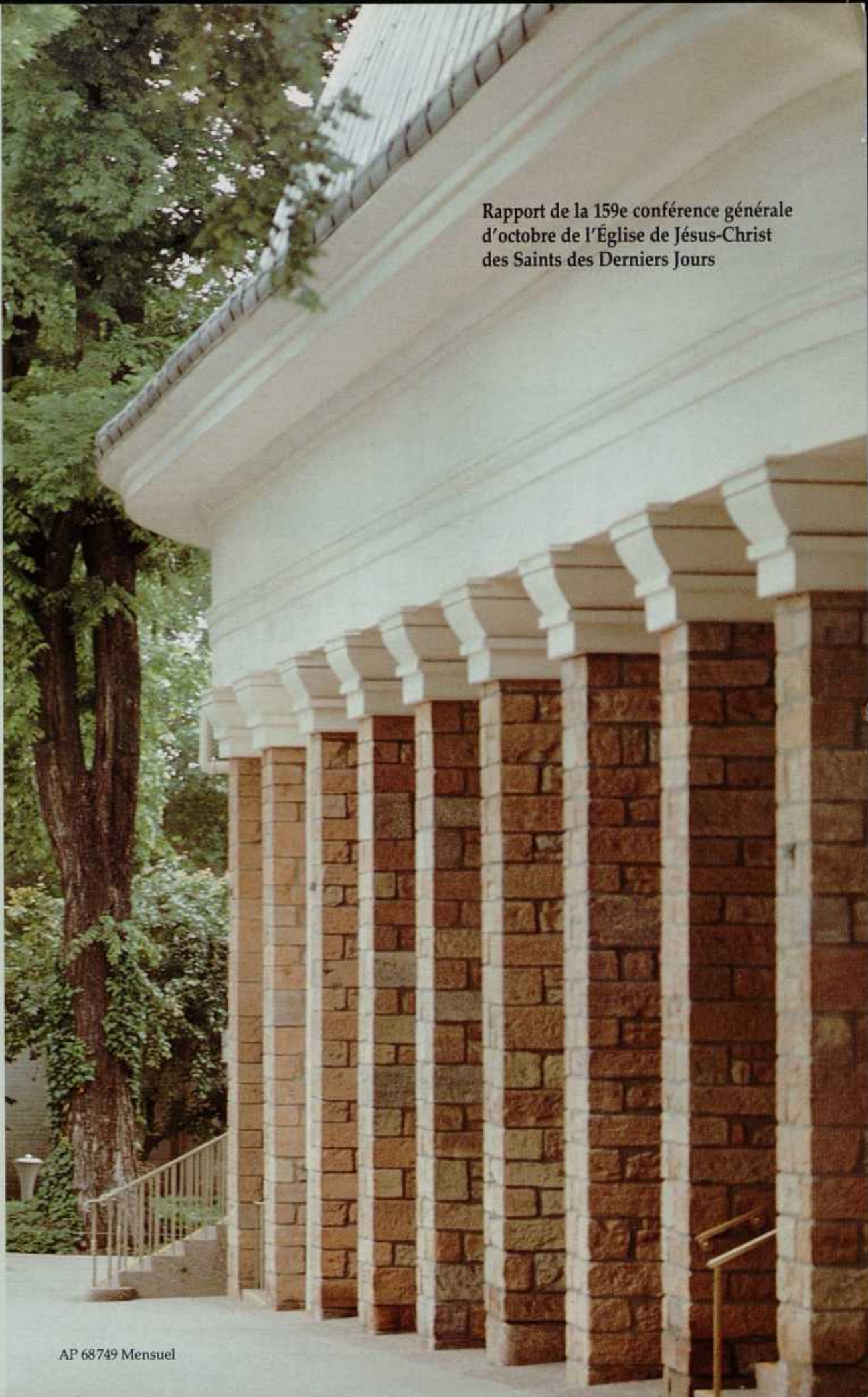


# L'ÉTOILE

CXL NUMÉRO 1 ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS JANVIER 1990



Rapport de la 159e conférence générale  
d'octobre de l'Église de Jésus-Christ  
des Saints des Derniers Jours



Janvier 1990  
 CXL  
 Numéro 1

**Première Présidence:**

Ezra Taft Benson  
 Gordon B. Hinckley  
 Thomas S. Monson

**Collège des Douze:**

Howard W. Hunter, Boyd K. Packer, Marvin J. Ashton,  
 L. Tom Perry, David B. Haight, James E. Faust,  
 Neal A. Maxwell, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks,  
 M. Russell Ballard, Joseph B. Wirthlin, Richard G. Scott

**Consultants:** Rex D. Pinegar, Gene R. Cook,  
 William R. Bradford, Francis M. Gibbons,  
 Jeffrey R. Holland

**Rédacteur en chef:** Rex D. Pinegar

**Directeur des magazines de l'Église:** Thomas L. Peterson

**Magazines internationaux:**

**Rédacteur gérant:** Brian K. Kelly  
**Rédacteur adjoint:** David Mitchell  
**Assistante de rédaction:** Ann Laemmlen  
**Assistante de rédaction/Section des enfants:** DeAnne Walker  
**Graphisme:** M. Masato Kawasaki  
**Illustration:** Sharri Cook

**L'ÉTOILE**

**Rédacteur en chef de l'édition française:** Jean Collin

**Rédacteur adjoint:** Jean-François Coudret

**Adresse de la rédaction:**

Service des Traductions,  
 Rue des Épinettes, Bâtiment 10,  
 F-77200 Torcy, Tél. 60062741

Distribué par Centre de Distribution  
 Rue des Épinettes, Bâtiment 10,  
 F-77200 Torcy, Tél. 60060475

© 1990 by Corporation of the President of  
 The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints

Tous droits réservés

Les magazines internationaux de l'Église de Jésus-Christ  
 des Saints des Derniers Jours paraissent tous les mois  
 en allemand, anglais, chinois, coréen, danois, espagnol,  
 finlandais, français, hollandais, italien, japonais,  
 norvégien, portugais, samoan, suédois et tongan;  
 tous les deux mois en indonésien, tahitien et thaï;  
 tous les trois mois en islandais.

L'ÉTOILE (ISSN 1044-3355) is published monthly by The  
 Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 50 East North  
 Temple, Salt Lake City, UT 84150. Second-class postage  
 paid at Salt Lake City, Utah. Subscription price \$10.00 a  
 year. \$1.00 per single copy. Thirty days notice required  
 for change of address. When ordering a change, include  
 address label from a recent issue; changes cannot be  
 made unless both the old address and the new are  
 included. Send USA and Canadian subscriptions and  
 queries to Church Magazines, 50 East North Temple  
 Street, Salt Lake City, Utah 84150, United States of  
 America. Subscription information telephone number  
 801-240-2947.

POSTMASTER: Send address changes to L'ÉTOILE at  
 50 East North Temple Street, Salt Lake City, Utah 84150,  
 United States of America.

**Abonnements pour l'année civile:**

Pour les abonnements, réclamations, changements  
 d'adresse, veuillez vous adresser au représentant local de  
 L'ÉTOILE (à souscrire par l'intermédiaire des paroisses/  
 branches): 73,- FF à envoyer par chèque libellé à l'ordre  
 de Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours,  
 ou 520,- FB ou 22,- FS ou 1000 FP.

USA: \$ 10.00 (surface mail); Canada: CAN \$ 16.00

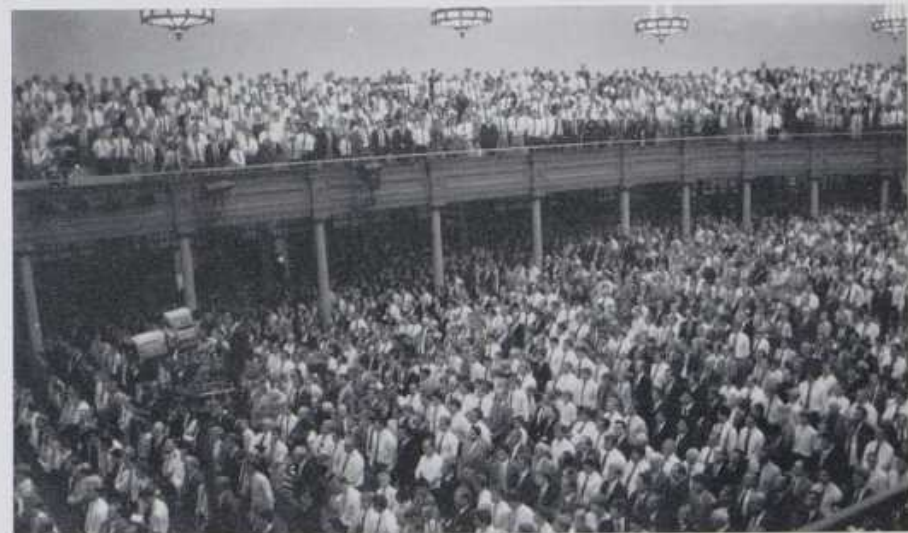
Publié 12 fois par an

Printed by Friedrichsdorf Printing Center  
 Federal Republic of Germany

PBMA 9001 FR

**L'ÉTOILE**

Publication officielle en langue française de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours,  
 comportant des articles tirés de *Ensign*, *New Era* et *Friend*.



**Rapport de la 159e conférence générale  
 d'octobre de l'Église de Jésus-Christ  
 des Saints des Derniers Jours**

**Les orateurs de cette conférence sont énumérés ci-dessous  
 dans l'ordre alphabétique.**

- |  |                           |
|--|---------------------------|
| Amado, Carlos, 27                          | Holland, Jeffrey R., 23   |
| Ashton, Marvin J., 33                      | Hunter, Howard W., 15     |
| Backman, Robert L., 36                     | Jack, Elaine L., 80       |
| Banks, Ben B., 38                          | Jensen, Marlin K., 25     |
| Ballard, M. Russell, 31                    | Kay, F. Arthur, 74        |
| Benson, Ezra Taft, 3                       | Larsen, Dean L., 56       |
| Brown, Victor L., 70                       | Malan, Jayne B., 72       |
| Christensen, Joe J., 40                    | Maxwell, Neal A., 76      |
| Eyring, Henry B., 10                       | Monson, Thomas S., 42, 62 |
| Faust, James E., 7                         | Nelson, Russell M., 18    |
| Doxey, Joanne B., 82                       | Oaks, Dallin H., 59       |
| Grassli, Michaelene P., 85                 | Packer, Boyd K., 13       |
| Haight, David B., 54                       | Perry, L. Tom, 64         |
| Hansen, W. Eugene, 21                      | Scott, Richard G., 28     |
| Hinckley, Gordon B., 17,<br>45, 52, 79, 87 | Sonnenberg, John, 75      |
|  | Wirthlin, Joseph B. 67    |

**Participation supplémentaire:** Les prières ont été faites, pour la session du samedi matin, par Theodore M. Burton et Jack H. Goasland; pour la session du samedi après-midi par Jacob de Jaeger et Helio R. Camargo; pour la session de la prière par Robert E. Wells et Spencer J. Condie; pour la session du dimanche matin par Derek A. Cuthbert et F. Melvin Hammond; pour la session du dimanche après-midi par Rex C. Reeve et Malcom S. Jeppsen.



# Table des Matières

- 2 Rapport de la 159e conférence générale d'octobre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

## Session du samedi matin

- 3 Aux membres âgés de l'Église, *Ezra Taft Benson*  
7 La révélation continue, *James E. Faust*  
10 Souvenir et reconnaissance, *Henry B. Eyring*  
13 La révélation dans notre monde qui change, *Boyd K. Packer*  
15 Le fil conducteur du choix, *Howard W. Hunter*

## Session du samedi après-midi

- 17 Soutien des officiers de l'Église, *Gordon B. Hinckley*  
18 La femme a une valeur infinie, *Russell M. Nelson*  
21 L'amour, *W. Eugene Hansen*  
23 «Il les aima jusqu'au bout», *Jeffrey R. Holland*  
25 Avec le seul souci de la gloire de Dieu, *Marlin K. Jensen*  
27 Vaincre l'adversité, *Carlos H. Amado*  
28 Apprendre à reconnaître les réponses aux prières, *Richard G. Scott*  
31 Devoirs, récompenses et risques, *M. Russell Ballard*

## Session de la prêtrise

- 33 Soyons vaillants et courageux, *Marvin J. Ashton*  
36 La chasteté, source de la vraie virilité, *Robert L. Backman*  
38 La valeur de la préparation, *Ben B. Banks*  
40 Les bons souvenirs sont de vraies bénédictions, *Joe J. Christensen*  
42 Le service qui compte, *Thomas S. Monson*  
45 Le fléau de la drogue, *Gordon B. Hinckley*

## Session du dimanche matin

- 52 Une bannière pour les nations, *Gordon B. Hinckley*  
54 La Sainte-Cène et le sacrifice, *David B. Haight*  
56 Remonter notre horloge spirituelle, *Dean L. Larsen*  
59 Pionniers modernes, *Dallin H. Oaks*  
62 Fenêtres, *Thomas S. Monson*

## Session du dimanche après-midi

- 64 «Les disciples paisibles du Christ», *L. Tom Perry*  
67 Courez votre marathon, *Joseph B. Wirthlin*  
70 Toute une vie à apprendre, *Victor L. Brown*  
72 L'été des agneaux, *Jayne B. Malan*  
74 Gardez la foi, *F. Arthur Kay*  
75 Tournez-vous vers le Sauveur, *John Sonnenberg*  
76 «Ne murmure pas», *Neal A. Maxwell*  
79 Bénédiction, *Gordon B. Hinckley*

## Conférence générale des femmes

- 80 Identité d'une jeune fille, *Elaine L. Jack*  
82 Souviens-toi de lui, *Joanne B. Doxey*  
85 Suivez-le, *Michaelene P. Grassli*  
87 Réalisez votre potentiel divin, *Gordon B. Hinckley*

- 48 Autorités générales de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

## Rapport aux enfants de la conférence générale des 30 septembre et 1er octobre 1989

- 91 Nos dirigeants nous ont dit  
92 Nouvelles de l'Église  
96 Index par sujets



Toutes les photographies de la conférence ont été réalisées par Audiovisual Planning and Development, Photography section: Jed A. Clark (chef des services), Welden Andersen, Phil Shurtieff, Craig Dimond et John Luke, avec l'assistance de LaVoy Mann et d'Ann Florence.



# Rapport de la 159e conférence générale d'octobre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

*Discours et déroulement des sessions  
des 30 septembre et 1er octobre 1989 au Tabernacle dans  
les jardins du Temple, à Salt Lake City (Utah).*

**J**e m'adresse aux membres âgés de l'Église, à leur famille et à ceux qui s'occupent d'eux, a dit Ezra Taft Benson, président de l'Église, dans son discours d'ouverture de la 159e conférence générale d'octobre.

Il a ensuite indiqué huit activités qui peuvent permettre aux personnes âgées de tirer le meilleur parti de leur vieillesse: (1) Œuvrer au temple et s'y rendre souvent; (2) collecter et écrire leur histoire familiale; (3) s'impliquer dans l'œuvre missionnaire; (4) faire œuvre de dirigeant en assurant la cohésion de leur famille; (5) accepter et remplir des appels dans l'Église; (6) prendre des dispositions financières pour leur avenir; (7) rendre des services chrétiens et (8) rester en bonne condition physique et actifs.

Aux familles des personnes âgées, le pré-

sident Benson a déclaré: «Nous encourageons les familles à donner à leurs parents et grands-parents âgés l'amour, les soins et l'attention qu'ils méritent... Souvenez-vous que nous avons la responsabilité de nos parents et de nos grands-parents, et que nous devons prendre soin d'eux de notre mieux.

«Sachons aussi pardonner à nos parents qui, même s'ils ont pu faire des erreurs en nous élevant, ont presque toujours fait de leur mieux.

«Enfin, nous exhortons les dirigeants de la prêtrise des personnes âgées à être sensibles à l'Esprit de notre Père céleste pour évaluer leurs besoins spirituels, physiques, émotionnels et financiers et pour y répondre. Nous espérons que vous faites appel à vos conseillers, aux dirigeants des collèges de la

Prêtrise de Melchisédek, ainsi qu'aux dirigeantes de la Société de Secours, aux instructeurs au foyer et aux instructrices visiteuses pour assumer cette importante responsabilité, car nous devons nous acquitter de ces devoirs sans réticence ni hésitation», a-t-il déclaré.

Le président Benson a présidé les deux journées de la conférence générale. Les sessions de la conférence ont été dirigées par Gordon B. Hinckley, premier conseiller dans la Première Présidence, et par Thomas S. Monson, deuxième conseiller dans la Première Présidence.

Des mesures administratives importantes ont été prises lors de la session du samedi après-midi où Rex D. Pinegar et Carlos E. Asay ont été soutenus à la présidence des soixante-dix, huit Autorités générales du premier collège des soixante-dix ont reçu le statut d'émérites, et huit Autorités générales du deuxième collège des soixante-dix ont été relevés honorablement.

Le président Hinckley a déclaré: «Lors de la conférence générale d'octobre 1978, plusieurs Autorités générales ont reçu le statut d'émérites. A l'époque, il a été également annoncé que d'autres membres des Autorités générales le recevraient également à l'avenir.

«Aujourd'hui, pour des raisons d'âge et de santé, il nous est proposé de soutenir... par un vote de remerciement pour leur fidélité et leur service efficace Theodore M. Burton, Robert L. Simpson, Victor L. Brown, Paul H. Dunn, J. Thomas Fyans, Wm Grant Bangerter, Royden G. Derrick et Rex C. Reeve.»

Le président Hinckley a ensuite annoncé: «Quand le deuxième collège des soixante-dix a été établi en avril 1989, les membres qui le composaient étaient des Autorités générales remplissant un appel pour cinq ans. Il nous est par conséquent proposé de relever, en les remerciant sincèrement pour leur dévouement... Russell C. Taylor, Robert B. Harbertson, Devere Harris, Spencer H. Osborn, Philip T. Sonntag, John Sonnenberg, F. Arthur Kay et Keith W. Wilcox.»

Hugh W. Pinnock, Derek A. Cuthbert et Ted E. Brewerton ont été soutenus à la présidence générale de l'École du Dimanche. Jeffrey R. Holland et Monte J. Brough ont été soutenus comme conseillers de Vaughn J. Featherstone, président général des Jeunes Gens.

Des sessions de la conférence ont été transmises dans le monde entier par satellite et d'autres moyens de communication en anglais et dans quinze autres langues. Des cassettes vidéo de la conférence sont mises à la disposition des membres des régions où les transmissions en direct ou en différé ne sont pas assurées pour le moment.

*La rédaction.*



*La Première Présidence, de droite à gauche: Gordon B. Hinckley, premier conseiller, Ezra Taft Benson, président, et Thomas S. Monson, deuxième conseiller.*



## Aux membres âgés de l'Église

par Ezra Taft Benson  
président de l'Église

*«Vous avez tant de choses à faire. Puissiez-vous faire des années de votre vieillesse vos meilleures années, en vivant et en servant avec amour. Que Dieu bénisse ceux qui veillent sur vous: votre famille, vos amis, vos frères et sœurs et vos dirigeants de l'Église.»*



Mes frères et sœurs bien-aimés, c'est une joie de pouvoir participer avec vous à une nouvelle conférence générale de l'Église, de ressentir votre esprit, votre soutien et votre amour du Seigneur.

Je me fais une joie d'écouter les messages inspirants des Autorités générales de l'Église. Je suis très reconnaissant de leur force et de leur soutien et en particulier de la grande aide de mes conseillers et du Collège des Douze.

Je leur exprime ainsi qu'à vous tous ma profonde appréciation pour tous les vœux que vous m'avez envoyés pour mon quarante-deuxième anniversaire.

Dans le passé, je me suis adressé aux enfants de l'Église, aux jeunes gens et aux jeunes filles, aux frères et aux sœurs seuls et aux parents en Israël. Ce matin, je m'adresse

aux membres âgés de l'Église, à leur famille et à ceux qui s'occupent d'eux.

J'ai une tendresse particulière pour les personnes âgées, pour ce merveilleux groupe d'hommes et de femmes. Je pense les comprendre assez bien, car je suis l'un d'entre eux.

Le Seigneur connaît et aime les personnes âgées de son peuple. Il en a toujours été ainsi, et il leur a confié beaucoup de ses plus grandes responsabilités. Dans diverses dispensations, il a guidé son peuple par l'intermédiaire de prophètes d'un âge avancé. Il a fait appel à la sagesse et à l'expérience que donne l'âge, à la direction inspirée de ceux dont les années ont montré la fidélité à l'Évangile.

Le Seigneur a donné à Sarah, dans sa vieillesse, la bénédiction d'engendrer un enfant à Abraham. Le roi Benjamin a peut-être fait son meilleur sermon quand il était très âgé et près de mourir. Il est indéniable qu'il a été un instrument entre les mains du Seigneur, en dirigeant ses sujets avec compétence et en établissant la paix parmi eux.

Beaucoup d'autres hommes et d'autres femmes, au cours des siècles, ont accompli de grandes choses en servant le Seigneur et ses enfants, jusqu'à un âge avancé.

Dans notre dispensation, sur les treize prophètes qui ont été appelés par le Seigneur, beaucoup l'ont été quand ils avaient soixante-dix ans, quatre-vingts ans ou plus. Comme le Seigneur connaît et aime ses enfants qui lui ont tant donné pendant de longues années!

Nous vous aimons, membres âgés de l'Église. Vous êtes le groupe de notre population qui grandit le plus vite dans le monde aujourd'hui, tout comme dans l'Église.

Notre souhait est que les années de l'automne de votre vie vous apportent beaucoup de satisfactions. Nous prions pour que

vous éprouviez la joie d'une vie bien employée et que vous ayez de merveilleux souvenirs et des espérances plus grandes encore grâce au sacrifice expiatoire du Christ. Nous espérons que vous ressentirez la paix du Seigneur promise à ceux qui continuent de s'efforcer de garder ses commandements et de suivre son exemple. Nous espérons que vous passez activement vos journées et que vous rendez service à ceux qui sont moins bénis que vous. On s'améliore presque toujours avec l'âge; votre grande sagesse et votre grande expérience peuvent continuer de croître par les services que vous rendez aux autres.

Je vais vous indiquer huit domaines dans lesquels vous pouvez le plus profiter de votre vieillesse:

1. *Soyez servants du temple et allez souvent au temple.* Nous, les anciens, devons utiliser nos forces non seulement pour apporter des bénédictions à nos prédécesseurs, mais également, dans la mesure du possible, pour que toute notre postérité reçoive les ordonnances de l'exaltation dans le temple. Œuvrez auprès de votre famille, conseillez ceux qui ne seraient pas encore disposés à se préparer et priez pour eux.

Nous exhortons tous ceux qui le peuvent à aller fréquemment au temple et à accepter un appel à servir dans le temple, quand leur santé, leurs forces et les distances le permettent. Nous comptons sur votre aide pour le service au temple. Avec le nombre croissant des temples, il faut que plus de nos membres se préparent pour ce service d'amour. Sœur Benson et moi sommes reconnaissants de pouvoir aller ensemble au temple presque chaque semaine. Quelle bénédiction cela a été pour nous!

2. *Recueillez et écrivez votre histoire familiale.* Nous vous demandons de recueillir et d'écrire votre histoire personnelle ou l'histoire de votre famille, avec diligence. Dans beaucoup de cas, vous êtes les seuls à porter en vous l'histoire, le souvenir d'être chers, les dates, les événements. Dans certains cas, vous êtes l'histoire de la famille. Je ne vois guère de meilleure façon de sauvegarder votre patrimoine qu'en recueillant et en écrivant votre histoire.

3. *Impliquez-vous dans l'œuvre missionnaire.* Nous avons besoin de plus en plus de missionnaires âgés. Nous demandons à des centaines de couples supplémentaires de mettre leur vie et leurs affaires en ordre et de partir en mission si leur santé et leurs moyens le permettent. Combien nous avons besoin de vous dans le champ de la mission! Vous avez des façons de faire le service missionnaire qui ne sont pas à la portée de nos missionnaires plus jeunes.

Je suis reconnaissant que deux de mes sœurs, qui sont veuves, aient pu faire une mission comme compagnes en Angleterre.



Elles avaient 68 et 73 ans quand elles ont été appelées, et cela a été une expérience merveilleuse pour toutes les deux.

Quel exemple et quelle bénédiction c'est pour les enfants quand leurs grands-parents font une mission. La plupart des couples âgés qui partent sont fortifiés et rajeunis par le service missionnaire. Grâce à ce service sacré, beaucoup sont sanctifiés et connaissent la joie d'apporter aux autres la connaissance de la plénitude de l'Évangile de Jésus-Christ.

Enfin, par le programme le Livre de Mormon de famille à famille, envoyez des exemplaires du Livre de Mormon en mission de votre part en y joignant votre témoignage.

4. *Faites œuvre de dirigeants en renforçant l'unité de votre famille.* Nous exhortons tous les membres âgés, quand cela est possible, à réunir leur famille, à en assurer la cohésion. Dirigez les réunions de famille. Établissez l'habitude de réunions familiales, où les membres sentiront qu'ils font partie du groupe et où ils pourront apprendre le patrimoine de la famille. J'ai de merveilleux souvenirs de nos réunions de famille. Encouragez l'établissement de traditions familiales qui vous uniront éternellement. Vous pourrez ainsi créer un coin du ciel ici-bas dans votre famille. Après tout, l'éternité ne sera que l'extension de la vie familiale juste.

5. *Acceptez et remplissez des appels dans l'Église.* Nous sommes certains que tous les membres âgés qui le peuvent acceptent des appels dans l'Église et les rempliront avec dignité. Je suis heureux de connaître personnellement des frères de soixante-dix et quatre-vingts ans qui sont évêques et présidents de branche. Combien nous avons besoin de vos conseils et de votre influence, vous qui avez l'expérience de la vie! Nous avons tous besoin d'apprendre comment vous avez réussi à surmonter les chagrins, la douleur ou les déceptions et que vous en êtes sortis plus forts.

De belles occasions s'offrent à vous de servir dans la plupart des organisations de l'Église. Le temps dont vous disposez et votre bonne compréhension de l'Évangile vous permettent d'accomplir une belle œuvre. A bien des égards, vous êtes un exemple de fidélité au service de l'Église. Nous vous remercions de tout ce que vous avez fait et prions le Seigneur de vous donner la force de faire davantage.

6. *Prenez des dispositions financières pour votre avenir.* Nous vous demandons, vous membres âgés qui approchez de la retraite, de préparer avec frugalité les années où vous ne serez plus dans la vie professionnelle. Évitez les dettes superflues. Nous vous demandons également de faire preuve de prudence en apportant votre caution à un emprunt, même en faveur de membres de votre famille, si cela risque d'engager les

revenus de votre retraite. Méfiez-vous encore plus, en avançant en âge, des promesses de profits faciles, des hypothèques sur votre maison ou des investissements dans des entreprises incertaines. Faites preuve de prudence pour que les plans de toute votre vie ne soient pas remis en cause par une ou plusieurs décisions financières malheureuses. Prenez des dispositions financières pour votre avenir suffisamment tôt, et respectez-les.

7. *Rendez des services chrétiens.* Servir à la manière du Christ est exaltant. Sachant cela, nous demandons à tous nos membres âgés qui en sont capables, d'œuvrer au service d'autrui. Cela peut contribuer à la sanctification. Le Seigneur a promis que ceux qui perdront leur vie au service d'autrui la trouveront. Le prophète Joseph Smith nous a dit

que nous devons consacrer toute notre vie à accomplir les desseins du Seigneur (D&A 123:13).

La paix, la joie et des bénédictions sont promises à ceux qui rendent service aux autres. Oui, nous recommandons le service chrétien à tous, mais plus particulièrement aux personnes âgées, à qui il apporte de grandes joies.

8. *Restez en bonne condition physique, en bonne santé et actifs.* Nous sommes très heureux des efforts que font beaucoup de personnes âgées pour rester en bonne santé. Nous en voyons beaucoup qui font de la marche à pied tôt le matin. Nous entendons parler d'autres qui font de l'exercice avec des appareils chez elles. Certains participent même à des marathons et ont des résultats remarquables. D'autres encore font de la



L'enceinte des Jardins du Temple où se déroule la conférence générale.



natation pour rester en bonne condition physique. Il n'y a pas très longtemps, notre bien-aimé Joseph Anderson, Autorité générale emeritus, aujourd'hui dans sa centième année, nageait 1500 mètres tous les jours. Je ne suis pas tout à fait à ce niveau, mais je fais tous les matins une promenade à bonne allure qui me fait le plus grand bien.

Nous sommes très heureux de voir nos membres âgés rester vigoureux et actifs. Quand on reste actif, l'esprit et le corps fonctionnent mieux. Un président de pieu a indiqué que l'un de ses membres est allé faire du ski nautique le jour de ses quatre-vingts ans.

Nous exprimons aussi notre amour à ceux qui ont perdu leur conjoint. Parfois, vous éprouvez un sentiment d'inutilité et de solitude difficile à supporter. Dans beaucoup de cas, vous pouvez réagir. En plus des huit points principaux que je viens de citer, il y a beaucoup d'activités qui se sont révélées salutaires pour d'autres.

Certaines personnes seules s'occupent en faisant des ouvrages en patchwork pour le mariage de chacun de leurs petits-enfants, ou pour la naissance de chaque enfant de la famille. D'autres envoient des lettres d'anniversaire, suivent des cours, assistent, quand elles le peuvent, aux manifestations scolaires ou sportives auxquelles participent leurs petits-enfants. D'autres font des albums de photos de chacun de leurs petits-enfants comme cadeaux d'anniversaire. On nous a parlé d'une arrière-grand-mère qui donne des cours de piano à près de trente élèves. Elle a parlé à près de cinq mille jeunes au cours des trois dernières années. L'un d'entre eux lui a demandé: «Avez-vous traversé les plaines avec les pionniers?»

Beaucoup de nos veuves travaillent bénévolement dans les hôpitaux ou rendent d'autres services à leur ville. Beaucoup trouvent un accomplissement en aidant ainsi.

Le secret pour vaincre le sentiment de solitude et d'inutilité, quand on en a les moyens physiques, est de s'oublier en aidant d'autres personnes qui sont vraiment dans le besoin. Nous promettons à ceux qui rendront ainsi service que cela leur apportera un peu de consolation de la perte d'un être cher ou dissipera quelque peu leur crainte d'être seul... Le moyen de mieux supporter sa situation, c'est d'améliorer la situation de quelqu'un d'autre.

Aux malades, à ceux qui souffrent physiquement ou qui connaissent des difficultés, nous exprimons notre amour et notre sollicitude. Nous prions pour vous. Rappelez-vous ce que Léhi a dit quand il a béni son fils Jacob, que ses frères Laman et Lémuel avaient fait souffrir: «Tu connais la grandeur de Dieu; et il consacrera tes afflictions à ton avantage» (2 Néph 2:2). C'est ce qu'il fera pour vous.

Nous prions pour que vous continuiez de

vous efforcer d'être forts. Nous savons que ce n'est pas toujours facile. Nous prions pour que ceux qui accomplissent à présent pour vous des tâches que vous ne pouvez plus faire, le fassent avec amour, gentillesse et compassion.

Nous espérons que vous continuerez à nourrir de bonnes pensées et de bons sentiments et que vous chasserez sans tarder ceux qui sont néfastes. Nous espérons que vous priez chaque jour, et même tout le long du jour, si besoin est. Comme l'enseigne le Livre de Mormon, vivez en rendant grâces, chaque jour, pour les miséricordes et les bénédictions nombreuses que Dieu vous accorde (voir Alma 34:38).

Comme vous vous en apercevrez, la lecture quotidienne du Livre de Mormon vous apportera du courage et du réconfort, vous rapprochera de votre Sauveur, vous permettra de bien connaître l'Évangile et de faire part de ses grandes vérités aux autres.

A présent, je vais m'adresser pendant quelques minutes aux familles des personnes âgées. On lit dans les Psaumes: «Ne me rejette pas au temps de la vieillesse; quand mes forces défaillent, ne m'abandonne pas!» (Psaumes 71:9).

Nous encourageons les familles à donner à leurs parents et grands-parents âgés l'amour, les soins et l'attention qu'ils méritent. Souvenons-nous du commandement que nous donnons les Écritures d'avoir soin de ceux de notre famille, si nous ne voulons pas être pires que des infidèles (voir 1 Timothée 5:8). Je suis très reconnaissant à mes enfants de tout l'amour et de toute la sollicitude dont ils font preuve à l'égard de leurs parents depuis tant d'années.

Souvenez-vous que nous avons la responsabilité de nos parents et de nos grands-parents, et que nous devons prendre soin d'eux de notre mieux. Quand les personnes âgées n'ont personne pour prendre soin d'elles, les dirigeants de la prêtrise et de la Société de Secours doivent faire tout leur possible pour répondre à leurs besoins avec amour. Voici quelques suggestions aux familles des personnes âgées:

Depuis que le Seigneur a gravé les dix commandements sur les tables de pierre sur le Sinaï, son exhortation «Honore ton père et ta mère» (Exode: 20:12) a été répétée de siècle en siècle.

Honorer nos parents signifie que nous devons avoir le plus grand respect pour eux. Nous les aimons et nous les apprécions, et nous nous soucions de leur bonheur et de leur bien-être. Nous les traitons avec courtoisie, prévenance et considération. Nous cherchons à comprendre leur point de vue. Honorer ses parents, c'est bien sûr aussi obéir à leurs désirs justes.

En outre, nos parents ont droit à notre respect pour nous avoir donné la vie. En plus de

cela, ils ont presque tous fait d'innombrables sacrifices pour nous. Ils nous ont élevés, nous ont nourris et vêtus, nous ont soignés quand nous étions malades et nous ont réconfortés quand, plus tard, nous connaissions les tensions de l'adolescence. Dans beaucoup de cas, ils nous ont permis de faire des études et nous ont donné une partie de notre éducation. Beaucoup de ce que nous savons et de ce que nous faisons, c'est par leur exemple que nous l'avons appris. Puisse nous leur être toujours reconnaissants et le leur montrer.

Sachons aussi pardonner à nos parents qui, même s'ils ont pu faire des erreurs en nous élevant, ont presque toujours fait de leur mieux. Puisse nous leur pardonner comme nous aimerions que nos enfants nous pardonnent les erreurs que nous commettons.

Quand les parents vieillissent, nous devons les honorer en leur donnant le choix et la possibilité d'être indépendants le plus longtemps possible. Ne les privons pas des choix qu'ils sont encore en mesure de faire. Il y a des parents qui sont capables de vivre seuls et de prendre soin d'eux-mêmes jusqu'à un âge très avancé et qui préféreraient le faire. S'ils le peuvent, qu'ils le fassent.

Quand ils sont moins en mesure de vivre de manière indépendante, alors il peut être utile de faire appel à la famille, à l'Église et aux services publics pour les aider. Quand les personnes âgées ne sont plus capables de prendre soin d'elles-mêmes, même avec une aide extérieure, elles peuvent, quand c'est possible, être accueillies chez un membre de la famille. L'aide de l'Église et des services publics peut également être nécessaire dans cette situation.

Le rôle de celui qui prend soin de la personne âgée est extrêmement important. Il a besoin d'un grand soutien. Il s'agit généralement d'un conjoint âgé ou d'une fille d'un certain âge qui a aussi des enfants dont elle doit s'occuper.

Nous espérons également que vous faites participer les personnes âgées aux activités familiales quand c'est possible. Quelle joie nous avons de voir des petits-enfants pleins de vie entourer un grand-père ou une grand-mère aimante. Les enfants aiment cela. Ils aiment que leurs grands-parents leur rendent visite et qu'ils viennent dîner, pour la soirée familiale et pour d'autres occasions spéciales. Cela permet d'apprendre aux enfants à honorer, à aimer et à respecter les personnes âgées.

Les grands-parents peuvent avoir une grande influence sur leurs petits-enfants. Ils ont généralement plus de temps que les parents. Ils peuvent par conséquent lire des livres, raconter des histoires et apprendre à appliquer les principes de l'Évangile. Les





Joseph Anderson (à droite), Autorité générale émérite, qui a fêté son centième anniversaire en novembre 1989, est salué par Loren C. Dunn du premier collège des soixante-dix.

enfants acquièrent ainsi une perspective de la vie, non seulement agréable, mais qui peut leur donner un sentiment de sécurité, de paix et de la force. On peut envoyer des lettres, des cassettes et des photos, surtout quand on vit loin les uns des autres et qu'il n'est pas possible de se voir souvent. Ceux qui ont la chance d'habiter près de leurs grands-parents et d'autres personnes âgées bénéficient de contacts enrichissants. Parfois, les anciens auront la possibilité d'assister aux remises de diplômes, aux mariages, aux voyages au temple, aux adieux et aux retours des missionnaires et à d'autres fêtes avec les membres de la famille.

Nous sommes heureux de voir nos enfants et nos petits-enfants grandir et progresser. Nous nous réjouissons de leurs succès. Nous sommes heureux quand nos enfants font des efforts et réussissent. Dans 3 Jean 1:4, nous lisons: «Je n'ai pas de plus grande joie que d'entendre dire de mes enfants qu'ils marchent dans la vérité.» Savoir cela peut nous donner un regain d'amour et le courage de continuer à lutter.

Enfin, nous exhortons les dirigeants de la prêtrise des personnes âgées à être sensibles à l'Esprit de notre Père céleste pour évaluer les besoins spirituels, physiques, émotionnels et financiers des personnes âgées et

pour y répondre. Nous espérons que vous faites appel à vos conseillers, aux dirigeants des collèges de la Prêtrise de Melchisédek, ainsi qu'aux dirigeantes de la Société de Secours, aux instructeurs au foyer et aux instructrices visiteuses pour assumer cette importante responsabilité, car nous devons nous acquitter de ces devoirs sans réticence ni hésitation.

Nous espérons que les dirigeants de la prêtrise et des auxiliaires continueront à donner aux personnes âgées des appels qui leur permettront d'utiliser leur sagesse et leur expérience.

Nous espérons que, quand c'est possible, chaque personne âgée est instructeur au foyer ou instructrice visiteuse. Ceux qui doivent garder la chambre ou qui ne peuvent sortir de chez eux peuvent, eux aussi, veiller sur leurs frères et sœurs, par téléphone, par lettre, ou par d'autres actions qu'on leur indique.

Les dirigeants de la prêtrise peuvent faire beaucoup pour aider et encourager les personnes et les couples qui se préparent à partir en mission. Les programmes d'extraction et d'entraide doivent beaucoup aux personnes âgées qui ont l'occasion d'y œuvrer.

Nous espérons que les personnes âgées ont pour instructeurs au foyer et instructri-

ces visiteuses, des membres sensibles et aimants. C'est un grand réconfort de savoir qu'on a quelqu'un à qui s'adresser en cas d'urgence ou de besoin. Le tact, la diplomatie et la sincérité sont importants quand on évalue ces besoins et qu'on décide des mesures pour y répondre.

Nous espérons que vous demanderez aux personnes âgées indépendantes de rendre des services compatissants. Faites-les aussi participer, surtout celles qui sont seules ou qui doivent s'occuper constamment de leur conjoint, aux activités récréatives de pieu et de paroisse. Elles sont si souvent oubliées. On peut, en particulier au moment du décès du conjoint, apporter du soutien et de l'amour. C'est une période très difficile pour la plupart des gens.

Parfois, les familles qui s'occupent constamment d'un membre qui a de grands besoins apprécient qu'on les remplace temporairement. Il est important d'aider la famille à maintenir ses fonctions de famille en la libérant de temps en temps du lourd fardeau que peut imposer une longue maladie ou une maladie incurable. Tous ont besoin d'être soutenus et relevés des lourdes responsabilités de s'occuper de personnes qui ont une grave maladie ou de graves handicaps.

Le transport est souvent un grand problème pour les personnes âgées. Nous pouvons les aider en leur donnant le moyen d'assister aux réunions du dimanche, de rendre visite à leur famille, de faire leurs courses et d'aller chez le médecin ou à la clinique.

Je le répète, nous devons prier pour savoir comment aider les personnes âgées. Les personnes et les besoins sont très divers.

Que Dieu vous bénisse, vous membres âgés de l'Eglise. Je vous aime de tout mon cœur. Je suis l'un d'entre vous.

Vous avez tant de choses à faire. Puissiez-vous faire des années de votre vieillesse vos meilleures années, en vivant et en servant avec amour. Que Dieu bénisse ceux qui veillent sur vous: votre famille, vos amis, vos frères et sœurs et vos dirigeants de l'Eglise.

Je vous rends témoignage des joies qu'apporte la vie, des joies qu'on ressent en vivant pleinement l'Evangile et en subissant le feu du fondeur et le processus de sanctification qui prend place. Comme l'a si bien dit l'apôtre Paul: «Nous savons, du reste, que toutes choses coopèrent au bien de ceux qui aiment Dieu» (Romains 8:28).

Je vous bénis. Le Sauveur vit. Cette Eglise est la sienne. L'œuvre est vraie. Notre Seigneur et Sauveur a dit: «Levez les yeux vers moi, et persévérez jusqu'à la fin, et vous vivrez; car à celui qui persévéra jusqu'à la fin, je donnerai la vie éternelle» (3 Néphi 15:9). J'en témoigne au nom de Jésus-Christ. Amen. □



# La révélation continue

par James E. Faust  
du Collège des douze apôtres

*«Nous avons reçu la promesse que le président de l'Église recevrait des directives pour nous tous, en sa qualité de révéléateur pour l'Église. Notre sécurité réside dans l'obéissance à ses paroles et à ses conseils.»*



sabilité propre, mais n'ont ni le devoir ni le droit de déclarer la parole de Dieu au-delà des limites de leur responsabilité propre.

Je m'appuie sur le neuvième article de foi: «Nous croyons tout ce que Dieu a révélé, tout ce qu'il révèle maintenant, et nous croyons qu'il révélera encore beaucoup de choses, grandes et importantes concernant le royaume de Dieu.»

## La révélation passée

La première partie dit: «Nous croyons tout ce que Dieu a révélé.» Au cours du temps, les messages de Dieu à ses enfants ont généralement été révélés par l'intermédiaire de prophètes. Amos nous dit: «Ainsi le Seigneur, l'Éternel, ne fait rien sans avoir révélé son secret à ses serviteurs, les prophètes» (Amos 3:7). Ce sont les oracles prophétiques qui, à travers les siècles, se sont mis sur la fréquence de la «station émettrice céleste», avec la responsabilité de transmettre la parole du Seigneur aux autres. Les qualifications principales d'un prophète, à toutes les époques, ne sont ni la richesse, ni les titres, ni la position, ni la stature physique, ni l'instruction.

Je vais parler aujourd'hui d'un aspect particulier de l'Évangile: la nécessité d'une communication constante avec Dieu par le moyen appelé la révélation divine. Ce principe constitue le fondement de notre foi. Wilford Woodruff a déclaré: «Chaque fois que le Seigneur a reconnu un peuple sur la terre comme étant le sien, ce peuple a été dirigé par la révélation» (Wilford Woodruff, *Journal of Discourses*, 24:240). J'affirme pour commencer que l'inspiration de Dieu est accessible à tous ceux qui recherchent dignement la direction du Saint-Esprit. C'est particulièrement vrai de personnes qui ont reçu le don du Saint-Esprit.

Cependant, aujourd'hui, je vais parler des messages que Dieu transmet à tous ses enfants par l'intermédiaire des prophètes, et non de la révélation personnelle que reçoivent les membres de l'Église et d'autres personnes. Les prophètes, voyants et révéléateurs ont eu et continuent d'avoir la responsabilité et le privilège de recevoir et de déclarer la parole de Dieu au monde. Les membres, les parents et les dirigeants ont le droit de recevoir la révélation quant à leur respon-

Les deux qualifications sont qu'un prophète doit être appelé par Dieu, par prophétie et doit être ordonné par quelqu'un connu pour en avoir l'autorité légitime et spirituelle, et qu'il doit recevoir et déclarer la révélation de Dieu (voir D&A 42:11). Nul ne connaît les voies de Dieu, à moins qu'elles ne lui soient révélées (voir Jacob 4:8).

A travers les siècles, la révélation des prophètes a été donnée progressivement. Le Seigneur a déclaré: «Car il donnera aux fidèles ligne sur ligne, précepte sur précepte, et je vous mettrai par là à l'épreuve» (D&A 98:12).

Les révélations ont été données de différentes façons. Elles ont été données entre autres par la direction du Saint-Esprit (qui est peut-être la façon la plus commune), par la parole et par des visites de saints messagers.

## La révélation présente

Le neuvième article de foi poursuit: «Nous croyons tout ce que Dieu... révèle maintenant.» Pour une raison obscure, il semble plus facile à beaucoup de croire les paroles de prophètes morts que celles de prophètes vivants. Le plus grand révéléateur de notre époque a été Joseph Smith. Dans les vingt années difficiles allant de 1823 à 1843, 134 révélations ont été reçues, imprimées et publiées.

Chacun des quatre-vingt-dix-huit apôtres appelés depuis a été soutenu comme prophète, voyant et révéléateur. Mais les prophètes, voyants et révéléateurs qui ont succédé à Joseph Smith comme présidents de l'Église ont été les apôtres chez qui toutes les clés du royaume terrestre du Christ ont été actives et opérantes.

Nous allons aujourd'hui hardiment et dignement de l'avant, avec courage et con-



Le président Benson sourit à des membres de l'assemblée de la conférence.



viction, guidés par notre prophète vénérable, Ezra Taft Benson. Il a droit en tout point à notre soutien. Il est soutenu depuis 46 ans comme apôtre du Seigneur Jésus-Christ. Il est aujourd'hui le doyen des apôtres sur la terre. Il a été ordonné et mis à part comme prophète, voyant et révélateur pour le monde. Il a été soutenu comme président de l'Eglise. Deux conseillers inspirés lui ont été donnés pour l'aider. Il est le grand prêtre qui préside toute la prêtrise sur la terre. Lui seul détient et exerce toutes les clés du royaume sous la direction du Seigneur Jésus-Christ, qui est à la tête de l'Eglise et en est la pierre de façade. Sous sa présidence, assisté de ses deux excellents conseillers et soutenu par le Collège des Douze, il fait avancer l'œuvre.

Je ne crois pas que les membres de l'Eglise puissent être en totale harmonie avec le Sauveur s'ils ne soutiennent pas son prophète vivant sur la terre, le président de l'Eglise. Si nous ne soutenons pas le prophète vivant, quel qu'il soit, nous mourons spirituellement. Paradoxalement, certains sont morts

spirituellement pour avoir suivi exclusivement des prophètes morts depuis longtemps. D'autres tergiversent dans leur soutien des prophètes vivants et essaient de s'élever en abaissant les prophètes vivants, parfois avec subtilité.

Au cours de notre vie, nous avons eu la bénédiction de la communication constante des cieux, qui sont ouverts aux prophètes de notre époque. Parmi les révélations divines les plus marquantes, mentionnons celle qui constitue aujourd'hui la section 138 de Doctrine et Alliances, donnée en 1918. Sans aucun doute, l'une des plus grandes révélations a été donnée en 1978, lorsque les bénédictions de la prêtrise et du temple ont été offertes à tous les frères dignes. Ligne sur ligne, précepte sur précepte, des connaissances, des directives nouvelles sont données à l'Eglise.

Ainsi, par révélation reçue à notre époque, le rôle des soixante-dix a-t-il été étendu aux présidences interrégionales et à l'administration générale de l'Eglise, où ils aident la Première Présidence et les Douze à «édifier

l'Eglise et [à] en régler toutes les affaires dans toutes les nations» (D&A 107:34). Beaucoup d'autres directives divines ont également été reçues. Beaucoup des révélations reçues à notre époque, comme autrefois, portent sur la doctrine. Certaines concernent la direction de l'Eglise et la solution à des difficultés. Beaucoup n'ont pas de caractère spectaculaire. John Taylor nous rappelle: «La révélation adressée à Adam ne donnait pas d'instructions à Noé sur la façon de construire son arche; la révélation adressée à Noé ne disait pas à Lot de quitter Sodome; ni l'une ni l'autre ne parlait non plus du départ des enfants d'Israël d'Egypte. Chacun d'eux a reçu des révélations pour lui-même» (John Taylor, *Millennial Star*, 9:323, nov. 1, 1847).

De nos jours, Dieu a révélé comment administrer les affaires de l'Eglise qui compte six millions de membres autrement que lorsqu'elle n'en comptait que six. Ces différences portent entre autres sur l'utilisation de la technologie moderne, films, ordinateurs, transmissions par satellites, pour



L'enceinte des Jardins du Temple où se déroule la conférence générale.

instru  
mani  
dans  
const  
aspec  
Cet  
très f  
ford  
sein  
servi  
qu'il  
Sion  
ses,  
l'Egl  
nous

La ré

La  
dont  
«Nou  
coup  
conc  
Pack  
cipe  
l'Egl  
A me  
sont  
s'ac  
préh  
peut  
Temp

L'E  
dée  
Jésu  
Geor  
Livr  
Allia  
oraci  
révé  
sonr  
sembl  
n'en

«B  
infin  
ni tr  
malg  
app  
enfa  
senc  
viva  
peup  
laqu  
Gosp

Q  
t-ell  
voul  
la r  
reve  
gne  
révé  
tes»  
sera  
pres  
s'ag



instruire et communiquer de nouvelles manières d'accomplir l'œuvre missionnaire dans diverses nations; l'emplacement et la construction de temples et bien d'autres aspects.

Cette révélation continue, l'Eglise la reçoit très fréquemment. Comme l'a déclaré Wilford Woodruff: «Ce pouvoir réside dans le sein du Tout-Puissant, et il l'impartit à ses serviteurs les prophètes selon le besoin qu'ils en ont au jour le jour pour édifier Sion» (Wilford Woodruff, *Journal of Discourses*, 14:33). Cela est nécessaire pour que l'Eglise remplisse sa mission. Sans cela, nous échouerions.

#### La révélation à venir

La conclusion du neuvième article de foi dont nous discutons est très encourageante. «Nous croyons qu'il révélera encore beaucoup de choses, grandes et importantes, concernant le royaume de Dieu.» Boyd K. Packer a déclaré: «La révélation est un principe continu dans l'Eglise. En un sens, l'Eglise est encore en cours d'organisation. A mesure que la lumière et la connaissance sont données, à mesure que les prophéties s'accomplissent et qu'une plus grande compréhension est accordée, un nouvelle étape peut être franchie» (Boyd K. Packer, *The Holy Temple*, p. 137).

L'Eglise a constamment besoin d'être guidée par son chef, le Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ. Cela a été bien enseigné par George Q. Cannon: «Nous avons la Bible, le Livre de Mormon et le livre des Doctrines et Alliances; mais tous ces ouvrages, sans les oracles vivants et sans le flot constant des révélations du Seigneur, ne mèneraient personne au royaume céleste de Dieu. Cela peut sembler une étrange déclaration, mais elle n'en est pas moins vraie.

«Bien sûr, ces récits ont tous une valeur infinie. On ne saurait trop les recommander ni trop les étudier. Mais par eux-mêmes, et malgré toute la lumière qu'ils peuvent apporter, ils ne suffisent pas à guider les enfants des hommes et à les mener en la présence de Dieu. Pour cela, il faut une prêtrise vivante et la révélation constante de Dieu au peuple en fonction de la situation dans laquelle il se trouve» (George Q. Cannon, *Gospel Truth*, 1:323).

Quand cette révélation promise viendra-t-elle? Dieu seul le sait. Elle viendra en temps voulu. A qui sera-t-elle donnée? Pour avoir la réponse à cette question, nous devons revenir aux paroles d'Amos: «Ainsi le Seigneur, l'Eternel, ne fait rien, sans avoir révélé son secret à ses serviteurs, les prophètes» (Amos 3:7). Cette révélation continue ne sera pas, ne peut pas être imposée par la pression de gens ni d'événements. Il ne s'agit pas, comme certains le disent, d'une

révélation résultant des changements de la société. Les prophètes n'en sont pas les auteurs. Elle vient de Dieu. L'Eglise est gouvernée par le prophète sous la direction de Dieu. Parley P. Pratt a dit:

«... Il (le Seigneur) a le pouvoir législatif, judiciaire et exécutif. Il révèle les lois, et il choisit ou nomme les dirigeants; et détient le droit de les réprimander, de les corriger ou même de les ôter, selon sa volonté. D'où la nécessité de rapports constants par la révélation directe entre lui et son Eglise» (*Millennial Star*, mars 1845, p. 150).

Nous avons reçu la promesse que le président de l'Eglise recevrait des directives pour nous tous, en sa qualité de révélateur pour l'Eglise. Notre sécurité réside dans l'obéissance à ses paroles et à ses conseils.

La doctrine de l'Eglise a été énoncée par Stephen L. Richards:

«Les membres de la Présidence constituent la cour suprême ici-bas pour l'interprétation de la loi de Dieu.

«Dans l'exercice de leurs fonctions et des pouvoirs qui leur sont délégués, ils sont soumis au contrôle d'une constitution en partie écrite et en partie non écrite. La partie écrite est constituée d'Écritures authentifiées, anciennes et modernes, et des déclarations enregistrées des prophètes des derniers jours. La partie non écrite est l'esprit de révélation et l'inspiration divine attachés à leur appel.

«En formulant leur interprétation et leurs décisions, ils confèrent toujours avec le Conseil des douze apôtres qui, par révélation, est appelé à les assister et à agir avec eux dans le gouvernement de l'Eglise. Par conséquent, lorsqu'une décision est prise et est proclamée par ces dirigeants, tous les membres de l'Eglise doivent s'y soumettre, même si certains sont d'un avis contraire. Le royaume de Dieu est un royaume de loi et d'ordre» (Conference Report, octobre 1938, pp. 115-16).

Comment pouvons-nous être certains que, comme promis, les prophètes, voyants et révélateurs n'égareront jamais le peuple (voir Joseph Fielding Smith, *Ensign*, juillet 1972, p. 88). On trouve une réponse dans le grand principe exprimé dans la section 107 de Doctrines et Alliances: «Toute décision prise par l'un ou l'autre de ces collègues doit l'être à l'unanimité des voix qui le composent» (D&A 107:27). Cette condition d'unanimité constitue une protection contre les préjugés et les préférences personnelles. Elle assure que Dieu dirige par l'Esprit, et non l'homme par la majorité ou le compromis. Elle garantit que toute la sagesse et toute l'expérience disponibles sont appliquées à un sujet avant que les impressions profondes et indéniables de la révélation ne soient reçues. Elle protège des faiblesses humaines.

La responsabilité de décider du caractère divin des déclarations d'un des oracles de Dieu ne revient pas à lui seul. J. Reuben Clark a dit: «Nous ne pouvons dire si les orateurs sont «mus par le Saint-Esprit» que lorsque nous sommes nous-mêmes mus par le Saint-Esprit» (H. D. Yarn Jr, *J. Reuben Clark: Selected Papers*, pp. 95-96).

C'est conforme au conseil de Brigham Young: «Je crains davantage que nos gens aient tant confiance en leurs dirigeants qu'ils ne demandent pas personnellement à Dieu s'ils sont dirigés par lui. Je crains qu'ils se complaisent dans un état d'apparente sécurité aveugle, remettant leur destinée éternelle entre les mains de leurs dirigeants avec une confiance imprudente qui, en elle-même, gauchirait les desseins de Dieu quant à leur salut et affaiblirait l'influence qu'ils pourraient donner à leurs dirigeants, s'ils savaient par eux-mêmes, par les révélations de Jésus, qu'ils sont dirigés de la bonne façon. Que chacun, homme et femme, s'assure, par les murmures de l'Esprit de Dieu, que leurs dirigeants suivent ou non la voie que le Seigneur indique» (Brigham Young, *Journal of Discourses*, 9:150).

La révélation a été nécessaire pour établir l'Eglise. La révélation l'a menée de ses humbles débuts à son état actuel. La révélation s'est déversée comme le flot d'une eau vive. La révélation continue la guidera jusqu'au dénouement final. Mais, comme le président Clark nous l'a dit, nous n'avons pas besoin de plus de prophètes, ni de prophètes différents. Nous avons besoin de plus de gens qui écoutent (voir General Conference Report, octobre 1948, p. 82). Nous n'émettons pas de prétention à l'infailibilité ni à la perfection des prophètes, voyants et révélateurs. Cependant, je déclare et je crois, moi qui siège avec ces hommes, que leur plus grand désir est de connaître et de faire la volonté de notre Père céleste. Ceux qui siègent dans les plus hautes instances de l'Eglise et sont présents quand l'inspiration se manifeste et quand les décisions sont prises, savent que cette lumière et cette vérité dépassent l'intelligence et la raison humaines. Ces profondes impressions divines se manifestent comme la rosée des cieux et se déposent sur nous individuellement et collectivement. Ainsi inspirés, nous pouvons aller de l'avant, en complète unité, en total accord.

Je témoigne humblement que je sais que le Seigneur continue de guider son Eglise par l'intermédiaire de ses serviteurs, malgré leurs imperfections. Je prie pour que nous obéissions à son Esprit et que nous écoutions les oracles qu'il a mis en place. Je prie dans ce sens parce que je sais que nous qui sommes mortels, sans l'aide de la révélation, nous ne pouvons connaître les desseins de Dieu. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □



# Souvenir et reconnaissance

par Henry B. Eyring  
premier conseiller dans l'Épiscopat président

«Comment pouvons-nous, vous et moi, toujours nous souvenir de la bonté de Dieu, afin de préserver la rémission de nos péchés?»



*D'autres rendent aussitôt grâce  
quand un faible trait de lumière,  
de l'amour de Dieu, de sa grâce,  
leur nuit close et noire éclaire.  
(Anonyme)*

Nous voudrions vous et moi savoir contrôler nos désirs et être plus reconnaissants et plus généreux. Ce changement va nous être nécessaire. Un jour, dans notre famille et dans l'Église, nous vivrons unis, recherchant le bien les uns des autres.

Vous savez, si vous avez étudié l'histoire de l'Église, que nous avons essayé de vivre unis à plusieurs reprises. L'histoire de l'une de ces tentatives, à Orderville, en Utah, nous révèle l'une des raisons de la difficulté de l'entreprise.

Orderville fut fondée en 1870 et 1871 par des gens qui voulaient vivre selon l'ordre uni; ils fondèrent leur ordre en 1875. Ils bâtirent des logements alignés, avec une salle à manger commune. Ils construisirent un magasin, une cordonnerie, une boulangerie, une forge, une tannerie, une école, une bergerie et une filature de laine. Ils cultivaient et fabriquaient presque tout ce dont ils avaient besoin, depuis le savon jusqu'aux pantalons. Ils avaient des charpentiers, des sages-femmes, des instituteurs, des peintres et des musiciens. Ils produisaient tant qu'ils pouvaient vendre leurs denrées aux villes voisines: ils constituèrent ainsi un fonds destiné à acheter davantage de terres et de matériel.

Leur population atteignit 700 personnes. 150 d'entre elles donnèrent à Orderville un avantage particulier: elles venaient de la mission sur la rivière Muddy, où elles avaient failli mourir de faim. Quand ceux qui avaient été appelés à la Muddy furent relevés, ils n'avaient pour ainsi dire plus rien. Vingt-quatre de ces familles se rendirent à Long Valley, fondèrent Orderville et consacrèrent tout ce qu'elles avaient au Seigneur. Elles n'avaient pas grand-chose, mais leur pauvreté constituait peut-être leur plus grand atout. Leur extrême pauvreté leur donnait un élément de comparaison pour

l'avenir qui aurait pu être une garantie de gratitude: toute nourriture, tout vêtement ou tout logement qu'ils trouveraient à Orderville serait un trésor comparé à leur dénuement de la mission Muddy.

Mais le temps passa. Le chemin de fer arriva et le développement de l'activité minière apporta des devises aux gens des villes voisines. Ils avaient maintenant les moyens d'acheter des vêtements, ce qu'ils firent. Les habitants d'Orderville vivaient mieux qu'ils ne l'avaient fait pendant des années, mais le souvenir de la pauvreté de la mission Muddy s'était estompé. Ils s'intéressaient à présent beaucoup à ce qu'il y avait dans la ville voisine. Ils se trouvaient arriérés et démunis.

Un garçon débrouillard, mécontent qu'on lui ait refusé un nouveau pantalon de l'usine d'Orderville parce que le sien n'était pas assez usé, réagit. Sans se faire voir, il ramassa les queues d'agneau coupées de la tonte du printemps. Il en tondit la laine et la mit dans des sacs. Lorsqu'on l'envoya vendre un chargement de laine à Néphé, il emporta ses sacs et les échangea contre un pantalon vendu dans un magasin. Il fit sensation quand il vint au bal avec le pantalon à la mode.

Le président de l'ordre lui demanda ce qu'il avait fait. Le garçon répondit la vérité. Il fut convoqué à une réunion et on lui demanda d'apporter le pantalon. On le félicita de son initiative, lui fit remarquer que le pantalon appartenait en fait à l'ordre, et on le prit. Mais on lui dit que le pantalon serait découpé, qu'il servirait de patron et que les pantalons d'Orderville auraient maintenant la coupe du magasin, et qu'il aurait le premier.

Mais cela ne mit pas fin à la rébellion des pantalons. Le service de confection ne tarda pas à être débordé par l'afflux des commandes du nouveau pantalon. Quand les commandes furent refusées parce que les pantalons n'étaient pas assez usés, les jeunes gens commencèrent à se glisser dans le hangar où se trouvait la meule à grain. Bientôt les pantalons s'usèrent plus vite. Les anciens cédèrent, envoyèrent échanger un chargement de laine contre du tissu, et on produisit les pantalons à la mode pour tout le monde.

Ne croyez pas qu'il s'agisse d'une histoire qui finit bien. Les habitants d'Orderville durent faire face à de nombreuses difficultés au cours des dix années où l'ordre uni y fut pratiqué. Mais il y en a une qu'ils ne parvinrent jamais vraiment à surmonter: le problème de l'oubli. C'est un problème que nous devons surmonter nous aussi.

De même qu'ils oublièrent la pauvreté qu'ils avaient connue auprès de la rivière Muddy, de même, nous oublions facilement que nous sommes venus au monde sans rien. Tout ce que nous obtenons nous sem-

Beaucoup d'entre vous avez fait comme moi l'expérience suivante, et si vous ne l'avez pas faite, vous la ferez: celle de vous rendre dans un hôpital ou dans une maison pour reconforter quelqu'un, et de vous apercevoir que c'est vous que l'on reconforte. Ou bien d'essayer de donner du courage à quelqu'un qui a l'air d'être très démuné, et de l'entendre exprimer sa reconnaissance pour des choses qui vous semblent aller de soi.

Vous serez surpris de trouver de la gratitude et de la générosité là où il serait raisonnable de trouver de l'amertume et de la rancœur. La raison pour laquelle vous serez si surpris, c'est que vous verrez souvent le contraire: des gens qui ont beaucoup plus que les autres, mais qui réagissent avec colère quand ils perdent un avantage ou avec rancœur quand un don supplémentaire leur est refusé.

*Certains montrent triste figure  
alors que tout le ciel est bleu  
pour un point à peine grisé  
dans tout leur océan d'azur.*



ble vite un dû, et non un don. Et nous oublions le donateur. Bientôt, nous ne regardons plus ce qui nous a été donné et ne voyons plus que ce que nous n'avons pas encore.

Dieu emploie sans cesse une méthode pour remédier à ce problème de l'oubli. Dans le Livre de Mormon, on lit qu'un groupe de gens perdit ses troupeaux et ses récoltes. Certains moururent. Alors les survivants se souvinrent. Dans Alma, on lit: «Et leurs afflictions étaient si grandes que chaque âme avait des raisons de se lamenter; et ils croyaient que c'étaient les jugements de Dieu qui leur étaient envoyés à cause de leur iniquité et de leurs abominations; c'est pourquoi ils étaient portés à se souvenir de leurs devoirs» (Alma 4:3).

La mort et la difficulté rafraîchissent la mémoire des justes comme des méchants et ravive en eux la reconnaissance. Mais il doit y avoir une autre façon de se souvenir, une façon que nous pouvons choisir.

C'est celle-ci. Un serviteur de Dieu, le roi Benjamin, l'a enseignée à son peuple et à nous.

Il a enseigné que personne n'est plus grand que les autres, car nous sommes tous de la poussière à laquelle Dieu a donné vie et qu'il maintient en vie. Il a indiqué un fait qui est vrai pour tous les hommes: les péchés non pardonnés nous apporteront un tourment sans fin. Et il a décrit le don qui a été fait à chacun d'entre nous: ceux que leur foi en Jésus-Christ amène au repentir et au pardon vivront dans un bonheur sans fin.

Les enseignements du roi Benjamin eurent un effet miraculeux sur ses sujets. La reconnaissance pour ce qu'ils avaient produit la foi qui les amena à se repentir. Cela entraîna le pardon, qui fit naître encore davantage de reconnaissance. Le roi Benjamin enseigna que si nous pouvons nous souvenir et ainsi rester reconnaissants, nous préserverons la rémission de nos péchés, à travers tous les aléas de la vie. Il déclara:

«Et je vous dis encore, comme je l'ai déjà dit, que puisque vous êtes parvenus à la connaissance de la gloire de Dieu, ou si vous avez connu sa bonté et avez goûté de son amour, reçu la rémission de vos péchés, ce qui provoque une joie aussi extrême dans votre âme, je souhaiterais que vous vous souveniez et que vous gardiez toujours le souvenir de la grandeur de Dieu et de votre propre néant, et de sa bonté et de sa longanimité envers vous, qui n'êtes que d'indignes créatures; et que vous vous humiliiez même dans les profondeurs de l'humilité, invoquant chaque jour le nom du Seigneur, et vous tenant fermes dans la foi de ce qui doit venir, ainsi que l'ange l'a annoncé de sa bouche.

«Et voici, je vous dis que si vous faites cela, vous vous réjouirez toujours, vous serez



Victor L. Brown, membre émérite du premier collège des soixante-dix, en compagnie de Lynn A. Sorensen et d'Helio R. Camargo, du deuxième collège des soixante-dix. Frère Camargo est président de la présidence interrégionale du Brésil et frère Sorensen est son premier conseiller.

remplis de l'amour de Dieu, et vous aurez toujours la rémission de vos péchés; et vous croîtrez dans votre connaissance de la gloire de celui qui vous a créés, ou dans votre connaissance de ce qui est juste et vrai» (Mosiah 4:11-12).

Comment pouvons-nous, vous et moi, toujours nous souvenir de la bonté de Dieu, afin de préserver la rémission de nos péchés? L'apôtre Jean a noté les enseignements du Sauveur sur un don de souvenir qui est produit par le don du Saint-Esprit: «Mais le Consolateur, le Saint-Esprit que le Père enverra en mon nom, c'est lui qui vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que moi je vous ai dit» (Jean 14:26).

Le Saint-Esprit nous rappelle ce que Dieu nous a enseigné. Et l'une des façons dont Dieu nous instruit, c'est au moyen de ses bénédictions; ainsi, si nous choisissons de faire preuve de foi, le Saint-Esprit nous rappellera les bontés de Dieu.

Vous pouvez en faire l'expérience dans la prière, aujourd'hui. Vous pouvez suivre le commandement: «Tu remercieras le Seigneur ton Dieu en toutes choses» (D&A 59:7). Le président Benson a indiqué que la prière était une bonne occasion de le faire. Il a dit:

«Le prophète Joseph Smith a dit un jour que l'un des plus grands péchés dont un saint des derniers jours pouvait être coupable est le péché d'ingratitude. Je suppose que la plupart d'entre nous n'ont pas envisagé que c'était un péché. Nous avons largement tendance dans nos prières et dans nos supplications au Seigneur à demander des bénédictions supplémentaires. J'ai parfois le sentiment que nos prières devraient être

d'avantage des expressions de gratitude et des actions de grâce pour les bénédictions que nous avons déjà reçues. Nous sommes tellement bénis» (*God, Family, Country*, p. 199).

Vous pouvez ressentir les bienfaits du don du Saint-Esprit aujourd'hui. Commencez une prière personnelle par des remerciements. Commencez à faire l'inventaire de vos bénédictions, puis arrêtez-vous un instant. En exerçant votre foi et avec le don du Saint-Esprit, vous verrez que le souvenir d'autres bénédictions vous vient à l'esprit. Si vous commencez à exprimer de la gratitude pour chacune d'entre elles, il se peut que votre prière dure un peu plus longtemps que d'habitude. Les souvenirs viendront, et avec eux, la gratitude.

Vous pouvez faire la même expérience en écrivant dans votre livre de souvenir. Le Saint-Esprit aide en cela depuis le commencement des temps. Vous vous souvenez du livre de Moïse: «Un livre de souvenir fut gardé, et l'on y écrivit dans la langue d'Adam, car il était donné à tous ceux qui invoquaient Dieu d'écrire par l'esprit d'inspiration» (Moïse 6:5).

Le président Kimball a décrit ce processus d'écriture inspirée: «Ceux qui tiennent un livre de souvenir sont plus susceptibles de se souvenir du Seigneur dans leur vie quotidienne. Le journal personnel est une manière de faire l'inventaire de nos bénédictions et de le transmettre à notre postérité» (*The Teachings of Spencer W. Kimball*, Edward L. Kimball, p. 349).

En commençant à écrire, demandez-vous: «En quoi Dieu m'a-t-il béni aujourd'hui?» Si vous faites cela assez longtemps et avec foi,



vous vous souviendrez de bénédictions. Et il arrivera parfois qu'il vous viendra à l'esprit des dons que vous n'aviez pas remarqués pendant la journée, mais dont vous saurez alors qu'ils sont la marque de Dieu dans

votre vie. Vous pouvez choisir de vous souvenir du plus grand de tous les dons. La semaine prochaine, vous pouvez aller à une réunion où il y a un service de Sainte-Cène. Vous entendrez les paroles: «se souvenir

toujours de lui». Vous pouvez vous engager à le faire, et le Saint-Esprit vous y aidera. Marion G. Romney a parlé du don qu'il nous aidera à nous rappeler:

«Nous devons exprimer notre gratitude pour toutes les faveurs reçues – et nous en recevons beaucoup. Cependant, les objets principaux de notre gratitude doivent être, et sont, Dieu, notre Père céleste, et son Fils Jésus-Christ, notre Seigneur et Rédempteur. . .

«Nous sommes éternellement redevables au Seigneur Jésus, car il nous a rachetés à grand prix. Il nous est impossible, à nous, faibles mortels, de comprendre et d'apprécier pleinement les souffrances qu'il a subies sur la croix pour remporter pour nous la victoire sur la mort» (*Ensign*, juin 1974, p. 3).

Je vous témoigne que Jésus est le Christ, qu'il a expié nos péchés, et que les clefs qui ouvrent les portes de la vie éternelle ont été redonnées au prophète Joseph Smith et se trouvent sur la terre aujourd'hui. Je témoigne que le président Benson détient aujourd'hui ces clefs.

Récemment, un homme m'a demandé: «Votre Eglise croit-elle encore que lorsque le Christ viendra vous vivrez unis, comme le faisaient les habitants de la ville d'Enoch?» Il a insisté sur le mot *encore*, comme s'il se pouvait que nous n'y croyions plus. Je lui ai dit: «Oui, je le crois.» Il a dit alors: «Vous êtes ceux qui pourraient y parvenir.»

Je ne sais pas ce qui lui faisait penser cela, mais je sais pourquoi il avait raison. Il avait raison parce que l'Eglise est le royaume de Dieu. Votre baptême pour la rémission des péchés, le don du Saint-Esprit que vous avez reçu, vous ont été conférés par des serviteurs de la prêtrise reconnus par Dieu.

Ainsi, le souvenir que le roi Benjamin nous a exhortés à cultiver peut être nôtre. Le souvenir produit la gratitude, qui produit la générosité. La gratitude pour la rémission des péchés produit la charité, l'amour pur du Christ. Ainsi, Dieu nous a permis, à vous et à moi, de connaître cette bénédiction, un changement de notre nature. «Et la rémission des péchés produit la douceur et l'humilité du cœur. Et à cause de la douceur et de l'humilité du cœur, vient la visitation du Saint-Esprit Consolateur qui remplit d'espérance et d'amour parfait; et cet amour, par la diligence dans la prière, subsiste jusqu'à ce que la fin vienne, quand tous les saints demeureront avec Dieu» (Moroni 8:26).

Puissions-nous faire les choix simples qui nous permettront de retourner demeurer avec lui. Puissions-nous nous souvenir d'être reconnaissants pour le don de l'expiation et pour le don du Saint-Esprit qui rendent ce retour possible.

Au nom de Jésus-Christ. Amen. □



Cette réplique du Christus rappelle aux visiteurs des Jardins du Temple que le Sauveur dirige l'Eglise. L'original, œuvre de Bertel Thorvaldsen, qui se trouve à Copenhague (Danemark), a été dévoilée en 1828.



# La révélation dans notre monde qui change

par Boyd K. Packer  
du Collège des douze apôtres

*Les changements dans l'organisation ou les procédures témoignent du fait que la révélation continue d'être donnée. La doctrine est fixe, mais les méthodes ou les procédures ne le sont pas.*



Après le baptême, on est confirmé membre de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours par une courte ordonnance au cours de laquelle le don du Saint-Esprit est conféré. Après cela, pendant toute la vie, les hommes, les femmes et même les petits enfants (voir Alma 32:23) ont le droit de recevoir des conseils inspirés pour les guider dans la vie: la révélation personnelle!

Le Saint-Esprit communique avec l'esprit par l'intellect plus que par les sens. Cette direction se manifeste sous forme de pensées, de sentiments, par des impressions et des intuitions. Il n'est pas toujours facile de décrire l'inspiration. Les Ecritures nous enseignent que nous pouvons «ressentir» les paroles de la communication spirituelle plus que les entendre, et voir avec des yeux spirituels plus qu'avec des yeux physiques.

Les façons dont la révélation se produit ne sont pas spectaculaires. La voix de l'inspira-

tion est un son doux et subtil. Il n'est pas nécessaire qu'il y ait de transe, ni de déclaration solennelle. C'est plus paisible et plus simple que cela.

Le Livre de Mormon enseigne que «les anges parlent par le pouvoir du Saint-Esprit» (2 Néphi 32:3) et rapporte que bien qu'un ange ait parlé à des gens, ils avaient perdu le *sentiment* et ne pouvaient pas *sentir* ses paroles (voir 1 Néphi 17:45).

Si vous avez reçu l'inspiration, vous comprenez.

Notre corps physique est l'instrument de notre esprit. Dans la merveilleuse révélation qu'est la «Parole de Sagesse», il nous est dit comment préserver notre corps des choses impures qui pourraient éteindre, et même détruire, les sens physiques délicats qui jouent un rôle dans la communication spirituelle.

La Parole de Sagesse est une clé pour la révélation personnelle. Elle a été donnée «comme principe et accompagnée d'une promesse, adaptée à la capacité des faibles et des plus faibles de tous les saints» (D&A 89:3).

La promesse est que ceux qui obéissent «trouveront... de grands trésors de connaissance, oui, des trésors cachés» (verset 19). Si nous agressons notre corps par des substances qui engendrent la dépendance, ou si nous faisons mauvais usage des médicaments, nous nous entourons d'un voile qui empêche la lumière de la communication spirituelle de parvenir jusqu'à nous.

L'accoutumance aux drogues sert les desseins du prince des ténèbres car elle coupe le canal qui mène au Saint-Esprit de vérité. L'adversaire a alors un avantage injuste. L'accoutumance a la capacité de briser la volonté et d'annihiler le libre arbitre moral des gens. Elle peut priver la personne de la faculté de décider. Le libre arbitre est trop fondamental pour être ainsi mis en danger.

J'ai la conviction, et je prie constamment

pour cela, que, par la recherche, par l'inspiration que recevront les scientifiques si besoin est, on réussira à vaincre la dépendance de la drogue par les mêmes moyens que ceux qui la provoquent.

Je vous demande instamment à tous de prier avec ferveur pour que quelque part, d'une façon ou d'une autre, on découvre le moyen de vaincre la dépendance de la drogue.

L'enjeu n'est pas seulement des souffrances humaines, ni même la vie humaine; ce sont toutes les libertés individuelles, sociales, politiques et spirituelles pour lesquelles l'humanité lutte depuis des millénaires. L'enjeu, c'est ce qui a été payé par le sang des martyrs. Le libre arbitre lui-même est en danger! Si nous prions tous avec ferveur, le Seigneur nous aidera sûrement. En plus de ces prières, enseignez à vos enfants à obéir à la Parole de Sagesse. C'est leur armure; elle les protégera d'habitudes qui peuvent obstruer les canaux de la révélation.

Les choses de l'Esprit ne nécessitent pas, ne doivent pas en fait, demander tout notre temps. Les choses quotidiennes retiennent presque toute notre attention. Et c'est ainsi qu'il doit en être. Nous sommes des êtres mortels et nous vivons dans un monde physique.

Les choses spirituelles sont comme le levain. Elles peuvent être présentes en petite quantité et affecter toutefois tout ce que nous faisons. La révélation continue est fondamentale dans l'Évangile de Jésus-Christ.

Je vous assure que la révélation est donnée à notre prophète et président et à ceux qui sont ordonnés apôtres, prophètes, voyants et révélateurs. Mais la révélation n'est pas limitée à eux. Le Seigneur désire que «chacun parle au nom de Dieu, le Seigneur, oui, le Sauveur du monde» (D&A 1:20).

Toutes les inspirations ne viennent pas de Dieu (voir D&A 46:7). Le Malin a le pouvoir de se brancher à ces canaux de révélation et d'envoyer des signaux contradictoires qui peuvent nous égarer. Certaines intuitions provenant des sources maléfiques sont si adroitement contrefaites qu'elles peuvent «séduire si possible même les élus» (Matthieu 24:24).

Cependant, nous pouvons apprendre à discerner ces esprits. Chaque membre ayant le droit de recevoir la révélation, l'Eglise peut néanmoins rester une maison d'ordre.

La révélation est donnée de façon ordonnée dans l'Eglise. Nous avons droit à la révélation personnelle. Cependant, à moins d'être mis à part à un poste de dirigeant, nous ne recevons pas de révélation sur ce que les autres doivent faire.

Dans l'Eglise, la révélation est donnée à ceux qui ont été dûment appelés, soutenus, ordonnés ou mis à part. Par exemple, un évêque ne recevra pas de révélation concer-



nant une paroisse voisine, car il n'a pas autorité pour cela.

De temps à autre, quelqu'un prétend avoir reçu l'autorité d'enseigner ou de donner des bénédictions sans avoir été appelé ni mis à part. Moins d'un an après l'organisation de l'Eglise (en février 1831), il fut donné une révélation dont le prophète dit qu'elle embrassait la loi de l'Eglise. Elle contient ce verset:

«... il ne sera donné à aucun homme d'aller prêcher mon Evangile ou d'édifier mon Eglise, s'il n'est ordonné par quelqu'un qui a l'autorité et dont l'Eglise sait qu'il a l'autorité et a été régulièrement ordonné par les chefs de l'Eglise» (D&A 42:11).

C'est pourquoi le processus du soutien des membres appelés à un poste est si soigneusement protégé dans l'Eglise: afin que tous sachent qui a l'autorité d'enseigner et de donner des bénédictions.

Une expérience spirituelle extraordinaire ne doit pas être considérée comme un appel à diriger les autres. J'ai la conviction que ces expériences sacrées sont personnelles et doivent être gardées pour soi.

Peu de choses désorganisent plus efficacement les canaux de la révélation que le fait que des gens pensent erronément qu'ils sont choisis pour instruire les autres alors qu'ils ne le sont pas.

D'autres, craignant alors de s'égarer eux aussi, cessent de demander l'aide de l'inspiration divine. L'obéissance à l'autorité constituée de la prêtrise nous protège des errements.

Il y a des membres dans l'Eglise qui sont troublés quand des changements qu'ils proposent ne sont pas effectués, ou quand des changements sont faits et qu'ils les désapprouvent. Ils présentent cela comme preuves que les dirigeants ne sont pas inspirés.

Ils écrivent et parlent pour convaincre les autres que les enseignements et les décisions des Frères ne sont pas donnés par inspiration.

Deux choses les caractérisent; ils sont toujours irrités par le mot «obéissance» et remettent toujours en cause la révélation. Il en a toujours été ainsi. Héliaman a décrit ceux qui «avaient commencé à ne plus croire à l'esprit de prophétie et à l'esprit de révélation», disant d'eux: «Les jugements de Dieu les regardaient dans les yeux» (Héliaman 4:23). «Ils furent réduits à leurs propres moyens» (v. 13) «et l'Esprit de Dieu ne les préservait plus; oui, il s'était retiré d'eux» (verset 24).

Les changements dans l'organisation ou les procédures témoignent du fait que la révélation continue d'être donnée. La doctrine est fixe, mais les méthodes ou les procédures ne le sont pas.

Par exemple, lorsque les nouvelles éditions en anglais des Ecritures ont été publiées, de nombreuses corrections ont été

faites en fonction de manuscrits originaux ou de manuscrits d'imprimeurs, dont certains n'étaient pas disponibles auparavant. Par exemple, au chapitre 16 d'Alma, au verset 5, se trouvait le mot *whether*. Le manuscrit original pour ce verset n'existe pas, mais quand nous avons trouvé l'exemplaire de l'imprimeur, nous nous sommes aperçus que Joseph Smith avait remplacé ce mot par *whither*. *Whether* signifie «si», *whither* signifie «où». Le verset suivant confirme que *whither* est correct.



Un autre exemple: dans Alma, chapitre 32, verset 30, les mots «sprouteth and beginneth to grow» (germe et commence à pousser) apparaissent trois fois. Il est évident qu'une erreur de composition en a omis un. Dans l'édition de 1981, trente-cinq mots ont été rajoutés. Elle est maintenant conforme au texte original.

Il y a beaucoup de changements de ce genre. Aucun n'altère la doctrine. Cependant, chaque changement, même le plus minime, a été examiné soigneusement et dans la prière par le Conseil de la Première Présidence et le Collège des douze apôtres réunis au temple.

Toutes les questions de cet ordre sont décidées de cette façon. Le Seigneur a établi cette façon de procéder quand il a donné les révélations concernant les ordonnances du temple.

En 1841, les saints ont reçu le commandement de bâtir un temple à Nauvoo dans lequel ils accompliraient les baptêmes pour les morts, et un délai leur a été fixé pour le faire. Ils seraient rejetés s'ils échouaient.

«Je vous commande à vous, tous mes saints, de me bâtir une maison. . .

«et si vous ne faites pas cela à la fin du temps fixé, vous serez, vous, l'Eglise, rejetés avec vos morts, dit le Seigneur votre Dieu» (D&A 124:31-32).

Ils n'ont pas échoué. L'entreprise a pu leur paraître impossible, du fait de la terrible opposition qu'ils subissaient, mais le Seigneur avait promis de les guider par l'intermédiaire des serviteurs qu'il s'était choisis:

«Si mon peuple veut écouter ma voix et la voix des serviteurs que j'ai nommés pour diriger mon peuple, voici, en vérité, je vous le dis, ils ne seront pas enlevés de leur place.

«Mais s'ils ne veulent pas écouter ma voix ni la voix de ces hommes que j'ai nommés, ils ne seront pas bénis» (D&A 124:45-46).

Plus tard, le Seigneur réaffirma qu'il révélerait sa volonté à ses serviteurs autorisés:

«Celui à qui les clefs sont données n'a aucune difficulté à obtenir la connaissance de faits qui ont trait au salut des enfants des hommes» (D&A 128:11).

Ce principe de révélation existe dans l'Eglise depuis lors. Ceux qui détiennent les clefs reçoivent la connaissance de ce qu'il faut faire. Quand des changements se produisent, ils se produisent de cette façon. Le Seigneur procède comme il a dit qu'il le ferait:

«Moi, le Seigneur, je commande et je révoque comme il me semble bon (D&A 56:4).

«Je commande, et les hommes n'obéissent pas; je révoque, et ils ne reçoivent pas la bénédiction» (D&A 58:32).

Il a dit aux saints que quand des ennemis les empêcheraient de garder un commandement, il n'exigerait plus d'eux qu'ils le fassent.



# Le fil conducteur du choix

par Howard W. Hunter  
du Collège des douze apôtres

*Nous avons la connaissance, de l'aide, des encouragements et la liberté pour choisir le chemin de la sécurité éternelle et du salut. C'est à nous qu'appartient le choix.*



C'est un honneur pour moi de saluer ce vaste auditoire de membres de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, dont beaucoup sont assemblés ici, dans les jardins du temple, à Salt Lake City. Grâce aux services de nombreuses chaînes de télévision, je peux également m'adresser à beaucoup de gens qui ne sont pas membres de notre Eglise et qui n'en connaissent peut-être pas tous les enseignements et toutes les croyances.

Aujourd'hui, je voudrais m'adresser aux membres de notre Eglise et à ceux qui ne le sont pas, à propos de l'un des principes les plus importants de notre foi et de l'un des dons les plus précieux que Dieu ait faits à l'homme. Il s'agit de notre liberté, de notre libre arbitre, de notre droit inaliénable et divin de choisir ce que nous voulons croire et ce que nous ne voulons pas croire, et de choisir ce que nous voulons être et ce que nous voulons faire. Je veux parler de notre responsabilité et de la possibilité qui nous est donnée de choisir Dieu, le bien et la vie éternelle, ou de choisir le mal, ce qui détruit et mène à la douleur, au malheur et au désespoir.

Il a déclaré:

«Et quant à l'iniquité et à la transgression de mes saintes lois et de mes saints commandements, je m'en vengerai sur la tête de ceux qui ont empêché mon œuvre, jusqu'à la troisième et quatrième génération, aussi longtemps qu'ils ne se repentent pas» (D&A 124:50).

Le plan de l'Evangile a été révélé ligne sur ligne, précepte sur précepte, un peu ici et un peu là. Et cela continue. «Nous croyons qu'il révélera encore beaucoup de choses, grandes et importantes, concernant le royaume de Dieu» (9e article de foi).

Il y aura des changements à l'avenir comme il y en a eu dans le passé. Le fait que les Frères fassent des changements ou s'y opposent dépend entièrement des instructions qu'ils reçoivent par le canal de la révélation qui a été établie au commencement.

La doctrine demeurera fixe, éternelle; l'organisation, les programmes et les procédures seront modifiés selon les directives de celui dont c'est l'Eglise.

Nous qui avons été appelés à diriger l'Eglise, nous sommes des hommes et des femmes ordinaires aux capacités ordinaires, qui nous efforçons d'administrer l'Eglise qui croît à un rythme tel qu'il étonne même ceux qui l'observent de près. Certains sont enclins à trouver des faiblesses chez nous, et il leur est certainement facile de le faire. Mais ils ne nous observent pas plus attentivement que nous le faisons nous-mêmes. Un appel de dirigeant n'exempte pas des difficultés de la vie. Nous recherchons l'inspiration de la même manière que vous, et nous devons obéir nous aussi aux lois qui s'appliquent à tous les membres de l'Eglise.

Nous regrettons nos faiblesses. Nous regrettons de n'être pas meilleurs que nous le sommes. Nous éprouvons, comme vous le voyez, les offenses du temps qui limitent ses dirigeants devant vos yeux.

Mais nous savons qu'il y a des conseils, des conseillers et des collègues pour compenser les faiblesses humaines. Le Seigneur a organisé son Eglise pour permettre à des hommes mortels d'œuvrer, mais il a assuré que son Esprit de révélation dirigerait tout ce que nous faisons en son nom.

Et finalement, ce qui est donné se produit parce que le Seigneur l'a déclaré. Que ce soit par sa propre voix ou par la voix de ses serviteurs, c'est tout un (voir D&A 1:38). Nous reconnaissons sa voix quand il parle.

Nous continuons de recevoir la révélation aujourd'hui. Les murmures de l'Esprit, les songes, les visions, les apparitions et les ministères des anges nous sont donnés aujourd'hui. Le son doux et subtil du Saint-Esprit est une lampe à nos pieds et une lumière sur notre sentier (voir Psaumes 119:105). J'en rends témoignage. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

On demanda un jour à Abraham Lincoln: «Qu'est-ce qui garantit la sauvegarde de notre liberté et de notre indépendance?» Il répondit: «Ce ne sont pas nos puissantes murailles, nos côtes escarpées, notre armée ni notre flotte. . . C'est l'amour de la liberté que Dieu a implanté en nous» (Discours prononcé à Edwardsville (Illinois), le 11 septembre 1858).

Il y a bien entendu des gens qui, par amertume et incrédulité, rejettent l'idée que l'homme est doté d'un esprit indépendant capable de volonté propre, de choix et de véritable liberté.

Nous déclarons une conception claire et glorieuse de Dieu et de l'homme à tous ceux qui voudront l'entendre, une conception révélée et éclairée par l'Evangile de Jésus-Christ. Nous témoignons de l'amour et de la bonté de Dieu et du respect éternel qu'il a pour chacun de nous, enfants de Dieu, et pour ce que chacun de nous peut devenir.

Comme notre prophète, Ezra Taft Benson, l'a déclaré: «L'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours déclare que la vie est éternelle, qu'elle a un but. . . [Dieu a un] plan. . . pour notre profit, à nous ses enfants. . .

«Ce plan primordial repose sur notre libre arbitre. . .

«Le droit de choisir. . . est le fil conducteur de l'Evangile. . . pour la bénédiction de ses enfants» (Ezra Taft Benson, *The Teachings of Ezra Taft Benson*, p. 80-81).

Notre assurance concernant l'esprit libre, noble et en progression de l'homme découle de la connaissance que nous existions tous et que nous avions notre identité et notre libre arbitre bien avant de venir au monde. Pour certains ce sera une idée nouvelle, mais la Bible enseigne précisément cette perspective éternelle de la vie, une vie commençant avant le monde et continuant par delà les éternités.

Dieu a dit à Jérémie: «Avant que je ne te forme dans le ventre de ta mère, je te connaissais, et avant que tu ne soies de son sein, je t'avais consacré, je t'avais établi prophète pour les nations» (Jérémie 1:5). A une autre époque, Dieu a rappelé à Job que «tous



les fils de Dieu lançaient des acclamations» (Job 38:7), avant qu'il n'y ait d'homme ou de femme sur la terre que Dieu était en train de créer. L'apôtre Paul a enseigné que Dieu le Père nous a choisis «avant la fondation du monde» (Ephésiens 1:4).

Où et quand cela s'est-il produit? Cela s'est produit bien avant la naissance de l'homme mortel. Cela s'est produit pendant une existence prémortelle où nous avons forgé notre identité et avons accru nos facultés spirituelles en exerçant notre libre arbitre et en faisant des choix importants. Nous avons développé notre intelligence et appris à aimer la vérité, et nous nous sommes préparés à venir sur terre pour continuer à progresser.

Notre Père céleste voulait que notre progression continue ici-bas, favorisée par notre liberté de choisir et d'apprendre. Il voulait également que nous exercions notre foi et notre volonté, notamment avec un corps physique que nous n'avions pas jusque là et que nous devrions maîtriser. Mais nous savons par la révélation ancienne comme par la révélation moderne que Satan a voulu nous refuser l'indépendance et le libre arbitre en une époque lointaine aujourd'hui oubliée, tout comme il veut nous en priver en ce moment. Oui, Satan s'est violemment opposé à la liberté de choix offerte par le Père, si violemment que Jean, dans l'Apocalypse, a parlé d'une «guerre dans le ciel» (Apocalypse 12:7) à ce sujet. Satan aurait voulu nous contraindre et nous priver du plus précieux des dons: notre liberté de choisir l'avenir divin et l'exaltation que nous espérons tous obtenir.

Grâce au Christ et à sa défense vaillante du plan de notre Père, le libre arbitre et les aspirations éternelles ont triomphé. A cet instant décisif de la vie prémortelle, une étape importante a été franchie, une victoire monumentale a été remportée. Grâce à cela, nous pourrions continuer à poursuivre ce que David O. McKay a appelé un jour «le principe éternel de la progression». Plus tard, le Christ viendrait sur terre, comme le président McKay l'a fait remarquer, «pour parfaire la société en perfectionnant l'individu, et ce n'est que par l'exercice du libre arbitre que l'individu peut approcher de la perfection» (David O. McKay, *Conference Report*, avril 1940, p. 118).

Nous sommes donc venus faire notre expérience de la mortalité, comme Jérémie, connus de Dieu comme ses enfants d'esprit, ayant la faculté de choisir notre propre voie en ce qui concerne les croyances et les convictions religieuses. Grâce au triomphe du Christ sur Lucifer dans les cieux et à son triomphe ultérieur ici-bas des effets de la chute d'Adam et de la mort de tout le genre humain, «les enfants des hommes» restent «libres pour toujours, connaissant le bien et

le mal, agissant par eux-mêmes et non par la volonté d'autrui...»

«Ainsi, les hommes sont libres... de choisir la liberté et la vie éternelle par l'entremise de la grande médiation [du Christ] donnée à tous les hommes, ou de choisir la captivité et la mort selon la captivité et le pouvoir du diable; car il cherche à rendre tous les hommes malheureux comme lui» (2 Néphi 2:26-27).

Pour comprendre pleinement le don du libre arbitre et sa valeur inestimable, il est impératif de comprendre que Dieu agit principalement par la persuasion, la patience et la longanimité, non par la force et l'affrontement. Il agit par la demande et par les encouragements. Il agit toujours avec un respect scrupuleux de notre liberté et de notre indépendance. Il veut nous aider et nous demande de lui donner une chance de le faire, mais il ne le fera pas au mépris de notre libre arbitre. Il nous aime trop pour cela. S'il le faisait, ce serait contraire à sa personnalité divine.

Brigham Young a dit: «L'homme est libre de choisir; c'est une des lois sur lesquelles repose son existence, et le Seigneur ne peut enfreindre sa propre loi; s'il le faisait, il cesserait d'être Dieu... C'est une loi qui a existé de toute éternité, et qui continuera d'exister pendant toutes les éternités à



venir. Tout être doué d'intelligence doit avoir la possibilité de choisir» (*Journal of Discourses*, 11:272).

Nous retirer le droit de choisir était la voie de Satan, pas celle de Dieu. Notre Père à tous ne fera jamais rien de tel. Par contre, il sera toujours à nos côtés pour nous aider à voir le droit chemin, à décider du bon choix, à répondre à la voix de la vérité et à ressentir l'influence de son esprit qu'on ne peut nier. Il continuera avec douceur, sérénité et puissance à nous persuader de faire le bien et de connaître la joie «aussi longtemps que le temps durera, ou que la terre subsistera, ou qu'il y aura sur terre un homme à sauver» (Moroni 7:36).

Dotés de la liberté de choisir, nous pouvons, en fait, faire de mauvais choix, des choix qui nous nuisent. Et c'est parfois ce que nous faisons. Mais c'est là que la mission de miséricorde de Jésus-Christ prend effet. Il a pris sur lui le fardeau de tout le risque du monde. En médiateur, il a expié pour les mauvais choix que nous faisons. Il est notre avocat auprès du Père, et il a payé, par avance, pour les fautes et les sottises qui accompagnent souvent l'exercice de notre liberté. Nous devons accepter son don, nous repentir de nos fautes et suivre ses commandements afin de bénéficier pleinement de la rédemption. L'offre est toujours valable, la voie est toujours ouverte. Nous pouvons toujours, même dans les moments les plus sombres et après les erreurs les plus désastreuses, tourner nos regards vers le Fils de Dieu et vivre.

Quand, au retour d'Egypte, les enfants d'Israël étaient à la frontière de la Terre Promise, un choix très clair leur fut donné. De l'avenir qui serait le leur, le Seigneur leur dit:

«Vois, je mets aujourd'hui devant vous bénédiction et malédiction: la bénédiction, si vous obéissez aux commandements de l'Eternel, votre Dieu, que je vous donne aujourd'hui; la malédiction, si vous n'obéissez pas aux commandements de l'Eternel, votre Dieu» (Deutéronome 11:26-28).

C'est le choix que le Seigneur met devant nous, au seuil de notre Terre Promise et de notre avenir brillant. Nous avons la connaissance, de l'aide, des encouragements et la liberté pour choisir le chemin de la sécurité éternelle et du salut. C'est à nous qu'appartient le choix. Par décret divin, avant que le monde fût, il nous appartient et nous a toujours appartenu de choisir.

Soyons toujours conscients du fait que notre avenir est façonné par les décisions que nous prenons. Puisse nous exercer notre foi et notre libre arbitre en choisissant les bénédictions que Dieu a mises devant nous dans le plan merveilleux de l'Evangile de notre Sauveur. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □



## Soutien des officiers de l'Église

par Gordon B. Hinckley  
premier conseiller dans la Première Présidence

**M**es frères et sœurs, à la demande du président Benson, je vais maintenant vous présenter les Autorités générales et les officiers généraux de l'Église pour votre vote de soutien.

Il est proposé que nous soutenions Ezra Taft Benson comme prophète, voyant et révélateur, et président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, Gordon B. Hinckley comme premier conseiller dans la Première Présidence, et Thomas S. Monson comme deuxième conseiller dans la Première Présidence.

Que ceux qui sont d'accord le manifestent. Que ceux qui sont opposés le manifestent.

Il est proposé que nous soutenions Howard W. Hunter comme président du Conseil des douze apôtres et les personnes qui suivent comme membres de ce conseil: Howard W. Hunter, Boyd K. Packer, Marvin J. Ashton, L. Tom Perry, David B. Haight, James E. Faust, Neal A. Maxwell, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Joseph B. Wirthlin et Richard G. Scott.

Que ceux qui sont d'accord le manifestent. Que ceux qui sont opposés le manifestent.

Il est proposé que nous soutenions les conseillers dans la Première Présidence et les douze apôtres comme prophètes, voyants et révélateurs.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent. Les votes contraires, s'il y en a, par le même signe.

Il est proposé que nous relevions William Grant Bangerter et Hugh W. Pinnock comme membres de la présidence des collèges des soixante-dix.

Ceux qui souhaitent émettre un vote de remerciement à ces frères pour leurs loyaux services peuvent le faire en levant la main.

Il est proposé que nous soutenions comme présidents des collèges des soixante-dix: Dean L. Larsen, Marion D. Hanks, Robert L. Backman, James M. Paramore, J. Richard Clarke, Rex D. Pinegar et Carlos E. Asay.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent. Que ceux qui sont opposés le manifestent.

A la conférence générale d'octobre 1978,

plusieurs Autorités générales ont reçu le statut d'émérites. A cette occasion il a été également annoncé que d'autres Autorités générales recevraient de temps en temps cette distinction.

Aujourd'hui, compte tenu de facteurs tels que l'âge et la santé, il est proposé que nous soutenions les personnes suivantes comme membres émérites du premier collège des soixante-dix avec un vote de remerciement pour leurs services loyaux et efficaces: Theodore M. Burton, Robert L. Simpson, Victor L. Brown, Paul H. Dunn, J. Thomas Fyans, William Grant Bangerter, Royden G. Derrick et Rex C. Reeve.

Que ceux qui sont d'accord le manifestent.

Lorsque le deuxième collège des soixante-dix a été créé en avril 1989, ses premiers membres étaient des Autorités générales remplissant actuellement un appel de cinq ans.

Il est proposé, en conséquence, que nous relevions avec notre sincère reconnaissance pour leurs services dévoués les membres suivants du deuxième collège des soixante-dix: Russell C. Taylor, Robert B. Harbertson, Devere Harris, Spencer H. Osborn, Philip T.

Sonntag, John Sonnenberg, F. Arthur Kay et Keith W. Wilcox.

Que ceux qui veulent exprimer leur gratitude à ces frères le manifestent en levant la main.

Il est proposé que nous relevions avec un vote de remerciement Robert L. Simpson, Devere Harris et Derek A. Cuthbert en tant que présidence générale de l'École du Dimanche.

Ceux qui veulent exprimer leur reconnaissance peuvent le manifester.

Il est proposé que nous soutenions Hugh W. Pinnock, Derek A. Cuthbert et Ted E. Brewerton comme présidence générale de l'École du Dimanche.

Que ceux qui sont d'accord le manifestent. Que ceux qui sont opposés le manifestent par le même signe.

Il est proposé que nous relevions avec un vote de remerciement Rex D. Pinegar comme premier conseiller et Robert B. Harbertson comme deuxième conseiller dans la présidence générale des Jeunes Gens.

Que ceux qui souhaitent exprimer leur gratitude le manifestent.

Il est proposé que nous soutenions Jeffrey R. Holland comme premier conseiller et Monte J. Brough comme deuxième conseiller dans la présidence générale des Jeunes Gens.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent. Que ceux qui sont opposés le manifestent.

Il est proposé que nous soutenions les autres Autorités générales et tous les officiers généraux de l'Église tels qu'ils existent actuellement.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent. Que ceux qui sont opposés le manifestent.

Président Benson, il apparaît que le vote a été unanimement affirmatif. □



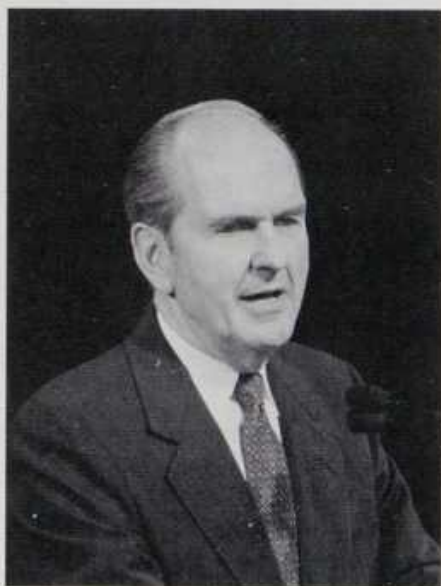
Vote de soutien dirigé par Gordon B. Hinckley, premier conseiller dans la Première Présidence.



# La femme a une valeur infinie

par Russell M. Nelson  
du Collège des douze apôtres

*«L'Eglise fait sans doute plus pour éclairer la compréhension à l'égard des femmes et élever leur cause que toute autre institution au monde. Elle fournit le chemin qui mène à leur destinée éternelle.»*



Les paroles ne peuvent exprimer la reconnaissance que nous éprouvons pour ces frères qui viennent d'être relevés de leurs responsabilités actives d'Autorités générales de l'Eglise. Nous apprécions leur merveilleux ministère et l'influence puissante et bénéfique qu'ils ont exercée dans le monde.

Notre droit sacré de soutenir nos dirigeants nous est accordé par le Seigneur (voir D&A 20:63-66; 26:2; 28:13; 38:34; 93:51; 104:21; 124:144). Le soutien révèle à l'Eglise quels sont ceux qui ont l'autorité (voir D&A 42:11) et permet à chacun de nous de manifester son soutien. Nous honorons tous nos dirigeants, hommes et femmes, et sommes reconnaissants d'avoir des frères et des sœurs qui sont si unis dans le royaume de Dieu sur la terre.

Lors d'une récente conférence de presse dans un pays d'Europe de l'Est, on m'a demandé quel potentiel il y a pour les femmes dans l'Eglise de Jésus-Christ des Saints

des Derniers Jours. J'ai répondu que l'Eglise fait sans doute plus pour éclairer la compréhension à l'égard des femmes et élever leur cause que toute autre institution au monde. Elle fournit le chemin qui mène à leur destinée éternelle.

Une femme digne incarne les vertus véritablement nobles et précieuses de la vie. Une femme loyale peut devenir une fille dévouée de Dieu, plus soucieuse d'être juste que d'être égoïste, plus désireuse de manifester sa compassion que d'exercer une domination, plus engagée à être intègre qu'à être célèbre. Et elle connaît sa valeur infinie.

Chaque jeune fille fidèle de l'Eglise proclame qu'une des choses auxquelles elle tient le plus est sa *valeur personnelle*. Elle déclare: «J'ai une valeur infinie avec ma mission divine que je m'efforcerai d'accomplir» (*Mon progrès personnel*). Chaque fille de Dieu a une valeur infinie du fait de sa mission divine.

Les héroïnes de l'Ecriture sainte donnent d'importantes leçons sur la mission divine de la femme. Eve, notre mère à tous, fut un grand exemple. Elle travailla côte à côte avec son mari en partenaire. Tous deux connaissaient le plan de salut. Tous deux obéissaient aux commandements de Dieu. Quant à elle, elle pria pour être guidée par Dieu. Elle eut des enfants. Elle leur enseigna l'Evangile (voir Moïse 5:1-12; D&A 25:138-39).

En devenant la mère d'Isaac à un âge avancé, Sara confirma qu'il n'y a rien qui soit étonnant de la part de l'Eternel (voir Genèse 18:14).

Marie, mère de notre Rédempteur, fut l'exemple parfait de la soumission totale à la volonté de Dieu (voir Luc 1:38). Elle respectait les confidences (voir Luc 2:19). Elle endura le chagrin avec foi (voir Jean 20:11).

L'histoire de ces héroïnes et d'autres héroïnes de l'Ecriture montre que les femmes sont essentielles dans le plan de Dieu à l'égard de ses enfants. De même, les hommes ont des tâches importantes mais diffé-

rentes. Les Ecritures nous apprennent que les hommes doivent détenir des responsabilités dans la prêtrise et, en tant que maris et pères, pourvoir aux besoins de leur famille (voir Romains 12:17; Timothée 5:8; D&A 75:28; 83:2, 4) et la protéger (voir D&A 134:6, 11). Depuis le début, la prêtrise est conférée uniquement aux hommes et transmise par «la lignée des pères» (voir D&A 84:6-16; 86:8; 107:40-41; Abraham 1:3-4).

Hommes et femmes partagent les bénédictions de la prêtrise. Tous peuvent se qualifier pour le baptême et le don du Saint-Esprit. Tous peuvent prendre sur eux le nom du Seigneur et prendre la Sainte-Cène. Tous peuvent prier et recevoir des réponses à leurs prières. Les dons de l'Esprit et le témoignage de la vérité sont conférés indépendamment du sexe. Hommes et femmes reçoivent ensemble et d'une manière égale, ou pas du tout, la plus haute ordonnance dans la Maison du Seigneur (voir D&A 131:1-3).

Ils ont les mêmes possibilités de développer leur potentiel spirituel et intellectuel. Le sexe masculin n'a pas le monopole de l'esprit, et le sexe féminin n'exerce pas une domination exclusive sur le cœur. Les plus hauts titres que l'on puisse conférer aux réalisations humaines: enseignant, spécialiste diplômé, employé loyal, ami fidèle, spécialiste des Ecritures, enfant de Dieu, disciple du Christ, compagnon loyal, père aimant, mère aimante, s'acquiescent selon une condition uniforme: la dignité.

Père aimant, mère aimante. Quels nobles titres! Il n'y a pas de plus grand rôle dans la vie pour un homme que ceux de mari et de père. De même il n'est pas de rôle plus grand pour une femme que ceux d'épouse et de mère.

J'ai été véritablement inspiré en voyant mon épouse bien-aimée et nos filles se dépasser pour satisfaire aux exigences de ces rôles sacrés.

J'ai été étonné de voir une maman prédire qu'un enfant allait avoir la rougeole ou la varicelle longtemps avant que mon œil exercé de médecin ait pu le prédire. J'ai observé le calme incroyable d'une maman lorsque son enfant a été pris de convulsions.

On attend tellement de choses d'une femme. Souvent elle est détective; elle doit rechercher les objets perdus et découvrir quotidiennement des «coupables».

Souvent son auditoire enthousiaste fait appel à ses talents de musicienne en lui demandant de chanter à n'importe quel moment et n'importe où. Elle est artiste, se sert de crayons de couleur et de livres à colorier, des aiguilles et du fil ou d'autres moyens pour créer de ses mains des œuvres d'art (voir Psaumes 90:17; D&A 42:40).

C'est surtout la femme qui exerce la discipline pendant les premières années de la



plupart des enfants. C'est elle qui marche sur la corde raide du jugement pour n'être ni trop stricte ni trop indulgente.

La mère est «le ministre du travail» à la maison. Elle enseigne la morale du travail avec ses responsabilités et ses récompenses. Le père partage, lui aussi, ce devoir. Je me souviens d'un chaud samedi après-midi il y a des années, où une de nos petites filles entendit le carillon d'un marchand de glace ambulante. Elle me demanda de l'argent. Un peu durement, je répondis: «Chérie, et si tu gagnais ton argent comme tout le monde?» Je n'oublierai jamais sa réponse.

«Mais, papa, dit-elle, je n'aime pas travailler!» (Cela a changé maintenant qu'elle a quatre enfants.)

La femme maîtrise l'art de communiquer. Et c'est en priant humblement qu'elle communique le mieux. Combien d'entre nous ont appris à prier à côté de leur maman agenouillée? Assurément elle sait que ses enfants ne peuvent marcher seuls que quand ils ont trouvé leur chemin vers notre Père céleste par la prière.

Assurément une femme est une enseignante. Quelqu'un a dit: «Quand on instruit un garçon, on instruit une seule personne, mais quand on instruit une fille, on instruit toute une génération.»

J. Edgar Hoover a dit que «le remède au crime n'est pas la chaise électrique mais la chaise d'enfant» (dans Emerson Roy West, compilateur, *Vital Quotations*, Salt Lake City, Bookcraft, 1968, p. 78).

J'honore les femmes qui ne sont pas mères. Elles savent que la maternité n'est qu'un des domaines du monde de la femme. La vertu et l'intelligence des femmes s'appliquent également, d'une manière qui n'est qu'à elles, à d'autres domaines comme les services compatissants et l'enseignement.

Je dois tant aux nombreux hommes et aux nombreuses femmes qui ont été mes instructeurs. Je me souviens de mes institutrices, Miss Crow, Miss McLean, Miss Starr et d'autres. Plus tard mes préférées ont été Miss Bradford, Miss Cunningham et Miss Snow. C'étaient des femmes modestes, gentilles et d'une moralité exemplaire. Elles ne se souciaient pas de ce que je devais acquiescer, mais de ce que je devais devenir. Ces merveilleuses enseignantes célibataires exercèrent une influence toute différente de celle de ma bonne mère. Leurs espoirs rayonnants, les ambitions qu'elles avaient pour les autres et leurs exigences ont joué un rôle capital dans ma préparation pour la vie.

Une femme qui a de la sagesse se renouvelle. Au moment qui convient, elle développe ses talents et continue ses études. Elle montre la discipline nécessaire pour atteindre ses buts. Elle dissipe les ténèbres et ouvre des fenêtres de vérité pour éclairer son chemin.

La femme enseigne les priorités par le précepte et par l'exemple. J'ai regardé récemment un programme de télévision dans lequel on interrogeait une avocate. Elle était chez elle à plein temps avec son enfant. Quand on l'interrogea sur sa décision, elle répondit: «Il se peut que j'exerce de nouveau le droit un jour, mais pas maintenant. Pour moi l'affaire est simple. N'importe quel homme de loi peut s'occuper de ma clientèle, mais il n'y a que moi qui peux être la mère de cet enfant.»

Voilà une décision prise non en fonction des droits mais en fonction des obligations et

diplôme de physique pour connaître les vérités divines, car «la matière immatérielle, cela n'existe pas» (D&A 131:7). Elle n'a pas besoin d'être diplômée en astronomie pour apprendre les leçons données par Dieu à Abraham, la relation entre la terre et le soleil, entre le soleil et les planètes, entre les planètes et le centre de l'univers, et davantage (voir Abraham 3).

Je me souviens bien d'un important symposium international auquel j'ai assisté. L'orateur était un des plus grands savants du monde, parlant à un auditoire érudit composé de professeurs représentant les gran-



Un chœur spécialement réuni pour l'occasion, formé de sœurs de la Société de Secours, des Jeunes Filles et de fillettes de la Primaire d'American Fork, en Utah, s'est produit lors de la réunion générale des femmes.

des responsabilités. Elle sait que si elle prend ses dispositions pour s'acquiescer de ses responsabilités, ses droits se régleront d'eux-mêmes.

Cette leçon fut donnée au prophète Joseph Smith pendant qu'il était injustement incarcéré à la prison de Liberty, un endroit où il y eut bien peu de droits, bien peu de liberté et tant d'abus d'autorité. En instruisant son prophète concernant ses droits, le Maître prit soin d'entourer cet enseignement d'une formation concernant ses obligations et ses responsabilités (voir D&A 121).

Une femme juste étudie les Ecritures. Il y en a beaucoup qui s'appliquent d'une manière sans pareille à sa vie (voir Genèse 27:46; Psaumes 113:9; Proverbes 31:10-31; Ephésiens 5:22-33; Colossiens 3:18; Tite 2:3-5; Jacob 3:7; Mosiah 4:14-16; D&A 25). Dans les Ecritures elle trouve «de grands trésors de connaissance, oui, des trésors cachés» (D&A 89:19).

Il n'est pas nécessaire qu'elle ait un

des universités du monde entier. La teneur de son discours était que les bibliothèques du monde se remplissent de dossiers de cas médicaux et de recherches anecdotiques. Il fit un plaidoyer pour un grand changement de direction. «Ce qu'il nous faut, dit-il, c'est de la recherche sur les choses qui sont vraiment importantes. Nous devons en apprendre davantage sur la raison pour laquelle nous sommes ici, d'où nous venons et où nous allons!»

Ce discours inoubliable me revient à l'esprit chaque fois que j'entends les instructrices à la Primaire et les mères au foyer éclairer leurs enfants en leur donnant les réponses révélées à ces mêmes questions. Ce faisant, elles témoignent fermement de la divinité du Seigneur Jésus-Christ.

Il y a, bien entendu, des moments où la femme est poussée jusqu'à l'extrême limite de ce qu'elle peut supporter. L'instructrice peut en avoir assez des gamineries, et l'on peut entendre une maman dire qu'elle est



prête à rendre son tablier. Elle peut se décourager, surtout si elle fait une comparaison qui n'est pas réaliste avec d'autres ou si elle se concentre sur ce qu'elle doit faire plutôt que sur ce qu'elle doit être.

L'estime qu'elle a d'elle-même ne peut pas se baser sur son physique, sur la possession ou l'absence d'un talent donné, ou de quantités de quoi que ce soit par comparaison avec d'autres. L'estime de soi, elle l'acquiert par sa justice et son intimité avec Dieu. Son rayonnement extérieur est produit par la bonté intérieure. Et sa patience est beaucoup plus visible que n'importe quelle imperfection (voir D&A 67:13).

On trouve une grande sérénité dans la prière fervente. Alors, on s'oublie et l'on se souvient que le Sauveur nous tend la main, lui qui a dit: «Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du

repos» (Matthieu 11:28). Et nos fardeaux deviennent plus légers, quand nous les partageons avec lui.

La femme prend conscience de sa valeur quand elle suit l'exemple du Maître. Le sentiment qu'elle a de sa valeur infinie lui vient de cette aspiration, typique du Christ, qu'elle a de faire profiter les autres de son amour, comme il le fait.

Quand son mari, ses enfants, ses petits-enfants, ses nièces ou ses neveux reviennent d'une journée gâchée par les réalités brutales du monde, la femme aimante peut dire: «Venez à moi. Je vous donnerai du repos.» Le lieu où elle est, quel qu'il soit, peut devenir un lieu sanctifié, protégé des tempêtes de la vie. On y trouve refuge, grâce à sa capacité de protéger et d'aimer d'une manière inconditionnelle.

Il arrive que cet amour véritable doive

prendre le ton de la dureté. Les leçons d'obéissance et de responsabilité qu'elle donne doivent ressembler à celles de son Maître qui a dit: «Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements» (Jean 14:15; voir aussi Exode 20:6; Deutéronome 5:10; Mosiah 13:14; D&A 46:9; 124:87).

Le bon Berger a dit: «Prends soin de mes agneaux!» (Jean 21:15). C'est ainsi que la femme prend soin de ses proches, leur apportant le secours et le soutien comme le ferait le Sauveur. Son don divin est d'éduquer, d'aider les jeunes, de prendre soin des pauvres, de consoler ceux qui ont le cœur brisé.

Le Seigneur a dit: «Mon œuvre et ma gloire [consistent à] réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme» (Moïse 1:39). C'est ainsi que sa fille et disciple dévouée peut dire en vérité: «Mon œuvre et ma gloire consistent à aider ceux qui me sont chers à parvenir à ce but céleste.»

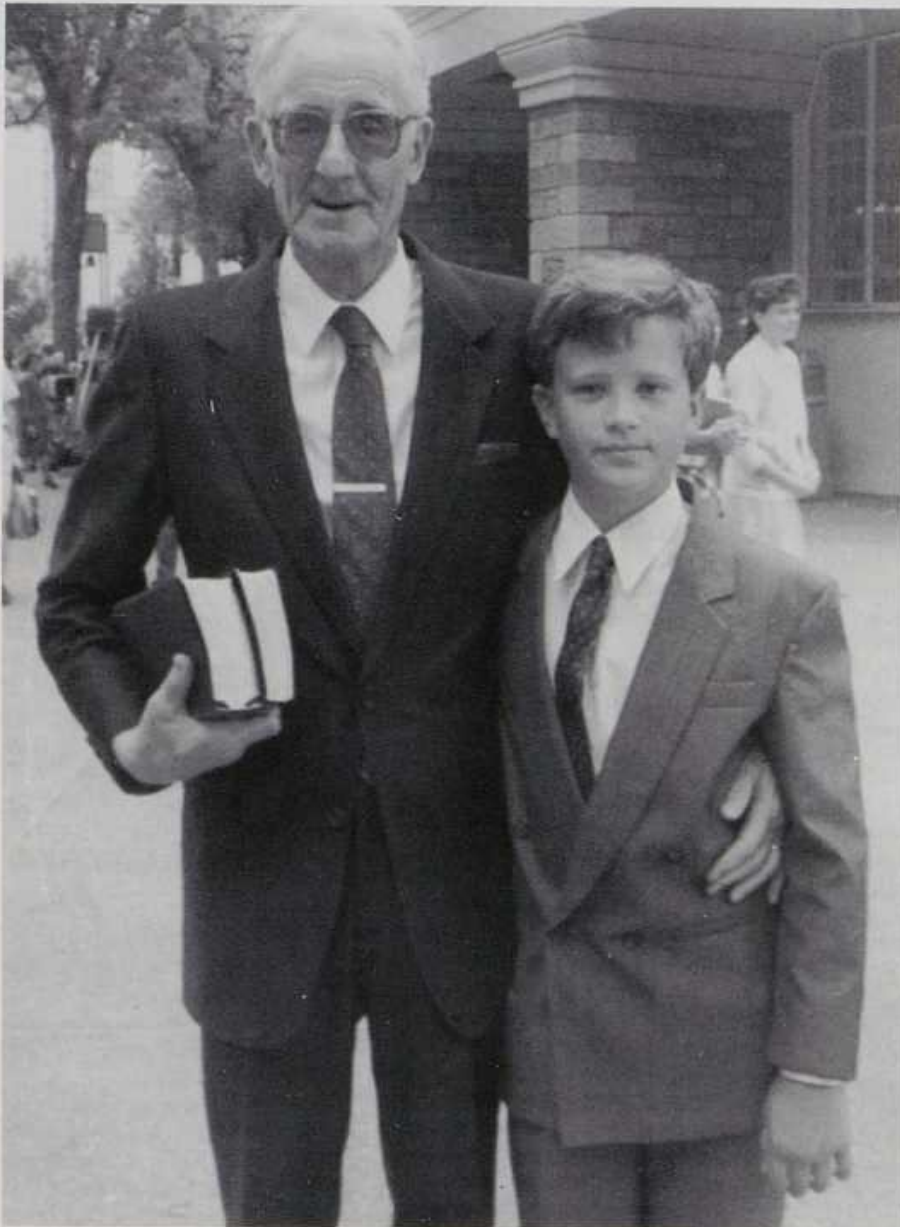
Aider un autre être humain à parvenir à son potentiel céleste fait partie de la mission divine de la femme. Mère, instructrice, ou éducatrice, elle façonne l'argile vivante pour lui donner la forme de ses espérances. Collaboratrice de Dieu, sa mission divine est d'aider les esprits à vivre et les âmes à s'élever. Telle est la mesure de sa création. Elle donne la noblesse, elle édifie et exalte.

Satan est opposé à son saint appel. Il souhaite détruire la cellule familiale et abaisser la valeur de la femme. Il triomphe si un homme l'offense ou ne l'honore pas, ou si une femme renie sa valeur infinie et se conduit d'une manière qui est en dessous de sa dignité. Tous les braves gens doivent être animés d'une juste indignation quand on expose vulgairement sa beauté pour en faire un objet de volupté, quand sa pureté privée est exposée par des gens vils.

L'Évangile a été rétabli en ces derniers jours pour que la lumière du Seigneur l'emporte sur les efforts de l'adversaire. Ce jour est prophétisé depuis longtemps. Le Seigneur a promis aux saints dignes de notre époque: «Même sur les serviteurs et sur les servantes, en ces jours-là, je répandrai mon Esprit» (Joël 3:2).

La femme recevra ses plus grandes récompenses en se montrant à la hauteur de sa destinée de fille dévouée de Dieu. A tous les saints fidèles, il a promis des trônes, des royaumes, des principautés, la gloire, l'immortalité et les vies éternelles (voir Romains 2:7; D&A 75:5; 128:12, 23; 132:19). Tel est le potentiel des femmes dans l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Il est exaltant, éternel et divin.

Que Dieu nous bénisse pour que nous honorions chaque femme dans sa mission divine comme une femme d'une valeur infinie. C'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen. □





# L'amour

par W. Eugene Hansen  
du premier collège des soixante-dix

*«Maintenant que nous abordons les problèmes apparemment insurmontables que l'humanité doit affronter aujourd'hui, jamais l'amour n'a été aussi nécessaire dans le monde, non seulement l'amour pour Dieu, mais l'amour pour tous les hommes.»*



Mes frères et sœurs bien-aimés, puisque c'est la première occasion qui m'est donnée de vous parler depuis mon appel à cette nouvelle tâche, je tiens à ce que vous sachiez à quel point je suis reconnaissant d'avoir la possibilité de servir le Seigneur et de consacrer ma vie à l'édification du royaume.

Il n'existe pas de mot qui caractérise mieux la vie et la mission du Sauveur que le mot *amour*.

Le Seigneur entreprit sa mission à cause de l'amour que le Père avait pour ses enfants. Nous lisons dans Jean: «Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle» (Jean 3:16).

Ainsi donc, la plus grande mission de l'histoire du monde a été décrétée et entreprise à cause de l'amour de notre Père éternel, ce Père plein de bonté et de sollicitude.

Vous vous souviendrez que dans leurs efforts pour prendre le Maître au piège, les Pharisiens demandèrent au docteur de la loi

de lui poser la question: «Maître, quel est le plus grand commandement de la loi?» (J'aurais préféré que cette question lui eût été posée par quelqu'un d'autre qu'un docteur de la loi, mais j'éprouve une certaine consolation de savoir que ce furent les Pharisiens qui le poussèrent à la poser).

Vous vous souviendrez de la réponse:

«Jésus lui répondit: Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est le premier et le grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes» (Matthieu 22:36-40).

James E. Talmage a dit de ces deux commandements qu'ils «sont si étroitement liés qu'ils n'en forment virtuellement qu'un, et c'est: Tu aimeras.» Celui qui obéit à l'un de ces commandements obéit aux deux, car, sans aimer nos semblables, il nous est impossible d'être agréables à Dieu» (*Articles de foi*, pp. 525-26).

Maintenant que nous abordons les problèmes apparemment insurmontables que l'humanité doit affronter aujourd'hui, jamais l'amour n'a été aussi nécessaire dans le monde, non seulement l'amour pour Dieu mais l'amour pour tous les hommes.

Nous, l'Eglise, nous avons la chance de pouvoir montrer de l'amour et de rendre service d'une manière organisée.

Notre programme missionnaire nous permet d'exprimer notre amour pour notre prochain en lui faisant connaître le message de l'Évangile. C'est par amour et par sollicitude pour les autres que nos missionnaires consacrent jusqu'à deux ans, essentiellement à leurs frais, en allant vivre dans toutes les parties du monde. Beaucoup souffrent d'épreuves, de privations et de dangers pour pouvoir faire partager les bénédictions de l'Évangile.

Notre dîme et nos offrandes, lorsque nous les donnons dans l'esprit approprié, sont une expression d'amour et de sollicitude que nous avons pour l'œuvre du Seigneur et

pour ceux qui ont besoin d'aide matérielle.

La fraternité et la cordialité de nos collègues de prêtrise, de nos Sociétés de Secours et des organisations des jeunes sont accessibles à tous ceux qui veulent venir au Christ et être rendus parfaits en lui (voir Moroni 10:32).

Les évêques, les présidents de pieu, les présidentes de Société de Secours, les instructeurs au foyer, les dirigeantes de garderie et tous ceux qui ont accepté un appel à faire leur part consacrant des milliers d'heures à rendre service en chrétiens. Ils ne le font pas seulement par sens du devoir mais par amour sincère pour ceux qu'ils servent.

Mais malgré tout le bien qui se fait, il reste beaucoup à faire. La plus grande possibilité de nous améliorer réside sans aucun doute dans nos relations mutuelles.

Au moment de terminer son ministère en vue du sacrifice qui allait être le plus grand de tous les dons d'amour, le Sauveur fit une importante exhortation: «Aimez-vous les uns les autres; comme je vous ai aimés» (Jean 13:34).

Je voudrais faire quatre propositions qui nous aideront à nous concentrer sur des principes qui nous rendront meilleurs, plus gentils, plus harmonieux et plus aimants.

Tout d'abord, ayez de la considération. Soyez sensibles aux sentiments et aux pensées des autres, veillant toujours à ne pas humilier ni amoindrir par la parole ou par l'action. Soyez encourageants, édifiants, attentifs à ne pas briser l'assurance de la personne. J'ai fait cette expérience en tant qu'homme de loi: aussi agressif que ce métier soit parfois, il y reste encore beaucoup de place pour faire preuve de considération et de respect.

Deuxièmement, sachez féliciter. Soyez attentifs aux qualités et aux actions des autres dont vous pouvez sincèrement les féliciter. Tout le monde est édifié par des félicitations sincères et méritées.

Troisièmement, soyez charitables. Le prophète Moroni nous dit en ce qui concerne le besoin de charité: «Car s'il n'a pas la charité, il n'est rien» (Moroni 7:44). Dans son épître aux Corinthiens, l'apôtre Paul résume l'importance de la charité dans ce verset bien connu: «Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas l'amour, je suis du bronze qui résonne ou une cymbale qui retentit» (1 Corinthiens 13:1).

Qu'est-ce que cela signifie, être charitable? La charité est l'opposé de l'égoïsme. C'est être généreux et donner de ses moyens et de son temps au service des autres.

Il doit y avoir cet élément de sacrifice dans nos offrandes et dans la consécration de notre temps. Nous devons nous efforcer de relever ceux de notre entourage qui sont abandonnés ou qui désespèrent. Nous devons nous intéresser spécialement aux jeunes qui nous entourent.





Temple de Salt Lake.

«La charité, c'est l'amour pur du Christ» (Moroni 7:47).

Quatrièmement, soyez reconnaissants. Si nous voulons montrer de l'amour à notre Père céleste, nous devons être reconnaissants. Nous devons montrer notre reconnaissance par notre façon de vivre, et pas simplement par ce que nous disons ou professons.

On a dit que le péché d'ingratitude est plus grave que le péché de vengeance. Dans la vengeance, nous rendons le mal pour le mal, mais dans l'ingratitude, nous rendons le mal pour le bien.

Il y a des années, quand il était de pratique d'organiser une cérémonie au moment de la remise des diplômes de licence, Harold B. Lee a raconté à un groupe de diplômés une histoire qui m'est toujours restée en mémoire.

Il a parlé d'une femme qui était devenue veuve tôt dans la vie et avait dû élever seule plusieurs enfants. L'argent était rare. Les enfants devaient travailler dur pour compléter le peu d'argent que la mère réussissait à gagner en faisant des lessives et des ménages.

Mais quand les enfants terminèrent leurs

études avec la plus grande distinction et devinrent des personnes éminentes dans la localité et le monde des affaires, la famille attira l'attention du journal local. Un reporter fut envoyé chez elle pour interroger cette mère remarquable devenue, entre-temps, un peu voûtée et grisonnante.

Le reporter posa plusieurs questions pour essayer de découvrir le secret de son succès. Elle avait réalisé tant de choses avec si peu.

Il lui posa cette dernière question: «De tous ces merveilleux enfants, quel est celui que vous avez aimé le plus?» Les yeux embués de larmes, elle répondit:

«J'ai aimé le plus celle qui était malade jusqu'à ce qu'elle aille mieux.

«J'ai aimé le plus celui qui était parti jusqu'à son retour.

«J'ai aimé le plus celui qui échouait jusqu'à ce qu'il ait réussi.

«J'ai aimé le plus celle qui était triste jusqu'à ce qu'elle soit heureuse.»

Pour terminer, je voudrais citer les propos de Solomon Bennett Freehof:

«Il y a des années, je préférais les gens qui ont de l'esprit. J'éprouvais de la joie à voir... un esprit... entretenir des pensées qui se traduisaient promptement en paroles,

ou des idées exprimées d'une manière nouvelle. Je constate maintenant que mes goûts ont changé. Les feux d'artifice verbaux m'ennuient souvent.

Ils me paraissent motivés par la volonté de s'affirmer et de se mettre en évidence. Je préfère maintenant un autre type de personne, celle qui a de la considération, de la compréhension pour les autres, qui veille à ne pas détruire le respect que l'autre a de lui-même...

La personne que je préfère le plus est celle qui est toujours consciente des besoins des autres, ou de leurs souffrances, de leurs craintes et de leur tristesse, ainsi que de leur recherche du respect d'elles-mêmes... Autrefois j'aimais les gens qui ont de l'esprit. Maintenant j'aime ceux qui sont bons» (Richard L. Evans, *Richard Evans' Quote Book*, p. 166).

Efforçons-nous tous de manifester avec plus de diligence notre amour pour le Seigneur en cherchant à faire preuve d'amour chrétien dans nos relations avec les autres, afin d'avoir droit à la «couronne de vie» dont parle Jacques «que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment» (Jacques 1:12). C'est ma prière, au nom de Jésus-Christ. Amen. □



# «Il les aima jusqu'au bout»

par Jeffrey R. Holland  
du premier collègue des soixante-dix

*«Quand nous nous trouvons dans des moments difficiles. . . il n'y a qu'une chose qui résiste à l'épreuve du temps, des tribulations, des ennuis et des transgressions. Il n'y a qu'une chose qui ne périt jamais, c'est l'amour pur du Christ.»*



jourd'hui. Ce n'est pas rien de «soutenir» quelqu'un. Le mot signifie littéralement «tenir à bout de bras». Quand nous sommes soutien de famille, nous la nourrissons, nous faisons en sorte qu'elle continue à exister. Quand nous soutenons un ami, un voisin ou un inconnu dans la rue, nous lui donnons notre aide, nous le faisons profiter de notre force, nous secourons. Nous nous soutenons mutuellement sous le poids des circonstances actuelles. Nous portons les fardeaux les uns des autres sous les lourdes pressions que la vie exerce sur nous.

Comme pour tout le reste, le Seigneur Jésus-Christ est notre modèle et notre idéal dans ce domaine si important du soutien. C'est lui qui, en dernier recours, nous prête la force de son bras, et c'est lui qui a la persévérance qui endure tout. Il n'y a pas eu de moment où il a manifesté plus clairement ce dévouement indéfectible que pendant les derniers moments de sa vie terrestre, les heures où il aurait pu souhaiter que d'autres l'aient soutenu.

Lorsque l'on préparait la Sainte-Cène de cette dernière Pâque, Jésus était sous le coup d'une profonde émotion. Lui seul savait ce qui l'attendait dans l'avenir immédiat, mais peut-être n'était-il, lui-même, pas pleinement conscient de l'intensité de la souffrance qu'il devait subir avant qu'il ne puisse être dit: «Le Fils de l'homme est descendu plus bas que tout cela» (D&A 122:8).

Au milieu de ce repas et de ses pensées, le Christ se leva silencieusement, se ceignit comme le ferait un esclave ou un serviteur et s'agenouilla pour laver les pieds des apôtres (voir Jean 13:3-17). Ce petit cercle de croyants de ce royaume à peine fondé était sur le point de connaître son épreuve la plus grande, c'est pourquoi il mit de côté son anxiété croissante pour pouvoir encore une fois les servir et les fortifier. Cela n'a aucune importance que personne ne lui ait lavé les pieds. Avec une humilité transcendante, il allait continuer à les instruire et à les purifier. Jusqu'à l'heure finale, et au-delà, il

allait être leur serviteur et il allait les soutenir. Comme l'écrivit Jean, qui était là et admira ce tableau merveilleux: «Jésus, qui avait aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout» (Jean 13:1).

Il en avait été ainsi, et il en serait ainsi toute la nuit, dans toute la souffrance et à jamais. Il serait toujours leur force, et aucune angoisse de son âme ne l'empêcherait jamais de jouer ce rôle de soutien.

Dans le silence baigné de lune de cette nuit du Proche-Orient allaient s'accumuler sur ses épaules lasses toutes les souffrances aiguës, toutes les douleurs profondes, tous les torts écrasants et toutes les blessures subis par tous les hommes, femmes et enfants du genre humain. Mais en un tel moment, alors que quelqu'un aurait pu le lui dire, ce fut lui qui nous dit: «Que votre cœur ne se trouble pas et ne s'alarme pas» (Jean 14:27).

«Vous serez dans la tristesse», dit-il, malheureux, solitaires, effrayés, et parfois même persécutés, «mais votre tristesse sera changée en joie. . . prenez courage, moi, j'ai vaincu le monde» (Jean 16:20, 33; nous soulignons).

Comment peut-il parler ainsi, de courage et de joie? Une nuit comme celle-là? Avec la souffrance qu'il savait l'attendre sous peu? Mais ce sont là les bénédictions qu'il apportait toujours, et c'est comme cela qu'il parla toujours. . . jusqu'au bout.

Nous ne savons pas à quel point ses disciples comprirent les événements qui allaient se produire, mais ce que nous savons, c'est que le Christ affronta ses derniers moments seul. L'une des rares réflexions qu'il fit franchement à ses frères fut: «Mon âme est triste jusqu'à la mort» (Matthieu 26:38). Après quoi il les quitta pour faire ce que lui seul pouvait faire. La lumière du monde s'éloigna de la société humaine et entra dans le Jardin pour lutter seule contre le prince des ténèbres. Il s'avança, s'agenouilla, se prosterna sur le visage, et s'écria avec une angoisse que vous et moi ne connaissons jamais: «Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi!» (Matthieu 26:39). Mais il savait qu'à cause de nous elle ne pouvait pas s'éloigner et qu'il devait boire cette coupe amère jusqu'à la lie!

Ses disciples, on peut le comprendre, étaient fatigués et ne tardèrent pas à s'endormir. Et le sommeil du Christ? Et sa fatigue? Quel repos, quel sommeil vont le soutenir dans cette épreuve atroce? Cela n'est tout simplement pas dans ses préoccupations et ne le sera jamais. Il va persévérer. Il va triompher. Il ne va pas broncher ni nous abandonner.

Même dans la crucifixion, il allait régner avec la bienveillance et l'attitude d'un roi. De ceux qui déchirent sa chair et versent son sang, il dit: «Père pardonne-leur, car ils ne



savent pas ce qu'ils font» (Luc 23:34). Et avec bonté il promet le paradis au brigand repentant qui se trouve à son côté. Pour ce qui est de sa mère bien-aimée, il est incapable de faire aucun geste de la main pour exprimer sa sollicitude. Il se contente donc de la regarder et déclare: «Femme, voici ton fils!» Puis, la confiant à Jean, il déclare: «Voici ta mère» (Jean 19:26-27). Il allait se préoccuper des autres – mais surtout d'elle – jusqu'au bout.

Parce qu'il doit en fin de compte fouler seul, sans aide, au pressoir de la rédemption,

peut-il supporter le moment le plus sombre de tous, le choc de la plus grande souffrance? Celle-ci ne se produit pas au moment des épines et des clous, mais avec la terreur de se sentir totalement seul: «Eloï, Eloï, lama sabachtani?...

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?» (Marc 15:34). Peut-il supporter tous nos péchés et toute notre crainte et notre solitude également? Il l'a fait, il le fait, il le fera.

Nous ne savons pas comment on peut

supporter une aussi grande affliction, mais il n'est pas étonnant que le soleil se soit voilé la face de honte. Pas étonnant que le voile du temple se soit déchiré, pas étonnant que la terre elle-même ait été prise de convulsions devant la souffrance de cet enfant parfait. Et un centurion romain au moins eut une intuition de ce que cela signifiait. Profondément impressionné, il prononça une déclaration pour toute l'éternité: «Il était vraiment le Fils de Dieu» (Matthieu 27:54).

La vie a sa part de craintes et d'échecs. Parfois les choses ne se passent pas tout à fait comme nous l'aurions voulu. Parfois, dans notre vie privée et notre vie publique, il nous semble que nous n'avons plus la force de continuer. Parfois les hommes ou les événements et les circonstances nous trahissent, et la vie avec ses vicissitudes et ses douleurs peut nous laisser le sentiment que nous sommes tout seuls.

Mais lorsque nous devons vivre des moments aussi difficiles, il y a, j'en témoigne, une chose qui ne nous trahit jamais. Une chose qui résiste à l'épreuve du temps, des tribulations, des ennuis et des transgressions. Une seule chose qui ne périt jamais, l'amour pur du Christ.

«Je me souviens», s'écrie Moroni, s'adressant au Sauveur du monde, «que tu as dit que tu as aimé le monde, même jusqu'à donner ta vie pour le monde...»

«Maintenant, je sais, écrit-il, que cet amour que tu as pour les enfants des hommes, c'est la charité» (Ether 12:33-34).

Ayant vu une dispensation mourir et une civilisation entière se détruire, Moroni cite son père pour tous ceux qui l'écouteront un jour: «Si vous n'avez pas la charité, vous n'êtes rien» (Moroni 7:46). Seul l'amour pur du Christ nous soutiendra jusqu'au bout. C'est l'amour du Christ qui est plein de longanimité et de bonté. C'est l'amour du Christ qui n'est pas enflé par l'orgueil et ne se laisse pas facilement provoquer. Seul son amour pur lui permet, et nous permet, de souffrir toutes choses, de croire toutes choses, d'espérer toutes choses, d'endurer toutes choses (voir Moroni 7:45).

*Ce noble sang, notre rançon,  
Nous valut le divin pardon!  
Jésus mourut pour nos péchés.  
A lui restons tous attachés.  
(Hymnes, n° 50).*

Je témoigne que, nous ayant aimés, nous qui sommes dans le monde, le Christ nous aime jusqu'au bout. Son amour pur ne nous trahit jamais. Ni maintenant, ni jamais. Jamais.

Je témoigne que ce vote de soutien divin nous est accordé à tous dans son Eglise vraie et vivante. Au nom de Jésus-Christ. Amen.

□





# Avec le seul souci de la gloire de Dieu

par Marlin K. Jensen  
du premier collège des soixante-dix

*«Une des offrandes les plus importantes que nous puissions jamais faire, c'est de déposer notre moi et nos vaines ambitions sur l'autel du sacrifice.»*



Mes frères et sœurs, je suis heureux d'avoir l'occasion de vous saluer tous et de vous dire combien je suis reconnaissant d'avoir été appelé comme membre du premier collège des soixante-dix. Ma femme, Kathy, dit qu'elle a toujours su que j'écoperais d'une condamnation à perpétuité d'une sorte ou d'une autre, mais aucun de nous ne s'imaginait que ce serait quelque chose d'aussi enrichissant!

Personne ne peut se tenir pour la première fois à cette chaire – où tant d'hommes et de femmes vraiment grands se sont tenus au cours des années – sans éprouver un profond sentiment d'incompétence et le désir irrésistible d'exprimer sa reconnaissance. J'éprouve ces deux sentiments aujourd'hui.

Je tiens à exprimer ma reconnaissance à mes amis et à mes voisins de la petite vallée au milieu des montagnes où je suis né et où j'ai choisi de vivre jusqu'à présent, et aussi à mes nobles ancêtres et à ma parenté actuelle.

Je suis constamment conscient de leur bonté et de leur intérêt pour moi. Je remercie sincèrement mes parents qui continuent à œuvrer à un projet qui a commencé à ma naissance, il y a quarante-sept ans. Je suis particulièrement redevable à mon épouse. Son soutien, son amour et sa bonne humeur rendent ma vie très agréable. Elle serait heureuse que vous sachiez qu'elle a une conviction profonde de la véracité de l'Évangile rétabli. Nous avons eu la bénédiction d'avoir huit enfants dont le développement et le bonheur constituent notre principal souci. Je les aime tous beaucoup.

Je suis aussi très reconnaissant d'avoir la bénédiction de fréquenter quotidiennement les Autorités générales de l'Église. Je promets à ces hommes dévoués ma loyauté, mon amour et mes efforts incessants pour l'édification du royaume de Dieu. Je leur promets aussi que j'écouterai toujours la recommandation que le Seigneur fait dans Doctrine et Alliances: «Fortifie donc tes frères dans toutes tes conversations, dans toutes tes prières, dans toutes tes exhortations et dans toutes tes actions» (D&A 108:7).

Finalement je suis très reconnaissant envers chacun de vous, mes frères et sœurs du monde entier, qui avez appris à connaître le Rédempteur et faites partie de son Église. J'apprécie votre bonté et votre dévouement et me réjouis de vous rencontrer et d'œuvrer à vos côtés dans les années à venir. Avec vous, pour employer les termes de l'apôtre Paul, je suis heureux de savoir que «ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les dominations, ni le présent, ni l'avenir, ni les puissances, ni les êtres d'en-haut, ni ceux d'en-bas, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu en Christ-Jésus notre Seigneur» (Romains 8:38-39). C'est surtout de cette connaissance que je suis reconnaissant.

En sondant ces derniers mois les Écritures pour être guidé dans mon nouvel appel, j'ai pris conscience de l'importance, pour notre

bien-être éternel, de nos motivations, de nos désirs et de notre attitude. Je vais parler aujourd'hui d'un de ces points: la nécessité d'accomplir notre œuvre terrestre «avec le seul souci de la gloire de Dieu» (D&A 4:5).

La tentation de rechercher les félicitations et les récompenses pour les services que nous rendons aux autres est toujours présente. C'est Satan lui-même qui a donné l'exemple dans la vie préterrestre. Quand le Père y expliqua son plan de salut pour les habitants de cette terre et la nécessité d'avoir un Rédempteur, Satan réagit en disant: «Me voici, envoie-moi, je serai ton Fils et je rachèterai toute l'humanité, de sorte que pas une âme ne sera perdue, et je le ferai certainement; c'est pourquoi donne-moi ton honneur» (Moïse 4:1). Par contraste, le Christ nous a montré pour toute l'éternité que l'œuvre de Dieu se fait en pensant à lui, non à soi. Il dit: «Père, que ta volonté soit faite, et que la gloire t'appartienne à jamais» (v. 2).

Ceux qui recherchent l'honneur et le gain quand ils font l'œuvre du Seigneur se rendent coupables de ce que les Écritures appellent des intrigues de prêtres. Néphi a dit à propos de ce péché: «Les intrigues de prêtres, ce sont les hommes prêchant et se posant en lumière du monde, en vue d'obtenir du gain et les louanges du monde; mais ils ne cherchent pas le bien-être de Sion» (2 Néphi 26:29).

Les saints des derniers jours qui travaillent avec le seul souci de la gloire de Dieu perçoivent la vie sous un autre angle tout à fait différent de ceux dont l'attention est orientée ailleurs. Peu importe, par exemple, à ces membres d'être remerciés ou félicités pour leurs bonnes actions. Ils s'intéressent davantage à prendre soin des brebis du Seigneur qu'à les compter. En fait, ils trouvent souvent leur plus grand bonheur à travailler de manière anonyme, ne laissant aux bénéficiaires de leur bonté personne d'autre à remercier ou à louer que le Seigneur. A cet égard, nous pouvons peut-être recevoir une leçon de nos frères et sœurs chrétiens des communautés Amish de Pennsylvanie. Leurs écrivains, dit-on, composent et publient souvent la poésie et la littérature religieuses de manière anonyme, afin de détourner l'attention d'eux-mêmes et de s'assurer que Dieu seul en reçoit la gloire.

Il y a quelque chose de particulièrement noble dans les bonnes œuvres de ceux qui agissent de tout leur cœur sans qu'on doive les obliger et sans attendre de récompense ni de remerciements. Leur bonté émane des «désirs de leur cœur» (Alma 41:3) et est le résultat de motivations pures.

Notre avant-dernière fille a illustré ce principe d'une manière très simple il y a environ un an à l'âge de trois ans. Sans autre raison particulière que la joie de faire quelque chose de gentil pour quelqu'un, elle a caché une





*Dallin H. Oaks, du Collège des Douze, dans une attitude fraternelle, avec Russell M. Nelson, également membre de ce collège. Apparaissent également sur la photo, James E. Faust, au premier-plan, et Joseph B. Wirthlin, à l'arrière.*

friandise sous mon oreiller. Quand je l'ai remerciée et lui ai demandé le lendemain matin pourquoi elle avait fait cette bonne action, elle m'a dit: «Simplement parce que je t'aime, papa, parce que je t'aime.»

Les questions d'offices et de titres dans l'Eglise n'ont pas grande importance pour les saints des derniers jours dont les yeux sont tournés vers la gloire de Dieu. Ils se préoccupent des occasions de servir que les appels dans l'Eglise proposent et non de la célébrité. Ces membres, qui œuvrent avec compétence et discrétion, qu'ils soient «les plus grands» ou «les moindres» du royaume, sont probablement ceux auxquels pensait l'apôtre Paul quand il écrivit: «Et ceux que nous estimons être les moins honorables du corps [c'est-à-dire de l'Eglise], nous les entourons d'un plus grand honneur» (1 Corinthiens 12:23).

Le mérite que l'on a à servir fidèlement, indépendamment du poste que l'on a dans l'Eglise, a été porté à mon attention il y a plu-

sieurs années pendant le service funèbre d'un homme qui avait fait beaucoup de bien dans la vie sans jamais en être remercié par un poste élevé dans l'Eglise. J'ai été touché d'entendre le beau-frère du défunt dire de lui que c'était un homme qui n'avait jamais été président de collège d'anciens, évêque ni président de pieu, mais qui «avait valorisé beaucoup d'entre eux».

Nous tous qui avons observé une dirigeante de garderie de la Primaire s'occupant avec amour et patience de son troupeau de petits de deux ans ou qui ont senti la douceur de ces merveilleux hommes et femmes aux cheveux blancs qui travaillent fidèlement dans les temples du Seigneur, comprennent parfaitement le commentaire du Sauveur: «Car celui qui est le plus petit parmi vous, c'est celui-là qui est grand» (Luc 9:48).

Quand nous avons les yeux fixés sur la gloire de Dieu, nous ressentons la majesté de ses créations et l'envergure grandiose de son œuvre sur cette terre. Nous sommes

honorés de participer à son royaume des derniers jours. Si nous prenons le temps de méditer sur notre rôle dans tout cela, nous nous rendons compte qu'une des offrandes les plus importantes que nous puissions jamais faire, c'est de déposer notre moi et nos vaines ambitions sur l'autel du sacrifice. Nous pourrions reconnaître, comme Moïse le fit après avoir eu la vision de la gloire de Dieu: «Pour cette raison, je sais que l'homme n'est rien, ce que je n'avais jamais pensé» (Moïse 1:10).

Paul manifesta une attitude et une conscience semblables dans sa première lettre aux Corinthiens, dans laquelle il pose une question oratoire: «Qu'est-ce donc qu'Apollos, et qu'est-ce que Paul? Des serviteurs, par le moyen desquels vous avez cru, selon que le Seigneur l'a donné à chacun. J'ai planté, Apollos a arrosé, mais Dieu a fait croître. Ainsi, ce n'est pas celui qui plante qui est quelque chose, ni celui qui arrose, mais Dieu qui fait croître» (1 Corinthiens 3:5-7).

Mes frères et sœurs, je témoigne que l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est le royaume de Dieu sur la terre aujourd'hui. Ce royaume ira de l'avant avec ou sans nous. Les hommes et les femmes qui détournent, ne fût-ce que momentanément, les yeux de la gloire de Dieu et cherchent à s'élever, ou qui se laissent empiétrer dans les choses vaines de ce monde, constateront que le royaume poursuit rapidement son chemin sans eux. Malheureusement, aucun de nous n'est à l'abri de cette tendance qui n'est que trop humaine. Au cours des dernières heures dramatiques de la vie du Sauveur, même ses apôtres – ces hommes solides qui n'auraient certainement pas dû s'abaisser à cela – se disputaient pour savoir qui serait considéré comme plus grand (voir Luc 22:24).

Le Seigneur a promis aux saints des derniers jours fidèles qui ont une conception correcte de leur importance dans le plan de Dieu: «Et si vous n'avez en vue que ma gloire, votre corps tout entier sera rempli de lumière et il n'y aura point de ténèbres en vous; et ce corps qui est rempli de lumière comprend tout.

«Sanctifiez-vous donc afin que votre esprit ne se soucie que de Dieu, et que les jours viennent où vous le verrez, car il vous dévoilera sa face et ce sera au moment qu'il a choisi, à sa façon et selon sa volonté» (D&A 88:67-68).

Je témoigne de ces vérités en ajoutant mon humble témoignage de la réalité et de la bonté de Dieu et de son Fils. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □



# Vaincre l'adversité

par Carlos H. Amado  
du deuxième collège des soixante-dix

*«Nous ne connaissons pas la raison de toutes les adversités dans cette vie. Quand les épreuves se présentent, il nous faut nous tourner vers Dieu, qui est l'auteur de la vie et la seule source de réconfort.»*



Le jour où je suis arrivé comme Autorité générale à Mexico avec ma famille, j'ai reçu un coup de téléphone d'un ancien compagnon missionnaire qui voulait me parler ce soir-là. Son fils aîné, qui venait de commencer sa première année d'université, était mort dans un accident tragique. Il n'avait que dix-sept ans et était plein d'enthousiasme pour la vie. Il était fidèle dans l'Eglise et diplômé du séminaire. Deux semaines à peine auparavant, il avait parlé à ses parents de ses désirs et de ses buts dans la vie. Maintenant il était parti. Ils comprennent bien le plan de salut et sont scellés pour l'éternité, mais la séparation physique les affecte.

Ceux qui sont passés par ce genre d'épreuve se rendent compte qu'il y a des tragédies qui sont si pénibles que nous ne pouvons les comprendre. Nous ne connaissons pas la raison de toutes les adversités dans cette vie. Quand les épreuves se présentent, il nous faut nous tourner vers Dieu, qui est l'auteur de la vie et la seule source de réconfort. «Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix» (Jean 14:27).

Il y a quelques mois, j'ai appris que la femme d'un de mes amis risquait de nouveau une fausse couche. J'ai accouru, comme d'autres qui se préoccupaient du bébé, pour m'assurer que tout irait bien. Pendant que l'on était encore en train de prendre les dispositions nécessaires, nous avons appris qu'il était trop tard. C'était la troisième fois qu'elle connaissait cette pénible expérience. Je me suis demandé: Que puis-je dire pour les réconforter? Comment le Seigneur va-t-il les aider à surmonter ce nouveau coup?

Le jour où elle a quitté l'hôpital, elle a appris qu'une autre sœur de son pieu connaissait la même expérience. Pleine de confiance au Seigneur, elle est allée rendre visite à la sœur pour lui apporter son soutien. Elle a transformé sa tragédie en une bénédiction de réconfort pour d'autres.

En pensant à son attitude, je me suis souvenu d'une leçon que j'ai reçue il y a de nombreuses années quand mon père est mort. Il est mort subitement, laissant ma mère veuve avec quinze enfants, dont dix à charge. Cela a été une grande tragédie pour elle. Bien entendu, l'Evangile, la communion de l'Eglise et notre témoignage nous ont donné une base solide qui nous a réconfortés et nous a aidés à accepter cette perte avec dignité. Nous ne laissons jamais ma mère seule, mais elle n'en était pas moins très affectée par ce deuil. Bien qu'elle acceptât la volonté de Dieu, elle ne trouvait pas la paix intérieure.

Un matin que nous nous rendions en bus en ville, elle a commencé à ressentir sa solitude avec acuité. Je l'ai remarqué, mais je savais aussi que je ne pourrais pas lui donner le réconfort dont elle avait besoin. Elle pleurait en silence, mais avec dignité. Une passagère s'est approchée d'elle et lui a dit: «Vous avez l'air bien triste.» Ma mère a répondu: «Je viens de perdre mon mari.» Alors la dame a demandé: «Avez-vous des enfants?» Et ma mère a répondu: «J'ai quinze enfants, et chacun d'eux a un trait qui me rappelle leur père. Alors, je me souviens constamment de lui.»

En entendant cela, la femme a dit: «Vous avez une vraie bénédiction, parce que vous n'avez perdu que votre mari. Moi aussi, j'ai perdu mon mari et mes deux filles, dans un accident de la route, et je vis seule. Je comprends donc votre souffrance et votre chagrin. Puis elle a ajouté: seul Dieu peut nous aider à surmonter de telles épreuves.»

Ceux qui connaissent une grande adversité et un profond chagrin et continuent à servir leurs semblables, acquièrent une grande capacité de comprendre les autres. Comme les prophètes, ils acquièrent une plus haute compréhension de la volonté du Christ. Pour moi, cette femme a été comme un ange. Elle a apporté du réconfort à ma mère et l'a fait tourner ses pensées vers Dieu à un moment de grande épreuve. A partir de ce jour-là, chaque fois que ma mère se sentait seule ou abandonnée, elle me disait: «Mon garçon, plains la femme qui a tout perdu. Je suis reconnaissante que le Seigneur m'ait donné quinze enfants comme compagnons dans la vie.» Cette expérience personnelle m'a aidé à comprendre l'importance de ce que Dieu a révélé à Joseph Smith dans Doctrine et Alliances:

«Et ces souffrances m'ont fait trembler de douleur, moi Dieu, le plus grand de tous, et elles m'ont fait saigner à chaque pore, m'ont torturé à la fois le corps et l'esprit, m'ont fait souhaiter ne pas devoir boire à la coupe amère et m'ont fait reculer d'effroi –

«Néanmoins, gloire soit au Père, j'ai bu à la coupe et j'ai terminé tout ce que j'avais préparé pour les enfants des hommes» (D&A 19:18-19).

Le Christ a souffert plus qu'aucun d'entre nous, et il connaît l'intensité de nos afflictions. Il n'y a aucune souffrance que nous éprouvons qu'il n'ait pas subie à Gethsémani et au calvaire. C'est pour cela qu'il nous comprend et peut nous aider.

Il a dit: «Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort» (Jean 11:25). La plus grande tragédie qui puisse arriver à quelqu'un n'est pas de perdre ses biens, ses facultés intellectuelles ou sa vie terrestre, mais de perdre la vie éternelle, qui est le don gratuit de Dieu.

Les Ecritures sont le témoignage des divers prophètes: des gens ordinaires ayant reçu des appels extraordinaires, qui affrontèrent de grandes tribulations et une grande opposition. Léhi reçut le commandement d'abandonner son or, son argent et son pays. Les fils de Mosiah durent renoncer au trône. Job perdit ses terres, son bétail et même ses enfants, tandis qu'Abinadi, Etienne et les apôtres du Christ furent tués à son service.

Pour certains, la véritable épreuve de la foi est de rester fidèles, sans murmurer contre le Seigneur lorsqu'ils perdent leur situation



sur terre, des membres de leur famille, ou même quand il est requis d'eux qu'ils donnent jusqu'à leur vie.

Les Ecritures montrent que ces grands hommes avaient pleine confiance dans le Sauveur même s'ils ne comprenaient pas tout à fait ses desseins. Le prophète Joseph a appris, en fondant le royaume de Dieu dans notre dernière dispensation, que plus il s'efforçait de faire du bien aux autres, plus grande était l'opposition qu'il rencontrait. Il alla demander justice au Seigneur. Le Christ comprenait Joseph et lui fit entendre qu'il aurait probablement à souffrir davantage. Il lui dit: «Le Fils de l'homme est descendu plus bas que tout cela. Es-tu plus grand que lui?» (D&A 122:8).

Plus tard, Joseph, comprenant mieux la volonté et les desseins de son Sauveur, accepta sa destinée glorieuse en offrant sa vie. Il n'est pas important de savoir quelles épreuves nous pouvons être appelés à traverser ici-bas. Ce qui est essentiel, c'est l'attitude que nous avons lorsque nous affrontons ces épreuves, et les leçons et les expériences que nous en retirons. Tout cela contribuera à affiner notre compréhension et à augmenter notre spiritualité.

Fondamentalement, nous limitons notre vision aux événements qui se produisent dans cette vie en mettant l'accent surtout sur le présent. Ce n'est que quand nous fixons les regards sur les choses célestes que nous commençons à comprendre les éternités. Ce n'est qu'avec l'aide du Christ que nous pouvons pleinement surmonter les tragédies. Il faut que nous augmentions notre foi qu'il est le Rédempteur du monde. Il nous a enseigné: «Vous aurez des tribulations dans le monde; mais prenez courage, moi, j'ai vaincu le monde» (Jean 16:33). Je prie pour que, lorsque nous avons des afflictions, nous suivions le modèle qu'il a donné pendant sa cruelle expérience à Gethsémané. Il a dit: «Si tu le veux, éloigne de moi cette coupe. Toutefois que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne, qui soit faite» (Luc 22:42). J'en témoigne au nom de Jésus-Christ. Amen. □



## Apprendre à reconnaître les réponses aux prières

par Richard G. Scott  
du Collège des douze apôtres

*«Lorsque les réponses à des prières urgentes semblent ne pas venir, c'est peut-être que nous ne comprenons pas certaines vérités concernant la prière ou que nous ne reconnaissons pas les réponses quand elles nous sont données.»*



**E**n face de moi était assise une femme qui sanglotait. Les yeux remplis de larmes, elle me dit: «Je ne sais plus ce que je crois.» Elle dit qu'elle avait lutté et prié pendant bien des jours pour savoir comment prendre une décision d'importance capitale, et ce, sans succès. Elle dit, pleine d'angoisse: «Je ne sais que faire. Si vous me dites ce que je dois faire, je le ferai.» La main sur les Ecritures, elle dit: «Dieu nous a dit qu'il nous aiderait. Il répond aux prières de tous les autres. Pourquoi ne répond-il pas aux miennes?»

Quand on est pris dans un tourbillon d'émotions, il est difficile de s'en sortir seul. Je prie de pouvoir aider ceux d'entre vous qui sont dans cette situation.

Lorsque les réponses à des prières urgentes semblent ne pas venir, c'est peut-être parce que nous ne comprenons pas certaines vérités concernant la prière ou que nous ne

reconnaissons pas les réponses quand elles nous sont données.

Notre Père céleste ne nous a pas mis sur la terre pour échouer mais pour réussir glorieusement. Cela peut paraître paradoxal, mais c'est pour cela qu'il peut parfois être très difficile de reconnaître les réponses aux prières. Certains affrontent la vie en n'ayant que leur expérience et leurs capacités pour les aider. D'autres cherchent dans la prière l'inspiration divine pour savoir quoi faire. Lorsque c'est requis, ils se qualifient pour recevoir une force dépassant leurs capacités naturelles.

La communication avec notre Père céleste n'est pas une chose anodine. C'est une bénédiction sacrée. Elle est basée sur des principes immuables. Quand nous recevons l'aide de notre Père céleste, c'est en réponse à notre foi, à notre obéissance et à l'utilisation appropriée du libre arbitre.

C'est une erreur que de croire que toutes les prières que nous faisons doivent être exaucées immédiatement. Il y a des prières qui demandent beaucoup d'efforts de notre part. Il est vrai aussi qu'il arrive que des sentiments nous viennent alors que nous ne les recherchons pas particulièrement. Ils concernent généralement quelque chose que nous avons besoin de savoir et ne pouvons pas découvrir d'une autre façon.

Nous sommes ici-bas pour acquérir une expérience que nous ne pouvons obtenir d'aucune autre façon. L'occasion nous est donnée de progresser, de nous développer et d'acquérir de la maturité spirituelle. Pour ce faire, nous devons apprendre à appliquer la vérité. La façon dont nous affrontons les difficultés et résolvons les problèmes difficiles est d'une importance cruciale pour notre bonheur.

Pour mieux comprendre la prière, j'ai écouté les avis des autres, médité les Ecritures et étudié la vie des prophètes et d'autres





Le président Benson remercie d'un geste de la main les membres du chœur à la fin d'une session de la conférence.

personnes. Cependant, ce qui me paraît le plus utile, c'est de m'imaginer un enfant qui s'adresse avec confiance à un Père aimant, bon, sage et compréhensif, qui veut que nous réussissions.

Ne vous faites pas de souci si vous exprimez vos sentiments avec maladresse. Parlez simplement à votre Père. Il entend toutes les prières et y répond à sa façon.

Quand nous expliquons un problème et la solution proposée, il répond tantôt oui, tantôt non. Souvent il ne donne pas de réponse, non par manque de sollicitude, mais parce qu'il nous aime d'une manière parfaite. Il veut que nous appliquions les vérités qu'il nous a données. Pour que nous puissions progresser, nous devons avoir confiance en notre capacité de prendre des décisions correctes. Nous devons faire ce que nous *estimons* être juste. En temps voulu, il répondra. Il ne nous abandonnera pas.

J'ai décrit nos relations avec notre Père telles qu'elles sont. Il n'y a rien sur nous qu'il ne sache. Il est conscient de tous nos besoins et pourrait fournir toutes les réponses. Et cependant, parce que son but est d'assurer notre bonheur éternel, il nous encourage à faire les choix corrects.

Parfois, comme des enfants, nous nous conduisons mal, agissons sans sagesse et avons le sentiment que nous ne pouvons présenter un problème à notre Père. Quand la communication est tendue, qu'il est merveilleux d'avoir un Médiateur qui arrange

tout quand nous obéissons à ses conseils et nous repentons. Tel est notre Frère aîné, le Sauveur.

Il se peut que les expériences d'Oliver Cowdery aient été écrites pour que nous comprenions comment prier et comment reconnaître la réponse aux prières. Il fut dit à Oliver: «Aussi sûrement que vit le Seigneur, . . . tu recevras la connaissance de tout ce que tu demanderas avec foi, d'un cœur honnête, croyant que tu recevras. . .

«Je parlerai à ton esprit et à ton cœur par le Saint-Esprit» (D&A 8:1-2; italiques ajoutées).

Quand un sentiment pénètre dans notre cœur, nous pouvons utiliser notre *esprit* pour le chasser ou agir en conséquence. Faites attention à la façon dont vous réagissez aux sentiments que le Seigneur vous donne.

Il fut en outre enseigné à Oliver: «Souviens-toi que, sans la foi, tu ne peux rien faire. Demande donc avec foi. Ne traite pas ces choses à la légère, ne demande pas ce que tu ne devrais pas demander. . .

«Il te sera fait selon ta foi» (D&A 8:10-11; italiques ajoutées).

«Demander avec foi» signifie demander avec confiance en notre Père céleste. Comme beaucoup d'entre nous, Oliver ne reconnaissait pas les réponses que le Seigneur avait déjà faites à ses prières. Pour lui ouvrir les yeux et les nôtres, la révélation fut donnée par l'intermédiaire de Joseph Smith:

«Tu es béni pour ce que tu as fait, car tu m'as interrogé, et voici, toutes les fois que tu

m'as interrogé tu as reçu des instructions de mon Esprit. S'il n'en avait été ainsi, tu ne serais pas où tu te trouves en ce moment.

«Voici, tu sais que tu m'as interrogé et que j'ai éclairé ton esprit, et maintenant je te dis ces choses pour que tu saches que tu as été éclairé par l'Esprit de vérité» (D&A 6:14-15; italiques ajoutées).

Si vous avez le sentiment que Dieu n'a pas exaucé vos prières, méditez ces Ecritures, puis recherchez soigneusement dans votre vie les signes indiquant qu'il vous a déjà répondu.

Pour aider chacun d'entre nous à reconnaître les réponses données, le Seigneur a dit: «Si tu désires un autre témoignage, reporte-toi à la nuit où tu m'as invoqué dans ton cœur, afin de connaître la vérité de tout ceci.

«N'ai-je pas apaisé ton esprit à ce sujet?» (D&A 6:22-23; italiques ajoutées).

Le Seigneur poursuit en nous recommandant d'étudier le problème dans notre esprit et ensuite de demander si c'est juste: «Si c'est juste, je ferai en sorte que ton sein brûle au-dedans de toi; c'est ainsi que tu sentiras que c'est juste.

«Mais si ce n'est pas juste, tu ne sentiras rien de la sorte, mais tu auras un engourdissement de pensée» (D&A 9:8-9; italiques ajoutées).

Il est capital de reconnaître que le Seigneur répond aussi d'une troisième manière à la prière en ne nous donnant pas de réponse quand la prière est faite. Pourquoi fait-il cela?

C'est un Père parfait. Il nous aime au-delà de ce que nous pouvons comprendre. Il sait ce qui est le mieux pour nous. Il voit la fin dès le commencement. Il veut que nous agissions de manière à acquérir de l'expérience.

Quand il répond *oui*, c'est pour nous donner de l'assurance. Quand il répond *non*, c'est pour empêcher l'erreur.

Quand il ne donne pas de réponse, c'est pour que nous progressions par la foi en lui, par l'obéissance à ses commandements et la disposition à agir en fonction de la vérité. Il est attendu de nous que nous assumions nos responsabilités en prenant une décision qui est conforme à ses enseignements sans confirmation préalable. Nous ne devons pas attendre passivement ou murmurer parce que le Seigneur n'a pas parlé. Nous devons agir.

La plupart du temps, ce que nous avons choisi est bon. Il confirme le caractère correct de nos choix à sa manière. Cette confirmation se manifeste généralement sous la forme de petites inspirations données en chemin. Nous les découvrons si nous avons de la sensibilité spirituelle. Ce sont comme les petits mots d'un Père aimant montrant son approbation. Si nous commençons avec confiance quelque chose qui n'est pas juste, il nous en informe avant que nous n'allions



trop loin. Nous sentons cette aide quand nous éprouvons des sentiments de trouble ou de malaise.

Les efforts de Néphi pour obtenir les plaques d'airain montrent comment agissent les principes. Quand il fut demandé aux frères aînés de partir, ils «murmurèrent» et ne reçurent pas d'aide. Néphi reçut l'assurance: «Tu seras favorisé de Dieu, parce que tu n'as pas murmuré» (1 Néphi 3:6). Les paroles de Néphi: «J'irai et je ferai», révèlent sa détermination à agir et à réussir en utilisant la loi spirituelle (1 Néphi 3:7).

Après deux tentatives infructueuses, Néphi resta confiant. Il se glissa dans la ville et alla vers la maison de Laban sans avoir toutes les réponses. Il nota: «J'étais guidé par l'Esprit, ne sachant pas d'avance ce que je ferais», ajoutant, et c'est significatif: «Cependant, je m'avançai» (1 Néphi 4:6-7; italiques ajoutés).

Néphi était disposé à essayer sans relâche, faisant tous ses efforts. Il exprima sa foi qu'il serait aidé. Il refusa de se laisser décourager. Mais parce qu'il agissait, avait confiance au Seigneur, était obéissant et utilisait correctement son libre arbitre, il fut guidé. Il fut inspiré pas à pas vers le succès et, pour employer les termes de sa mère, reçut «le pouvoir d'accomplir ce que le Seigneur... a commandé» (1 Néphi 5:8; italiques ajoutés).

Néphi savait qu'il était tenu de se fier à Dieu, de faire preuve de foi et d'agir de manière à recevoir de l'aide, pas à pas. Il ne murmura pas ni n'exigea d'explications complètes. Mais, remarquez-le bien, il n'attendit pas passivement que l'aide vienne. Il agit! En suivant la loi spirituelle, il fut inspiré et put agir.

Parfois nous ne reconnaissons pas les réponses à nos prières parce que nous cherchons trop à avoir la confirmation de nos désirs. Nous ne voyons pas que le Seigneur voudrait que nous fassions autre chose. Veillez à chercher sa volonté.

Je confesse que je ne sais pas comment prendre une décision correcte s'il n'y a pas de justice ni de confiance en notre Père céleste. Les principes ne marchent tout simplement pas lorsque l'on utilise intentionnellement son libre arbitre à l'encontre de la volonté de Dieu. Si nous péchons et ne nous en repentons pas, nous sommes abandonnés à nous-mêmes, nous pataugeons et nous débattons tout seuls. Nous *pouvons* être sauvés grâce à notre repentir.

Quand nous recherchons l'inspiration pour nous aider à prendre des décisions, le Seigneur nous donne de petites inspirations. Cela nécessite de notre part que nous pensions, fassions preuve de foi, travaillions, luttons parfois et agissions. Il est rare

que l'on reçoive tout d'un coup toute la réponse à une question capitale ou à un problème complexe. La plupart du temps, cela vient petit à petit, sans que la fin ne soit en vue.

J'ai réservé pour la fin ce qu'il y a de plus important dans la prière. C'est la reconnaissance! Nos efforts sincères pour remercier notre Père céleste suscitent de merveilleux sentiments de paix, d'estime de soi et d'amour. Aussi difficile que soit notre situation, l'appréciation honnête nous fait déborder de reconnaissance.

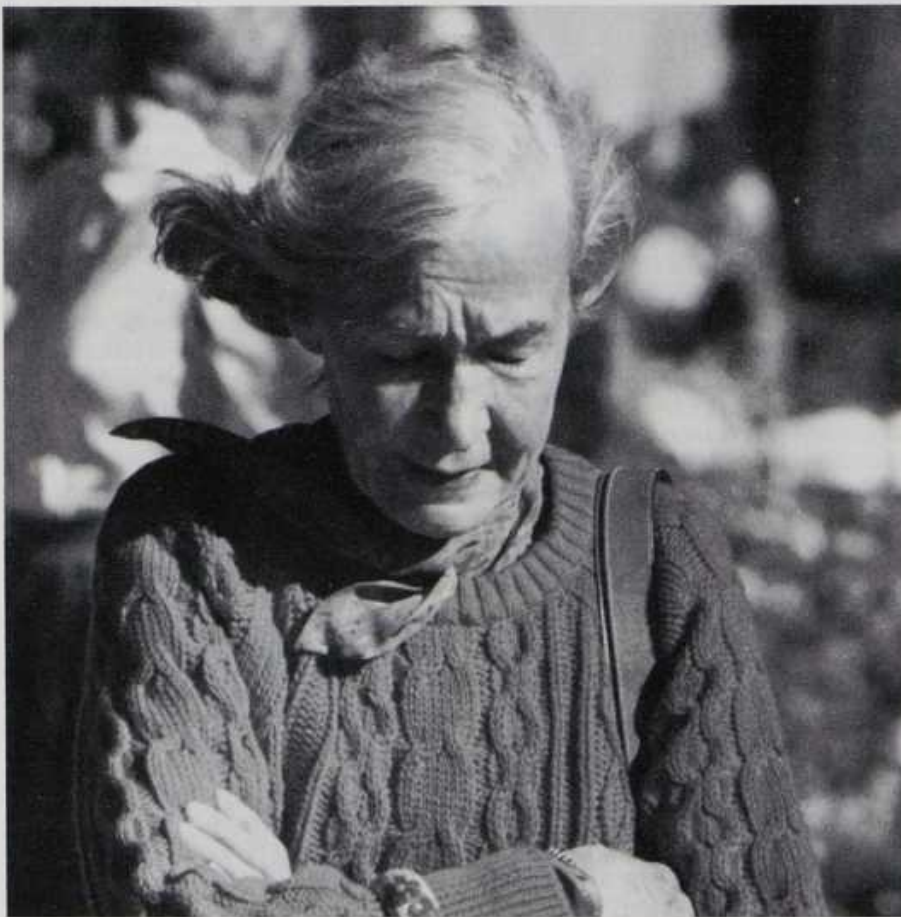
Comment se fait-il que ce soient les plus démunis qui sachent le mieux remercier le Seigneur? Sur les hauts plateaux du Guatemala, les membres mènent une existence précaire. Aller au temple exige de *grands* sacrifices. Une visite demande une année de préparation. Il faut travailler dur, faire des sacrifices pour épargner de l'argent et de la nourriture, filer, teindre, tisser de nouveaux vêtements. Il y a la longue marche pieds nus pour sortir des montagnes, la traversée du lac Isabel, les voyages en autocar avec peu de nourriture. Ils arrivent au temple épuisés. Ils se lavent jusqu'à être d'une propreté immaculée, mettent leurs nouveaux vêtements et entrent dans la Maison du Seigneur.

Après avoir mis des vêtements blancs, ils sont instruits par l'Esprit, reçoivent des ordonnances et font des alliances. Une femme des hauts plateaux fut profondément touchée par l'Esprit et la signification de la dotation. En entrant dans la salle céleste, elle vit d'autres personnes assises, la tête respectueusement inclinée. Innocemment elle s'agenouilla à l'entrée de la salle, oubliant les autres. Elle inclina la tête, sanglota et déversa pendant vingt minutes son cœur à son Père céleste. Finalement, la robe trempée de larmes, elle releva la tête. L'intendante du temple l'ayant remarquée, lui demanda alors: «Puis-je faire quelque chose pour vous?» Elle répondit: «Vous feriez cela? J'essaie de dire à mon Père céleste combien je suis reconnaissante de toutes ses bénédictions, mais je n'ai pas l'impression d'avoir communiqué avec lui. Voulez-vous m'aider à lui dire combien je suis reconnaissante?»

La recommandation concernant la prière est vraie. Je l'ai mise à l'épreuve d'une manière approfondie dans le laboratoire de ma vie personnelle. J'ai découvert que ce qui semble parfois être une barrière impénétrable à la communication est un pas de géant à faire dans le domaine de la confiance.

Si vous recherchez son aide, assurez-vous que votre vie est pure, que vos mobiles sont dignes et que vous êtes disposé à faire ce qu'il demande, car il répond à vos prières, c'est certain. Il est votre Père aimant, vous êtes son enfant bien-aimé. Il vous aime d'une manière parfaite et veut vous aider.

Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

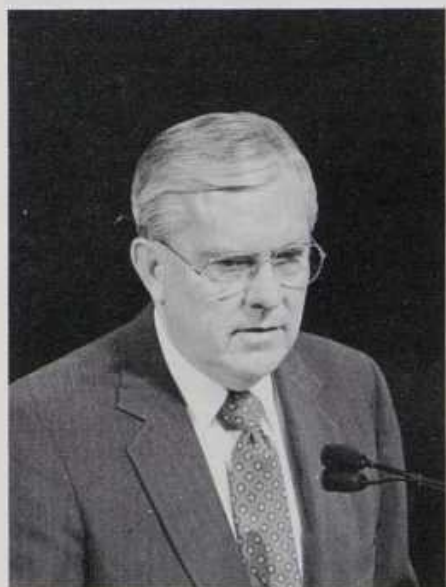




# Devoirs, récompenses et risques

par M. Russell Ballard  
du Collège des douze apôtres

*«Parents, futurs missionnaires, vous n'avez aucune raison de craindre et d'avoir le sentiment qu'une mission est particulièrement dangereuse ou risquée.»*



Mes frères et sœurs, depuis la conférence générale d'avril, certains de nos missionnaires se sont trouvés dans des situations de plus en plus difficiles. En tant que consultant de la présidence de l'interrégion d'Amérique du Sud, j'ai été attristé, comme vous l'avez été aussi, je le sais, d'apprendre que deux fidèles missionnaires, Todd Ray Wilson et Jeffrey Brent Ball ont perdu la vie en Bolivie. La mort de ces deux jeunes gens justes pendant qu'ils étaient au service du Seigneur a été une cause de deuil pour l'Eglise entière. Nous sommes également affligés par la mort de maladie ou d'accident d'autres missionnaires survenue depuis le début de l'année.

Notre tristesse devant la perte d'un missionnaire fidèle peut être adoucie par la déclaration du Seigneur lui-même: «Et quiconque donnera sa vie pour ma cause, pour l'amour de mon nom, la retrouvera, à savoir la vie éternelle» (D&A 98:13). Parents et amis de missionnaires qui ont perdu la vie pen-

dant qu'ils étaient au service du Maître, nous vous assurons de notre amour, de notre reconnaissance et de nos prières pour que vous obteniez consolation et paix.

Avec la permission de Steven B. Wright, président de la mission de La Paz (Bolivie), je vous raconte l'expérience qu'il a eue dans un rêve: «J'ai vu ces deux missionnaires vêtus de blanc, debout aux portes d'un beau bâtiment. Ils saluaient de nombreuses personnes, également habillées de blanc, qui entraient dans le bâtiment. A leurs vêtements, on voyait que ceux qui entraient étaient Boliviens. J'ai eu la vision du temple qui sera un jour construit en Bolivie. Les frères Wilson et Ball faisaient entrer dans le temple ceux qu'ils avaient préparés à recevoir l'Evangile dans le monde des esprits pour être témoins des ordonnances accomplies en leur faveur par procuration. Ce rêve m'a donné un grand réconfort et m'a aidé à comprendre et à accepter leur mort.»

Cet aperçu donné au président Wright de l'œuvre de rédemption qui s'accomplit dans l'au-delà est conforme à la vision céleste accordée à Joseph F. Smith il y a plus de soixante-dix ans. Il dit: «Je vis que, quand ils quittent la vie mortelle, les anciens fidèles de notre dispensation continuent leurs labeurs de prédication de l'Evangile... dans le vaste monde des esprits» (D&A 138:57).

L'Eglise connaît des épreuves et des tribulations depuis le commencement. Le prophète Joseph Smith a dit: «L'enfer peut déverser sa fureur comme la lave brûlante du Vésuve ou de l'Etna, ou de la plus terrible des montagnes crachant le feu; et cependant le «mormonisme» résistera. L'eau, le feu, la vérité et Dieu sont tous des réalités. La vérité, c'est le «mormonisme». Dieu en est l'Auteur. Il est notre bouclier. C'est par lui que nous sommes nés. C'est par sa voix que nous avons été appelés à une dispensation de son Evangile au début de la plénitude des temps. C'est par lui que nous avons reçu le Livre de Mormon et c'est par lui que nous

demeurons à ce jour; et c'est par lui que nous resterons ici si c'est pour notre gloire; et en son nom tout puissant, nous sommes décidés, comme de bons soldats, à supporter les épreuves jusqu'à la fin» (Enseignements du prophète Joseph Smith, p. 109).

A ce jour, cette année, plus de trente-sept mille missionnaires ont contribué à amener des dizaines de milliers de personnes à la connaissance du rétablissement de l'Evangile de Jésus-Christ. Ces nouveaux membres ont vu se produire un grand changement dans leur cœur et «se sont humiliés et... ont mis leur confiance dans le Dieu vrai et vivant» (Alma 5:13).

Ce n'est pas sans grandes difficultés, vicissitudes et problèmes que nos missionnaires participent à cette grande œuvre. Les parents des missionnaires ont toujours su qu'il y avait le risque de perdre par accident ou par maladie l'enfant qui œuvre dans le champ de la mission. Maintenant nous devons ajouter au risque du service missionnaire celui des actes de terrorisme. Le terrorisme existe depuis des siècles, mais il n'avait encore jamais été pratiqué aussi ouvertement ni d'une manière aussi flagrante et n'avait jamais autant reçu l'attention des médias.

Le terrorisme fait beaucoup de victimes. Il y a parmi elles des personnes innocentes et respectueuses des lois qui résident dans une région troublée, qui s'efforcent de s'occuper de leur famille et de faire ce qui est bien. Les missionnaires vivent parmi les peuples du monde; et même avec la protection des membres, ils peuvent aussi devenir les victimes innocentes d'actes de violence. Nous ne devons pas juger les habitants d'un pays ou d'une région à cause des actes de terrorisme commis par un petit nombre de gens lâches et dénués du sens des responsabilités.

Il arrive que des terroristes s'attaquent aux membres ou aux biens de l'Eglise parce qu'ils croient, à tort, que l'Eglise représente les intérêts d'un pays. Contrairement à ces croyances erronées, l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours n'a aucune affiliation, passée ou présente, avec aucun organisme gouvernemental d'aucun pays, Etats-Unis d'Amérique y compris. C'est par pure bonté et par amour chrétien que les missionnaires et d'autres membres de l'Eglise offrent à tous les peuples sincères et respectueux des lois ni plus ni moins que l'Evangile rétabli de Jésus-Christ. Nous avons appris par triste expérience que tout le monde n'accepte pas cette assurance que nous donnons. C'est pourquoi dirigeants et membres doivent être préparés pour tout événement qui pourrait se produire à l'avenir.

Le fait que l'Eglise est de plus en plus visible dans le monde entraîne toutes sortes de difficultés nouvelles. Cependant, parents,



futurs missionnaires, vous n'avez aucune raison de craindre et d'avoir le sentiment qu'une mission est particulièrement dangereuse ou risquée. Nos chiffres depuis 1981 révèlent que le nombre total de missionnaires qui ont perdu la vie par accident, maladie ou autres est très petit. Le mode de vie pratiqué par les missionnaires de l'Eglise avant et pendant leur mission contribue à leur santé et à leur sécurité. Par exemple, le taux de décès de jeunes missionnaires masculins venus des Etats-Unis et travaillant dans le monde est cinq fois plus bas que le taux de décès des jeunes gens du même âge qui vivent en Utah. Il est sept fois moins élevé que celui des jeunes gens du même âge dans l'ensemble de la population des Etats-Unis. Je ne veux pas dire par là que le service missionnaire est une garantie de longévité, mais les missionnaires ont manifestement un risque de décès beaucoup moindre que les autres du même âge.

L'Eglise fait de grands efforts pour sauvegarder la santé et la sécurité des missionnaires en diminuant les risques de maladie et d'accident. L'année dernière, une équipe hautement qualifiée de médecins, membres de l'Eglise, a rendu visite à un grand nombre de missions dans les pays en voie de développement et a fait des recommandations importantes qui ont été adoptées pour améliorer la santé des missionnaires. Nous faisons et continuerons à faire tout ce qui est en notre pouvoir pour réduire les risques que pourraient courir les missionnaires. Mais dans un monde de libre arbitre, l'Eglise ne peut pas éliminer tous les risques ni garantir d'une manière absolue qu'il n'arrivera jamais qu'un missionnaire soit malade ou blessé, ou que du mal lui soit fait.

Le département missionnaire emploie six anciens présidents de mission qui sont à disposition vingt-quatre heures sur vingt-quatre pour aider les présidents de mission et leurs missionnaires. Ils interviennent immédiatement avec les moyens dont dispose l'Eglise pour assurer le bien-être des missionnaires et de leurs familles.

Quand il se produit un problème comme les remous récents de Colombie, la Première Présidence et le Conseil des Douze suivent la situation quotidiennement et même heure par heure si c'est nécessaire, grâce à la direction compétente des Autorités générales qui constituent les présidences interrégionales.

Soyez assurés que la sécurité et la protection des missionnaires viennent toujours au premier plan de nos préoccupations. Mais en même temps, l'Eglise ne peut pas se retirer de régions du monde qui sont perturbées si ce n'est pas absolument nécessaire. Frères et sœurs, la mission que le Seigneur nous a donnée: «Allez, faites de toutes les nations des disciples» est une mission difficile à remplir (Matthieu 28:19).



Le public qui n'a pu trouver place dans le Tabernacle ni dans l'Assembly Hall suit la conférence qui est diffusée par hauts-parleurs. En arrière-plan, à gauche, le bâtiment administratif de l'Eglise; au centre, les flèches du temple de Salt Lake; et à droite, le Tabernacle de Salt Lake.

Le combat pour amener des âmes au Christ a commencé dans le monde prémortel avec la guerre dans le ciel (voir Apocalypse 12:7). Ce même combat continue aujourd'hui dans le conflit entre le bien et le mal et entre l'Evangile et les faux principes. Les membres de l'Eglise sont aux premières lignes du conflit pour l'âme des hommes. Les missionnaires sont sur le champ de bataille, combattant avec l'épée de la vérité pour porter le message glorieux du rétablissement de l'Evangile de Jésus-Christ aux peuples de la terre. Aucune guerre n'a jamais été sans risque. Les prophéties des derniers jours m'amènent à croire que l'intensité du combat pour l'âme des hommes va augmenter et que les risques deviendront plus grands à mesure que nous nous rapprocherons de la seconde venue du Seigneur.

Pour nous préparer, nous et notre famille, pour les difficultés des années à venir, il nous faudra remplacer la crainte par la foi. Nous devons être capables de surmonter la crainte des ennemis qui s'opposent à nous et nous menacent. Le Seigneur a dit: «Ne craignez donc point, petit troupeau; faites le bien, laissez la terre et l'enfer s'unir contre vous, car si vous êtes édifiés sur mon roc, ils ne peuvent vaincre» (D&A 6:34).

Lorsque j'ai rendu visite aux missionnaires de Bolivie, du Pérou et d'Equateur immédiatement après la tragédie, j'ai été extrêmement impressionné par l'amour profond que nos missionnaires ressentent pour les gens qu'ils sont appelés à instruire. Leur désir intense de continuer à servir les gens de leur mission ne peut se décrire. Il arrive, et c'est compréhensible, que les parents et les familles expriment leurs préoccupations, leur anxiété ou soient même alarmés au sujet

de la sécurité de leur fils ou fille missionnaire, mais il est extrêmement rare que nous entendions les missionnaires exprimer de telles préoccupations. Ils aiment profondément les gens qu'ils servent et se soucient d'eux, et, d'une manière générale, ils veulent rester au service du Seigneur. Ces missionnaires dévoués illustrent d'une manière puissante pour nous tous qu'«il n'y a pas de crainte dans l'amour, mais [que] l'amour parfait bannit la crainte» (1 Jean 4:18).

A bien des égards, frères et sœurs, les soixante dernières années de l'Eglise ont été relativement calmes, si nous les comparons au début du rétablissement. Les persécutions et les tribulations ont été minimales. Il se peut que ces derniers événements soient un processus d'endurcissement pour nous aider à apprendre à assumer, sans reculer, nos responsabilités de prêcher l'Evangile à tous les peuples de la terre.

Nous, parents, devons commencer très tôt à préparer nos enfants à avoir un témoignage fort et fervent de l'Evangile. Nous devons avoir la foi, le courage et l'engagement qu'avaient nos ancêtres pionniers, si nous voulons continuer à édifier le royaume de Dieu sur la terre.

Souvenez-vous aussi que, quand on est membre de l'Eglise, on doit comprendre le principe du sacrifice au service du Seigneur. Le prophète Joseph Smith l'a formulé ainsi: «Quand un homme a offert en sacrifice tout ce qu'il a pour l'amour de la vérité, ne refusant même pas sa vie et croyant devant Dieu qu'il a été appelé à faire ce sacrifice parce qu'il cherche à faire sa volonté... il peut obtenir la foi nécessaire pour se saisir de la vie éternelle» (Lectures on Faith, p. 69).

Vous vous souvenez que le prophète Joseph écrivit à John Wentworth, rédacteur



du *Chicago Democrat*: «La bannière de la vérité est levée. Aucune main impie ne peut empêcher l'œuvre de progresser; les persécutions peuvent faire rage, les émeutiers peuvent s'attrouper, les armées s'assembler, la calomnie peut se répandre, mais la vérité de Dieu ira de l'avant hardiment, noblement et indépendante, jusqu'à ce qu'elle ait pénétré tout continent, visité tous les climats, balayé tous les pays et résonné à toutes les oreilles, jusqu'à ce que les desseins de Dieu soient accomplis et que le grand Jéhovah dise que l'œuvre est faite» (*History of the Church*, 4:540).

Le Seigneur n'a pas encore dit que l'œuvre est faite; par conséquent nous devons continuer à aller de l'avant. Il est bon de savoir que depuis quatre ans que Ezra Taft Benson préside l'Eglise, plus de quatre-vingt mille missionnaires ont été mis à part pour proclamer la bonne nouvelle du rétablissement.

L'œuvre continuera à croître et à prospérer dans le monde entier. Ces dernières années, les serviteurs du Seigneur ont ouvert la porte et lancé l'œuvre en République démocratique allemande, en Pologne, en Hongrie et en Yougoslavie. Ils ont ouvert beaucoup de pays d'Afrique, notamment le Nigéria, le Ghana, le Zaïre, le Libéria, la Sierra Leone, le Swaziland, la Côte d'Ivoire, la Namibie et la Nouvelle-Guinée (Papouasie). Treize pays et territoires ont été ouverts à l'œuvre missionnaire rien que ces quatre dernières années. Beaucoup d'autres seront ouverts à la prédication de l'Évangile. En vérité, aucune main impie ne peut arrêter l'œuvre sacrée de proclamation de la vie et du salut à toutes les nations et peuples, mais cette œuvre ne continuera pas sans opposition et sans risques.

L'œuvre de diffusion de l'Évangile de Jésus-Christ dans le monde entier exige la connaissance, la foi, le sacrifice et tous les efforts de tous les membres de l'Eglise. Comme le prophète Joseph Smith l'a dit aux saints de Nauvoo en 1842: «Ne persévérerons-nous pas dans une si grande cause? Courage... et en avant, en avant, vers la victoire!» (D&A 128:22). Aujourd'hui les dirigeants de l'Eglise se font l'écho de ces paroles du prophète Joseph.

Frères et sœurs, les missionnaires ont besoin de notre foi et de nos prières. Priez tous les jours avec ferveur pour leur sécurité et leur protection, car c'est une manière très importante de les soutenir dans l'accomplissement de leur tâche essentielle: proclamer l'Évangile au monde entier. Je témoigne que Jésus-Christ est le Fils de Dieu. Nous sommes engagés dans son œuvre. Je témoigne que par la foi et les prières de tous les membres de l'Eglise, nous continuerons à faire avancer cette grande œuvre jusqu'à la victoire finale. Au nom de Jésus-Christ. Amen.

□

Session de la prêtrise  
30 septembre 1989

## Soyons vaillants et courageux

par Marvin J. Ashton  
du Collège des douze apôtres

*«Jeunes gens, détenteurs de la prêtrise, Dieu veut que nous soyons victorieux. Il veut que vous triomphiez de tous vos ennemis. Nous devons être vaillants et courageux. Dieu est à la barre. Il n'y a pas de raison de se laisser abattre.»*



Il y a bien des années, j'ai eu l'occasion d'assister aux championnats d'Etat scolaires d'athlétisme à l'Université Brigham Young. En regardant le quinze cents mètres, j'ai reçu une leçon extrêmement impressionnante. Je ne l'oublierai jamais. Une douzaine de jeunes gens s'étaient qualifiés pour représenter leur école. Au coup de pistolet du starter, ces jeunes gens, qui s'étaient entraînés si longtemps et si dur, se sont élancés. Un groupe serré de quatre s'est détaché d'emblée. Soudain le coureur qui était en deuxième position a donné un coup de pointe sur la chaussure du premier. A la foulée suivante, l'homme de tête s'est aperçu qu'il lui manquait une chaussure.

En voyant cela, je me suis demandé comment l'homme de tête allait réagir à la suite

de ce que son concurrent lui avait fait involontairement. Il me semblait qu'il avait plusieurs choix. Il pouvait en quelques bonds rapides rattraper celui qui lui avait fait perdre sa première place, et lui donner un coup de poing pour se venger. Il pouvait courir auprès de l'entraîneur et dire: «Je me suis entraîné toute ma vie pour ce grand jour et maintenant regardez ce qui m'arrive!» Il pouvait courir jusqu'aux tribunes et dire à sa mère, à son père ou à sa petite amie: «N'est-ce pas affreux?» ou bien il pouvait s'asseoir sur la piste et se mettre à pleurer. Mais à mon grand plaisir, il n'a rien fait de tout cela. Il a continué à courir.

C'était la moitié du premier tour, et je me suis dit: «C'est une bonne chose pour lui, il va pouvoir terminer le premier des quatre tours et se retirer honorablement.» Mais à la fin du premier tour de piste, il a continué à courir. Il a fait le deuxième tour, puis le troisième tour. A chaque pas, de la cendre lui montait dans sa chaussette, lui blessant le pied. En ce temps-là, on courait sur des pistes en cendrée. Mais il n'a pas abandonné. Il a continué à courir.

Je me suis dit: «Quelle magnifique démonstration de courage et de maîtrise de soi! Quels parents! Quel entraîneur! Quels dirigeants qui ont suffisamment influencé sa vie pour que, dans une situation comme celle-là, il ne s'arrête pas!» Il a terminé ce qu'il avait à faire. Il n'a pas été le premier, mais il a été bel et bien gagnant. Quand je me suis approché de lui à la fin de la course et l'ai félicité pour son courage, il était calme et tout à fait maître de lui. Il avait réussi à persévérer alors qu'il aurait été beaucoup plus facile d'abandonner.

Il y a quatre ans et demi, juste avant son décès, Bruce R. McConkie, notre apôtre





Robert C. Bowden a dirigé le chœur des hommes au cours de la session de la prêtrise de la conférence.

estimé et honoré et l'ami des jeunes de la Prêtrise d'Aaron et de leurs dirigeants dans le monde entier, échangea des propos extrêmement importants avec son épouse bien-aimée Amelia, qui se trouvait à son chevet. Sœur McConkie, qui lui tenait la main pendant ses dernières minutes sur la terre, lui demanda: «Bruce, as-tu un message pour moi?» Quoique faible et expirant, il répondit d'une voix ferme par ses derniers mots: «Persévère.»

Voilà les directives et l'encouragement donnés par l'un des serviteurs d'élite de

Dieu, qui avait étudié, médité et écrit davantage sur la vie et la mission de Jésus-Christ que nul autre à son époque. Sœur McConkie m'a parlé depuis lors de la grande importance et de la force de ce «Persévère» à mesure que le temps passait. Frère McConkie connaissait, en tant que témoin spécial, l'importance du passage: «Jésus dit alors aux Juifs qui avaient cru en lui: Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples; vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres» (Jean 8:31-32). Ce passage souligne le fait que le salut et l'exalta-

tion sont essentiellement basés sur l'engagement et la persévérance.

Persévérer n'est pas simplement tolérer les circonstances et tenir bon, mais progresser. Je sais que c'est ce que la plupart d'entre nous trouvent difficile: persévérer avec joie.

Un week-end, j'ai eu l'occasion d'assister à une conférence trimestrielle de pieu en Idaho. Tandis que des enfants de la Primaire chantaient à l'assemblée «Je suis enfant de Dieu», j'ai remarqué trois jeunes membres de la Primaire au premier rang qui chantaient sans émettre de son. Ils étaient sourds, ils chantaient avec les mains. Personne ne les entendait, mais nous recevions leur message. Ils m'ont profondément touché, et j'ai eu le plaisir de leur dire devant les membres de ce pieu que notre Père céleste les entendait. Même s'ils n'avaient rien dit d'audible, ils avaient transmis un message mémorable. Dans un silence émouvant, ils avaient enseigné l'esprit, ils avaient enseigné le cœur. Ils n'avaient pas renoncé à chanter simplement parce qu'ils n'avaient pas de voix. On leur avait enseigné à persévérer. Voici le texte du cantique «Plantés sur le roc de nos pères:»

*Plantés sur le roc de nos pères,  
Autel de foi et d'amour,  
Nous brandissons la bannière  
Qui les a guidés toujours.  
Du Dieu d'Israël c'est l'emblème,  
Son pouvoir est avec nous.  
Notre chef est Jésus lui-même.  
A lui accourons tous!  
Nos chants montent dans la plaine:  
En avant! En avant! En avant!  
Répond l'étoile lointaine:  
En avant! En avant! En avant!  
Debout, le travail abonde;  
Tous vers l'avenir marchons!*

*O jeunesse, espoir du monde,  
En avant! En avant! En avant!  
Là que nos bras bâtissent  
Le palais de notre Roi;  
Que les échos retentissent  
Des chants de notre foi.  
Ce que nous ont légué nos pères,  
Ce n'est ni l'or, ni l'argent!  
C'est l'âme noble et fière,  
Le cœur pur et aimant!  
Nos chants montent dans la plaine:  
En avant! En avant! En avant!  
Répond l'étoile lointaine  
En avant! En avant! En avant!  
Debout le travail abonde;  
Tous vers l'avenir marchons!  
O jeunesse, espoir du monde,  
En avant! En avant! En avant!  
(Hymnes, n° 191).*

Dire que lorsque ce beau cantique fut introduit il y a cinquante-neuf ans dans



l'Eglise, il venait à point nommé, c'est être en dessous de la vérité. Aujourd'hui ce devrait être un mode de vie, notre priorité absolue et notre cri de ralliement pour les jeunes et les moins jeunes. Jeunes gens, garçons et filles, dirigeants du monde entier, je vous encourage à persévérer. Ne renoncez pas, ne faiblissez pas, ne vous laissez pas. Ne cédez pas aux voies du monde qui ne peuvent qu'apporter le malheur et le découragement. J'aime et je respecte les jeunes qui tiennent bon alors qu'il leur serait si facile, sous la pression des influences extérieures, d'échouer et de tomber.

Je remercie continuellement Dieu pour les jeunes gens et les jeunes filles de notre génération. Je crois fermement que les meilleurs jeunes qui aient jamais vécu dans l'histoire de toute l'Eglise sont aujourd'hui avec nous. Une grande majorité sont des pionniers qui persévèrent dans la justice et la vérité. La plupart de nos jeunes sont fidèles à la foi, en dépit de la situation actuelle, et évitent les tentations et les subtilités de la mauvaise conduite qui les assaillent de toutes parts. Quelle joie de penser que nous avons plus de jeunes gens et de jeunes filles que jamais qui œuvrent aujourd'hui dans le champ de la mission, des jeunes qui sont profondément engagés et connaissent un succès extraordinaire.

Nous avons connu le harcèlement, les destructions, le vandalisme et même des vies perdues, mais l'attitude de nos missionnaires est de ne pas avoir peur mais de persévérer. Très rares sont ceux qui demandent à être relevés ou transférés lorsque le vent du feu de la destruction et du danger souffle sur leur chemin. C'est une joie de les voir rester fermes comme les montagnes qui nous entourent. Dieu continuera à les aider à persévérer, et leur œuvre ne sera pas contrariée mais renforcée et féconde.

Je vous lis une déclaration faite par le président Benson à une assemblée de jeunes en Californie du Sud, lorsqu'il est devenu président de l'Eglise:

«Voici près de six mille ans que Dieu vous garde en réserve pour que vous apparaissiez dans les derniers jours précédant la Seconde Venue. Toutes les dispensations précédentes de l'Evangile ont fini dans l'apostasie; mais il n'en sera pas ainsi de la nôtre. . . Dieu a réservé pour la dernière ligne droite ses enfants les plus forts, qui aideront le royaume à triompher. Et c'est là que vous intervenez, car vous êtes la génération qui doit être préparée pour rencontrer son Dieu. . . Ne vous y trompez pas, vous êtes une génération marquée. Jamais on n'a attendu davantage des fidèles en si peu de temps que de nous. . . Chaque jour, nous prenons personnellement beaucoup de décisions qui montrent à qui va notre soutien. Le résultat final est sûr: les forces de la

justice finiront par l'emporter. Ce qui reste à voir, c'est où se situera chacun d'entre nous personnellement, maintenant et à l'avenir, dans ce combat, et si nous tiendrons bon. Serons-nous fidèles à la mission des derniers jours qui a été préordonnée pour nous?»

Il y a quelques années, Peter Snell, de Nouvelle-Zélande, était le meilleur coureur du monde sur quinze cents et sur huit cents mètres. J'ai eu l'occasion de le rencontrer à Wellington (Nouvelle-Zélande). Plus tard, au cours de la semaine, quelqu'un m'a dit: «Aimeriez-vous voir où Peter Snell s'entraîne et court?» J'ai répondu oui. Cela a été un choc pour moi quand on m'a emmené à la plage - non pas sur une piste, mais à la plage. J'ai demandé: «Où court-il?» Mes amis m'ont dit: «Il court tout près de l'eau à l'endroit où le sable lui recouvre les pieds. Là, il est difficile de sortir les pieds du sable après chaque foulée.» Je voyais pourquoi, mais j'ai demandé à mes amis: «Pourquoi court-il là?» Ils m'ont répondu: «Quand il se met en piste pour une compétition, il a l'impression de flotter, parce qu'il n'a pas besoin d'arracher les pieds au sable mouillé.»

Je pouvais l'imaginer en train de courir sur cette piste difficile. Il m'a appris quelque chose. Un peu plus tard, mes amis m'ont emmené dans un autre endroit où Peter Snell s'entraînait, dans les collines. De nouveau je cherchais une piste; ils m'ont dit: «Non, il monte les côtes en courant. Quand il est sur le plat, lors des rencontres sur piste, courir est facile.» Voilà pourquoi il bat les records, voilà pourquoi je me souviens de son exemple. On m'a dit qu'il courait tous les jours, par tous les temps, malgré la fatigue.

J'ai toujours été très impressionné par certaines déclarations faites par Winston Churchill quand il était premier ministre aux jours les plus sombres de l'Angleterre en guerre. Il a dit entre autres choses:

«Il ne sert à rien de dire: «Nous faisons de notre mieux.» Nous devons réussir à faire ce qui est nécessaire» (dans *Reader's Digest*, juillet 1964, p. 247).



En outre: «Une épreuve terrible nous attend. . .

«Vous demandez: Quelle est votre politique? Je dirai: c'est de faire la guerre par mer, par terre et par air de toute la puissance et de toute la force que Dieu peut nous donner. . . Voilà notre politique.

«Vous demandez: Quel est notre but? Je peux répondre par un seul mot: la victoire, la victoire à tout prix, la victoire en dépit de toute la terreur, la victoire aussi longue et dure que soit la route» (Premier discours comme premier ministre, Chambre des communes, 13 mai 1940; cité par Louis L. Snyder, *The War: A Concise History, 1939-1945*, p. 89).

Jeunes gens, détenteurs de la prêtrise, Dieu veut que nous soyons victorieux. Il veut que vous triomphiez de tous vos ennemis. Nous devons être vaillants et courageux. Dieu est à la barre. Il n'y a pas de raison de se laisser abattre.

Cela devrait nous inspirer tous de constamment relire le message du prophète Joseph Smith donné dans Doctrine et Alliances, section 121, versets 7 et 8:

«Mon fils, que la paix soit en ton âme! Ton adversité et ton affliction ne seront que pour un peu de temps;

«Et alors, si tu les supportes bien, Dieu t'exaltera en haut; tu triompheras de tous tes ennemis.»

Dieu enseignait ici à ce noble prophète l'importance de la persévérance, quelle que soit la situation.

Nous promettons aux jeunes d'aujourd'hui, avec la même conviction que le Seigneur le fit au prophète Joseph dans Doctrine et Alliances, section 122, verset 4: «Ton Dieu sera à côté de toi, pour toujours et à jamais.» Allons de l'avant: cette promesse est en vigueur et est éternelle.

Je suis fier d'avoir un président, Ezra Taft Benson, qui aime et encourage les jeunes au noble lignage à travailler, à persévérer et à rester proches de Dieu. Les programmes pour les jeunes de l'Eglise d'aujourd'hui sont plus forts grâce à son influence actuelle et à celle qu'il a exercée pendant les années passées.

Jésus est le Christ. Il est notre Rédempteur, notre Seigneur, notre Sauveur et notre ami. Nous rendons constamment grâce par nos actes et nos prières pour l'exemple sans pareil qu'il a donné en persévérant dans des circonstances qui l'ont fait saigner à chaque pore et connaître l'angoisse à cause de l'incompréhension et de la mauvaise conduite de ses collaborateurs.

La volonté et l'habitude de persévérer dans toutes les conditions apportent la joie et le bonheur. Puisse Dieu nous aider à agir ainsi et à récolter la récompense aujourd'hui même, c'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen. □



# La chasteté, source de la vraie virilité

par Robert L. Backman  
de la présidence des soixante-dix

«Avec tout ce que vous apprenez tandis que vous grandissez pour devenir des hommes, je prie pour que vous compreniez une vérité capitale: la chasteté est le principe fondamental parfait qui sous-tend toute progression spirituelle.»



Je me trouvais un jour avec un futur missionnaire éploré et plein de remords qui me racontait sa triste histoire. J'en aurais bien pleuré avec lui. Poussé par ses soixant-dix ans amis, il avait participé à une fête mixte où on servait de l'alcool. En dépit de tout ce qu'il savait être juste, il avait succombé aux provocations et aux sarcasmes de tous ceux qui étaient là, s'était enivré et, avant la fin de la soirée, il avait perdu sa vertu.

Incapable de résister à la pression de son entourage, sa résolution de rester chaste dissipée par les circonstances dans lesquelles il se trouvait, il avait vu le rêve de toute une vie d'aller en mission et de se marier au temple se transformer en cauchemar, et maintenant il se sentait honteux, impur, indigne.

— Ai-je perdu toute possibilité d'aller en mission, de me marier au temple? m'a-t-il demandé. «Comment mon Père céleste peut-il me pardonner ce que j'ai fait? Je vou-

drais que la terre s'ouvre et m'engloutisse!» J'en étais malade pour lui.

Ma compassion pour lui était presque noyée par la colère que j'éprouvais à l'égard de ceux qui l'avaient entraîné sur le chemin de la facilité, manifestement indifférents à la souffrance qu'ils causaient, écoutant le chant de sirène de Satan qui proclame que la chasteté est démodée.

«Tu ne commettras point l'adultère», a commandé Jéhovah. «Celui qui commet l'adultère et qui ne se repent pas sera chassé» (D&A 42:24).

Mes jeunes frères bien-aimés, en dépit de ce que le monde voudrait nous faire croire, Dieu n'a jamais changé cette loi.

La Première Présidence de l'Eglise, à une autre époque de crise morale, a déclaré:

«Nous supplions les jeunes de l'Eglise de mener une vie pure, car une vie impure ne conduit qu'à la souffrance, à la misère et au malheur physique, et, du point de vue spirituel, c'est le chemin de la destruction. Comme elle est glorieuse et proche des anges la jeunesse qui est pure... La pureté sexuelle est le bien le plus précieux de la jeunesse; c'est la fondation de toute justice...»

«Les temps approchent où nous aurons besoin de toute l'aide, de toute la force et de toute la puissance spirituelle que nous pouvons réunir pour supporter les afflictions qui vont s'abattre sur nous» (James R. Clark, éditeur, *Messages of the First Presidency*, 6:150).

«Jeunes de Sion, vous ne pouvez pas vous livrer à des rapports sexuels extra-conjugaux, illicites, ce qui est de la fornication, et échapper aux châtiments et aux jugements que le Seigneur a proclamés contre ce péché. Le jour des comptes viendra aussi certainement que la nuit suit le jour» (*Messages*, 6:176).

Mon ami éploré était pleinement conscient des conséquences de ses actes; enfin il com-

prenait toute la vérité des paroles d'Alma: «L'iniquité n'a jamais été le bonheur» (Alma 41:10).

Au cours de ces tristes instants avec ce jeune homme affligé, je n'ai pu m'empêcher d'opposer ses sentiments à ceux d'un autre dont j'avais accompli le scellement dans la Maison du Seigneur.

Là, en la présence de leurs familles, les heureux jeunes mariés avaient exprimé leur joie d'avoir accompli les alliances solennelles avec Dieu et l'un avec l'autre quand ils s'étaient agenouillés à cet autel sacré, plongeant les yeux dans l'âme l'un de l'autre avec une confiance totale, abordant leur mariage, purs et dignes des bénédictions célestes prononcées sur leurs têtes.

Il n'y avait pas d'ombre à leur bonheur.

Mes frères bien-aimés de la Prêtrise d'Aaron, avec tout ce que vous apprenez tandis que vous grandissez pour devenir des hommes, je prie pour que vous compreniez une vérité capitale: la chasteté est le principe fondamental et parfait qui sous-tend toute progression spirituelle.

La justice est le bonheur.

Le Seigneur a déclaré: «Et aucune chose impure ne peut rentrer dans son royaume; c'est pourquoi, n'entrent dans son repos, que ceux qui ont lavé leurs vêtements dans mon sang, à cause de leur foi, du repentir de tous leurs péchés, et de leur fidélité jusqu'à la fin» (3 Néphi 27:19).

Je vous lance l'invitation d'être purs, d'être dignes, d'être forts, d'être heureux! Comment? Que pouvez-vous faire pour résister aux «traits enflammés des méchants» (D&A 27:17), pour résister à la tentation et marcher en droiture devant le Seigneur?

Premièrement, soyez patients. Ne soyez pas trop pressés de grandir. Profitez du plaisir de rêver à ce que ce sera d'être adulte. Souvenez-vous, vous n'êtes jeunes qu'une fois, et vous allez être vieux très longtemps.

Notre impatience nous pousse souvent à jouer avec ce qui est interdit, oubliant les conséquences de notre expérimentation insensée. Harold B. Lee a dépeint en des termes frappants les souffrances que cela cause de courtiser la tentation et ensuite d'y succomber.

«J'ai vu de beaux jeunes papillons humains jouer avec les flammes tentatrices du péché...»

«Beaucoup de ces beaux papillons humains équipés pour voler en milieu céleste sont tombés les ailes roussies et gravement flétries parce qu'ils étaient curieux de ce qui était interdit. Plus je vois la vie, plus je suis convaincu que nous devons vous faire comprendre, à vous les jeunes, l'horreur du péché plutôt que de nous contenter d'enseigner le chemin du repentir. Je voudrais que quelqu'un puisse vous mettre en



garde contre la nuit d'enfer qui s'ensuit quand on a commis un péché contre la moralité. . . et quelqu'un qui a péché l'a décrit en ces termes: «Personne n'en savait rien. Vous ne l'avez dit à personne et personne ne l'a découvert, personne n'a condamné. Mais votre visage a rougi, votre cœur battait à grands coups dans votre poitrine. La transpiration perlait sur votre front. Vous êtes allé au lit, ce soir-là, vous avez bandé les yeux à votre âme, vous vous êtes construit un petit abri pour vous cacher, vous avez essayé de dormir, mais le sommeil n'est pas venu. Vous vous êtes dit: «D'autres le font», ou «Il fallait que je le fasse», ou «Personne ne le saura jamais.» Mais il y a eu des mains venues du monde invisible qui ont traversé les ténèbres et ont arraché le bandeau des yeux de l'âme et ont pulvérisé le petit abri que vous aviez fait pour votre esprit apeuré.» (*Youth and the Church*, pp. 87-88).

Mes jeunes amis, s'il vous plaît, soyez patients.

*Deuxièmement, concentrez-vous sur votre destinée éternelle.* Le Seigneur a promis aux fidèles: «Tout ce que mon Père possède lui sera donné» (D&A 84:38). Pensez à ce que cela signifie pour vous, qui êtes des fils de Dieu.

Frères, fixez des limites à vos actions – des frontières que vous ne franchirez pas – loin de la ligne qui sépare le bien du mal. Soyez prêts pour les expériences qui vous attendent. Prévoyez la façon dont vous affronterez les tentations: soupesez les conséquences, maintenant et à jamais. Veillez à comprendre la situation que vous affrontez. Si quelqu'un, peut-être un ami, vous demande de faire quelque chose dont la nature vous paraît douteuse, reformulez ce qu'il a dit: «Tu veux que je fasse quoi?»

Ensuite, demandez-vous: «Si je fais ce que mon ami dit, est-ce que je vais aller à l'encontre de mes règles, ou de la loi, ou est-ce que cela fera du tort à quelqu'un que je respecte ou que j'aime ou est-ce que cela amènera quelqu'un à ne plus me faire confiance?» Ensuite considérez les deux aspects de la question. Qu'arrivera-t-il de bon si vous faites cela, et qu'arrivera-t-il de mal? Maintenant que vous avez évalué tous les résultats, vous êtes prêts à prendre une décision. Si tout est positif, vous pourrez faire ce que votre ami vous demande; sinon, vous avez la responsabilité de dire non (Adapté de John W. Larsen, *Youth's Frontier, Making Ethical Decisions*, p. 14).

Soyez durs avec vous-mêmes. Spencer W. Kimball nous a donné un grand exemple dans un discours prononcé devant les jeunes de Stockholm. Décrivant son enfance, il a dit:

«Lorsque j'étais seul, occupé à traire les vaches ou à entasser le foin, j'avais le temps de réfléchir. Je retournai la question dans mon esprit et pris cette décision: «Moi, Spen-



Vaughn Featherstone, du premier collège des soixante-dix et président général des Jeunes Gens, salue des visiteurs à la conférence.

cer Kimball, ne toucherai jamais à aucune forme d'alcool. Moi, Spencer Kimball, ne toucherai jamais au tabac. Je ne boirai jamais de café et ne toucherai jamais au thé – non parce que je peux expliquer pourquoi je ne dois pas le faire, mais parce que le Seigneur l'a interdit.» Il a dit que ces choses étaient une abomination. Il y a beaucoup d'autres choses qui en sont aussi, qui ne sont pas dans la Parole de Sagesse. Mais j'avais pris ma décision.

«Voilà ce que j'essaie de démontrer. J'ai pris ma décision à ce moment-là, quand j'étais petit garçon: «Je ne toucherai jamais à ces choses-là.» Ainsi donc, ayant pris ma décision, il me fut facile de m'y tenir, et je ne céda pas. Il y eut beaucoup de tentations qui se produisirent, mais je ne les analysai même pas; je ne pris pas le temps de peser le pour et le contre et de dire: «Est-ce que je le fais ou est-ce que je ne le fais pas?» Je me disais toujours: «Mais j'ai décidé que je ne le ferais pas. C'est pourquoi je ne le fais pas.»

«Je suis un peu plus âgé que vous tous qui êtes ici, et je tiens à dire que je vais bientôt commencer une nouvelle année et que je n'ai jamais goûté au thé, ni au café, ni au tabac, ni à aucune espèce d'alcool, ni à la drogue. Cela peut vous paraître très présomptueux et très vantard, mais j'essaie seulement de démontrer ceci: que si tout garçon, toute fille au moment où il commence à être un peu plus mûr et à devenir un peu plus indépendant de ses amis, de sa famille et des autres, si tout garçon, toute fille prenait la décision de ne pas céder, alors, quelle que soit la tentation, il dirait: «J'ai pris ma décision. C'est réglé.»» (*Conference Report*, conférence interrégionale de Stockholm, 1975, pp. 86-87).

*Troisièmement, soyez fidèles à vos convictions.* Soyez maîtres de votre vie. C'est votre corps, le revêtement de votre esprit dont il s'agit. Ne devenez pas esclaves de vos appétits ou de vos passions. Ayez suffisamment de maturité et que votre esprit contrôle votre corps. La maîtrise de soi est indispensable pour résister à ce qu'on sait être mal, surtout quand un ami insiste. Cette maîtrise de soi vient avec la pratique; il est donc important d'édifier notre force intérieure. Rappelez-vous constamment que vous êtes fils de Dieu et que vous avez de grandes choses à faire.

Winston Churchill, ce courageux homme d'Etat de la Deuxième Guerre mondiale, nous a donné de bons conseils à tous. D'une voix de tonnerre il a proclamé sa conviction: «Ne cédez jamais, ne cédez jamais, jamais, jamais, jamais en quoi que ce soit, grand ou petit, important ou minime, ne cédez jamais si ce n'est au sentiment de l'honneur et du bon sens» (Discours prononcé à l'école de Harrow, le 29 octobre 1941, dans John Bartlett, *Familiar Quotations*, p. 745).

*Quatrièmement, repentez-vous.* Certains d'entre nous sont freinés dans leur développement par les erreurs qu'ils ont faites, les péchés qu'ils ont commis, les regrets qu'ils laissent peser sur leur conscience jusqu'à ce qu'ils les écrasent et les détruisent.

Dans la bande dessinée *Peanuts*, Charlie Brown parle à Lucy de ses résolutions de nouvel an. Il dit: «Tu vas être fière de moi, Lucy. . . J'ai décidé que cette année qui vient va être l'année de mes grandes décisions! Voici la liste des choses de ma vie que je vais corriger. . . Je vais être quelqu'un de meilleur!»

Lucy réplique: «Pas moi. . . Je vais passer



toute l'année à regretter le passé. . . C'est la seule manière, Charlie Brown. . . Je vais pleurer sur ce qui est fait, soupirer sur les amours perdues. . . c'est beaucoup plus facile. . . c'est trop difficile de s'améliorer. . . J'ai essayé une fois. . . cela m'a rendue folle. . . Ma devise c'est «Laisse tomber l'avenir. . . Regrette le passé! Oh comme je regrette le passé! Pourquoi ai-je fait ceci? Pourquoi ai-je fait cela? Pourquoi? Je regrette tout! Oh quel regret! Quel remords, quelle angoisse! Quel. . .» Charlie Brown soupire et jette ses résolutions» (Points de suspension dans l'original).

Notre Père céleste aimant ne s'intéresse qu'à ce que vous allez faire de votre avenir, si vous vous repentez de vos péchés passés. Pour en revenir aux questions posées par mon jeune ami désespéré et à ceux d'entre vous qui ont éventuellement transgressé comme lui, je vous assure que vous êtes toujours tendrement aimés par votre Père céleste et par l'Eglise du Seigneur. Le deuxième principe de l'Evangile est le repentir, ce beau principe salvateur sans lequel nous tous, qui sommes imparfaits, serions perdus. Le Seigneur a fait la promesse: «Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige; s'ils sont rouges comme l'écarlate, ils deviendront comme de la laine» (Esaïe 1:18).

N'est-ce pas une merveilleuse promesse? Et elle ne dépend que de votre repentir. Même si le chemin est long et difficile, même si la souffrance et le chagrin sont aigus, même si l'Eglise doit prendre une mesure aimante pour équilibrer la justice et la miséricorde, le processus du repentir peut purifier votre âme et vous pouvez marcher de nouveau dans la lumière du Saint-Esprit, transgression pardonnée, âme purifiée et sanctifiée.

Vous connaissez les étapes! Ne remettez pas à plus tard. Oubliez le passé, si ce n'est pour l'utiliser pour édifier une vie meilleure. Commencez maintenant à être dignes des bénédictions éternelles que Dieu a promises à ceux qui sont loyaux et fidèles.

Mes précieux jeunes frères, puissiez-vous comprendre que la chasteté est la source de la virilité, la couronne de la beauté féminine, la fondation d'un foyer heureux et le principe fondamental et parfait qui sous-tend toute progression spirituelle. Puissions-nous, nous qui avons été appelés, être dignes d'être élus, c'est ma prière au nom de Jésus-Christ, notre Sauveur. Amen. □

## La valeur de la préparation

par Ben B. Banks

du deuxième collègue des soixante-dix

*«Je vous promets, jeunes gens, que si vous vous engagez et vous préparez à faire une mission, ce sera l'expérience la plus enrichissante et la plus passionnante de votre vie.»*



J'aimerais adresser mon discours de ce soir aux jeunes gens de la Prêtrise d'Aaron et de Melchisédek qui planifient ou envisagent une mission, et aux jeunes des Prêtrises d'Aaron et de Melchisédek qui se demandent s'ils veulent ou non aller en mission.

J'aimerais vous raconter l'histoire suivante. Il y a neuf ans, ce printemps-ci, mon fils Ben est venu me trouver et m'a dit: «Papa, nous allons tenir notre réunion de famille cet été dans l'aire de récréation de Flaming Gorge» (à trois cent trente kilomètres à l'est de Salt Lake City). «Je propose que toi, moi et tous les garçons de la famille que cela intéresse, nous partions quelques jours plus tôt et allions à vélo à Flaming Gorge pour y retrouver le reste de la famille.»

- Excellente idée, ai-je dit, mais nous n'avons qu'un seul vélomoteur!

- Non, papa, m'a dit Ben, tu as mal compris. C'est de bicyclette que je parle.

Je croyais qu'il plaisantait. Il m'a dit:

- Je vais établir un calendrier d'entraînement pour nous. Nous nous leverons tôt le samedi matin, et pendant trois heures nous ferons les parcours que je vais préparer pour

que, le moment venu, nous soyons prêts à partir.

- D'accord, ai-je répondu, ne sachant pas réellement à quoi je m'engageais. Je n'avais pas de bicyclette et je savais que je devrais utiliser le vieux vélo de ma fille, une vieille bécane lourde à dix vitesses, avec des roues qui avaient l'air voilées et une selle qui était terriblement dure. Je savais aussi que me lever tôt le samedi matin n'était pas une de mes activités préférées. Mais sachant que certains de mes fils voulaient que je les accompagne, j'ai dit: «D'accord.»

Le moment de l'entraînement et de la préparation venu, je me suis trouvé toutes sortes d'excuses pour ne pas faire les sorties d'entraînement. Mais un samedi je suis allé avec eux jusqu'au sommet de Parleys Canyon et retour. C'était dur, mais je pensais que je m'en tirerais bien. Je ne savais pas ce qui m'attendait!

Le moment du voyage est arrivé. J'ai rejoint mes garçons le deuxième jour du voyage, parce que j'avais des réunions le premier jour. Le trajet de ce deuxième jour nous a conduits de Heber City à Roosevelt (environ cent cinquante kilomètres).

Ce soir-là, quand nous sommes arrivés au motel, j'ai téléphoné à ma femme à la maison et lui ai dit que je n'avais jamais eu aussi mal de ma vie. Tous les muscles, tous les os, toutes les fibres de mon corps me faisaient mal de la tête aux pieds. Je l'ai suppliée: «Quand tu viendras demain avec le reste de la famille, apporte tous les onguents et toutes les lotions que tu pourras trouver.»

- Chéri, à t'entendre, ça va mal.

J'ai répondu: «C'est bien pire que tu l'imagines.»

Le lendemain, j'ai vu arriver l'aube avec appréhension, sachant ce que ce serait de m'asseoir sur cette selle dure et de pédaler de nouveau toute la journée pour atteindre notre destination, surtout le trajet de Vernal à Flaming Gorge, qui allait comporter quelque cinquante-cinq kilomètres et plus avec des pentes de plus de neuf pour cent et des températures de plus de trente degrés. Inutile de le dire, le voyage tout entier a été pour moi une corvée très éprouvante et très



ardue. Mais pour mes fils, qui ont passé beaucoup de temps à attendre au sommet des côtes leur père lent et mal préparé, c'était excitant, amusant et enrichissant.

Ce soir-là, quand nous sommes arrivés à notre destination, j'ai pris facilement et avec acuité conscience de mon manque de préparation pour ce qui aurait dû être une expérience merveilleuse avec mes fils mais n'en a pas été une parce que je n'avais pas pris le temps de me préparer convenablement. Ce soir-là, j'ai pris la résolution de ne plus jamais être aussi mal préparé. A mon retour, j'ai acheté des vélos pour moi-même et pour mes deux fils cadets, et j'ai commencé à m'entraîner pour que, l'été suivant, nous puissions nous rendre à vélo, mes fils et moi, au lac Powell, à cinq cents kilomètres de chez nous, ce que nous avons fait. L'année suivante nous sommes allés à St-George, et chaque année suivante, nous sommes allés à vélo au lac Powell jusqu'à notre appel en mission pour l'Ecosse il y a deux ans.

S'il est important de se préparer pour un voyage à vélo, mes jeunes amis, pourquoi est-il donc tellement plus important que vous, dans cette vie, vous vous prépariez pour partir en mission? Pourquoi? A cause de l'importance éternelle de la mission pour vous et pour les autres. Nous apprenons la responsabilité que nous avons de prêcher l'Evangile quand Jésus dit: «Allez, faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit» (Matthieu 28:19). Paul dit aux Corinthiens: «Evangéliser n'est pas pour moi un sujet de gloire, car la nécessité m'en est imposée; malheur à moi si je n'évangélise!» (1 Corinthiens 9:16).

Je vous supplie, mes jeunes amis, de ne jamais avoir «honte de l'Evangile» (Romains 1:16). Préparez-vous et rendez-vous dignes de recevoir un appel en mission. Menez une vie propre et pure.

Etudiez les Ecritures - ne vous contentez pas de lire, mais étudiez les Ecritures - surtout le Livre de Mormon, comme le président Benson nous a recommandé de le faire. Soyez suffisamment forts pour respecter la Parole de Sagesse et suivre les recommandations de vos parents et de vos dirigeants de prêtrise.

Je sais, jeunes gens, que vous grandissez dans un monde difficile et que vos fréquentations exercent toutes sortes de pressions sur vous. Il se peut même que vous ayez des difficultés à décider si vous allez partir en mission à cause de vos projets scolaires et professionnels ou parce que vous débutez dans une carrière musicale ou sportive, ou parce qu'il vous est difficile de quitter une jeune fille envers laquelle vous avez des intentions sérieuses. Je comprends, parce que j'ai sept fils, ainsi qu'un beau-fils, qui ont dû prendre des décisions semblables. Et

pourtant chacun d'eux a pris la décision de partir.

Si vous vous interrogez ou tergiversez sur le point de savoir ce qui aura le plus de valeur pour vous, écoutez la recommandation faite par le Seigneur: «Car de nombreuses fois tu as désiré savoir de moi ce qui aurait le plus de valeur pour toi. . . Et maintenant, voici, je te dis que ce qui aura le plus de valeur pour toi, sera de prêcher la repentance à ce peuple, afin de m'amener des âmes, pour que tu te reposes avec elles dans le royaume de mon Père» (D&A 15:4, 6).

Je vous promets, jeunes gens, que si vous vous engagez et vous préparez à faire une mission, ce sera l'expérience la plus enrichissante et la plus passionnante de votre vie. Oui, il y aura des expériences nombreuses et variées, oui, même des expériences amusantes, comme celle d'un missionnaire qui m'a raconté que son compagnon et lui étaient montés dans le bus, et que quand ils s'étaient assis il y avait sur le siège en face d'eux un grand-père dont le petit-fils faisait une crise de rage. Comme les missionnaires sont très ingénieux, ces deux-ci ont décidé de voir ce qu'ils pouvaient faire pour calmer le petit garçon et aider le grand-père.

Le petit garçon portait une casquette de joueur de base-ball. Les missionnaires lui ont ôté la casquette de la tête et ont fait mine de la jeter par la fenêtre, mais ils l'ont cachée vite en dessous de leur siège. Ils ont dit alors au petit garçon qui se tâta la tête que, s'il le souhaitait assez fort, il pourrait la faire revenir sur sa tête. Le petit garçon a regardé son grand-père, se demandant ce qui se passait; pendant ce temps, les missionnaires lui ont remis rapidement la casquette sur la tête. Le garçon a senti aussitôt la casquette sur sa tête, l'a enlevée, l'a regardée de nouveau, et puis l'a lancée par la fenêtre en disant: «Refais-le, grand-père!» Je crois que les missionnaires sont descendus à l'arrêt suivant.

Oui, vous pouvez avoir beaucoup d'expériences amusantes pendant votre mission, mais les expériences qui vous apporteront le plus de joie, le plus d'enrichissement et qui vous resteront pendant toute l'éternité,



seront les moments où l'Esprit œuvrera par votre intermédiaire pour toucher la vie d'autres personnes, comme sœur Ciardo, de Sardaigne, qui est devenue membre de l'Eglise et est allée faire une mission en Ecosse. Quand elle est partie pour sa mission, sa mère ne voulait pas lui parler et son père a dit qu'elle ne serait plus jamais la bienvenue à la maison. Mais la foi de cette jeune fille a produit un miracle.

Elle était en mission depuis un an quand est venue un jour me voir en larmes. Elle avait dans la main une lettre de sa mère. J'avais les larmes aux yeux en lisant la lettre où elle disait à sa fille qu'elle s'était fait baptiser et que son père venait à l'église et qu'il allait suivre les leçons.

Je pense à Tony Ridden et Tracy McFall d'Ecosse qui se sont fait baptiser il y a deux ans et qui venaient d'un milieu tel que vous n'auriez jamais cru que ce serait possible. Et pourtant tous les deux ont pris la parole il y a quelques mois lors de leurs adieux missionnaires; les larmes aux yeux, ils ont exprimé leur amour et leur reconnaissance pour les missionnaires qui leur avaient apporté l'Evangile.

Quelle est l'importance d'une sœur Ciardo, d'un Tony Ridden, d'une Tracy McFall et de beaucoup d'autres comme eux? Le Seigneur nous donne la réponse à cette question: «Souvenez-vous que les âmes ont une grande valeur aux yeux de Dieu. Car voici, le Seigneur, votre Rédempteur, a souffert la mort dans la chair et il a subi les souffrances de tous les hommes, afin que tous les hommes puissent se repentir et venir à lui. . .

«C'est pourquoi vous êtes appelés à crier repentance à ce peuple. Et s'il arrive que vous travailliez toute votre vie à crier repentance à ce peuple et que vous m'amenez ne fût-ce qu'une seule âme, comme votre joie sera grande avec elle dans le royaume de mon Père!» (D&A 18:10-11, 14-15).

O jeunes au noble lignage, je vous témoigne ce soir que si vous vous engagez, vous préparez et allez, le cœur bien disposé, servir Jésus-Christ et prêcher son Evangile, vous aurez de grandes bénédictions et de grandes récompenses. Ecoutez les paroles de notre Sauveur:

«Vous êtes bénis, car le témoignage que vous avez rendu est inscrit dans le ciel pour que les anges le voient; ils se réjouissent de vous et vos péchés vous sont pardonnés» (D&A 62:3).

«Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal» (1 Pierre 2:9).

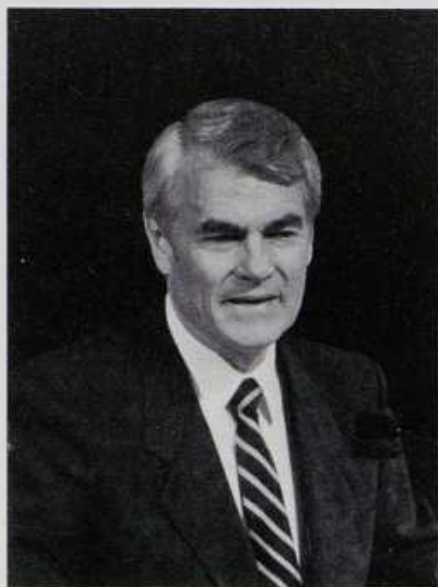
Restez du côté du Seigneur et vous trouverez une joie et un épanouissement éternels. Je vous témoigne que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu. Notre Eglise est son Eglise. Le président Benson est notre prophète vivant. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □



# Les bons souvenirs sont de vraies bénédictions

par Joe J. Christensen  
du premier collège des soixante-dix

*«Les souvenirs sont le seul jardin d'Eden dont on ne doit jamais être chassé.»*



**M**es frères, c'est une grande joie d'être avec vous ce soir. J'ai beaucoup apprécié les messages que nous avons entendus.

Quelqu'un, qui était plus versé en poésie qu'en théologie a dit: «Les souvenirs sont le seul jardin d'Eden dont on ne doit jamais être chassé.» Les bons souvenirs sont de vraies bénédictions. Ce soir, je voudrais vous faire part de quelques souvenirs qui ont eu une grande influence dans ma vie.

Quand j'avais à peu près l'âge des diacres qui se trouvent ici, mon père était l'évêque de la paroisse dans notre village de Banida, dans le sud-est de l'Idaho. Je me souviens de la première fois où il m'a emmené avec lui à Salt Lake City pour assister à une réunion générale de la prêtrise. En ce temps-là, mon père me semblait toujours très vieux. En fait, il devait avoir environ trente-huit ans. J'étais heureux d'être avec lui.

Je me souviens que nous étions assis au balcon, à l'aile nord. Avant le début de la réunion, papa m'a montré lequel des frères

sur l'estrade était le président Grant et lesquels étaient ses conseillers. J'ai vu les douze apôtres et les autres Autorités générales. Ce soir-là, un doux sentiment d'amour et de respect pour les dirigeants de l'Eglise m'a envahi. Ce sentiment n'a cessé de croître depuis.

Ce soir-là, j'ai pris la résolution de faire tout mon possible pour soutenir mon père dans son rôle d'évêque. Je ne voulais rien faire qui l'embarrasse ou le déçoive. Aujourd'hui encore, je suis reconnaissant des sentiments que j'ai éprouvés ce soir-là.

Personne ne sait combien de temps il vivra. Dans le Livre de Mormon, Alma pose la question: «Pourrez-vous, en ce jour-là, lever les yeux vers Dieu, le cœur pur et les mains nettes?» (Alma 5:19) Je me souviens quand il est devenu très important pour moi d'avoir «les mains nettes et le cœur pur».

Mon ami David et moi, nous venions de terminer nos études secondaires au lycée de Preston, en Idaho. (Nous étions fiers d'être allés au lycée où Ezra Taft Benson et Harold B. Lee avaient fait leurs études. Le nom avait été changé de Oneida Stake Academy en Preston High School, mais les cours avaient lieu dans le même bâtiment.)

Pour nous, 1946 était «la grande année» pour le sport au lycée de Preston. Cette année-là, nos équipes avaient gagné le championnat de district dans tous les sports, et en basket-ball, notre équipe avait gagné le championnat de l'Etat; et à cette époque-là, les petits lycées jouaient contre les grands.

David était un bon camarade pour moi et, je pense pour tous les élèves. Il était bon élève. Il était studieux et il avait de bonnes notes. Il avait de bons résultats dans le scoutisme et au séminaire, et il excellait en sport. Il faisait partie de l'équipe de basket-ball, et il avait été pour une bonne part dans la victoire de l'équipe au championnat de l'Etat.

Peu après la remise des diplômes de fin d'études, David entra à l'hôpital pour ce que tout le monde pensait être une opération bénigne. Mais il y eut des complications.

Une infection se déclara et, peu de temps après, nous apprîmes qu'il était mort. Nous n'arrivions pas à y croire. A dix-huit ans, David était mort. Quel choc! Je me souviens encore de la douleur d'avoir perdu un ami proche.

Ses obsèques furent célébrées dans le centre de pieu. Il ne semblait manquer personne. On aurait dit une conférence de pieu. La salle était pleine. Il n'y avait pas assez de places assises pour tout le monde.

Frère Eberhard, l'évêque, fit, dans son discours, un commentaire qui me marqua profondément. En indiquant la table de Sainte-Cène, il dit: «Quand David s'agenouillait pour bénir la Sainte-Cène, je savais qu'il avait des mains nettes et le cœur pur. Je n'avais pas besoin de m'inquiéter de ce qu'il avait fait la veille au soir.»

Cela m'a paru être l'un des plus grands hommages qu'il puisse rendre à mon ami, et je décidai de vivre de manière telle que mon évêque n'ait pas à s'inquiéter de ce que j'avais fait le samedi soir. Je suis sûr que nous nous trouverions tous bien de prendre cette décision.

Un autre souvenir m'a fait mieux comprendre la valeur et l'importance de faire une mission.

Il y a quelques années, quand j'étais président du centre de formation des missionnaires, j'ai eu un entretien merveilleux avec l'un des missionnaires, dans mon bureau. Il était plus âgé que la plupart des jeunes missionnaires. Il devait avoir vingt-cinq ans. Il m'a raconté sa conversion.

A l'âge de 16 ans, il est devenu membre de l'Eglise en Europe, en même temps que sa mère. Son père ne s'est pas opposé à ce que sa femme et son fils deviennent membres de l'Eglise, bien qu'il ne soit pas intéressé. Il était banquier et voulait que son fils se prépare à une carrière dans le même domaine.

Le jeune homme aimait étudier les Ecritures, mais il avait parfois des difficultés quand son père l'interrompait dans son étude du séminaire en lui disant: «Ne perds pas ton temps à étudier cela. Etudie tes cours pour être admis à l'université.»

Le missionnaire m'a dit: «Plus tard, je devais avoir dix-huit ans, une nuit, j'ai fait un rêve. Je rêvais que j'avais été appelé en mission au Japon. J'en étais très heureux. Je voulais vraiment y aller. Le lendemain quand j'ai raconté mon rêve à mes parents, mon père s'est fermement opposé au projet. Il a dit: «Oh, non! Ne gâche pas deux ans de ta vie en mission. Il faut que tu continues tes études.»»

Etant de toute façon trop jeune à l'époque pour partir en mission, il a continué ses études.

Il a choisi de venir à l'université Brigham Young. Il a fait une licence en finances et en technique bancaire et a ensuite obtenu un



diplôme, une maîtrise en administration des affaires.

Il a été embauché par une banque internationale en Allemagne et s'est vu confié un poste de cadre plein d'avenir. Mais l'idée de faire une mission ne le quittait pas. Il est allé voir son évêque et son président de pieu. Quand il a raconté à son président de pieu le rêve extraordinaire sur une mission au Japon qu'il avait fait des années auparavant, son président de pieu lui a dit en riant: «Je ne pense pas que vous irez au Japon. En général les missionnaires de chez nous sont appelés dans un autre pays d'Europe, et quelques-uns vont dans les îles Britanniques.»

Il a reçu son appel. Quand son père l'a appris, il a essayé de le faire changer d'avis, parce qu'il pensait qu'une interruption de deux ans serait catastrophique pour la carrière de son fils. L'un des directeurs de la banque est venu de Francfort pour essayer de le faire renoncer à partir. Il lui a dit, en substance: «Mon garçon, savez-vous combien cela va vous coûter en salaire et en occasions manquées? Vous feriez bien de faire vos comptes.»

Le missionnaire m'a dit que c'est ce qu'il avait fait, et qu'il avait calculé que sa mission lui coûterait *beaucoup* d'argent: plus de 150 000 dollars. Alors, les larmes aux yeux, il m'a dit: «Frère, si cela devait me coûter le triple, je serais tout de même ici, parce que je sais que le Seigneur veut que je fasse une mission.»

Autant que je m'en souviens, ce missionnaire est l'un des rares qui ait quitté le centre de formation des missionnaires en parlant le japonais qu'il avait appris avec un accent allemand. Il a été appelé au Japon. Il a fait une bonne mission, et je suis bien certain qu'il a trouvé beaucoup de sociétés internationales toutes prêtes à embaucher un jeune cadre qui parle anglais, allemand et japonais: les trois langues principales du monde économique libre. Même s'il ne gagnait pas un centime de plus, il n'en saurait pas moins qu'il a fait ce que le Seigneur voulait.

Par l'intermédiaire du prophète Joseph Smith, le Seigneur a révélé l'Écriture que frère Banks nous a déjà citée ce soir: «Ce qui aura le plus de valeur pour toi sera de prêcher la repentance à ce peuple, afin de m'amener des âmes» (D&A 15:6 et 16:6).

Au cours des années, nous avons été profondément impressionnés par les milliers de missionnaires que nous avons vus au centre de formation des missionnaires, à Ricks College et ailleurs, et qui démontraient leur désir de faire une mission: certains d'entre eux au prix de grands sacrifices.

Mes frères, puissions-nous, dans la vie en général, et dans nos responsabilités de prêtrise en particulier, comme mon ami David, être des exemples de sorte que notre évêque



*Ezra Taft Benson, président de l'Eglise, et son deuxième conseiller, Thomas S. Monson.*

n'ait pas à s'inquiéter de ce que nous avons fait le samedi soir.

Je suis reconnaissant pour mes fils qui viennent encore avec moi aux sessions générales de la prêtrise. Vous, mes jeunes frères qui n'êtes pas avec votre père ce soir, pour une raison ou une autre, vous pouvez prendre maintenant la résolution que, lorsque vous aurez à votre tour des fils, vous les emmènerez aux sessions générales de la prêtrise où qu'elles soient transmises.

En regardant le balcon du côté nord, ce soir, je vois des jeunes gens assis avec leur père, et je me souviens... je me souviens de la première fois, il y a si longtemps. Papa est mort il y a quatre ans, et les sessions générales de la prêtrise me rappellent avec plus d'acuité encore combien il me manque.

Efforçons-nous de ne jamais faire quoi que ce soit qui puisse embarrasser ou décevoir notre Père céleste ni nos parents. Grâce à cela, davantage de nos souvenirs seront de bons souvenirs, car les bons souvenirs sont «le seul jardin d'Eden dont on ne doit jamais être chassé».

Mes jeunes frères, nous vous respectons. Nous sommes certains que vous serez à la hauteur de vos possibilités et nous vous aimons.

Notre Père céleste vit. Lui aussi vous aime et vous connaît par votre nom. Jésus est le Christ, et c'est son Eglise. Elle est dirigée par les prophètes vivants qui président cette session générale de la prêtrise. Je rends ce témoignage au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. □



# Le service qui compte

par Thomas S. Monson  
deuxième conseiller dans la Première Présidence

*«Nous tous qui sommes engagés dans l'œuvre du Seigneur avons la responsabilité de nous tourner vers les non-pratiquants et de les amener au service du Seigneur. Leur âme est tellement précieuse!»*



Un matin que je me rendais au bureau, je suis passé devant un magasin de nettoyage à sec qui avait, sur le côté de la porte d'entrée, un panneau disant: «C'est le service qui compte.» Je suppose que dans un domaine hautement compétitif comme le nettoyage à sec et beaucoup d'autres, ce qui fait la différence entre un magasin et un autre, c'est véritablement le service.

Je n'arrivais pas à oublier le message de ce petit panneau. Tout à coup j'ai compris pourquoi. C'est vrai que c'est le service qui compte, le service du Seigneur.

Nous admirons et respectons tous le roi Benjamin, ce noble roi rendu célèbre par le Livre de Mormon. Comme il devait être respecté pour que le peuple se rassemble en si grand nombre pour entendre ses paroles et recevoir ses instructions. Je pense qu'il est extrêmement intéressant de lire que les multitudes «dressèrent leurs tentes tout autour du temple de manière à ce que la porte fit face au temple, afin que les familles pussent rester sous leurs tentes et écouter de là les

paroles du roi Benjamin» (Mosiah 2:6). Il fallut même construire une haute tour pour que le peuple pût entendre ses paroles.

Avec la véritable humilité d'un dirigeant inspiré, le roi Benjamin exprima son désir de servir son peuple et de le conduire sur le chemin de la justice. Il lui déclara ensuite:

«Parce que je vous ai dit que j'ai passé mes jours à vous servir, je ne désire pas me vanter, car je ne faisais que servir Dieu.

«Et voici, je vous dis ceci, c'est pour vous enseigner la sagesse; c'est pour vous apprendre qu'en servant vos semblables, c'est Dieu seulement que vous servez» (Mosiah 2:16-17).

C'est le service qui compte, mes frères, le service auquel nous avons tous été appelés, le service du Seigneur Jésus-Christ.

En nous enrôlant dans sa cause, il nous invite à nous approcher de lui. Il nous dit à tous:

«Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est aisé et mon fardeau léger» (Matthieu 11:28-30).

Il donne une assurance à tous ceux qui partent à son service: «J'irai devant vous et je serai à votre droite et à votre gauche, et mon Esprit sera dans votre cœur et mes anges seront tout autour de vous pour vous soutenir» (D&A 84:88).

Beaucoup d'entre vous qui êtes assemblés ce soir ont une responsabilité de direction vis-à-vis des détenteurs de la Prêtrise d'Aaron. A ceux-là je dis: le plus bel enseignement que vous puissiez donner c'est celui du bon exemple. Les jeunes ont besoin de moins de critiques et de plus de modèles à suivre. Nous tous qui sommes engagés dans l'œuvre du Seigneur avons la responsabilité de nous tourner vers les non-pratiquants et de les amener au service du Seigneur. Leur âme est tellement précieuse!

Dans une révélation donnée à Joseph Smith, le prophète, à Oliver Cowdery et à

David Whitmer, le Seigneur a enseigné:

«Souvenez-vous que les âmes ont une grande valeur aux yeux de Dieu.

«Car voici, le Seigneur, votre Rédempteur, a souffert la mort dans la chair et il a subi les souffrances de tous les hommes, afin que tous les hommes puissent se repentir et venir à lui. . .

«Et comme il se réjouit de l'âme qui se repent! C'est pourquoi vous êtes appelés à crier repentance à ce peuple.

«Et s'il arrive que vous travailliez toute votre vie à crier repentance à ce peuple et que vous m'amenez ne fût-ce qu'une seule âme, comme votre joie sera grande avec elle dans le royaume de mon Père!

«Et maintenant, si votre joie doit être grande avec cette seule âme que vous m'aurez amenée dans le royaume de mon Père, comme elle sera grande si vous m'en amenez beaucoup!» (D&A 18:10-11, 13-16).

Il y a quelques années, pendant que j'assistais à une session de dirigeants de prêtrise à la conférence du pieu de Monument Park West, cette Ecriture fut prise comme thème par l'autorité visiteuse du Comité d'entraide, mon ancien président de pieu, Paul C. Child. Dans le style qui lui était coutumier, frère Child quitta l'estrade et commença à marcher dans l'allée au milieu des frères de la prêtrise assemblés. Il cita le verset: «Souvenez-vous que les âmes ont une grande valeur aux yeux de Dieu» (D&A 18:10). Puis il posa la question: «Qui peut me dire la valeur d'une âme humaine?»

Tous les hommes présents commencèrent à réfléchir à une réponse pour le cas où frère Child leur poserait la question. J'avais grandi sous sa direction et je savais qu'il ne s'adresserait jamais à un membre du grand conseil ou d'un épiscopat; il allait au contraire choisir la personne qui s'y attendrait le moins. Et effectivement, il tira d'une liste qu'il avait avec lui le nom d'un président de collège d'anciens. Pétrifié, le frère demanda en balbutiant: «Voudriez-vous répéter la question, s'il vous plaît?» La question fut répétée, et le silence se prolongea. Tout à coup, le frère répondit: «La valeur d'une âme humaine est sa capacité de devenir comme Dieu.»

Frère Child ferma ses Ecritures, retourna à la chaire et, tandis qu'il passait à côté de moi, chuchota: «Une réponse profonde, une réponse profonde.»

Avec cette perspective claire à notre esprit, nous sommes prêts à œuvrer dans la grande mission qui consiste à lui amener des âmes.

Beaucoup d'entre vous détiennent la Prêtrise d'Aaron. Vous vous préparez à œuvrer comme missionnaires. Commencez maintenant à apprendre dans votre jeunesse la joie du service dans la cause du Maître.

Il y a environ un an, après la fête de l'Action de Grâce, j'ai reçu une lettre d'une





veuve que j'avais connue dans le pieu où j'avais été membre de la présidence. Elle revenait d'un dîner patronné par son évêque. Ses paroles expriment la paix qu'elle ressentait et la reconnaissance qui lui remplissait le cœur:

«Cher président Monson,

«J'habite maintenant Bountiful. Les gens de notre ancien pieu me manquent, mais je voudrais vous parler d'une merveilleuse expérience qui m'est arrivée. Au début de novembre, toutes les veuves et les personnes âgées ont reçu une invitation à se rendre à un merveilleux dîner. On nous a dit que nous ne devons pas nous soucier du transport, car celui-ci serait assuré par les jeunes adultes de la paroisse.

«A l'heure dite, un jeune homme très aimable a sonné chez moi et nous a emmenées, une autre sœur et moi, au centre de pieu. Il a arrêté la voiture et deux autres jeunes gens nous ont accompagnées à l'église où les jeunes filles nous ont conduites au vestiaire, puis dans la salle culturelle, où nous nous sommes assises et avons parlé quelques minutes. Ensuite on nous a emmenées à table, où on nous a placées à côté d'une jeune fille ou d'un jeune homme. Ensuite, on nous a servi un merveilleux dîner d'Action de Grâce, puis il y a eu un magnifique spectacle.

«Après le spectacle, on nous a servi le dessert; nous avions le choix entre la tarte aux pommes et la tarte aux potirons. Ensuite nous sommes parties, et au moment où nous sortions on nous a donné un sac en plastique avec des tranches de dinde et deux petits pains. Puis les jeunes gens nous ont ramenées chez nous. Quelle merveilleuse soirée nous avons passée! La plupart d'entre nous avaient les larmes aux yeux en voyant l'amour et le respect que l'on nous manifestait.

«Président, j'estime que quand on voit des jeunes traiter les autres comme ces jeunes l'ont fait, l'Eglise est en de bonnes mains.»

J'ai repensé à cette charmante veuve que j'avais connue, maintenant devenue âgée mais toujours au service du Seigneur. Les paroles de l'épître de Jacques me sont revenues à l'esprit: «La religion pure et sans tache, devant Dieu le Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et à se garder des souillures du monde» (Jacques 1:27).

J'ajoute mes propres louanges: que Dieu bénisse les dirigeants, les jeunes gens et les jeunes filles qui ont apporté avec tant de désintéressement une si grande joie aux solitaires et une si grande paix à leur âme. Grâce à leur expérience, ils ont appris la signification du service et ont senti combien le Seigneur est proche.

Un des tout grands missionnaires de l'époque pionnière était Joseph Millett, qui fit une mission dans les provinces maritimes du Canada quand il n'avait que dix-huit ans. Sa mission fut marquée par le découragement, et cependant ponctuée par des expériences édifiantes pour la foi, et même par une intervention miraculeuse du Seigneur. Cet homme, qui fut toute sa vie un serviteur du Seigneur, qui apprit pendant sa mission et n'oublia jamais ce que c'est qu'être dans le besoin et comment il faut donner, nous laisse un tableau final de lui-même, tiré de son journal personnel. Je cite:

«L'un de mes enfants entra, dit que la famille de frère Newton Hall n'avait plus de pain. Je n'en avais pas ce jour-là. Je mis... notre farine dans un sac pour l'envoyer chez frère Hall. Juste à ce moment-là, frère Hall entra. Je lui dis:

«- Frère Hall, vous êtes à la recherche de farine.

«- Frère Millett, nous n'en avons pas.

«- Tenez, frère Hall, en voici dans ce sac. J'ai fait les parts et j'allais vous l'envoyer. Vos enfants ont dit aux miens que vous n'en aviez plus.

«Frère Hall se mit à pleurer. Il dit qu'il avait essayé chez d'autres. Qu'il n'avait rien pu obtenir. Il était allé jusqu'aux cèdres et avait prié le Seigneur, et le Seigneur lui avait dit d'aller chez Joseph Millett.

«- Frère Hall, vous n'avez pas besoin de la rapporter si le Seigneur vous a envoyé la chercher. Vous ne me devez rien.»

Son journal ajoute: «Vous ne pouvez savoir combien j'ai été heureux d'apprendre que le Seigneur savait qu'il existait quelqu'un qui s'appelait Joseph Millett» (dans Eugene England, *New Era*, juillet 1975, p. 28).

Frères, le Seigneur connaît chacun de nous. Pouvez-vous vous imaginer un seul instant que celui qui remarque la chute d'un moineau ne serait pas conscient de nos besoins et de notre service? Nous ne pouvons tout simplement pas nous permettre d'attribuer au Fils de Dieu les mêmes faiblesses que nous trouvons en nous-mêmes.

Il y a quelque temps, mon excellent ami G. Marion Hinckley du comté d'Utah, mon compagnon de piste, vint au bureau avec deux petits-fils qui étaient frères, et dont l'un avait fait une mission honorable au Japon et l'autre en Ecosse. Frère Hinckley dit: «Je voudrais te raconter une expérience merveilleuse que mes deux petits-fils ont eue.» Son gilet était prêt à éclater tellement il était fier.

Au Japon, un photographe ambulant arrêta un des frères, après l'avoir photographié tenant un petit enfant dans ses bras. Il proposa au missionnaire et à son compagnon d'acheter la photo. Ils expliquèrent que leur budget était serré, qu'ils étaient missionnaires, et ils attirèrent l'attention du photographe sur leur plaque. Ils n'achetèrent pas la photo.

Quelques mois plus tard, le frère qui travaillait en Ecosse demandait à deux missionnaires pourquoi ils étaient arrivés en retard à une réunion de zone. Ils racontèrent alors cette histoire: un photographe ambulant s'était acharné à essayer de leur vendre une photo, prise au Japon, d'un missionnaire tenant un petit enfant. La photo ne les intéressait pas, mais pour ne pas avoir encore plus tard à leur réunion de zone, ils l'avaient achetée.

- Vous ne pensez tout de même pas que je vais croire ça, répondit frère Lamb. Là-dessus ils lui remirent la photo. Il ne put en croire ses yeux. C'était une photo de son frère qui était au Japon.

Ce jour-là, dans mon bureau, ils me présentèrent les deux photos et déclarèrent, tandis que leur grand-père approuvait avec un large sourire: «Le Seigneur se souvient





assurément de ses serviteurs, les missionnaires.»

Quand ils sortirent de mon bureau, je me dis: «Oui, le Seigneur se souvient de ses missionnaires, ainsi que de leurs pères, de leurs mères, de leurs grands-parents et de tous ceux qui font des sacrifices pour les soutenir, afin que des âmes précieuses soient instruites et que son Evangile leur soit donné.»

Il y en a beaucoup qui ne sont pas aux premières lignes de l'œuvre missionnaire dans les appels qu'ils remplissent dans l'Eglise. Dieu se souvient-il d'eux aussi? Se souvient-il de leurs besoins et des aspirations de leur cœur? Et ceux qui ont été sous les feux de la rampe mais ayant servi fidèlement jusqu'à ce que l'âge vienne, ont été relevés et ont glissé dans l'anonymat de la vaste assemblée des membres de l'Eglise? Je témoigne à toutes ces personnes qu'il se souvient d'elles et qu'il les bénit.

Il y a bien des années, j'ai été chargé de diviser le pieu de Modesto (Californie). On avait tenu les réunions du samedi, les nouvelles présidences de pieu avaient été choisies et les préparatifs avaient été terminés pour que les annonces puissent être faites le lendemain matin à la session du dimanche de la conférence.

La session du dimanche était sur le point de commencer quand la pensée m'est venue que j'avais déjà été à Modesto. Mais quand? J'ai remonté les années dans mon esprit pour avoir une confirmation de la pensée qui m'était venue.

Tout à coup je me suis souvenu. Bien des années auparavant, Modesto avait fait partie du pieu de San Joaquin. Le président de pieu

s'appelait Clifton Rooker. J'avais logé chez lui pendant cette conférence. Mais c'était il y a bien des années. Ma mémoire me jouait-elle un tour? J'ai demandé aux membres de la présidence de pieu quand ils se sont assis sur l'estrade: «Est-ce que c'est le pieu qui était présidé autrefois par Clifton Rooker?»

Les frères ont répondu:

- Oui. C'est notre ancien président.

- Il y a bien des années que je ne suis plus venu ici, ai-je dit. Est-ce que frère Rooker est ici aujourd'hui?

- Oh oui, ont-ils dit, nous l'avons vu ce matin qui se rendait à la conférence.

- Où est-il assis en ce jour où le pieu va être divisé?

- Nous ne savons pas au juste, ont-ils répondu. C'était une bonne réponse, car le bâtiment était bondé.

Je suis allé au micro et j'ai demandé: «Est-ce que Clifton Rooker est dans l'auditoire?» Il était là, tout au fond, dans la salle de récréation, à peine visible de la chaire. Je me suis senti inspiré à lui dire publiquement: «Frère Rooker, nous avons une place pour vous sur l'estrade. Voulez-vous venir jusqu'ici, s'il vous plaît?»

Tous les regards sur lui, Clifton Rooker a fait le long chemin depuis le fond du bâtiment jusqu'à l'estrade et s'est assis à côté de moi. J'ai pu l'inviter, lui, l'un des pionniers de ce pieu, à rendre son témoignage et à dire aux gens qu'il aimait que c'était lui qui était le véritable bénéficiaire du service qu'il avait rendu à son Père céleste et aux membres du pieu.

Lorsque la session a été terminée, je lui ai

dit: «Frère Rooker, aimeriez-vous venir avec moi dans la salle du grand conseil et m'aider à mettre à part les deux nouvelles présidences de ces pieux?»

Il m'a répondu: «Ce serait un très grand événement pour moi.»

Nous sommes allés dans la salle du grand conseil. Là, ses mains se sont jointes aux miennes et à celles des membres de la présidence de pieu sortante, et nous avons mis à part pour leurs appels les deux nouvelles présidences de pieu. Ensuite nous nous sommes embrassés, nous nous sommes dit au revoir et il est rentré chez lui.

Le lendemain matin, de retour chez moi, j'ai reçu un coup de téléphone du fils de Clifton Rooker. «Frère Monson», m'a-t-il dit, «mon père est décédé ce matin, mais avant de mourir, il a dit qu'hier a été le plus beau jour de toute sa vie.»

En entendant ce message du fils de frère Rooker, j'ai remercié Dieu de l'inspiration qui m'avait été donnée d'inviter ce brave homme, quand il était encore vivant et capable de les apprécier, à venir recevoir les louanges des membres du pieu qu'il avait servis.

Vous tous qui servez le Seigneur en servant vos semblables, vous tous qui êtes les bénéficiaires de ce service désintéressé, c'est à vous que le Rédempteur semble parler quand il dit:

«Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les anges, il s'assiéra sur son trône de gloire. Toutes les nations seront assemblées devant lui. Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs, et il mettra les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche. Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite: Venez, vous qui êtes bénis de mon Père; recevez en héritage le royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger et vous m'avez recueilli; nu et vous m'avez vêtu, et j'étais malade et vous m'avez visité, j'étais en prison et vous êtes venus vers moi. Alors les justes lui répondront: Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger; ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire? Quand t'avons-nous vu étranger, et t'avons-nous recueilli; ou nu, et t'avons-nous vêtu? Quand t'avons-nous vu malade, ou en prison, et sommes-nous allés vers toi? Et le roi leur répondra: En vérité, je vous le dis, dans la mesure où vous avez fait cela à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait» (Matthieu 25:31-40).

Puisse chacun de nous se qualifier pour recevoir cette bénédiction de notre Seigneur, c'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen. □



# Le fléau de la drogue

par Gordon B. Hinckley  
premier conseiller dans la Première Présidence

*«Quelqu'un peut-il douter que l'absorption de drogues qui détruisent l'esprit et le corps soit un acte d'impiété? Quelqu'un pense-t-il que l'Esprit de Dieu peut demeurer dans le temple qu'est le corps quand ce corps est souillé par ces éléments destructeurs?»*



Mes frères, nous avons eu une merveilleuse réunion au cours de laquelle nous avons été émus, éduifiés et motivés, et je prie pour que l'Esprit du Seigneur demeure avec nous.

Cette grande assemblée semi-annuelle de dizaines et de dizaines de milliers de garçons et d'hommes est une conférence religieuse merveilleuse et sans pareille. Je désire traiter ce soir de deux thèmes.

Le premier est mon appréciation envers les frères des soixante-dix qui ont été honorablement relevés cet après-midi du service actif. D'autres seront appelés plus tard pour prendre leur place. Nul ici n'a besoin qu'on lui dise que l'Eglise grandit. Elle se répand d'une manière remarquable dans le monde entier. Cette croissance s'accompagne de beaucoup de problèmes d'administration. Le rythme est rapide et les exigences nombreuses. Parallèlement à cette croissance, il y a un nombre de plus en plus grand d'hommes pleins de foi et de capacités qui peuvent travailler à plein temps pour une certaine

durée. Comme nous l'avons annoncé il y a quelques années, il y aura une rotation parmi les frères des soixante-dix. De même, l'âge et l'état de santé influenceront sur la durée du service que les frères sont invités à donner.

Je voudrais exprimer, au nom de toute l'Eglise, mon appréciation à ceux qui sont relevés ou reçoivent le statut d'émérite. Sans exception, vous avez fait un travail splendide. Quand vous avez été appelés, vous vous êtes consacrés à cette œuvre. Vous êtes allés là où on vous a demandé d'aller sans jamais vous plaindre. Vous avez travaillé de longues et fatigantes journées. Vous avez traité des problèmes très sérieux. Vous avez été absolument loyaux à l'Eglise et à ses membres. Vous avez travaillé parfois au péril de votre santé. Vous êtes partis alors que la sagesse humaine vous aurait imposé de rester chez vous. Vous avez sacrifié de vos moyens personnels pour accorder tout votre temps à l'œuvre.

Vous avez exercé une puissance apostolique en portant l'Evangile aux nations de la terre. Vous avez exercé le pouvoir divin de scellement dans les temples du Seigneur. Vous avez parlé à des dizaines et des dizaines de chaires avec puissance et conviction, avec une grande force de persuasion à vos auditeurs, et avec une sincérité profonde née du témoignage ferme et assuré que vous portez dans votre cœur. Vos épouses ont participé à tout cela. Elles aussi ont fait des sacrifices. Dans bien des cas, elles sont restées chez elles pendant que leur mari était en voyage pour le ministère. Elles ont connu beaucoup de solitude et même d'anxiété. Nous leur exprimons, à elles aussi, notre profonde et sincère gratitude. Nous vous remercions sincèrement chacun.

Si ces frères sont relevés de leur poste au niveau général de l'Eglise, ils ont encore beaucoup à offrir. Ce sont des hommes dont le jugement et la sagesse n'ont pas besoin d'être démontrés. Ils connaissent l'Evangile. Ils savent comment en parler. Ils savent

comment l'enseigner. Ils savent comment le vivre. Ils ne sont pas prêts à se coucher en attendant la mort. Ils ont en eux tant de choses de valeur qu'ils peuvent encore apporter des contributions extraordinaires. Si certains ont des limitations physiques qui font qu'il ne serait pas prudent de les appeler à certains devoirs, d'autres ne sont pas aussi limités, si ce n'est par les facteurs d'âge, qui finissent par nous ralentir tous. Présidents de pieu et évêques, parlez avec eux, découvrez quels sont leurs désirs, et laissez-vous guider en conséquence.

Ils ont été Autorités générales de l'Eglise, avec une juridiction mondiale. Beaucoup de reconnaissance, de respect et de compréhension leur sont dus. Soyez sensibles à leur situation.

Ils quittent les rangs des Autorités générales en activité avec nos félicitations pour un travail bien fait, avec l'amour que nous éprouvons pour eux du fait des merveilleuses relations que nous avons eues avec eux et avec leur épouse, avec notre respect pour la bonté et la force de leur vie, avec nos vœux de santé et de force et d'un peu de repos après l'emploi du temps trépidant qui a été le leur, et avec nos prières pour que le Seigneur les bénisse, eux et leur épouse, et adoucisse leurs jours au cours des années à venir. Il n'est pas facile de quitter une tâche à laquelle on s'est entièrement consacré pendant une période prolongée. La nature même de leur œuvre, parmi des gens qui ont appris à les connaître et à les aimer, rend plus difficile encore l'arrêt soudain d'une activité intense.

Que Dieu vous bénisse, nos chers Frères. Votre témoignage de la véracité de l'œuvre est fort et vibrant. Nous avons entendu vos paroles. Votre amour du Seigneur est réel et personnel. Nous le savons. Votre désir de servir est sincère et mérite félicitations. Nous le savons parce que nous avons travaillé à vos côtés. Sachez que vous continuerez à être dans nos prières et que nous ne vous oublierons jamais, après avoir travaillé avec vous aux premières lignes de cette grande œuvre capitale.

Je voudrais maintenant dire quelques mots sur un autre sujet. C'est une question dont la presse parle beaucoup ces temps-ci. Il s'agit de l'usage généralisé de la drogue avec toutes les ramifications qui en découlent.

L'autre jour j'ai reçu une lettre d'un fonctionnaire du gouvernement qui participe depuis des années au combat contre la drogue. Il dit: «Je suis très bien placé pour savoir quel fléau la drogue est pour notre pays et pour d'autres. La saignée que ce problème cause dans les ressources humaines et monétaires du monde est inestimable et menace les fondements mêmes de la liberté. J'ai vu des familles se dissoudre, la morale



s'effondrer et des vies détruites, tout cela en conséquence directe ou indirecte de la drogue.»

Je suis certain que cet homme sait de quoi il parle. Il demande de l'aide, le soutien public, le soutien des Eglises contre ce fléau terrible qui cause la perte de tant de personnes. Le *Wall Street Journal* d'il y a quelques jours a donné les résultats d'un sondage national qui montre que «trois Américains sur quatre ont été personnellement touchés par la drogue. La moitié ont utilisé personnellement la drogue ou ont un membre de leur famille qui l'a fait. 43% des personnes interrogées, un pourcentage étonnant, disent que la drogue est de loin le problème le plus important du pays».

L'article poursuit: «70% des électeurs qui ont participé à ce sondage croient que la moitié au moins des délits commis dans leur quartier sont liés à la drogue. En outre, 70% de ceux qui ont des enfants de 13 à 17 ans disent que l'on vend de la drogue à l'école de leurs enfants.»

Comme la plupart d'entre vous le savent, le président des Etats-Unis a dit du problème de la drogue que c'est la menace intérieure la plus grave que notre pays doit affronter. Il a lancé une offensive contre la drogue, et quelque huit milliards de dollars vont être dépensés pour renforcer les effectifs de police, construire davantage de prisons et mettre en œuvre d'autres mesures. En dépit de cela, «ceux qui ont participé au sondage doutaient fort que l'on puisse remporter la bataille. Un tiers seulement croit qu'un programme fédéral peut contribuer «considérablement» ou «assez bien» à régler le problème de la drogue».

Une participante a dit: «On peut mettre autant d'argent que l'on veut, cela ne va pas arrêter les choses. Il faut qu'il y ait un changement dans le cœur et l'esprit des gens. Il faut que les jeunes se disent: «Je n'ai qu'un corps, je vais en avoir besoin toute ma vie.»» (*Wall Street Journal*, 22 septembre 1989, pp. 1-2).

Je suis d'accord avec cette femme. Des mesures répressives plus sévères peuvent être nécessaires. Mais je crois que ce n'est que quand il y aura un nombre beaucoup plus grand de gens qui décideront dans leur cœur et leur esprit que la drogue n'engendre que le chagrin et les ennuis, le remords et même la mort, que les choses changeront d'une manière importante.

Je voudrais pouvoir dire que tout notre peuple, et particulièrement nos jeunes gens, échappent à ce fléau. Ce n'est pas le cas, quoique je sois heureux d'observer que l'usage de la drogue a diminué parmi les jeunes dans certaines régions, y compris l'Utah.

Beaucoup d'entre vous, jeunes gens à qui je parle, êtes lycéens. Nous ne serons peut-



La Première Présidence, de droite à gauche: Gordon B. Hinckley, premier conseiller, Ezra Taft Benson, président, et Thomas S. Monson, deuxième conseiller.

être pas capables de changer le pays ou le monde, mais nous pouvons régler le problème dans notre vie privée et, ce faisant, entraîner d'autres personnes dans la même direction.

Certains utilisent même comme prétexte le fait que la drogue n'est pas mentionnée dans la Parole de Sagesse. Ne sont pas mentionnés non plus les risques que l'on court quand on plonge dans une piscine vide ou quand on saute d'un pont sur l'autoroute. Mais qui doute des conséquences mortelles de pareille initiative? C'est le bon sens qui interdit un tel comportement.

Indépendamment de la Parole de Sagesse, il y a une raison que Dieu a donnée d'éviter ces substances illicites.

Je suis convaincu que leur utilisation est un affront à Dieu. Il est notre Créateur. Nous sommes faits à son image. Ces corps remarquables et merveilleux sont son œuvre. Qui peut croire qu'il peut délibérément nuire à son corps et le handicaper sans insulter son Créateur? On ne cesse de nous répéter que le corps est le tabernacle de l'esprit. On nous dit que c'est un temple saint pour le Seigneur. On nous dit qu'à une époque de conflits terribles entre les Néphites et les Lamanites, les Néphites, qui avaient été forts, devinrent «faibles, semblables à leurs frères, les Lamanites, et que l'Esprit de Dieu ne les préservait plus; oui, il s'était retiré d'eux, parce que l'Esprit du Seigneur n'habite pas des temples impurs» (Héleman 4:24).

Alma enseigna au peuple de Zarahemla: le Seigneur «n'habite point dans des temples profanes; et la souillure ou tout ce qui est

impur ne peut pas non plus être reçu dans le royaume de Dieu» (Alma 7:21).

Qui peut douter que l'absorption de ces drogues qui détruisent l'esprit et le corps soit un acte d'impiété? Quelqu'un pense-t-il que l'Esprit de Dieu peut demeurer dans le temple qu'est le corps quand ce corps est souillé par ces éléments destructeurs? S'il y a quelque part, parmi ceux qui écoutent ce soir, un jeune homme qui touche à la drogue, qu'il prenne immédiatement la résolution, avec la volonté la plus ferme dont il est capable, de ne plus jamais y toucher.

Vous détenez la prêtrise du Dieu Tout-Puissant, et la révélation dit clairement que cette prêtrise ne peut être exercée avec le moindre degré d'injustice. En détenant la Prêtrise d'Aaron, vous avez part aux clefs de «l'Evangile de repentance». Commencez immédiatement à mettre en application cette repentance dans votre vie. Ce n'est peut-être pas facile d'affronter vos amis. Il est peut-être très difficile de résister à votre corps qui exige davantage de ce produit illicite. Priez pour avoir de la force. Demandez de l'aide. Dieu vous bénira si vous faites l'effort. Et je vous promets que vous serez reconnaissants tout le reste de votre vie de la décision que vous aurez prise.

Je sais qu'il est difficile de ne pas suivre lorsque vos fréquentations vous entraînent avec d'autres dans le borbier de la drogue. Il faut de la trempe pour dire non et s'en tenir ensuite à sa résolution.

Nous avons décidé récemment qu'il était prudent, pour des raisons de sécurité personnelle, de faire sortir nos missionnaires





ft Benson,

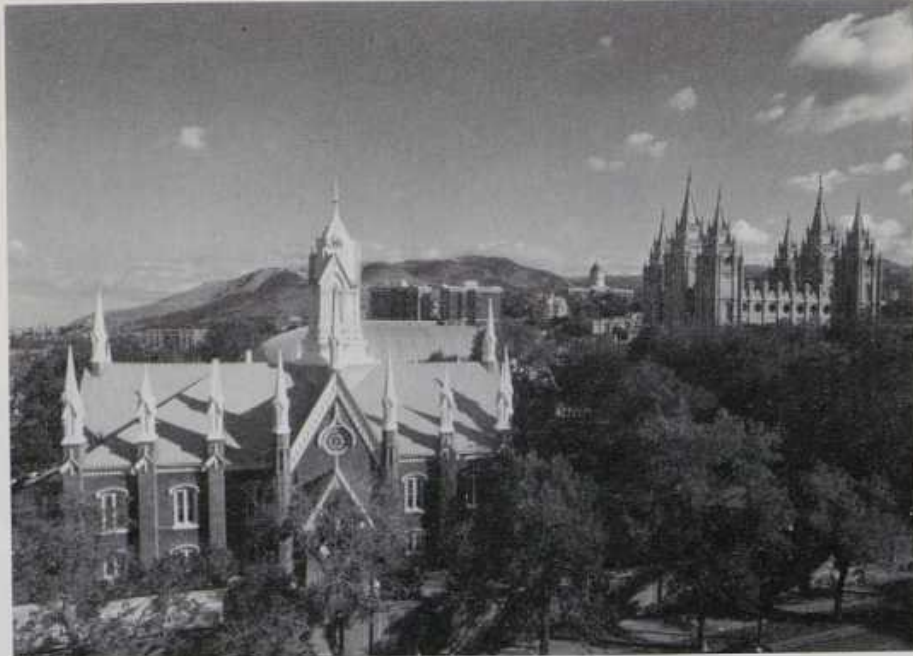
e reçu dans le

ption de ces  
t et le corps  
un pense-t-il  
eurer dans le  
ce corps est  
cteurs? S'il y  
écoutent ce  
che à la dro-  
ent la résolu-  
ne dont il est  
ucher.

u Dieu Tout-  
airement que  
ercée avec le  
a détenant la  
rt aux clefs de  
Commencez  
plication cette  
e n'est peut-  
s amis. Il est  
ister à votre  
e produit illi-  
e. Demandez  
si vous faites  
ne vous serez  
votre vie de la

ne pas suivre  
us entraînent  
de la drogue.  
e non et s'en

ent qu'il était  
sécurité per-  
missionnaires



Vue d'ensemble des Jardins du Temple: au premier plan, l'Assembly Hall, où le public peut suivre la conférence grâce à un réseau de télévision en circuit-fermé; le sommet du toit du Tabernacle; les flèches du Temple de Salt Lake et le bâtiment administratif de l'Eglise, à droite. Le bâtiment en forme de dôme à l'arrière-plan est le Capitole de l'Etat d'Utah, siège du parlement de l'Etat.





## Autorités générales de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

### Première Présidence

Situation en octobre 1989



Gordon B. Hinckley  
premier conseiller



Ezra Taft Benson  
président



Thomas S. Monson  
deuxième conseiller

### Collège des Douze



Howard W. Hunter



Boyd K. Packer



Marvin J. Ashton



L. Tom Perry



David B. Haight



James E. Faust



Neal A. Maxwell



Russell M. Nelson



Dallin H. Oaks



M. Russell Ballard



Joseph B. Wirthlin



Richard G. Scott

### Présidence des soixante-dix



Dean L. Larsen



Marion D. Hanks



Robert L. Backman



James M. Paramore



J. Richard Clarke



Rex D. Pinegar



Carlos E. Aray

**Premier collège des soixante-dix**  
(par ordre alphabétique)

**Deuxième collège des soixante-dix**  
(par ordre alphabétique)





Dean L. Larsen



Marion D. Hanks



Robert L. Backman



James M. Paramore



J. Richard Clarke



Rex D. Pinegar



Carlos E. Azay

**Premier collège des soixante-dix**  
(par ordre alphabétique)



Angel Abrea



William R. Bradford



Ted E. Brewerton



F. Enzo Busche



John K. Carmack



Joe J. Christensen



Gene R. Cook



Derek A. Cuthbert



Jacob de Jager



Charles Didier



Loren C. Dunn



Vaughn J. Featherstone



Jack H. Gozsiind



John H. Groberg



W. Eugene Hansen



Jeffrey R. Holland



F. Burton Howard



Marlin K. Jensen



Yoshihiko Kikuchi



Adrey Y. Komatsu



H. Burke Peterson



Hugh W. Pinnock



Ronald E. Poeliman



Hartman Rector, Jr.



Hans B. Rongger



Robert E. Wells

**Deuxième collège des soixante-dix**  
(par ordre alphabétique)



Carlos H. Amado



H. Verlan Andersen



Ben B. Banks



Monte J. Brough



Waldo P. Call



Helio R. Camargo



George I. Cannon



Albert Choules, Jr.



Spencer J. Condie



Lloyd P. George



Francis M. Gibbons



F. Melvin Hammond



George R. Hill III



Malcolm S. Jeppsen



L. Lionel Kendrick



John R. Lasater



Richard P. Lindsay



Merlin R. Lybbert



Douglas J. Martin



Gerald E. Melchin



Alexander B. Morrison



L. Aldin Porter



Glen L. Rudd



Gardner H. Russell



Robert E. Sackley



Douglas H. Smith



Lynn A. Sorensen



Horacio A. Tenorio

**Épiscopat président**



Henry B. Eyring  
premier  
conseiller



Robert D. Hales  
évêque  
président



Glenn L. Pace  
deuxième  
conseiller









américains d'un des pays d'Amérique du Sud. Cela n'a pas été une décision facile. Nous y avons beaucoup de saints des derniers jours merveilleux et fidèles. Les gens de cette région sont réceptifs à l'Évangile. Ce sont pour la plupart de braves gens, respectueux des lois et désireux de faire ce qui est bien. Mais la vie même de ce pays est menacée par des hommes puissants du cartel de la drogue. Il n'y aurait pas de problèmes de ce genre si le peuple des États-Unis et d'autres pays refusait de devenir le marché de la drogue. C'est une affaire d'offre et de demande. Il y a une grande demande et une offre abondante pour y répondre. Quiconque prend de la drogue a sur les mains le sang de ceux qui ont été tués ou blessés dans la lutte pour mettre fin à la culture et à l'exportation de tous ces produits destructeurs.

Vous ne pouvez vous permettre d'y toucher si peu que ce soit. Vous devez assurément être reconnaissants d'avoir votre corps et votre intelligence, la base même de votre existence mortelle. Assurément vous devez savoir que la santé est le bien le plus précieux. Assurément vous savez qu'au cours des années à venir, vous aurez besoin de la santé du corps et de la clarté de l'esprit pour mener une vie productive et avoir le respect des autres. Vous ne vous casseriez pas sciemment le bras ou la jambe pour le simple plaisir. Les os cassés se réparent et fonctionnent de nouveau normalement. Mais l'esprit lésé par la drogue ou le corps affaibli ou déformé par ces mauvais produits ne sont pas faciles à réparer. L'estime de soi et la confiance en soi brisées par la drogue sont presque impossibles à réparer.

Je le répète, vous qui prenez de la drogue, arrêtez tout de suite. Vous qui risquez d'être tentés à l'avenir, je vous exhorte à tenir bon. Dites-vous que vous êtes fils de Dieu, notre Père éternel, que vous avez la bénédiction de détenir sa sainte prêtrise et que vous êtes dotés des facultés de corps et d'esprit qui vous aident à prendre une place qui est importante dans le monde dans lequel vous vivrez. Ne compromettez pas votre avenir. Ne mettez pas en danger le bien-être de votre postérité.

J'ai regardé l'autre soir à la télévision un documentaire sur ce qu'on appelle les bébés cocaïne. J'ai rarement vu un spectacle plus pitoyable. Ces enfants, nés de mères droguées, viennent au monde avec un handicap terrible. Leur avenir est désespérant. Beaucoup d'entre eux devront certainement être soignés toute leur vie aux frais de la collectivité. C'est vous qui allez supporter ce fardeau en tant que contribuables. C'est bien entendu grave. Mais ce qu'il y a de plus grave encore, c'est la façon dont le don de la vie a été si ignoblement perverti par des parents qui n'ont pas eu assez de volonté pour résister à la drogue qui a presque causé

la perte de leurs enfants. Au cours des siècles qui ont précédé, il y a eu des fléaux qui ont balayé les pays d'Europe. Ils s'abattaient comme l'éclair, causant la mort de dizaines de milliers de personnes.

Le fléau moderne de la drogue est devenu comme une épidémie pour le monde. Mais dans la plupart des cas, la mort qu'elle entraîne n'est pas rapide mais suit une longue période qui se passe dans la misère, la souffrance et le regret. Contrairement aux fléaux d'autrefois, contre lesquels il n'existait pas de défense connue, la défense est claire et relativement facile dans le cas de la drogue. Elle consiste tout simplement à s'abstenir d'y toucher.

Jeunes gens qui êtes ce soir dans ce Tabernacle, quand je vous regarde, je me rends compte que dans une brève période de dix ans, les plus jeunes d'entre vous auront vingt-deux ans. Nous espérons que vous aurez terminé une mission honorable. Prêtres qui êtes ici ce soir, la plupart d'entre vous aurez terminé leurs études et exercerez le métier de votre choix. Dix ans passent si vite! C'est presque comme le lever et le coucher du soleil. Ne gâchez pas votre avenir. Ne détruisez pas vos capacités. N'offensez pas Dieu à l'image de qui vous avez été créés.

Il est vrai que la drogue n'est pas spécifi-

quement mentionnée dans la Parole de Sagesse, mais je suis certain que la promesse qui s'attache à cette révélation s'applique aussi à ceux qui refusent ce destructeur pervers. Je répète donc les merveilleuses paroles du Seigneur:

«Et tous les saints qui se souviennent de mes paroles pour les mettre en pratique, marchant dans l'obéissance aux commandements, recevront la santé en leur nombril et de la moelle en leurs os. Et ils trouveront de la sagesse et de grands trésors de connaissance, oui, des trésors cachés; et ils courront et ne se fatigueront point, et ils marcheront et ne faibliront point. Et moi, le Seigneur, je leur fais la promesse que l'ange destructeur passera à côté d'eux, comme il l'a fait pour les enfants d'Israël, et ne les frappera point» (D&A 89:18-21).

Qu'aucun membre de notre Eglise, homme ou garçon, jeune fille ou femme, ne devienne la proie de cet horrible fléau. Il y a des choses qui sont bien, il y en a d'autres qui sont mal. Vous le savez aussi bien que moi. Que Dieu vous accorde la force de vous tenir à l'écart de cet esclavage et de la destruction personnelle qui s'ensuit inévitablement. Que Dieu vous bénisse en ce sens, c'est mon humble prière, la prière de quelqu'un qui vous aime, au nom de Jésus-Christ. Amen. □





# Une bannière pour les nations

par Gordon B. Hinckley,  
premier conseiller dans la Première Présidence

*«Continuez à accomplir la tâche à laquelle vous avez été appelés,  
sans jamais perdre de vue le but majestueux et magnifique.»*



**M**es frères et sœurs, j'ai beaucoup aimé la prière de frère Cuthbert. Il est toujours impressionnant de prendre la parole dans ce Tabernacle chargé d'histoire. Je prie pour être guidé par le Saint-Esprit.

J'aimerais pour un instant vous ramener 142 ans en arrière, à une époque où, bien sûr, il n'y avait ici ni Tabernacle, ni temple, ni jardins du temple. Le 24 juillet 1847, un détachement de nos pionniers entra dans la vallée. Quelques-uns étaient arrivés un ou deux jours plus tôt. Brigham Young arriva le samedi. Le lendemain, on tint des réunions dominicales le matin et l'après-midi. Il n'y avait de salle d'aucune sorte pour s'assembler. Je suppose que dans la chaleur étouffante de ce dimanche de juillet, les pionniers étaient assis sur le timon de leurs chariots ou appuyés contre les roues pendant que les frères parlaient. La saison était avancée, et ils devaient s'attaquer immédiatement à une

tâche gigantesque, s'ils voulaient faire pousser des céréales pour l'année suivante. Mais le président Young les supplia de ne pas enfreindre le sabbat, ni alors ni à l'avenir.

Le lendemain, ils se séparèrent en groupes et explorèrent les environs.

Brigham Young, Wilford Woodruff et une poignée d'autres, quittant leur campement un peu au sud d'ici, traversèrent l'endroit où nous sommes et montèrent la colline au nord. Ils escaladèrent un sommet en forme de dôme, avec difficulté pour le président Young, du fait de sa récente maladie.

Arrivés au sommet, ils découvrirent cette vallée au sud d'où ils se trouvaient. Elle était nue, à l'exception des saules et des roseaux qui poussaient au bord des ruisseaux qui amenaient l'eau des montagnes au lac. Il n'y avait pas la moindre construction, mais Brigham Young avait dit le samedi précédent: «C'est ici.»

Ils nommèrent le sommet sur lequel ils se trouvaient «Ensign Peak», le pic de la Bannière, d'après la prophétie d'Ésaïe: «Il [Dieu] élève une bannière pour les peuples lointains et il en siffle un des extrémités de la terre; et voici qu'il arrive avec promptitude et légèreté» (Ésaïe 5:26).

«Il élèvera une bannière pour les nations, il rassemblera les bannis d'Israël et il recueillera les dispersés de Juda des quatre coins de la terre» (Ésaïe 11:12).

Certaines sources indiquent que Wilford Woodruff sortit de sa poche un foulard et l'agita en guise de bannière ou d'étendard pour les nations, afin que de cet endroit la parole de Dieu se fasse entendre, et qu'y viennent les peuples de la terre.

Je pense qu'il est également possible qu'ils aient parlé ce jour-là de la construction du temple qui se trouve aujourd'hui à quelques mètres d'ici, en accomplissement des paroles d'Ésaïe:

«Il arrivera, à la fin des temps, que la montagne de la Maison de l'Éternel sera fondée

sur le sommet des montagnes, qu'elle s'élèvera par-dessus les collines, et que toutes les nations y afflueront.

«Des peuples nombreux s'y rendront et diront: Venez, et montons à la montagne de l'Éternel, à la Maison du Dieu de Jacob, afin qu'il nous instruisse de ses voies, et que nous marchions dans ses sentiers. Car de Sion sortira la loi, et de Jérusalem la parole de l'Éternel» (Ésaïe 2:2-3).

Quelqu'un qui aurait entendu ces hommes en ce matin de juillet 1847 aurait pu penser: «Quelle stupidité.» Ils n'avaient pas l'air d'hommes d'État animés de grands desseins. Ils n'avaient pas l'air de dirigeants penchés sur des cartes pour tracer les limites d'un futur empire. Ils étaient des exilés, chassés de leur belle ville sur le Mississippi, dans cette région désertique de l'ouest. Mais ils étaient habités par une vision née des Écritures et de la révélation.

Je m'émerveille devant la justesse des prévisions de ce petit groupe sur Ensign Peak. Quelle audace, quelle hardiesse! C'est presque incroyable. Ils étaient à près de 1500 kilomètres de la colonie la plus proche à l'est et à près de 1200 kilomètres du Pacifique. Ils étaient dans un climat inconnu. Le sol était bien différent du limon de l'Illinois et de l'Iowa où ils avaient vécu dernièrement. Ils n'avaient jamais rien cultivé ici. Ils n'y avaient pas passé l'hiver. Ils n'y avaient érigé aucun bâtiment. Ces prophètes, dans leurs vêtements usés par le voyage et leurs bottes qui avaient parcouru plus de 1500 kilomètres de Nauvoo à cette vallée, parlaient, mûs par une vision millénaire, mûs par une vision prophétique de la destinée merveilleuse de cette cause. Ils redescendirent d'Ensign Peak ce jour-là et s'attelèrent à la tâche de réaliser le rêve dont ils avaient parlé.

Aujourd'hui, parfois, en nous acquittant de nos responsabilités dans notre petit secteur, nous perdons de vue l'ensemble. Quand j'étais un petit garçon, il y avait beaucoup de chevaux de trait. Une partie importante du harnachement était la bride, qui comportait une œillère de chaque côté. Elles étaient placées de façon que le cheval ne puisse voir que droit devant lui, et pas sur les côtés. Elles étaient destinées à éviter qu'il soit effrayé ou distrait et à diriger son attention sur la route juste devant ses pieds.

Certains d'entre nous font leur travail comme s'ils avaient des œillères. Ils ne voient que la ligne où ils sont. Ils ne voient rien de ce qui les entoure. Il se peut que nous ayons une petite responsabilité dans l'Église. Il est bon de nous acquitter de cette responsabilité avec diligence. Mais il est bon aussi de savoir que cette responsabilité fait partie du programme général de progression du royaume de Dieu.

Harold B. Lee a dit un jour à ce micro,



citant un auteur anonyme: «Mesurez de grandes étendues et cultivez-en de petites.»

Pour moi, cette déclaration signifie que nous devrions avoir une idée de l'étendue et de la portée universelles du programme du Seigneur, et nous acquitter avec diligence de la responsabilité de la portion de ce programme qui nous a été confiée.

Chacun de nous a un petit champ à cultiver. En le faisant, nous ne devons jamais perdre de vue le tout, le grand ensemble de la destinée divine de cette œuvre. Chacun de nous a reçu de Dieu, notre Père céleste, un rôle à jouer dans la confection de sa magnifique tapisserie. Notre contribution personnelle, même si elle est petite, n'est pas sans importance. Quand nous étions enfants, nous avons appris une comptine:

*Les petites gouttes d'eau  
font les immenses mers,  
Les petits ruisseaux  
font les grandes rivières.*

Il en est de même de nous et de notre service dans le royaume de Dieu. De nombreux petits efforts, de nombreuses petites actions, ensemble forment une grande organisation mondiale.

Le 26 mars 1907, la Première Présidence a publié une déclaration en réponse à des critiques haineuses accusant l'Eglise et ses dirigeants d'égoïsme et de sectarisme. «Nos motifs ne sont pas égoïstes; nos objectifs ne sont pas mesquins et profanes; nous considérons les hommes, passés, présents et à venir, comme des êtres éternels, au salut de qui nous avons la mission d'œuvrer; et à cette œuvre qui embrasse toute l'éternité et qui est aussi immense que l'amour de Dieu, nous nous consacrons aujourd'hui et à jamais» (*Improvement Era*, mai 1970, p. 495).

Nous servons comme instructeurs dans les collèges et les auxiliaires, nous servons comme missionnaires dans notre pays et à l'étranger, nous servons comme chercheurs en généalogie et comme servants du temple, tous, on peut l'espérer, avec diligence à notre petite tâche, et de tout cela émerge un tableau remarquable, à la portée phénoménale, qui embrasse la terre et toutes les générations du genre humain.

Si chacun de nous ne fait pas bien ce qu'il a à faire, alors il y a un défaut dans l'ensemble de la trame. Toute la tapisserie en est affectée. Mais si chacun de nous fait bien ce qu'il a à faire, le résultat est beau et fort.

Je n'ai pas besoin de vous rappeler que la cause dans laquelle nous sommes engagés n'est pas une cause comme les autres. C'est la cause du Christ. C'est le royaume de Dieu, notre Père éternel. Il s'agit de l'édification de Sion sur la terre, de l'accomplissement de la prophétie faite il y a longtemps et d'une vision révélée dans cette dispensation.

Telle qu'elle est organisée actuellement,

elle n'avance que depuis un peu plus de cent cinquante ans. Elle continuera d'aller sans cesse de l'avant et de s'étendre sur la terre, dans le cadre d'un dessein millénaire, jusqu'au moment où celui dont c'est le droit de régner gouvernera en qualité de Roi des rois et Seigneur des seigneurs.

Après que le président Young et ses frères, au sommet de l'Ensign Peak, eurent parlé d'une bannière pour les nations, ils ne tardèrent pas à mettre en place un programme pour l'ériger, en dépit de la situation dans laquelle ils se trouvaient. En août 1852, seulement cinq ans plus tard, une conférence spéciale eut lieu dans l'ancien Tabernacle, sur cette place. Heber C. Kimball l'ouvrit par la déclaration suivante:

«Nous sommes rassemblés aujourd'hui, comme nous en étions convenus précédemment, pour une conférence spéciale où nous allons traiter de certaines affaires, un mois plus tôt que d'habitude. En effet, des anciens vont être choisis pour aller dans les missions de la terre, et ils veulent partir plus tôt que par le passé. . .

«Les missions auxquelles nous appelons pendant la conférence, en général, ne doivent pas être longues; les hommes ne seront probablement pas absents de chez eux plus de trois à sept ans.»

Le greffier lut alors les noms de 98 personnes qui avaient été appelées à faire une mission à l'étranger (*Joseph I. Earl Family History*, p. 1).

Pour moi, c'est merveilleux qu'à une époque où nos membres s'établissaient à grand-peine dans ces montagnes, ils faisaient passer la proclamation de l'Evangile avant le confort, la sécurité, le bien-être de leur famille et toute autre considération. De chaque côté de l'immense prairie s'étendant entre les montagnes de l'ouest et le Missouri et le Mississippi, il y avait deux groupes de saints des derniers jours qui se déplaçaient en sens opposé. Les missionnaires qui allaient dans les Etats de l'est et en Europe croisaient les convertis venus des pays pour se rassembler dans la Sion de l'ouest. De même, il y avait un mouvement vers la côte d'ouest et au-delà du Pacifique de missionnaires se rendant à Hawaï, et même à Hong-Kong, en Chine, au Siam, à Ceylan et en Inde. Tout cela faisait partie de cette grande vision d'une bannière pour les nations. Ce mouvement n'a pas cessé depuis, et il s'accélère aujourd'hui. Dans cent pays, des missionnaires de l'Eglise enseignent la doctrine du salut.

Ils édifient le royaume dans le monde. Ils changent éternellement en bien la vie de tous ceux auprès de qui ils œuvrent, et les générations qui leur succéderont seront touchées par ce qu'ils font aujourd'hui. Ils accomplissent les déclarations des anciens prophètes qui ont annoncé au nom du Sei-

gneur «l'œuvre merveilleuse et le prodige» qui se produirait dans la dispensation de la plénitude des temps (voir Esaïe 29:14).

Je pense à cette belle place du temple où nous sommes assemblés. Je pense à toute la souffrance qu'a exigée sa création.

L'année dernière, près de trois millions et demi de visiteurs de tous les Etats des Etats-Unis et de toutes les provinces du Canada et d'autres pays sont venus ici.

Les commentaires qu'ils ont écrits spontanément rappellent la prédiction d'Esaïe écrite autrefois, que dans les derniers jours, des gens de toutes les nations viendraient pour apprendre les voies de Dieu et pour marcher dans ses sentiers. Voici certains de ces commentaires:

D'un protestant du New Jersey: «J'ai souvent entendu le mot *mormon* et je l'associais avec un groupe religieux fanatique. Comme j'étais loin de la vérité!»

D'un congrégationaliste du Massachusetts: «J'ai toujours pensé que la religion devait être une joie, et vous en témoignez!»

D'un chrétien du Maine: «Quelle beauté, c'est la première fois de ma vie que je me demande si ma religion est la bonne.»

D'un catholique de Pennsylvanie: «J'envie votre mode de vie.»

D'un presbytérien du Canada: «Dieu est présent ici, nous le voyons partout.»

D'un chrétien d'Allemagne: «Cela m'a beaucoup plu. Je n'arrive pas à croire qu'il puisse exister un endroit comme celui-ci qui offre tant sans demander d'argent.»

Et il y en a comme cela des milliers. Beaucoup viennent avec des doutes et des préjugés. Ils repartent remplis d'appréciation et de curiosité. La grande œuvre qui s'effectue ici fait toute partie de la trame de cette cause admirable que nous appelons le royaume de Dieu sur la terre.

Et je pense à l'œuvre qui s'accomplit dans ce temple et dans les quarante et un autres temples de l'Eglise.

On nous considère souvent comme des provinciaux. Y a-t-il dans le monde entier un groupe qui ait une vision aussi large et une œuvre aussi étendue? Je ne connais pas de peuple aussi soucieux du bien-être des fils et des filles de Dieu de toutes les générations. Oui, l'œuvre qui s'accomplit dans ces bâtiments sacrés est la plus désintéressée qui soit. Ceux qui œuvrent ici le font, pour la plupart, en faveur de personnes décédées. Ils le font parce qu'ils connaissent l'importance des ordonnances et des alliances éternelles. Ils le font pour que les morts puissent exercer leur libre arbitre en acceptant ou en rejetant ces ordonnances.

Tout cela fait partie de la grande trame du Dieu du ciel qui est notre Père éternel, et de son Fils, qui est notre Sauveur et notre Rédempteur, l'auteur de notre salut dont le sacrifice a permis la résurrection universelle



d'entre les morts et la possibilité de l'exaltation éternelle pour ceux qui, ici-bas ou dans l'au-delà, marcheront dans l'obéissance à ses commandements. La prêtrise, l'autorité de Dieu donnée aux hommes d'agir en son nom et pour accomplir ses desseins, se trouve sur la terre. Elle comporte «les clefs du royaume, pour être une bannière, et pour le rassemblement» du peuple du Seigneur dans les derniers jours (voir D&A 113:6).

Mes frères et sœurs bien-aimés, mes compagnons dans cette grande cause qu'est le royaume, vous et moi, nous tissons le grand motif de cette bannière pour les nations. Elle est déployée devant le monde entier. Elle dit aux hommes et aux femmes de partout: «Venez, joignez-vous à nous et apprenez les voies du Seigneur. C'est ici que se trouve la prêtrise donnée aux hommes dans ces derniers jours. C'est ici que se trouvent les clefs de la rédemption des morts. C'est ici que se trouve l'autorité de proclamer l'Évangile aux nations de la terre.»

Nous ne disons pas cela par égoïsme. Nous ne disons pas cela par vantardise. Nous le disons parce que nous sommes chargés d'une responsabilité sacrée. Nous le disons, animés par l'amour du Dieu du ciel et du Seigneur ressuscité, et par l'amour des enfants des hommes, où qu'ils se trouvent.

Je demande à tous les membres de l'Église qui m'entendent, de continuer à accomplir la tâche à laquelle ils ont été appelés, sans jamais perdre de vue le but majestueux et magnifique de la dispensation de la plénitude des temps dans laquelle nous nous trouvons. Tissez de votre mieux votre petit fil dans la grande tapisserie, dont l'esquisse a été tracée pour nous par le Dieu du ciel. Levez bien haut la bannière sous laquelle nous marchons. Soyez diligents, soyez intègres, soyez vertueux, soyez fidèles afin qu'il n'y ait pas de défaut dans cette bannière.

La vision de ce royaume n'est pas un rêve nocturne éphémère qui disparaît au lever du jour. C'est véritablement le plan et l'œuvre de Dieu, notre Père éternel. Ce plan concerne tous ses enfants.

Tandis qu'ils arrachaient les broussailles des vallées de l'ouest pour y établir les bases d'une société, en accomplissant toutes les tâches matérielles nécessaires pour rester en vie et pour progresser, nos ancêtres ne perdaient jamais de vue la grande cause dans laquelle ils étaient engagés. C'est une œuvre que nous devons accomplir avec la vision qu'ils avaient. C'est une œuvre qui se poursuivra quand nous aurons quitté cette vie. Que Dieu nous aide à faire de notre mieux, nous, ses serviteurs, appelés par sa volonté divine, à poursuivre l'édification du royaume de nos mains imparfaites, unis pour produire ensemble un motif parfait. C'est ma prière et mon témoignage, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

## La Sainte-Cène et le sacrifice

par David B. Haight  
du Collège des douze apôtres

*«Le moment le plus sacré de la réunion de Sainte-Cène est la sainte ordonnance de la Sainte-Cène, car elle nous donne l'occasion de méditer profondément sur le Sauveur et sur son sacrifice.»*



Je prie pour que, grâce à votre foi et à vos prières, mes propos soient reçus et compris par «l'esprit de vérité» et que je donne mon discours «par l'esprit de vérité», afin que nous soyons tous édifiés et que nous nous réjouissons tous ensemble (voir D&A 50:21-22).

Aujourd'hui, je me tiens devant vous, en bonne santé, et les mots ne peuvent exprimer la gratitude que j'éprouve pour l'intervention de Dieu.

Il y a six mois, à la conférence générale d'avril, je n'ai pas pris la parole parce que je me remettais d'une grave opération. Ma vie a été épargnée, et je suis heureux de pouvoir exprimer ma reconnaissance pour les bénédictions, le réconfort et la sollicitude de mes frères de la Première Présidence et du Collège des Douze et d'autres compagnons de service et d'amis à qui je dois tant et qui ont entouré ma femme, Ruby, et mes enfants de leur attention et de leurs prières. Aux médecins et aux infirmières inspirés, j'exprime ma profonde reconnaissance, et je remercie tous ceux qui, du monde entier, m'ont

envoyé des lettres pleines d'attentions et des messages de foi et d'espérance. Beaucoup disaient: «Nous prions pour vous», ou «Nous avons demandé à notre Père céleste de vous garder en vie». Vos prières et les miennes, j'en suis reconnaissant, ont été exaucées.

Une carte, différente des autres, m'a amené à réfléchir à la majesté de Dieu et de ses créations. Il s'agit d'un tableau d'Arta Romney Ballif, représentant le firmament, la nuit, avec ses myriades d'étoiles brillantes. La légende, tirée des Psaumes, dit:

«Louez l'Éternel!

«Il guérit ceux qui ont le cœur brisé et panse leurs blessures.

«Il compte le nombre des étoiles, il leur donne à toutes des noms.

«... Son intelligence n'a point de limite» (Psaumes 147:1, 3-5).

À l'hôpital, alité, je méditais sur tout ce qui m'était arrivé et j'étudiais le tableau plein de profondeur de la sœur de Marion G. Romney et les vers des Psaumes: «Il compte le nombre des étoiles, il leur donne à toutes des noms.» J'ai été alors pénétré, et je le suis toujours, de la bonté et de la majesté du Créateur qui connaît non seulement le nom des étoiles, mais également le mien et le vôtre, et celui de chacun de nous, qui sommes ses fils et ses filles.

Le psalmiste, David, a écrit:

«Quand je regarde tes cieux, ouvrage de tes mains, la lune et les étoiles que tu as établies:

«Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui?...

«Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu, et tu l'as couronné de gloire et de splendeur» (Psaumes 8:4-6).

Ne pas être oublié est quelque chose de merveilleux.

Le soir où je suis tombé malade, j'ai su que c'était quelque chose de grave. Les événements se sont déroulés si rapidement: la douleur si intense, ma Ruby téléphonant au médecin et à nos enfants, moi à genoux, penché au-dessus de la baignoire pour me



tentions et  
ance. Beau-  
r vous», ou  
Père céleste  
nières et les  
nt, ont été

autres, m'a  
Dieu et de  
eau d'Arta  
mament, la  
brillantes.  
dit:

ur brisé et

iles, il leur

t de limite»

et tout ce qui  
au plein de  
n G. Rom-  
compte le  
à toutes des  
le suis tou-  
é du Créa-  
le nom des  
le vôtre, et  
mes ses fils

ouvrage de  
e tu as éta-

r que tu te

Dieu, et tu  
splendeur»

e chose de

j'ai su que  
Les événe-  
nement: la  
phonant au  
à genoux,  
e pour me

soutenir et essayer de trouver du soulagement, suppliant mon Père céleste de me garder en vie encore un peu pour faire son œuvre, si telle était sa volonté.

Pendant que j'étais encore en prière, j'ai commencé à perdre connaissance. La sirène du véhicule de secours est la dernière chose que je me rappelle avoir entendue avant de perdre connaissance pour plusieurs jours.

La douleur atroce et l'agitation des gens avaient cessé. Je me trouvais à présent dans un endroit calme et paisible. Tout paraissait serein et tranquille. J'ai vu deux personnes sur une colline, au loin, l'une plus haut que l'autre. Je ne pouvais discerner leurs traits. La personne qui se trouvait plus haut indiquait du doigt quelque chose que je ne voyais pas.

Je n'entendais pas de voix, mais j'avais conscience d'être dans une présence et dans un lieu sacrés. Pendant les heures et les jours qui ont suivi, se sont imprimées sans cesse dans mon esprit la mission éternelle et la position exaltée du Fils de l'Homme. Je témoigne que c'est Jésus-Christ, le Fils de Dieu, le Sauveur et le Rédempteur de tout le genre humain, le Dispensateur de l'amour, de la miséricorde et du pardon infinis, la Lumière et la Vie du monde. Je savais cela auparavant – je n'en avais jamais douté. Mais à présent, je connaissais, par les impressions que l'Esprit avait mises en mon cœur et en mon âme ces vérités divines de la façon la plus extraordinaire.

Un panorama de son ministère terrestre m'a été montré. Son baptême, son enseignement, les guérisons des malades et des boiteux, le simulacre de procès, sa crucifixion, sa résurrection et son ascension, puis des scènes de son ministère terrestre impressionnantes de détail, confirmant les témoignages oculaires des Ecritures. J'ai été instruit, les yeux de mon intelligence ont été ouverts par le Saint-Esprit de sorte que j'ai pu voir beaucoup de choses.

La première scène a été celle du Sauveur et de ses apôtres dans une chambre haute, la veille de sa trahison. Après le repas de la Pâque, il a enseigné et préparé le sacrement de la dernière Cène du Seigneur pour ses meilleurs amis en souvenir de son sacrifice dont l'heure approchait. L'immense amour du Sauveur pour chacun m'a été montré d'une manière extraordinaire. Je l'ai vu se préoccuper avec prévenance de détails importants: laver les pieds poussiéreux de chaque apôtre, rompre et bénir la miche de pain noir et bénir le vin, puis faire la terrible annonce que l'un d'eux le trahirait.

Il a expliqué le départ de Judas et a annoncé aux autres les événements qui allaient survenir.

Puis, cela a été le discours solennel de notre Sauveur où il a dit aux Onze: «Je vous ai parlé ainsi, pour que vous ayez la paix en

moi. Vous aurez des tribulations dans le monde mais prenez courage, moi, j'ai vaincu le monde» (Jean 16:33).

Notre Sauveur a prié son Père et l'a reconnu comme étant la source de son autorité et de son pouvoir – le pouvoir d'accorder la vie éternelle à tous ceux qui en sont dignes.

Il a fait une prière: «Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ.»

Jésus a ajouté ensuite avec dévotion:

«Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire.

«Et maintenant, toi, Père, glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi, avant que le monde fût» (Jean 17:3-5).

Il a prié non seulement pour les disciples appelés hors du monde, qui avaient été fidèles à leur témoignage de lui, mais encore pour ceux qui croiraient en lui par leur parole (voir Jean 17:20).

Après avoir chanté un cantique, Jésus et les Onze se sont rendus au mont des Oliviers. Là, dans le jardin, par un processus qui échappe à notre compréhension, le Seigneur a pris sur lui le fardeau des péchés des hommes depuis Adam jusqu'à la fin du monde. Ses souffrances dans le jardin, nous dit Luc, ont été si intenses que sa sueur est devenue comme des grumeaux de sang, qui tombaient à terre (voir Luc 22:44). Il a subi des souffrances telles que nul homme ne pourrait en supporter. En cette heure douloureuse, notre Sauveur a triomphé de tout le pouvoir de Satan.

Le Seigneur ressuscité a révélé à Joseph Smith l'avertissement adressé à tous les hommes:

«C'est pourquoi, je te commande de te repentir. ...



«Car... moi, Dieu, j'ai souffert... pour tous afin qu'ils ne souffrent pas s'ils se repentent. ...

«Et ces souffrances m'ont fait trembler de douleur, moi Dieu, le plus grand de tous, et elles m'ont fait saigner à chaque pore...»

«C'est pourquoi, je te commande de nouveau de te repentir, de peur que je ne t'humilie de mon pouvoir tout-puissant, et de confesser tes péchés, de peur que tu ne souffres ces châtements. ...» (D&A 19:15-16; 18; 20).

Au cours de ces jours où j'étais inconscient, j'ai reçu par le don et la puissance du Saint-Esprit une plus grande connaissance de la mission du Seigneur. Il m'a également été donné de mieux comprendre ce que signifie exercer, en son nom, l'autorité de percer les mystères du royaume des cieux pour le salut de tous ceux qui sont fidèles. Il m'a été montré, à maintes reprises, la trahison, le simulacre de jugement, la flagellation de ce membre de la Divinité.

Je l'ai vu, affaibli, porter avec peine sa croix en haut de la colline, je l'ai vu étendu sur la croix posée sur le sol tandis qu'on enfonçait, à coups de maillets, de gros clous dans ses mains et dans ses poignets pour maintenir son corps à la croix sur laquelle il serait exhibé.

La crucifixion – la mort atroce qu'il a subie – a été choisie dès le commencement. Par cette mort horrible, il est descendu «au-dessous de tout», comme le dit l'Écriture, afin de s'élever au-dessus de tout par sa résurrection (voir D&A 88:6).

Jésus-Christ est mort littéralement comme nous mourrons tous. Son corps a été mis au tombeau. L'esprit immortel de Jésus, choisi comme Sauveur de l'humanité, s'est rendu auprès des myriades d'esprits de défunts qui ont quitté ce monde-ci à divers degrés d'obéissance aux lois de Dieu. Il leur a enseigné les bonnes nouvelles de la rédemption des liens de la mort et de la possibilité du salut, «[qui faisait] partie du service prédéterminé et unique que le Sauveur devait rendre à la famille humaine» (James E. Talmage, *Jésus le Christ*, p. 818).

Je ne peux vous décrire le profond effet que ces scènes m'ont fait. Je perçois leur signification éternelle et je me rends compte que «dans tout le plan de salut, rien n'est comparable en importance au plus sublime de tous les événements, le sacrifice expiatoire de notre Seigneur. C'est l'événement le plus important de toute l'histoire de la création; c'est le roc sur lequel l'Évangile et toutes les autres choses reposent» (Bruce R. McConkie, *Mormon Doctrine*, p. 60).

Léhi enseigna à son fils Jacob et à nous, qui vivons aujourd'hui:

«C'est pourquoi, la rédemption viendra dans et par l'intermédiaire du saint Messie; car il est plein de grâce et de vérité.



«Voici, il s'offre en sacrifice pour le péché, il satisfait aux buts de la loi pour tous ceux qui ont le cœur brisé et l'esprit contrit; et les buts de la loi ne peuvent être satisfaits en nul autre.

«Il est donc d'une grande importance de faire connaître ces choses aux habitants de la terre, afin qu'ils sachent qu'il n'est pas de chair qui puisse demeurer dans la présence de Dieu, si ce n'est par les mérites, la miséricorde et la grâce du saint Messie, qui donne sa vie selon la chair, et la reprend par le pouvoir de l'Esprit, pour réaliser la résurrection des morts, étant lui-même le premier qui ressuscitera.

«C'est pourquoi, il est les prémices de Dieu, en ce qu'il intercédéra pour tous les enfants des hommes; et ceux qui croient en lui seront sauvés» (2 Néphi 2:6-9).

Le moment le plus sacré de la réunion de Sainte-Cène est la sainte ordonnance de la Sainte-Cène, car elle nous donne l'occasion de méditer profondément sur le Sauveur et sur son sacrifice.

L'apôtre Paul a averti les saints de son époque qu'il ne fallait pas manger le pain ni boire la coupe du Seigneur indignement (voir 1 Corinthiens 11:27-30).

Notre Sauveur lui-même a dit aux Néphites: «Quiconque mange et boit ma chair et mon sang indignement. . . [attire] la damnation [sur] son âme» (3 Néphi 18:29).

Quand on prend dignement la Sainte-Cène, on est en accord avec le Seigneur et on fait alliance avec lui de toujours se souvenir de son sacrifice pour les péchés du monde, de prendre sur soi le nom du Christ et de toujours se souvenir de lui, et de garder ses commandements. Le Sauveur fait alliance que ceux qui le font auront son esprit avec eux et, s'ils sont fidèles jusqu'à la fin, qu'ils hériteront la vie éternelle.

Notre Seigneur a révélé à Joseph Smith qu'il n'y a pas de plus grand don que le don du salut. Ce plan comporte l'ordonnance de la Sainte-Cène pour nous rappeler constamment le sacrifice expiatoire du Sauveur. Il a donné le commandement:

«Il est nécessaire que [les membres] de l'Eglise se réunissent souvent pour prendre le pain et le vin en souvenir du Seigneur Jésus» (D&A 20:75).

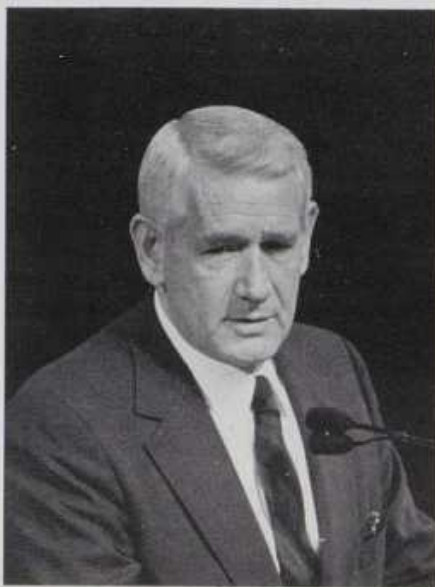
L'immortalité nous est donnée à tous gratuitement du seul fait de la grâce de Dieu, sans œuvre de justice. La vie éternelle, elle, est la récompense de l'obéissance aux lois et aux ordonnances de son Evangile.

Je vous témoigne à tous que notre Père céleste répond à nos justes prières. La connaissance que j'ai reçue a eu un grand effet sur moi. Le don du Saint-Esprit est un bien d'une valeur inestimable. Il nous permet de toujours mieux connaître Dieu et d'obtenir la joie éternelle. J'en rends témoignage. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

## Remonter notre horloge spirituelle

par Dean L. Larsen  
de la présidence des soixante-dix

*«Tout comme l'exercice, une alimentation appropriée et le repos sont indispensables à notre bien-être physique, de même, la prière régulière, l'étude des Ecritures, les réunions du dimanche, la Sainte-Cène et servir les autres sont nécessaires à notre vigueur spirituelle.»*



Depuis l'annonce hier du changement de statut de plusieurs membres des collèges des soixante-dix, j'essaie de trouver les mots capables de rendre l'hommage qui convient à ces hommes bons. Je suis arrivé à la conclusion que les mots sont impuissants et qu'en réalité, le véritable hommage leur sera rendu par la vie des gens dans le monde entier qui ont été touchés par leur influence, influence qui continuera de se faire sentir pendant des générations. Nous aimons ces hommes et notre amour ne se démentira pas, même si nos contacts avec certains d'entre eux ne seront plus aussi fréquents que par le passé. Ils ont été des précurseurs dans de nombreux aspects de l'Eglise dans beaucoup de régions du monde. Ils nous précèdent aujourd'hui dans une nouvelle voie que quelques-uns parmi nous emprunteront bientôt. Notre amour, nos prières, notre

profond respect, notre admiration et notre reconnaissance éternelle les accompagnent.

Au mur de notre cuisine, nous avons une horloge. C'est une horloge mécanique. Tous les sept ou huit jours, il faut remonter le mécanisme de l'horloge avec une clé, faute de quoi l'horloge commence à retarder; son carillon perd de sa vivacité et sonne faux. L'horloge finit par s'arrêter et ne repart que lorsqu'on la remonte.

Parfois, en remontant cette horloge, je me dis que ce serait bien s'il était aussi simple de retrouver toute la force physique de ma jeunesse. Je suppose qu'en avançant en âge, on se fait tous ce genre de réflexion.

De certains points de vue, et dans une certaine mesure, je peux retrouver une partie de mes forces par l'exercice, le repos et une bonne alimentation. Je me rends compte, cependant, que l'horloge qu'est mon corps ralentit de plus en plus. Le mécanisme devient de plus en plus mou. Le carillon est moins sonore et parfois un peu faux. Un jour l'horloge s'arrêtera tout à fait, malgré tout mon désir et tous mes efforts pour la faire continuer de fonctionner.

Il en est ainsi du corps de chacun de nous. Cela fait partie du plan du Seigneur. Notre vie ici-bas n'est qu'une phase d'une existence éternelle. Quand l'horloge de notre corps s'arrête, nous avons l'assurance de nouveaux débuts et même de plus grandes possibilités dans d'autres phases qui s'ouvrent à nous.

En réfléchissant à ces graves réalités, je pense à une autre horloge, pour ainsi dire, qui fonctionne en moi, mon horloge spirituelle. Elle a des similitudes avec l'horloge physique. Elle doit, elle aussi être remontée régulièrement pour rester à l'heure et que son carillon reste accordé. Mais à la différence de l'horloge physique, l'horloge spirituelle n'est pas nécessairement vouée à la panne. En fait, avec des soins réguliers et



attentifs, elle se consolide: elle fonctionne de mieux en mieux, son carillon devient plus clair et sonore. Mais ce n'est pas automatique. Tout comme l'horloge au mur de notre cuisine, si l'on ne remonte pas régulièrement le mécanisme, une mollesse spirituelle apparaît, le carillon spirituel n'est plus accordé, et si l'on ne fait rien pour remédier au processus de relâchement du ressort, l'horloge peut s'arrêter.

Dans le monde où nous vivons aujourd'hui, les horloges spirituelles dont on ne prend pas soin régulièrement peuvent s'arrêter très vite.

Il y a juste quarante ans, à la conférence d'octobre 1949, Albert E. Bowen, membre du Collège des Douze, prononça les paroles suivantes:

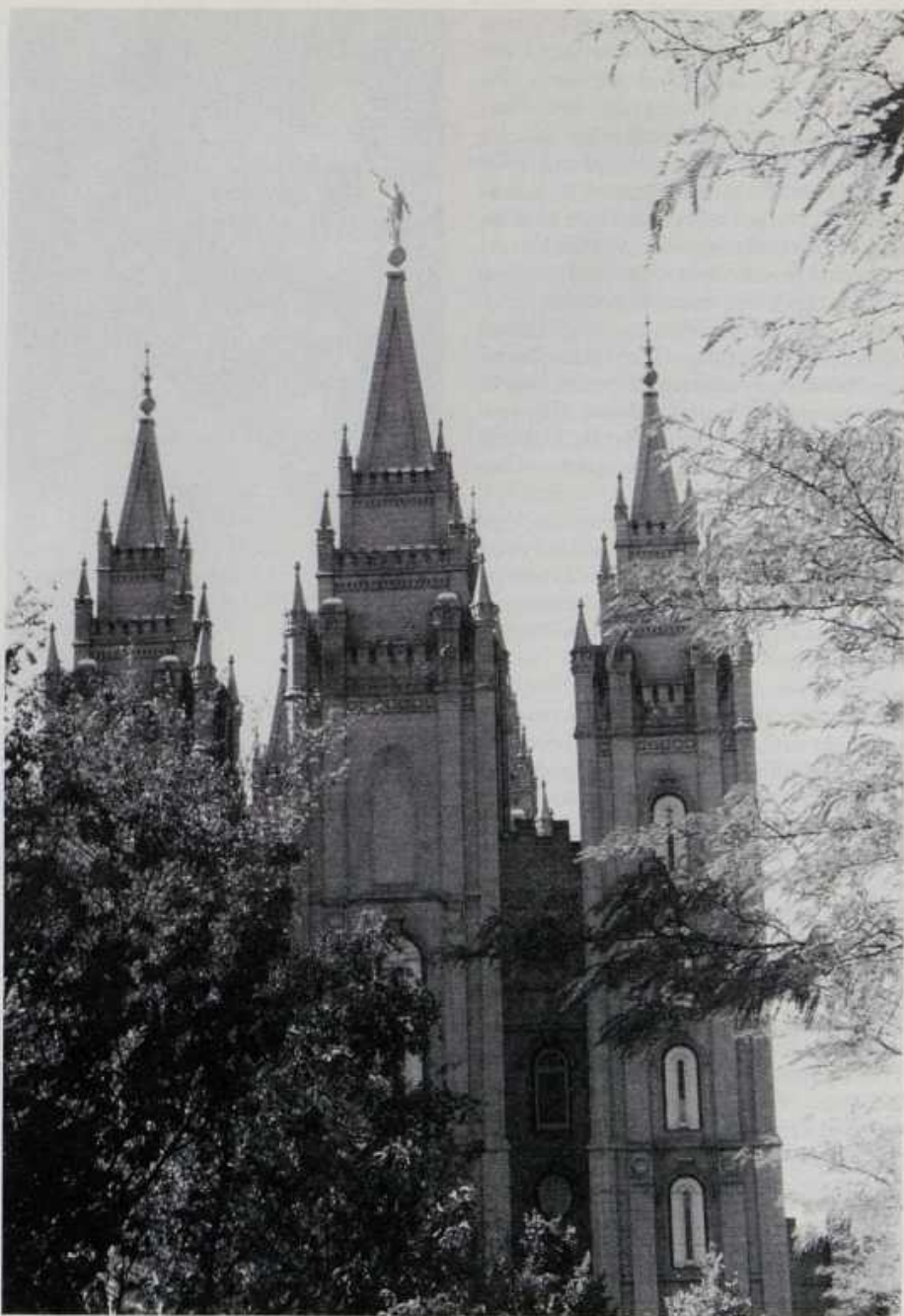
«Les hommes sont mortels et affligés de faiblesses humaines. Ils sont en proie au désir immédiat de s'écarter des modèles élevés de la loi parfaite. Sous l'influence d'une occasion exaltante, ils prennent de grandes résolutions. Ils déterminent avec fermeté d'éviter leurs erreurs passées et de faire mieux. Mais dès qu'ils ne sont plus sous le charme de cette influence et qu'ils sont pris par les complexités de la vie, il leur est difficile de poursuivre avec fermeté leurs nobles desseins... Il est donc nécessaire qu'ils soient souvent placés sous l'influence qui ranime l'esprit qui engendre les bonnes résolutions, afin qu'ils aient la force de résister aux pressions de la tentation qui les égare. Heureusement, s'ils se restaurent assez fréquemment sous des influences ennoblissantes, l'esprit de repentir œuvrera en eux et ils vaincront quelques tentations – n'y seront plus sujets – et progresseront ainsi beaucoup vers leur but ultime» (*Conférence Report*, octobre 1949, p. 139).

Nous avons tous besoin des influences ennoblissantes dont frère Bowen a parlé, pour «remonter» notre horloge spirituelle. Tout comme l'exercice, une alimentation appropriée et le repos sont indispensables à notre bien-être physique, de même, la prière régulière, l'étude des Ecritures, les réunions du dimanche, la Sainte-Cène et servir les autres sont nécessaires à notre vigueur spirituelle. Si ces influences ne sont pas constamment présentes dans notre vie, notre horloge spirituelle s'arrête.

Néphi a dit: «Si vous vouliez écouter l'Esprit qui enseigne à l'homme à prier, vous sauriez que vous devez prier. L'esprit malin n'enseigne point à l'homme à prier, il lui enseigne à ne point prier.

«Mais voici, je vous dis de prier toujours, et de ne point vous en lasser...» (2 Néphi 32:8-9).

Amulek comprenait l'important effet de renouveau spirituel de la prière. «Humiliez-vous», dit-il aux Zoramites, «priez... sans cesse...»



Temple de Salt Lake.

«Vous devez épancher votre âme dans vos chambres, dans vos lieux secrets et dans votre désert» (Alma 34:19, 26).

Amulek conseilla aux gens de prier pour leurs troupeaux, pour leurs maisons, pour leurs champs. «Oui», dit-il, «et quand vous n'invoquez pas Dieu, que votre cœur soit continuellement rempli, ouvert à la prière, pour votre bien-être et pour le bien-être de ceux qui sont autour de vous» (Alma 34:27).

La prière fervente et sincère est un élément indispensable pour préserver l'harmonie spirituelle.

Aucun dirigeant de l'Eglise de notre dis-

pensation n'a plus mis l'accent sur l'étude des Ecritures que le président Benson. Ses conseils inspirés aux membres de l'Eglise et à tous les gens, en ont conduits beaucoup à lire les Ecritures, en particulier le Livre de Mormon. Beaucoup de témoignages de la valeur de l'étude des Ecritures peuvent être rendus. Il y a une puissance particulière dans les Ecritures. L'étude des Ecritures, associée à la prière quotidienne et fervente, peut apporter une grande partie de la détermination qui est nécessaire aujourd'hui pour compenser les influences si puissantes dans le monde qui nous entraînent dans des



voies interdites. Alma a comparé la parole de Dieu à une semence. «Maintenant», dit-il, «nous comparerons la parole à une semence. Or donc, si vous faites de la place pour qu'une semence puisse être plantée dans votre cœur, voici, si c'est une vraie semence ou une bonne semence, si vous ne la chassez pas par votre incrédulité en résistant à l'Esprit du Seigneur, voici, elle commencera à germer dans votre sein; et quand vous sentirez ces mouvements de croissance, vous commencerez à vous dire en vous-mêmes - Il faut que ce soit là une bonne semence ou que la parole soit bonne, car elle commence à m'épanouir l'âme; elle commence à m'éclairer l'intelligence, oui, elle commence à m'être délicate» (Alma 32:28).

Je peux vous témoigner que l'analogie d'Alma est bonne. Si l'on se tourne régulièrement vers la parole de Dieu pour y trouver de la force spirituelle et de la lumière, on s'apercevra qu'elle est bonne, que c'est un délice spirituel.

Alma promet que la semence que l'on plante en étudiant et en mettant en pratique la parole de Dieu grandira et atteindra la taille d'un arbre. Mais il met en garde ceux qui commencent à se relâcher dans cet effort:

«Mais si vous négligez l'arbre, et ne pensez pas à le nourrir, voici, il ne prendra pas racine. . .

«Or cela ne vient pas de ce que la semence n'était pas bonne, ni de ce que le fruit n'en serait pas désirable; mais c'est parce que votre terrain est aride, et que vous ne voulez pas nourrir l'arbre. . .

«Mais si vous nourrissez la parole, oui, si vous nourrissez l'arbre dès qu'il commence à croître. . . il prendra racine; et il deviendra un arbre croissant à la vie éternelle» (Alma 32:38-39, 41).

L'un des moyens les plus efficaces de remonter notre horloge spirituelle est d'assister aux réunions du dimanche et de prendre la Sainte-Cène.

«Et afin que tu puisses te préserver plus complètement des souillures du monde, tu iras en mon saint jour à la maison de prière et tu y offriras tes sacrements» (D&A 59:9). Ce sont là les instructions que le Seigneur nous donne. Il sait que sans cela notre horloge spirituelle s'arrête.

Il est indispensable que nous nous assemblions avec d'autres croyants pour adorer, chanter, prier et apprendre la volonté de Dieu à notre égard, et pour rendre grâce pour ses bontés pour nous. Il a commandé qu'il en soit ainsi.

Il est bon de souligner que les bâtiments de notre Eglise ne sont pas les seuls endroits où nous puissions adorer. Notre foyer aussi doit être un lieu de culte. Il serait bon que nous allions tous les jours «à l'église à la maison». Nulle part l'Esprit du Seigneur ne



devrait être mieux reçu et plus accessible que dans notre foyer.

Pour finir, un commentaire sur le service d'autrui et en quoi il contribue à remonter notre horloge spirituelle. Quiconque a donné de façon désintéressée de soi-même en servant autrui peut témoigner de l'inspiration que ressent le donateur. Nous avons besoin de cela pour nous renforcer spirituellement. Quand nous jetons, pour ainsi dire, de cette façon notre pain à la surface des eaux, il nous revient toujours en plus grande quantité.

Le président Kimball a dit: «J'ai appris que c'est en servant que nous apprenons à servir. Quand nous sommes engagés au service de nos semblables, non seulement nous leur sommes utiles, mais nous voyons nos problèmes d'un point de vue nouveau. En nous souciant davantage des autres, nous avons

moins le temps de nous soucier de nous-mêmes. Le miracle du service repose sur la promesse de Jésus qu'en nous perdant, nous nous trouverons.» Le président Kimball a ajouté: «La spiritualité est une grande source de sécurité, et il ne peut y avoir de spiritualité sans service!» (*Ensign*, décembre 1974, pp. 2, 5).

En ceci, comme pour toutes les autres vertus, le Maître est l'exemple parfait. Il est notre Seigneur, notre Sauveur et notre Rédempteur et l'exemple parfait en tout.

Je vous témoigne que ces choses sont vraies. Puissent ces influences ennoblissantes dont parlait frère Bowen se manifester assez régulièrement dans notre vie afin que notre horloge spirituelle fonctionne toujours bien et soit à l'heure. C'est ma prière fervente.

Au nom de Jésus-Christ. Amen. □



# Pionniers modernes

par Dallin H. Oaks  
du Collège des douze apôtres

*«Il y a des héroïnes et des héros méconnus parmi les saints des derniers jours, des passagers du dernier chariot dont la fidélité au devoir et le dévouement à la justice ne sont remarqués par personne sauf par Celui dont il importe qu'il les remarque.»*



L'époque des pionniers n'est pas révolue. Il y a des pionniers modernes dont les accomplissements sont une inspiration pour nous tous.

Dans un message sur les pionniers qui traversèrent les plaines il y a plus d'un siècle, J. Reuben Clark prononça des paroles qui s'appliquent aux pionniers de toutes les époques. Décrivant «ceux du dernier chariot», le président Clark fit l'éloge des pionniers ordinaires, «ces grandes âmes... au nom inconnu, oublié, à qui l'histoire ne rend pas hommage, mais qui sont vénérées autour de l'âtre de leurs enfants et de leurs petits-enfants...»

(J. Reuben Clark: *Selected Papers*, p. 67).

Dans toutes les grandes causes, il y a des gens qui dirigent et des gens qui suivent. Dans les convois de chariots, les dirigeants étaient «à l'avant, là où l'air était clair et pur, là où ils avaient une vision nette de la voûte bleue des cieux» (*Id.*, p. 69). Mais, comme le président Clark le fit remarquer: «Les passagers du dernier chariot ne voyaient pas toujours les Frères à l'avant, et le ciel bleu était

souvent masqué à leur vue par les épais nuages de poussière s'élevant du sol. Mais, jour après jour, ceux du dernier chariot avançaient, fatigués, épuisés, les pieds douloureux, parfois presque découragés, portés par leur foi que Dieu les aimait, que l'Évangile rétabli était vrai et que le Seigneur dirigeait les Frères qui étaient à l'avant» (*Id.*, p. 69).

Les desseins de Dieu furent accomplis par la loyauté inébranlable et par les efforts éreintants des dizaines de milliers de fidèles qui avancèrent, comme le dit le président Clark, «avec peu de compliments, sans trop d'encouragement, et sans jamais de louanges» (*Id.*, pp. 69-70).

«Et des milliers et des milliers d'entre eux... furent à la hauteur de leur humble appel et de leur destin tout comme frère Brigham et les autres furent à la hauteur des leurs, et Dieu les en récompensera. Ils furent des pionniers, par leurs paroles, par leurs pensées, par leurs actes et par leur foi, tout comme le furent ceux qui avaient un poste plus élevé... Que Dieu préserve en nous leur souvenir pour nous aider à accomplir notre devoir comme ils ont accompli le leur» (*Id.*, pp. 73-74).

Ce tribut du président Clark s'applique également aux membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours à notre époque. Dans chaque pays, dans chaque métier et dans chaque activité digne, les membres de l'Église affrontent des difficultés, surmontent des obstacles et suivent les serviteurs du Seigneur Jésus-Christ aussi vaillamment que tous les pionniers qui les ont précédés. Ils paient leur dîme et leurs offrandes.

Ils servent comme missionnaires ou comme bénévoles dans l'Église, ou bien ils soutiennent des membres qui le font. Tout comme les jeunes mères qui, avec noblesse, renoncent temporairement à atteindre leurs buts personnels pour s'occuper de leurs enfants, ils sacrifient le plaisir immédiat pour respecter des engagements qui sont éternels. Ils acceptent des appels et, au

service d'autrui, ils font don de plein gré de leur temps et parfois de leur vie.

Ils font ce qu'a enseigné le Sauveur: ils renoncent à eux-mêmes; ils se chargent chaque jour de leur croix; ils le suivent (voir Luc 9:23). Ce sont ceux que le Sauveur a comparés à la semence qui est tombée sur la bonne terre: ils «entendent la parole avec un cœur bon et honnête, la retiennent et portent du fruit par la persévérance» (Luc 8:15).

Les fruits de l'Évangile sont le produit de tout cœur bon et honnête, quels que soient les origines passées ou le poste présent dans l'Église. Le président Clark a déclaré:

«Il n'y a pas d'aristocratie de la naissance dans l'Église; elle est le fait des plus humbles comme des plus élevés» (*Id.*, p. 73).

Je vais citer quelques exemples de pionniers modernes. Ce ne sont pas nécessairement les plus remarquables, mais je pense qu'ils donnent une image assez fidèle des saints des derniers jours ordinaires qui sont la cheville ouvrière de cette grande œuvre.

Nos couples missionnaires âgés, qui sont aujourd'hui plus de 2600 dans le monde, donnent un exemple sans pareil de service chrétien. Comment calculer la contribution que ces couples apportent à l'accomplissement de la mission de l'Église? Ils prêchent l'Évangile, fortifient les dirigeants et les membres dans les branches en difficulté, servent dans les temples et dans les centres d'accueil des visiteurs, et en d'innombrables autres manières, accomplissent l'œuvre essentielle du royaume, les tâches importantes comme les besognes routinières.

Au cours d'une réunion missionnaire dans une région éloignée, sœur Oaks et moi avons entendu un frère dévoué dire:

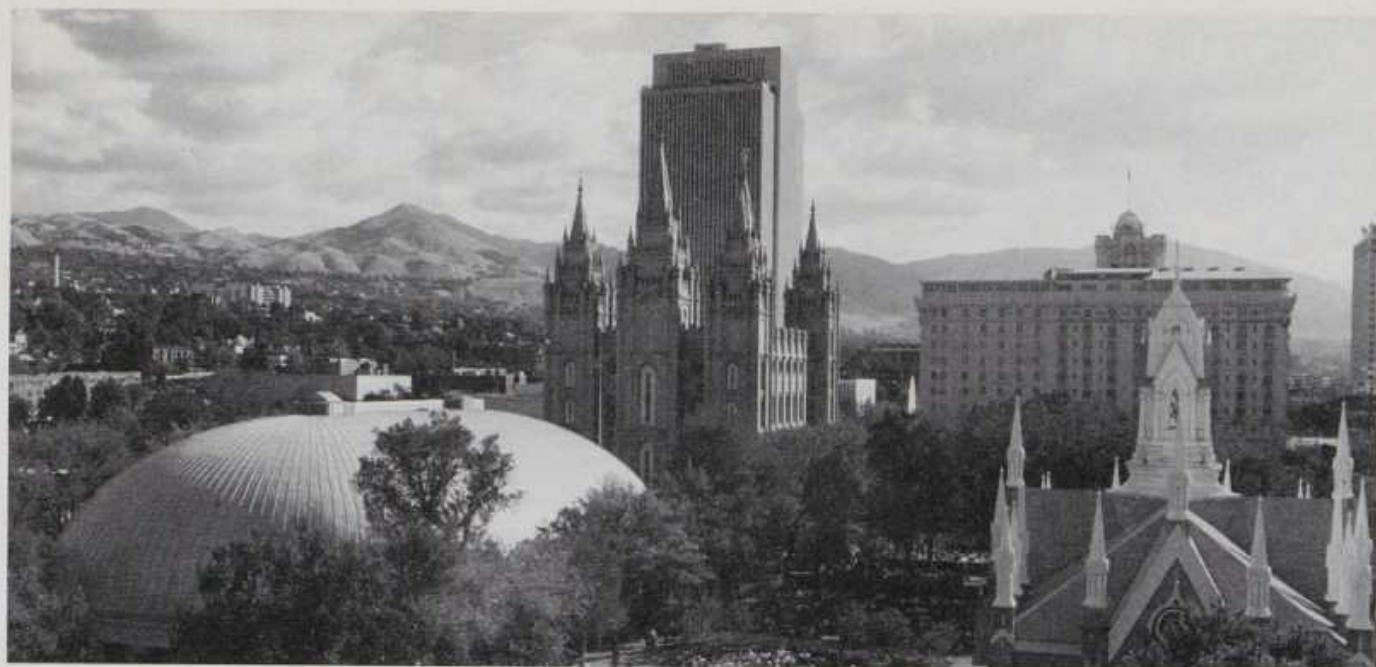
«Je n'avais jamais envisagé que je pourrais enseigner l'Évangile. Je pensais seulement que j'irais à la pêche. Mais à présent que je suis ici, j'ai tellement d'enthousiasme à parler de l'Évangile aux gens!»

«Quelques minutes plus tard, une autre missionnaire dévouée, sa femme, dit: «Je suis si désolée pour les gens qui n'ont rien d'autre à faire que de compter les pas jusqu'à la piscine ou jusqu'au terrain de golf!»

Sans arrêt, les pionniers dont le président Clark a fait l'éloge quittaient leur maison, chargeaient leur chariot et partaient affronter de nouvelles difficultés quand leur prophète le leur demandait. Aujourd'hui, de nombreux couples font mission après mission. Une missionnaire a décrit la réaction de sa famille: «Nos enfants disent «Nous espérons que vous ferez un saut et que vous viendrez au moins manger chez nous avant de repartir en mission.»

Tous les jours, des milliers de membres renoncent à ce qu'ils aiment et rendent service avec dévouement, comme instructeurs, dirigeants, servants du temple, dans le pro-





Sur la chaîne des monts Wasatch, à l'arrière-plan, se détachent les Jardins du Temple et le centre-ville de Salt Lake City. De gauche à droite: le Tabernacle, le Temple de Salt Lake, le bâtiment administratif de l'Eglise, l'ancien Hôtel Utah en cours de transformation et qui sera utilisé par l'Eglise, et l'Assembly Hall, à droite au premier-plan.

gramme d'extraction des noms et de bien d'autres façons.

L'apôtre Paul a dit des disciples du Christ qu'ils se réjouissent en espérance et qu'ils sont patients dans la tribulation (voir Romains 12:12). Ces qualités sont mises à l'épreuve chez nous de différentes façons à différents moments.

Il y a quelques semaines, quelques membres de ma famille ont visité le cimetière de Winter Quarters, à Florence, dans le Nebraska. Ils ont vu la merveilleuse statue d'Avard T. Fairbanks représentant un couple de pionniers contemplant le corps de leur bébé prêt à être déposé dans une tombe au bord de la piste. Ces pionniers connurent leurs plus dures épreuves au bord de la tombe d'êtres chers. Certains pionniers modernes connaissent leurs épreuves au chevet de proches malades. Une sœur a écrit:

«Maman a soigné sa mère jusqu'à ce que ma grand-mère ait 98 ans. Aujourd'hui, papa a la maladie d'Alzheimer et ma mère le soigne avec patience... Le plus étonnant dans tout cela, c'est l'attitude de maman. Elle avait toujours dans l'idée de faire des voyages quand elle serait en retraite. Sa maison était toujours très belle, elle aimait recevoir les gens. Elle tient sa maison de son mieux, mais il lui a fallu renoncer à beaucoup de choses auxquelles elle prend plaisir. Le plus étonnant, c'est la joie qui émane de ma mère. Son attitude est merveilleuse. Elle trouve une joie authentique dans les choses simples de la vie. Elle soutient toute la

famille, elle nous édifie par son attitude positive.»

Il y a des héroïnes et des héros méconnus parmi les saints des derniers jours, des passagers du dernier chariot dont la fidélité au devoir et le dévouement à la justice ne sont remarqués par personne, sauf par Celui dont il importe qu'il les remarque.

D'autres, parmi lesquels ceux qui ont été appelés à des postes en vue, sont plus faciles à remarquer mais ne sont certes pas plus nobles. Je suis l'un d'eux. Lors d'une réunion publique, une sœur me présenta à son fils adolescent. «Tu sais de qui il s'agit?» lui demanda-t-elle. «Bien sûr», répondit le garçon. «C'est l'un des types qui sont accrochés au mur du séminaire.»

Une position en vue, «être accroché au mur du séminaire», ne constitue pas un raccourci pour l'exaltation. La condition pour atteindre ce but suprême est la même pour tous, qu'on dirige ou qu'on suive, qu'on soit en vue ou dans l'ombre: avons-nous reçu les ordonnances du salut et respecté nos alliances? Un membre de l'Eglise de Grande-Bretagne a exprimé cela par une belle formule. Il avait été président de pieu. Comme le moment de quitter ce poste en vue approchait, il dit à Boyd K. Packer pourquoi cela ne le dérangeait pas d'être relevé: «J'ai servi parce que j'ai fait alliance. Je peux respecter mes alliances aussi bien en qualité d'instructeur au foyer que comme président de pieu.»

De très nombreux dirigeants, instructeurs, consultants et greffiers respectent leurs alliances de la même manière. Leur

service échappe presque aux regards, mais pas à Celui qui voit tout et qui promet à tous ceux qui font le bien qu'ils ne perdront point leur récompense (voir D&A 58:28; voir aussi Matthieu 10:42).

Les pionniers, quand ils traversaient les plaines, trouvaient leur direction en suivant les pistes tracées par leurs dirigeants. Par sécurité, ces pionniers voyageaient en groupes. A l'époque, comme aujourd'hui, le pionnier qui était séparé du convoi et se retrouvait en dehors de la piste tracée devait cheminer seul, exposé aux dangers, jusqu'à ce qu'il puisse rejoindre le groupe. Il en est ainsi aujourd'hui. Une lettre dit:

«Il y a un an et demi, j'ai été excommunié. J'étais coupable de grandes hypocrisies et de tromperie à l'égard de Dieu, à propos de l'infidélité. Samedi, je vais me faire baptiser et recevoir le don du Saint-Esprit. Plus le jour approche, plus ma gratitude pour la miséricorde du Seigneur grandit. Il me permet de me repentir et d'éprouver un grand changement dans mon cœur. Je suis triste car je me rends compte combien j'ai contribué aux souffrances du Seigneur à Gethsémané, mais je suis heureux que grâce à ces souffrances je puisse changer et faire miens ses desseins.»

L'auteur de la lettre exprimait ensuite sa reconnaissance pour le repentir qu'offre le Seigneur qui allait à présent lui permettre de devenir le père, le fils et le détenteur de la prêtrise qu'il avait toujours paru être. Il ajoutait: «Le sentiment d'être enfin honnête, vraiment honnête, est indescriptible.»



L'une des plus grandes qualités chez les fils et les filles de Dieu, quelle que soit la situation, est la détermination de devenir meilleur. Etant donné que nous avons tous besoin de nous améliorer, nous devons toujours être disposés à féliciter les gens pour ce qu'ils font de bien et à les encourager à s'améliorer.

L'un des traits les plus divins chez l'homme est le pardon. Chacun, à un moment ou à un autre, subit des torts de la part de quelqu'un, et beaucoup subissent de grands torts. Partout, les chrétiens ont le plus grand respect pour les pionniers qui ont gravi les pentes abruptes menant au sommet spirituel qu'atteignent ceux qui ont obéi au commandement du Sauveur «de pardonner à tous les hommes» (voir Matthieu 6:14-15; D&A 64:9-10). Le pardon est le reflet ici-bas de la miséricorde de Dieu.

Une sœur m'a écrit en me faisant part de ses sentiments à l'égard d'un membre de sa famille qui lui avait fait subir des sévices quand elle était enfant et lui avait infligé des handicaps physiques dont elle souffrait encore. Elle disait: «Je dois vivre avec la douleur et essayer de m'en arranger.» Elle ajoutait: «Parfois, j'éprouvais de la colère et je me demandais pourquoi il avait fallu que je subisse ces mauvais traitements et pourquoi il faut que je continue à en subir les conséquences aujourd'hui.»

Un jour, tandis qu'elle écoutait un discours à l'église, elle a été touchée. L'Esprit lui a témoigné qu'elle devait pardonner à l'homme qui lui avait fait du tort et qu'elle pouvait le faire avec l'aide de notre Seigneur Jésus-Christ. Dans sa lettre, elle expliquait: «Le prix de ce péché a déjà été payé par lui à Gethsémané. Je n'ai pas le droit d'en garder de la rancœur et d'exiger que justice soit rendue. Aussi, je remets cela entre ses mains et me réjouis de son amour et de sa miséricorde.»

Dans sa lettre, elle décrivait le résultat de sa décision: «Mon cœur déborde de joie, de paix, de gratitude et d'amour! Son œuvre n'est-elle pas magnifique? Combien je l'aime! Les mots ne peuvent exprimer ce que je ressens.»

Comme cette sœur qui a pardonné, beaucoup de saints modernes deviennent des pionniers en changeant d'attitude et en maîtrisant leurs sentiments. Le proverbe dit: «Celui qui se domine [vaut mieux] que celui qui prend une ville» (Proverbes 16:32). Les saints d'aujourd'hui savent que celui qui vainc son esprit est un pionnier au même titre que celui qui se rend maître d'un continent.

Le chemin des pionniers d'aujourd'hui n'est pas facile. Les fardeaux que l'on porte dans son cœur peuvent être tout aussi lourds que ceux tirés dans une charrette à bras. Et de même que des pionniers ont fait

de grands efforts pour le bénéfice d'autres personnes, de même des pionniers modernes portent des fardeaux imposés par les transgressions ou l'insouciance des autres.

J'ai reçu une autre lettre d'une femme divorcée. Elle disait que les dix années qui avaient suivi son divorce avaient été une période d'épreuve, de chagrin, de difficultés et de solitude, mais elle ajoutait que cette expérience avait été une bénédiction, un processus de raffinement. Elle exprimait sa reconnaissance pour ce qu'elle avait à présent: «Cela m'a tant rapprochée de mon Père céleste et, surtout, du Seigneur Jésus-Christ. C'est un sentiment que je ne crois pas pouvoir exprimer par des paroles. Je suis littéralement venue au Seigneur, le cœur brisé et l'esprit contrit. Aucune douleur physique que j'ai éprouvée n'a été aussi aigüe que la douleur émotionnelle que je ressens. Mais chaque fois que je l'éprouve, elle me rapproche davantage du Seigneur parce que je pense à tout ce qu'il a souffert, et cela me rend reconnaissant. Je l'aime de tout mon cœur et de toute mon âme, à cause de son sacrifice et de tout ce qu'il représente.»

Beaucoup de nos membres s'efforcent avec courage de tout faire. Ils subviennent à leurs propres besoins et à ceux des leurs. Ils s'efforcent de s'acquitter des responsabilités de leur appel dans l'Eglise. Ils passent beaucoup d'heures à conduire leurs enfants à d'innombrables activités à l'Eglise et à l'école. Ils essaient de donner généreusement de leur argent et de leur temps à des causes nobles. Ils s'efforcent de s'améliorer. Ils espèrent, quand tout cela est fait, qu'il leur restera un peu de temps pour être ensemble et se divertir.

Une sœur m'a écrit: «Nous avons beaucoup de mal à rester à flot.» Beaucoup pourraient dire la même chose. Et pourtant ils restent à flot. Ils continuent sans se plaindre, même lorsqu'ils n'ont que des sujets de se plaindre. Et même lorsqu'ils ne peuvent pas tout faire, le Seigneur les bénit pour leurs justes désirs (voir Mosiah 4:24-25), car, comme l'a enseigné le roi Benjamin: «Il n'est pas requis que l'homme coure plus vite qu'il n'a de forces» (Mosiah 4:27).

Combien nous sommes reconnaissants pour le service et l'exemple de ces membres fidèles! Comme tous mes frères Autorités générales, je trouve parmi les membres ordinaires de l'Eglise mes modèles de fidélité et de noblesse. Quand j'assiste à une conférence et que je rencontre les saints, je reçois toujours davantage que je ne donne. Je partage le sentiment exprimé par le président Hinckley. Après avoir décrit les saints fidèles qu'il avait rencontrés à une conférence, il a ajouté: «Nous avons la responsabilité de les diriger, alors qu'en fait ils ont tant à nous apprendre.»

Notre foi et notre détermination sont forti-

fiées par les accomplissements spirituels et le service des saints des derniers jours ordinaires. Il y a des milliers de ces exemples inspirants, mais ils sont rarement publiés ailleurs que dans les pages des magazines de l'Eglise. J'encourage chacun à avoir ces publications uniques chez soi.

Parmi les héros et les héroïnes méconnus de notre époque, j'aimerais citer les instructeurs au foyer et les instructrices visiteuses fidèles qui paissent les brebis du Maître. Quand l'apôtre Paul a comparé l'Eglise à un corps, il a parlé des membres moins visibles tels que les mains et les pieds, disant que nous devions les «[entourer] d'un plus grand honneur» (1 Corinthiens 12:23).

Une jeune sainte des derniers jours dont les parents ne participaient pas aux activités de l'Eglise écrivit plus tard à un ancien qui avait été l'instructeur au foyer de sa famille:

«Vous avez été un espoir lumineux dans ma vie souvent difficile. Il n'y a pas de plus grand appel que celui d'instructeur au foyer. Vous aimiez et respectiez mes parents. Vous les honoriez tout en me soutenant. Vous étiez présent!... En repensant à cela, je me rends compte que vous et la vérité que vous apportiez avez été mon soutien.»

«Notre famille traversait des années de douleur, de larmes et de peur. Vous pouviez entrer chez nous et les chasser, ne serait-ce que pour quelque temps. Personne d'autre ne pouvait le faire.»

Aujourd'hui, comme à l'époque des premiers pionniers, les passagers des chariots de tête donnent la direction et le signal du départ, mais ce sont les femmes et les hommes des chariots qui suivent qui donnent l'élan et engendrent la puissance nécessaire à cette œuvre.

Dans leur avance, les pionniers modernes connaissent des épreuves et font des sacrifices. Mais ils sont soutenus par une assurance donnée par le Seigneur lui-même. Ces paroles, adressées d'abord aux saints d'Ohio en difficulté, s'appliquent également aux fidèles d'aujourd'hui:

«En vérité, je vous le dis, mes amis, ne craignez point; que votre cœur soit réconforté; oui, réjouissez-vous à jamais et rendez grâces en toutes choses.»

«Attendez patiemment le Seigneur, car vos prières sont parvenues aux oreilles du Seigneur de Sabaoth et sont enregistrées avec ce sceau et ce testament: le Seigneur a juré et décrété qu'elles seront exaucées.»

«C'est pourquoi, il vous fait cette promesse avec l'alliance immuable, qu'elles seront exaucées; et toutes les afflictions que vous avez subies concourront à votre bien et à la gloire de mon nom, dit le Seigneur» (D&A 98:1-3).

Ceci est son œuvre. Nous sommes ses enfants, et il aime chacun d'entre nous. J'en témoigne, au nom de Jésus-Christ. Amen. □



# Fenêtres

par Thomas S. Monson

deuxième conseiller dans la Première Présidence

*Il nous appelle chacun de nous et nous invite non seulement à contempler la beauté qui se révèle par les fenêtres qu'il ouvre, mais également à les franchir pour nous saisir des occasions inestimables qu'il donne pour bénir les autres.*



En attendant mon tour dans un fauteuil du bureau d'une ligne aérienne à Londres, j'ai pris une brochure publicitaire sur la petite table où se trouvait de la lecture. La publication était intitulée *Fenêtres sur le monde*. Chaque page contenait une photo encadrée d'un site connu et d'une grande beauté, accompagnée d'une description bien écrite qui donnait le désir de visiter tous les endroits présentés. Le Matterhorn en Suisse, les Alpes néo-zélandaises, le Taj Mahal en Inde, toutes suscitaient chez le lecteur l'envie de s'y rendre immédiatement.

Les fenêtres sont merveilleuses. Elles constituent un cadre qui nous permet de fixer notre attention. Elles permettent de regarder les créations de Dieu. L'azur du ciel, les nuages blancs moutonnant, les forêts d'un vert profond apparaissent dans ma mémoire comme des photos encadrées. Les fenêtres révèlent aussi l'ami qui approche, une tempête qui se prépare, le soleil qui se couche, le mouvement de la vie.

Les fenêtres permettent à la lumière

d'entrer dans notre vie et nous donnent de la joie. Quand il n'y a pas de fenêtre, comme c'est le cas dans l'obscurité des cellules des prisons, on est coupé du monde. Privé de lumière, on est entouré des ténèbres lugubres.

Les fenêtres enseignent des leçons qu'on n'oublie jamais. Je me souviendrai toujours d'une visite chez Hugh B. Brown. C'était le jour de la remise des diplômes à l'université Brigham Young. Il devait présider la cérémonie et je devais faire le discours. Je me suis rendu chez le président Brown et je l'ai accompagné jusqu'à ma voiture. Avant que je ne démarre, il m'a dit: «Attendez quelques instants. Zina, ma femme, va venir à la fenêtre.»

J'ai regardé vers la fenêtre. Le rideau était écarté et j'ai vu Zina Brown assise dans son fauteuil roulant qui agitait affectueusement un petit mouchoir blanc à la vue de son mari qui souriait. Le président Brown a sorti un mouchoir blanc de la poche de sa veste et s'est mis à l'agiter doucement, à la grande joie de sa femme. Alors nous avons démarré et nous sommes partis pour Provo.

«Pourquoi est-ce que vous agitez un mouchoir?» ai-je demandé.

Il a répondu: «Zina et moi nous avons cette habitude depuis que nous sommes mariés. C'est une sorte de symbole entre nous que tout ira bien pendant toute la journée jusqu'à ce que nous nous retrouvions le soir.»

J'ai vu ce jour-là une fenêtre ouverte sur le cœur.

Il y a des fenêtres qui sont scellées par le chagrin, par la douleur, par la négligence. Un anniversaire qu'on oublie de souhaiter, une visite qu'on oublie de faire, une promesse qu'on ne tient pas, tout cela peut donner naissance au chagrin et amener dans le cœur humain ce visiteur peu amène qu'est le désespoir.

Une éditorialiste d'un journal national a intitulé un jour son article «Tout ce que peut signifier un anniversaire oublié», et a cité des

extraits d'une lettre qu'elle avait reçue:

«C'est la première fois que je vous écris, mais je pense que ce que j'ai à vous dire pourra vous intéresser, ainsi que vos lecteurs. Je l'ai trouvé dans un vieux magazine. C'était signé: «Un observateur au cœur lourd.»

«Hier, c'était l'anniversaire d'un homme. Il a eu 91 ans. Il s'est réveillé plus tôt que d'habitude, a pris un bain, s'est rasé et a mis ses meilleurs habits. Il se disait: ils vont venir aujourd'hui, c'est certain.

«Il n'a pas fait sa promenade habituelle jusqu'à la station service pour bavarder avec les vieux du village, parce qu'il voulait être là quand ils arriveraient.

«Il s'est assis sur le perron d'où il avait une bonne vue de la route. Il les verrait arriver. Ils allaient sûrement venir aujourd'hui.

«Il a décidé de ne pas faire sa sieste parce qu'il voulait être debout quand ils arriveraient. Il avait six enfants. Deux de ses filles et leurs enfants mariés habitaient à moins de six kilomètres. Ils n'étaient pas venus le voir depuis longtemps. Mais aujourd'hui c'était son anniversaire. Ils allaient sûrement venir le voir aujourd'hui.

«Au dîner, il a refusé de couper le gâteau et a demandé qu'on laisse la glace dans le congélateur. Il voulait attendre et manger le dessert avec eux quand ils viendraient.

«Vers 9 heures, il est allé dans sa chambre et s'est préparé à se coucher. Ses dernières paroles avant d'éteindre la lumière ont été: «Promets-moi de me réveiller quand ils arriveront.»

«C'était son anniversaire, et il avait 91 ans.»

Quand j'ai lu ce récit touchant, j'avais les larmes aux yeux. J'ai repensé à une histoire de ma vie, une histoire qui s'est mieux terminée.

Chaque fois que je rendais visite à une veuve âgée que je connaissais depuis de nombreuses années et dont j'avais été l'évêque, j'étais peiné de la voir si seule. Son fils préféré habitait loin, et cela faisait des années qu'il n'avait pas rendu visite à sa mère. Mattie passait de longues heures, seule, à attendre à sa fenêtre. Derrière un rideau effiloché et souvent écarté, la mère déçue se disait: «Dick va venir; Dick va venir.»

Mais Dick ne venait pas. Les années passaient, l'une après l'autre. Puis, comme un rayon de soleil, la pratique religieuse entra dans la vie de Dick. Il vint à Salt Lake City pour me parler. Il me téléphona à son arrivée et, avec enthousiasme, me fit part du changement qui se produisait dans sa vie. Il me demanda si j'aurais le temps de le voir s'il venait directement à mon bureau. J'en fus très heureux, mais je lui dis: «Dick, va d'abord voir ta mère, après quoi, tu viendras me voir.» Il fit avec joie ce que je lui deman-



dais. Avant qu'il ait le temps d'arriver à mon bureau, je reçus un coup de téléphone de Mattie, sa mère. Le cœur débordant de joie, elle me dit, la voix entrecoupée de sanglots: «Tom, je savais que Dick viendrait. Je vous l'avais bien dit. Je l'ai vu par la fenêtre.»

Des années plus tard, aux obsèques de Mattie, Dick et moi avons évoqué avec tendresse cette expérience. Nous avions eu un aperçu du pouvoir guérisseur de Dieu par la fenêtre de la foi d'une mère en son fils.

Les saintes Ecritures regorgent de récits sacrés de l'amour du Maître pour les défavorisés et les pauvres du monde. Beaucoup sont oubliés des hommes, mais ils ne sont pas oubliés de Dieu, et souvent ils sont vus par la fenêtre de l'exemple personnel.

Qui d'entre nous pourrait oublier la leçon éternelle enseignée par le Seigneur quand, «tandis que tout le peuple l'écoutait, il dit à ses disciples:

«Gardez-vous des scribes; ils désirent se promener en robes longues; ils aiment les salutations sur les places publiques, les premiers sièges dans les synagogues et les premières places dans les repas. Ils dévorent les maisons des veuves, ils font pour l'apparence de longues prières» (Luc 20:45-47).

«[Jésus] leva les yeux et vit les riches qui mettaient leurs offrandes dans le tronc.

«Il vit aussi une veuve indigente, qui y mettait deux petites pièces.

«Et il dit: Je vous le dis, en vérité, cette pauvre veuve a mis plus que tous les autres;

«Car c'est de leur superflu que tous ceux-là ont mis des offrandes dans le tronc, mais elle a mis de son nécessaire, tout ce qu'elle avait pour vivre» (Luc 21:1-4). Quelle belle leçon, enseignée par la fenêtre de l'exemple.

Dans la ville de Nain, le Seigneur ouvrit à ses disciples et aux nombreuses personnes qui le suivaient une fenêtre par laquelle ils pourraient voir la véritable compassion:

«Lorsqu'il fut près de la porte de la ville, voici qu'on portait en terre un mort, fils unique de sa mère, qui était veuve; et il y avait avec elle une foule considérable de la ville.

«Le Seigneur la vit, eut compassion d'elle et lui dit: Ne pleure pas!

«Il s'approcha et toucha le cercueil. Ceux qui le portaient s'arrêtèrent. Il dit: Jeune homme, je te le dis, lève-toi! Et le mort s'assit et se mit à parler. Jésus le rendit à sa mère» (Luc 7:12-15).

Les disciples du Seigneur virent par les fenêtres que Jésus ouvrit la puissance de Dieu et eurent, eux aussi, cette puissance quand, en justice, ils servirent les enfants du Tout-Puissant.

Un beau récit, rapporté dans le livre des Actes, nous parle d'une disciple du nom de Tabitha qui vivait à Jaffa. Il est dit qu'elle faisait beaucoup de bonnes œuvres et d'aumônes.

«Elle tomba malade, en ces jours-là, et

mourut. Après l'avoir lavée, on la déposa dans une chambre haute.

«Comme Lydda est près de Jaffa et que les disciples avaient appris que Pierre s'y trouvait, ils envoyèrent deux hommes vers lui pour le supplier: Ne tarde pas à passer jusque chez nous.

«Pierre se leva et partit avec eux. Lorsqu'il fut arrivé, on le fit monter dans la chambre haute. Toutes les veuves s'approchèrent de lui en pleurant et lui montrèrent les tuniques et les manteaux que faisait Dorcas [Tabitha] lorsqu'elle était avec elles.» (Nous pourrions dire que c'était une fenêtre par laquelle Pierre avait un aperçu de l'œuvre de la vie de Tabitha.) «Pierre mit dehors tout le monde, s'agenouilla et pria; puis, il se tourna vers le corps et dit: Tabitha, lève-toi! Alors elle ouvrit les yeux, et voyant Pierre, elle s'assit.

«Il lui donna la main et la fit lever. Il appela ensuite les saints et les veuves, et la leur présenta vivante.

«Cela fut connu de tout Jaffa, et beaucoup crurent au Seigneur» (Actes 9:36-42).

Ne serait-il pas triste que cette fenêtre ouverte sur la prêtrise, la foi et la guérison doive être réservée à Jaffa? Ces récits sacrés et édifiants ont-ils été enregistrés pour n'édifier et n'éclairer que nous? Ne pouvons-nous pas appliquer ces puissantes leçons à notre vie quotidienne?

Quand nous comprenons véritablement la valeur de l'âme humaine, quand nous nous rendons compte de la vérité de l'adage «les plus grandes bénédictions de Dieu nous sont toujours données par le truchement des gens qui le servent ici-bas», alors s'éveillent en notre âme le désir de faire le bien, la volonté de servir et de faire progresser les enfants de Dieu.

C'est l'expérience qu'a connue William Norris, un vieil ami, ancien président d'une grande entreprise de construction d'ordinateurs. Monsieur Norris décida de construire une usine dans un secteur extrêmement pauvre. Les habitants du quartier appartenaient pour la plupart à des groupes raciaux minoritaires: des mères célibataires, sans instruction, sans secours, mais qui avaient besoin d'aide. Ces femmes devinrent la main-d'œuvre dans la production d'ordinateurs de haute technologie.

M. Norris m'a fait l'honneur de me rece-



voir et de me faire visiter sa nouvelle usine. J'ai été impressionné par les emplois créés, mais plus encore par la crèche et la garderie de l'entreprise, qui occupait une aile du bâtiment. Pendant que les mères travaillaient, les enfants y recevaient une instruction, entre autres, en informatique. La plupart des enfants n'ayant ni père ni grand-père pour s'occuper d'eux, des retraités du quartier étaient invités à déjeuner avec eux. Cela faisait beaucoup de bien aux enfants et aux grands-pères.

Grâce au rêve de monsieur Norris, le cercle de la pauvreté était brisé. Les enfants apprenaient à travailler pour gagner de l'argent. C'est comme si monsieur Norris avait personnellement été une bénédiction pour chacun des employés. Par la fenêtre ouverte par monsieur Norris, la fenêtre de l'amour en action, j'ai vu la démonstration de cette vérité philosophique et pratique: «La chose la plus importante dans la vie, c'est de donner.»

Tous les jours, nous rencontrons d'innombrables occasions de suivre l'exemple du Sauveur. Quand notre cœur est en harmonie avec ses enseignements, nous découvrons, comme une évidence, la proximité de son aide divine. C'est presque comme si nous étions occupés à l'œuvre du Seigneur; et nous nous apercevons alors que, quand nous accomplissons l'œuvre du Seigneur, nous avons droit à son aide.

A travers les années, j'ai occupé des bureaux décorés de beaux tableaux de scènes pastorales et paisibles. Mais il y a un tableau qui est toujours accroché au mur auquel je fais face quand je suis assis à mon bureau. Il me rappelle constamment celui que je sers; c'est un tableau représentant notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ. Chaque fois que je rencontre un problème épineux, ou que j'ai une décision difficile à prendre, je regarde ce tableau du Maître et je me pose en moi-même la question: «Que veut-il que je fasse?» Le doute et l'indécision disparaissent aussitôt. La voie à prendre est claire, le chemin s'impose à moi.

Il y a quelques mois, assis dans mon bureau, je lisais mon courrier comme tous les jours. J'ai ouvert une lettre envoyée par Martha Sharp, de Wellswill, en Utah. Elle me suppliait de donner une bénédiction à Steven, son fils adulte, qui était soigné à l'hôpital universitaire de Salt Lake City. Elle décrivait les besoins spirituels et physiques de Steven et disait qu'il était probable qu'on doive l'amputer d'un pied. On sentait ses larmes dans chaque mot, chaque phrase était empreinte de son amour. C'était une requête à laquelle l'Esprit ne me permettait pas de demander à quelqu'un d'autre de répondre.

En entrant dans la chambre de Steven à l'hôpital ce soir-là, je me suis trouvé en face



d'un homme qui semblait fait pour monter à cheval. Je me suis donc mis à parler d'un western que j'avais vu récemment. J'ai décrit les beaux chevaux que montaient les principaux personnages. Le visage de Steven s'est éclairé d'un sourire chaleureux. Ce n'est qu'alors que j'ai remarqué sur la table de chevet un livre qu'il lisait. C'était le livre dont avait été tiré le film dont nous parlions. A partir de ce moment, la conversation a pris un tour chaleureux et détendu.

En décrivant son état, Steven a dit: «J'espère qu'ils me laisseront assez de mon pied pour que je puisse le poser sur l'étrier.» Je lui ai assuré que nous nous souviendrions de son nom quand la Première Présidence et le Conseil des Douze se réuniraient dans le temple sacré, et que ma femme et moi priions personnellement pour lui. Je lui ai dit qu'il avait une mère merveilleuse, qui l'aimait et qui pensait à lui dans son affliction, et un Père céleste qui, lui aussi, l'aimait et se souvenait de lui. Steven s'est mis à pleurer. Nous avons ressenti un esprit à part dans la chambre. Je lui ai donné une bénédiction, il a éprouvé un changement de cœur, le souvenir de son foyer et des siens s'est éveillé en lui. Sa mère a été réconfortée.

En quittant l'hôpital qui surplombe l'est de Salt Lake City, j'ai regardé le panorama de la vallée qui s'étendait devant moi. Les distances avaient disparu; les étoiles étaient toutes proches. Je pouvais presque voir, à travers la fenêtre de la vie mortelle, l'étendue de l'éternité. Une étoile brillait d'un éclat particulièrement vif. Elle semblait indiquer le chemin de Wellsville. Les paroles d'une comptine que j'avais apprise à la Primaire me sont venues à l'esprit:

*Claire étoile qui brille dans le noir,  
Première étoile que je vois ce soir,  
Je souhaite, je voudrais avoir,  
Tous les souhaits que je fais ce soir.*

Qu'est-ce que je souhaitais? Que Martha Sharp reçoive le message tant attendu: «Votre fils vous aime.»

D'une terre sainte, très éloignée, et d'une vérité éternelle enseignée il y a si longtemps, m'est parvenue la réponse: «A Dieu tout est possible» (Matthieu 19:26).

Une fois encore, une main douce et discrète avait ouvert une fenêtre sur l'âme, pour que des êtres chers puissent recevoir les bénédictions envoyées des cieux.

Il nous appelle chacun de nous et nous invite non seulement à contempler la beauté qui se révèle par les fenêtres qu'il ouvre, mais également à les franchir pour nous saisir des occasions inestimables qu'il donne pour bénir les autres.

Je prie humblement pour que chacun connaisse cette expérience merveilleuse. Au nom de Jésus-Christ. □

Session du dimanche après-midi  
1er octobre 1989

## «Les disciples paisibles du Christ»

par L. Tom Perry  
du Collège des douze apôtres

*«Les missionnaires s'en vont avec la plus pure des intentions, sans programme secret et au prix de grands sacrifices personnels. . . Ce sont de vrais ambassadeurs répandant la bonne volonté pour les peuples dans les pays desquels ils ont vécu et œuvré.»*



Le colonel Thomas L. Kane, qui n'était pas membre de l'Eglise, prit la parole devant la Société historique de Philadelphie, comme le rapportent les mémoires de John R. Young. Il dit qu'au cours des voyages qu'il avait faits quelques années auparavant, il était passé par une ville tout à fait extraordinaire appelée Nauvoo, une localité établie sur les rives du Mississippi. Il expliqua qu'après avoir remonté le fleuve pendant un certain temps, il avait quitté le bateau à vapeur et commencé à voyager par terre à cause des rapides du fleuve.

Pendant qu'il était en chemin, il n'avait vu que des terres en friche où des oisifs et des hors-la-loi s'étaient installés. Puis il vit Nauvoo. Je le cite:

«Je descendais la dernière colline de mon

voyage, quand un paysage, formant un contraste ravissant, apparut à mes yeux. A moitié encerclée par une courbe du fleuve, une belle ville étincelait dans le soleil frais du matin. Ses maisons flambant neuves étaient nichées dans des jardins verdoyants et frais s'étalant autour d'une colline imposante en forme de dôme qui était couronnée par un noble édifice de marbre, dont la haute flèche pointue rayonnait de blanc et d'or. La ville paraissait couvrir plusieurs kilomètres, et au-delà, à l'arrière-plan, ondoyait une belle campagne quadrillée par les lignes soigneuses d'une agriculture fructueuse. Les signes incontestables de l'industrie, de l'entreprise et de la richesse produite par l'instruction, étaient visibles partout et donnaient au tableau une beauté singulière et très frappante. . . Je n'y rencontrais personne. Je regardai autour de moi et je ne vis personne. Je ne pouvais entendre personne bouger, bien que le silence environnant fût tel que j'entendais les mouches voler et l'eau clapoter contre la plage peu profonde. Je parcourus les rues solitaires. La ville dormait comme dans un rêve, comme écrasée par quelque sortilège, dont j'avais presque peur de l'éveiller, car il était clair qu'il n'y avait pas longtemps qu'elle dormait. Il ne poussait pas d'herbe sur les chemins pavés, les pluies n'avaient pas entièrement balayé les empreintes de pieds poussiéreux, et cependant je marchais sans rencontrer personne. J'entrai dans des ateliers vides, des corderies et des forges. Le rouet de la fileuse était immobile, le menuisier avait quitté son établi et ses copeaux, son châssis et ses chambranles inachevés, il y avait de l'écorce fraîche dans la cuve du tanneur, et du petit bois récemment fendu était empilé contre le four du boulanger. L'atelier du maréchal-ferrant



était froid, mais son tas de charbon, son bassin à eau et sa louche recourbée étaient là comme s'il venait de partir en congé. . .

«Des champs et des champs de grain blond aux épis lourds étaient en train de pourrir. . . Il n'y avait là personne pour rentrer leur abondante moisson» (*Memoirs of John R. Young, Utah Pioneer 1847, Salt Lake City, The Deseret News, 1920, pp. 31-33*).

Le colonel Kane ne pouvait pas comprendre pourquoi une aussi belle ville avait été abandonnée. Ce qu'il ne savait pas, c'était que les saints avaient été chassés de leur ville par des émeutiers. Sa curiosité le poussa à rechercher les gens qui avaient quitté la ville. Quand il les trouva, il remarqua qu'en dépit du fait qu'ils souffraient et mouraient de faim et de froid, ils étaient paisibles et sains. Pourquoi un peuple aussi inoffensif avait-il été tant persécuté?

A bien des égards, la situation n'a pas beaucoup changé aujourd'hui. L'Eglise se trouve toujours confrontée à des situations qui ont beaucoup de ressemblance avec la période de Nauvoo. On ne trouve bien sûr plus le même niveau d'antagonisme à notre égard qu'au début de notre histoire. Mais nous devons toujours nous demander, comme le colonel Kane se l'est demandé, pourquoi il est dirigé, comme il l'a été si récemment, contre notre armée missionnaire. Je ne peux que supposer que c'est à cause de l'incompréhension généralisée des buts fondamentaux dans lesquels nos missionnaires sont appelés au service.

L'objectif missionnaire n'a pas changé avec le temps. Nous nous souvenons de l'histoire d'Ammon dans le Livre de Mormon. Son appel missionnaire l'envoya au pays des Lamanites, une tâche dangereuse. Le sort d'un Néphite qui entrait au pays des Lamanites dépendait entièrement de leur roi, qui pouvait le tuer, le jeter en prison ou l'obliger à partir.

«Ammon fut donc amené devant le roi du pays d'Ismaël, qui se nommait Lamoni et était descendant d'Ismaël.

«Alors le roi demanda à Ammon s'il souhaitait demeurer dans le pays parmi les Lamanites, son peuple.

«Ammon lui dit: Oui, je désire rester au milieu de ce peuple, pendant un certain temps; peut-être jusqu'à ma mort.

«Et il arriva qu'Ammon plut beaucoup au roi Lamoni et ce dernier fit détacher ses liens; et il voulut qu'Ammon prît une de ses filles pour femme.

«Mais Ammon lui dit: Non, mais je serai ton serviteur. C'est pourquoi, Ammon devint serviteur du roi Lamoni. Et il fut mis parmi d'autres serviteurs pour surveiller les troupeaux de Lamoni, suivant la coutume des Lamanites» (*Alma 17:21-25*).

Comme dans le cas d'Ammon, le seul désir de notre armée de missionnaires



L'Assembly Hall dans les Jardins du Temple, à Salt Lake City.

modernes est de servir leurs semblables.

Plus de cent soixante ans se sont écoulés depuis que Samuel Smith partit de chez lui avec un sac à dos rempli de quelques exemplaires du Livre de Mormon tout juste sortis de presse. Il s'en alla proclamer son témoignage des vérités contenues dans ce livre et lancer à tous ceux que cela intéressait l'invitation d'en lire le contenu et de découvrir par eux-mêmes s'il était vrai. Depuis le temps de Samuel Smith, des milliers de nos missionnaires ont donné de leur temps et de leurs moyens et sont partis un certain temps de

chez eux pour proclamer un message qu'ils croyaient être vrai.

Nous avons aujourd'hui une force internationale provenant de nombreux pays et qui se répand parmi un grand nombre d'autres pays du monde. Les missionnaires s'en vont avec la plus pure des intentions, sans programme secret et au prix de grands sacrifices personnels. Ils n'ont pas l'intention de détruire la foi de qui que ce soit ni d'exercer une pression injuste. Ce sont des instructeurs qui invitent les personnes qui s'intéressent à leur message à écouter et à



décider par elles-mêmes si le message est vrai. Ils ne représentent ni un gouvernement ni une philosophie politique. En outre, ils ne participent pas à la vie politique, ni n'encouragent, ni n'expriment même une opinion sur la politique du pays dans lequel ils sont appelés à travailler.

Les missionnaires rentrent chez eux remplis d'amour pour le peuple qu'ils ont servi et instruit. Ce sont de vrais ambassadeurs répandant la bonne volonté pour les peuples dans les pays desquels ils ont vécu et travaillé. Ils ne se préoccupent pas du niveau des revenus et n'ont pas de préjugés raciaux. Ils n'ont pas pour but d'édifier des royaumes profanes. Ils sont, pour employer les termes de Mormon, «les disciples paisibles du Christ» (Moroni 7:3).

Le seul royaume qui les intéresse, c'est le royaume de notre Seigneur et Sauveur qu'il établira à son retour. Leur seule espérance est de nous préparer pour ce grand jour. Entre-temps, nos missionnaires, comme tous les membres de l'Eglise, sont «soumis aux rois, aux présidents, aux gouverneurs et aux magistrats» et estiment devoir «obéir aux lois, les honorer et les soutenir» (douzième article de foi).

J'aimerais maintenant changer de sujet et terminer mon discours par quelques conseils aux membres de l'Eglise. On nous a instruits sur la mission de notre Seigneur et Sauveur, et on nous a dit qu'en le suivant nous obtenons la plus grande joie et le plus grand bonheur que l'on puisse trouver ici-bas. Nous avons éprouvé la joie du service dans le royaume de notre Père céleste et connaissons l'épanouissement qu'il apporte dans notre vie. Je pense souvent aux difficul-

tés que dut affronter Alma quand il vit qu'il était urgent d'apprendre au peuple l'importance de comprendre l'Evangile de notre Seigneur et Sauveur. A l'époque, il remplissait deux postes, celui de grand juge et celui de grand prêtre de toute l'Eglise. Il dut faire un choix entre les deux pour servir le peuple avec un maximum d'efficacité. Le livre d'Alma rapporte:

«Il choisit un homme sage, qui était du nombre des anciens de l'Eglise, et il lui donna du pouvoir, selon la voix du peuple, afin qu'il eût le pouvoir de décréter des lois selon les lois qui avaient été données et de les mettre en vigueur selon l'iniquité et les crimes du peuple. . .

«Mais Alma ne lui conféra point l'office de grand prêtre de l'Eglise et garda l'office de grand prêtre pour lui-même, mais il donna le siège du jugement à Néphihah.

«Et il fit cela afin de pouvoir aller lui-même parmi son peuple, ou parmi le peuple de Néphi, lui prêcher la parole de Dieu, le rappeler au souvenir de ses devoirs, abattre par la parole de Dieu, tout l'orgueil, toutes les ruses et toutes les contentions qui existaient parmi son peuple, car il ne voyait point d'autre moyen de le réformer que de rendre contre lui un témoignage pur» (Alma 4:16, 18-19).

Il se réserva le poste qui lui permettrait de faire le plus de bien à son peuple.

Mais il arrive que dans notre enthousiasme pour l'Evangile nous jetons nos perles sans faire de distinction, et nous pourrions même être tentés d'augmenter l'éclat de notre perle de grand prix en la mettant dans un cadre beaucoup trop attrayant. Cela ne peut que diminuer la vraie valeur de notre

perle. Notre perle peut se présenter seule, avec toute sa beauté et toute sa simplicité. Nous n'avons pas besoin de l'embellir avec du clinquant qui ne ferait que valoir à l'Eglise de l'antagonisme et des conflits. Nous devons parler moins de nos réalisations et, par nos actes, montrer quel est le royaume que nous recherchons.

Je voudrais vous faire une petite suggestion. Dans les ascenseurs des bureaux de l'Eglise, nous mettons des Ecritures et des paroles des prophètes pour rendre productif le temps que les gens y passent pour monter et descendre. C'est une idée que nous pourrions introduire chez nous. Nous avons un appareil électroménager que nous n'utilisons que trop fréquemment chez nous: le réfrigérateur. Nous devons mettre une affiche sur le réfrigérateur pour élever nos pensées. Et, ce faisant, nous pourrions nous rappeler les Ecritures tandis que nous vaquons à nos devoirs quotidiens: nous rappeler qui nous sommes et ce que nous représentons. Permettez-moi de vous proposer quelques Ecritures pour commencer. La première se trouve dans le livre de Matthieu 5:43-44:

«Vous avez entendu qu'il a été dit: Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Mais moi, je vous dis: Aimez vos ennemis, [bénéissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent], et priez pour ceux [qui vous maltraitent et] qui vous persécutent.»

La deuxième pourrait venir de Luc 6:35:

«Mais aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien espérer. Votre récompense sera grande et vous serez fils du Très-Haut, car il est bon pour les ingrats et pour les méchants.»

Et dans Jacques 1:27, nous lisons:

«La religion pure et sans tache, devant Dieu le Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et à se garder des souillures du monde.»

Affichez enfin une des toutes grandes Ecritures du Livre de Mormon, Moroni 7:47:

«Mais la charité, c'est l'amour pur du Christ, et elle subsiste à jamais; et tout sera bien, au dernier jour, pour celui qui sera trouvé la possédant.»

J'aime l'Evangile de notre Seigneur et Sauveur. Il a apporté dans ma vie la plus grande paix d'esprit, la plus grande joie et le plus grand bonheur que je pouvais espérer trouver sur cette terre. Je prie pour que chacun de nous soit disposé et apte à faire connaître cette perle de grand prix, une perle d'une beauté durable et extraordinaire, à tous les enfants de notre Père céleste, afin que nous allions de l'avant, armés de l'Evangile de notre Seigneur et Sauveur. C'est dans son œuvre que nous sommes engagés. Dieu vit. Jésus est le Christ, le Sauveur du monde. C'est le témoignage solennel que je vous rends en son saint nom. Amen. □



Jack Goaslind, du premier collège des soixante-dix et conseiller dans la présidence de l'interrégion Royaume-Uni/Irlande/Afrique, et Albert Choules, fils, du deuxième collège des soixante-dix et conseiller dans la présidence de l'interrégion d'Europe.



# Courez votre marathon

par Joseph B. Wirthlin  
du Collège des douze apôtres

*«Comme un marathon, la vie nécessite un bon départ et un effort puissant et soutenu jusqu'à l'arrivée.»*



Mes frères et sœurs bien-aimés, je prie pour avoir ce même esprit dont nous avons tant bénéficié pendant cette conférence. Aujourd'hui, j'aimerais adresser mon discours aux jeunes, à ceux d'entre vous qui ont encore devant eux la plus grande partie de ce voyage que nous appelons la vie. J'espère que vous avez décidé de suivre le chemin marqué par notre Sauveur et ses enseignements. Parcourir ce chemin nécessite un grand effort et l'aide du Seigneur à chaque pas. Je vous promets que son aide vous sera toujours disponible.

Ces dernières années, la course à pied est devenue un exercice populaire dans le monde entier. Beaucoup courent essentiellement pour l'exercice, mais d'autres courent pour se mettre en condition en vue de compétitions de distances diverses pour lesquelles on fait une grande publicité. La course d'endurance par excellence est le marathon, une course moderne qui a ses racines dans la Grèce antique. Aujourd'hui on a élargi le sens du terme, et il signifie toute compétition ou activité d'une grande

longueur ou durée qui exige un effort et une endurance extraordinaires.

L'un de mes jeunes amis, que j'appellerai Alan, a récemment fait son premier marathon, 42,195 kilomètres. Il s'était fixé son but plusieurs mois à l'avance, s'était informé des préparatifs nécessaires et s'était discipliné pour suivre un calendrier d'entraînement rigoureux. Il demanda conseil à des coureurs expérimentés et lut des articles sur la façon de courir un marathon. Il s'entraîna à courir sur le parcours lui-même et mit au point une stratégie pour le tronçon passant dans les collines.

Finalement le jour du marathon arriva; cela allait être le point culminant de mois d'entraînement, de discipline et de sacrifices. Il prit un bon départ au milieu d'une grande foule de coureurs. Il se sentait fort et sûr de lui, suivant la stratégie qu'il s'était fixée. Après treize kilomètres, dans une descente, il rattrapa un coureur expérimenté, du nom de Brent, qui lui avait donné de bons conseils pendant son entraînement. Il décida de suivre le train régulier et expérimenté de Brent.

Au vingt-huitième kilomètre, Alan était à la peine pour rester avec Brent, pour avoir à son côté quelqu'un qu'il connaissait s'il commençait à avoir «un coup de pompe». Quand on a un coup de pompe, on éprouve le désir soudain d'abandonner, on se heurte à une barrière presque tangible que l'on ne peut surmonter qu'au prix d'un effort immense. Cela arrive souvent vers le trentième kilomètre.

Pendant les deux kilomètres qui suivirent, il resta dans le sillage de Brent. Et puis ce fut le coup de pompe; une perte soudaine d'énergie et le désir presque irrépressible de s'arrêter ou de marcher. «Accroche-toi», dit Brent. «Cela nous arrive à tous à un moment ou à un autre. Tu peux t'en sortir. Je vais t'aider à passer le cap.»

Il réussit à continuer. Brent et lui commencèrent à passer devant des spectateurs. Il savait que sa femme, ses enfants et d'autres membres de sa famille seraient postés à environ un kilomètre de là. La pensée de sa

famille lui donna de la force et lui permit de tenir jusqu'à ce que le désir d'abandonner le quitte.

Quand enfin ils approchèrent de l'arrivée, il s'aperçut que le dernier kilomètre était le plus dur de tous. Brent et lui passèrent la ligne d'arrivée à cinq secondes l'un de l'autre. Il était épuisé comme il ne l'avait jamais été, mais il était ravi parce qu'il avait dépassé son but de plus de quinze minutes et avait fini parmi les vingt-cinq premiers.

A certains égards, la vie est comme un marathon. Vous, les jeunes, vous êtes vers le début de votre séjour terrestre. Vous avez choisi de venir sur terre et d'être mis à l'épreuve. La fin vous paraît peut-être trop éloignée pour que vous vous en préoccupiez maintenant. Comme un marathon, la vie nécessite un bon départ et un effort puissant et soutenu jusqu'à l'arrivée.

Les coureurs de marathon se fixent des buts précis. Vous devez prévoir dès maintenant et décider ce que vous voulez faire de votre vie. Gravez clairement dans votre esprit ce que vous voulez être dans un an, dans cinq ans, dans dix ans et au-delà. Recevez votre bénédiction patriarcale et efforcez-vous de vivre de manière à être digne de ses promesses. La bénédiction patriarcale est un des guides les plus importants pour les membres de l'Eglise dans la vie. Ecrivez vos buts et relisez-les régulièrement. Ayez-les constamment en vue, notez vos progrès et révisez vos buts en fonction des circonstances. Votre but final doit être la vie éternelle, le genre de vie que Dieu mène, le plus grand de tous les dons de Dieu.

Après vous être imaginés tels que vous aimeriez être dans vingt ans, définissez les préparatifs dont vous aurez besoin. Prenez la décision de faire ce qu'il faut en matière d'efforts, d'argent, d'études et de prière. Assurez-vous que vous comprenez bien l'itinéraire que vous allez suivre. L'itinéraire idéal dans la vie n'est pas toujours facile. Il y en a relativement peu qui le trouvent et qui arrivent jusqu'au bout. Ce n'est pas une autoroute bien définie mais un sentier étroit qui n'a qu'une seule entrée. Le chemin de la vie éternelle est étroit et resserré. Quand j'envisage l'idée de rester sur le bon chemin, je pense au songe de Léhi au sujet de l'arbre de vie. L'amour de Dieu y est comparé à un arbre qui portait des fruits délicieux, des fruits qui étaient plus désirables que tous les autres. Comme le dit Néphi en rapportant les paroles de son père: «Et je vis aussi un sentier droit et étroit qui longeait la barre de fer jusqu'à l'arbre... Et je vis des multitudes innombrables de gens dont un grand nombre se pressait en avant pour gagner le sentier conduisant à l'arbre» (1 Néphi 8:20-21). Plus tard, beaucoup de ces gens «tombèrent dans des sentiers défendus où ils se perdirent» (verset 28). Mais ceux qui ne faisaient



pas attention aux moqueries et aux railleries du monde et se tenaient fermement à la barre de fer mangèrent du fruit de l'arbre. La barre de fer représente la parole de Dieu qui nous conduit à l'amour de Dieu (voir 1 Néphi 11:25). Vous devez vous tenir fermement à la barre de fer au milieu des brouillards et des ténèbres, des vicissitudes et des épreuves de la vie. Si vous lâchez prise et vous éloignez du sentier, la barre de fer pourrait se perdre pendant un certain temps dans les ténèbres jusqu'à ce que vous vous repentiez et la saisissiez de nouveau.

Souvenez-vous que le succès est le résultat

de la rencontre de la préparation et de l'occasion. Vous ne saurez pas toujours avec précision quelles occasions vont se présenter ni quand elles vont se présenter. Mais vous pouvez être sûrs qu'elles n'auront de valeur que dans la mesure où vous serez prêts à y réagir. Vous pouvez constater que l'équation préparation plus occasions égale succès dans la vie des dirigeants de l'Eglise, de l'Etat, des entreprises, des professions libérales et, je l'espère, dans votre propre vie.

La préparation a une importance capitale dans l'Eglise pour que vous puissiez faire votre part quand vous y êtes appelés et pour

que le Seigneur puisse vous utiliser quand il a besoin de vous.

Dans la vie, comme dans un marathon, vous devez demander l'aide dont vous avez besoin. Ne vous fiez pas à votre seule force. Vous n'aurez fait tout ce que vous pouvez pour terminer une tâche que quand vous aurez demandé l'aide du Seigneur, de votre famille, des dirigeants de l'Eglise et de vos amis.

Je suis sûr que nous avons tous été impressionnés par le miracle qui s'est produit dans notre vallée. Joshua Dennis, dix ans, vit aujourd'hui grâce à ses prières ferventes, à sa foi et à son optimisme à tout épreuve, et en outre, parce qu'il a écouté sa mère et a obéi à ses instructions. Nous nous souvenons aussi du sentiment, et j'appelle cela de l'inspiration, donné à John Skinner, qui conduisait l'équipe qui recherchait Joshua. J'espère que nos jeunes se souviendront de cette grande leçon de la prière au cours du voyage de la vie.

Si vous ne vous fiez qu'à vos capacités, vous risquez de commettre le péché d'orgueil. Dans la première section de Doctrine et Alliances, le Seigneur a décrit l'état pervers de beaucoup dans le monde. Je cite: «Ils ne recherchent pas le Seigneur afin d'établir sa justice; chacun suit sa voie, selon l'image de son Dieu» (D&A 1:16). Si nous nous vantons de notre force et «suivons notre voie», nous risquons de nous écarter du chemin étroit et resserré et de prendre les grandes routes du monde. Ne vous laissez pas tromper par la facilité occasionnelle du chemin, comme une descente dans un marathon. Restez proches du Seigneur et faites-lui confiance pendant les périodes les plus faciles, tout comme vous le faites lorsque vous peinez dans les montées.

Les coureurs de marathon passent devant des postes d'assistance situés le long du parcours qui fournissent de l'eau, de l'encouragement et de l'aide. Sans cette aide, beaucoup de coureurs ne continueraient pas. Jeunes gens, vous avez aussi des «postes d'assistance» pour vous aider à aller de l'avant dans votre parcours. Ces postes, ce sont vos parents, les autres membres de la famille, les dirigeants de la paroisse et les instructeurs qui ont «fait plus de courses» et sont plus avancés sur le chemin de la vie. Profitez de l'expérience qu'ils ont accumulée. Faites-leur confiance; recherchez leurs conseils, leurs recommandations et leur soutien, et ensuite écoutez-les. Ils vous aideront à rester sur votre parcours.

Jeunes gens, soyez reconnaissants de la grande bénédiction que vous avez de détenir la Prêtrise d'Aaron. Soyez fidèles à vos devoirs dans la prêtrise; ils vous aideront à vous préparer à un plus grand service. Instructeurs et prêtres, je vous exhorte à être des instructeurs au foyer fidèles: c'est un



Jacob de Jaeger, du premier collège des soixante-dix, s'entretient avec un jeune membre de l'assemblée.



appel qui nous est donné pour toute la vie. Jeunes filles, participez au programme des Jeunes Filles. Apprenez les principes de ce programme et appliquez-les à votre vie. Les dirigeants de la Prêtrise d'Aaron et des Jeunes Filles s'associent à vos parents pour vous guider dans cette partie déterminante de votre vie où les décisions que vous prenez ont tant d'effets à long terme.

Soyez toujours disposés et même vivement désireux d'aider les autres. Nulle autre chose que vous pourrez faire ne vous donnera la même satisfaction et la même joie authentiques parce que, je cite, «en servant vos semblables, c'est Dieu seulement que vous servez» (Mosiah 2:17). Ignorez les besoins des autres est un péché grave. Pensez aux paroles qu'Alma adressa au peuple de l'Eglise de Zarahemla. Il demanda: «Persisterez-vous encore à vous couvrir de vêtements somptueux, et à mettre votre cœur dans les choses vaines du monde et dans vos richesses? Oui, continuerez-vous à croire que vous valez mieux les uns que les autres... Oui, et continuerez-vous à tourner le dos aux pauvres et à ceux qui sont dans le besoin, et à leur refuser vos biens?» (Alma 5:53-55).

Le roi Benjamin a enseigné que nous devons prendre soin de ceux qui sont dans le

besoin, les pauvres, les affamés, les nus et les malades, aussi bien spirituellement que temporellement, si nous voulons recevoir de jour en jour la rémission de nos péchés ou, en d'autres termes, si nous voulons être innocents devant Dieu (voir Mosiah 18:29).

Je suppose que certains d'entre vous ont, à un moment ou à un autre, l'impression d'avoir «un coup de pompe», éprouvent une envie presque irrésistible d'abandonner, de renoncer ou de céder à la tentation. Vous allez rencontrer des difficultés, de l'adversité et des tentations que vous aurez l'impression de ne pas pouvoir supporter. Quand la maladie, le deuil, les difficultés financières et d'autres aléas se présenteront, vous vous demanderez peut-être si vous avez la force, le courage ou la capacité de continuer.

Jeunes gens, vous vous trouvez face à des tentations qui ont été courantes pendant toute l'histoire, plus beaucoup d'autres qui étaient inconnues des générations précédentes. Mais sachez bien que Dieu ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de votre capacité (voir 1 Corinthiens 10:13). Il ne vous donne pas de difficultés que vous ne pouvez pas surmonter. Il ne vous demande pas plus que ce que vous pouvez faire, mais il peut exiger que vous alliez jusqu'à l'extrême limite pour faire vos preuves. Le Seigneur n'abandonne jamais personne. Vous pouvez l'abandonner, mais lui ne vous abandonne pas. Vous n'avez jamais aucune raison de penser que vous êtes seuls.

La raison pour laquelle il faut rester en course dans un marathon est évidente. La raison pour laquelle on reste sur le parcours qui conduit à une vie juste est peut-être moins évidente mais bien plus importante. Pour le dire simplement, une vie juste est le seul et unique chemin vers le bonheur, la joie et la paix. Le prophète Joseph Smith a enseigné:

«Le bonheur est l'objet et le but de notre existence et en sera la fin si nous suivons le chemin qui y mène; et ce chemin, c'est la vertu, l'intégrité, la fidélité, la sainteté et le respect de tous les commandements de Dieu...»

«Dans l'obéissance, il y a une joie et une paix... et comme Dieu a conçu notre bonheur... il n'a jamais [donné ni ne] donnera à son peuple un commandement qui ne tend pas de par sa nature à favoriser ce bonheur qu'il a prévu» (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, pp. 206-207).

Nous lisons dans le Livre de Mormon: «Les hommes sont pour avoir de la joie» (2 Néphi 2:25).

Notre Père céleste connaît le chemin qui vous mènera au bonheur et à la paix; les principes de l'Evangile marquent le chemin. C'est un don qui vous est fait, à vous, ses enfants.

D'autre part, Satan essaie à chaque pas de vous écarter du parcours. Son objectif est de vous rendre malheureux comme lui (voir 2 Néphi 2:27). Chaque année, on dépense d'immenses sommes d'argent pour emballer et déguiser le péché et le mal afin de les rendre séduisants, attrayants et même inoffensifs. Mais quelles que soient les apparences, «la méchanceté n'a jamais été le bonheur» (Alma 41:10) et ne le sera jamais. Ne vous mettez jamais dans la situation des Néphites quelques années avant la naissance du Sauveur. Ils recherchaient ce qu'ils ne pouvaient obtenir, le bonheur, en commettant l'iniquité, chose qui est contraire à la nature de cette justice qui est en notre grand Chef éternel (voir Héliaman 13:38). On ne peut pas trouver le bonheur dans le péché et l'iniquité.

Le Seigneur vous a donné le libre arbitre (voir Moïse 7:32) et vous a instruits suffisamment pour que vous puissiez discerner le bien du mal (voir 2 Néphi 2:5). Vous êtes libres de choisir (voir 2 Néphi 2:27) et il vous est permis d'agir (voir 2 Néphi 10:23; Héliaman 14:30), mais vous n'êtes pas libres de choisir les conséquences. Il est absolument certain que le choix du bien et de la rectitude conduit au bonheur et à la paix tandis que le choix du péché et du mal finit par conduire au malheur, au chagrin et à la misère.

Un parallèle évident entre la vie et un marathon est la nécessité de courir diligemment et de persévérer jusqu'à la fin. Dans ses dernières paroles à son peuple, Néphi lui dit: «Et maintenant... je vous demande si tout est fait lorsque vous êtes entrés dans la voie droite et étroite? Voici, je vous dis que non... il vous faut avancer avec fermeté dans le Christ... et endure[r] jusqu'à la fin» (2 Néphi 31:19-20). Je pense à la promesse du Seigneur: «Mais ceux qui espèrent en l'Eternel renouvellent (leur) force. Ils prennent leur vol comme les aigles; ils courent et ne se lassent pas, ils marchent et ne se fatiguent pas» (Esaïe 40:31). Vous avez cette promesse.

Mes chers jeunes amis, je prie pour que le Seigneur guide et fortifie chacun de vous pendant qu'il court son marathon personnel. Alors vous pourrez dire, comme Paul l'écrivit à Timothée: «J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi» (2 Timothée 4:7). Je sais que vous pouvez mener une vie juste et, avec l'aide du Seigneur, faire tout ce que vous devez faire. Je témoigne que notre Père céleste et Jésus-Christ aiment chacun de vous et veulent que vous soyez heureux. Joseph Smith est le prophète du rétablissement de l'Evangile en ces derniers jours, et le président Benson est aujourd'hui le prophète. Ceci est l'Eglise de notre Seigneur et Sauveur, je suis un de ses témoins. Je rends cet humble témoignage au nom de Jésus-Christ. Amen. □





# Toute une vie à apprendre

par Victor L. Brown

membre émérite du premier collège des soixante-dix

*«J'ai eu la bénédiction de rencontrer beaucoup de jeunes membres de l'Eglise qui marchent dans la vérité et m'ont enseigné énormément de choses par leur obéissance discrète aux commandements du Seigneur.»*



Il y a aujourd'hui vingt-huit ans, à ma surprise la plus totale, le cours de ma vie professionnelle a complètement changé. J'avais passé vingt et un ans dans l'industrie de l'aviation commerciale, et cela me plaisait. Nous venions de nous installer dans une nouvelle maison à Chicago, lorsque je reçus un appel du siège de l'Eglise m'invitant à me rendre à Salt Lake City pour avoir un entretien avec le président McKay. Tous mes projets précédents furent abandonnés quand je fus appelé à être conseiller du nouvel évêque président, John H. Vandenberg. Je n'avais jamais pensé devenir Autorité générale, ni aspiré à en être une, mais il n'y avait qu'une réponse possible lorsque le président McKay, prophète de Dieu, m'appela à cette œuvre.

Les vingt-huit années qui ont suivi cet événement d'octobre 1961 m'ont donné des occasions de service dont je n'aurais jamais rêvé. J'ai eu la bénédiction d'avoir des compagnons de service dévoués dans beaucoup de pays et au siège de l'Eglise, qui ont travaillé fidèlement pour contribuer à l'édification du royaume de Dieu, souvent au prix de grands sacrifices personnels.

J'ai eu la bénédiction de travailler sous la direction de quatre présidents de l'Eglise, David O. McKay, Joseph Fielding Smith, Harold B. Lee et Spencer W. Kimball. Membre de l'épiscopat président pendant vingt-quatre ans, j'ai participé à des réunions hebdomadaires avec la Première Présidence et j'ai eu la bénédiction de recevoir les enseignements de ces prophètes de Dieu. Avant l'appel d'Ezra Taft Benson comme président de l'Eglise, j'ai été relevé de mon poste dans l'épiscopat président. Bien que je n'aie plus eu l'occasion de le rencontrer régulièrement, j'ai apprécié sa direction et j'ai beaucoup profité de l'invitation qu'il a lancée à tous les membres de l'Eglise d'étudier et de méditer les vérités du Livre de Mormon. Chacun de ces cinq présidents sous la direction desquels j'ai travaillé comme Autorité générale avait sa personnalité et son style; et cependant, je témoigne que chacun d'eux est un prophète de Dieu. En les fréquentant, j'ai compris pourquoi nous les soutenons comme prophètes, voyants et révélateurs.

Dans mes relations avec ces frères et avec d'autres hommes et femmes de divers endroits du monde, j'ai constaté que ce qui permet de mesurer un homme, ce n'est pas nécessairement son titre, ni son poste, mais la façon dont il traite les autres, ses égaux, son supérieur hiérarchique, le chauffeur de taxi ou l'employé au guichet de la compagnie aérienne lorsqu'il vient de rater une importante correspondance. C'est particulièrement vrai de la façon dont l'homme traite ceux qui sont le plus proches de lui: sa femme et ses enfants. J'ai un jour surpris une conversation entre deux de mes amis qui sont un peu plus âgés que moi et qui ont une grande réussite professionnelle. L'un disait à mi-voix à l'autre sans se rendre compte que je pouvais entendre sa réflexion: «Tu penses peut-être que tu aimes ta femme, mais j'aime Elizabeth deux fois plus que tu n'aimes Rachel.» Ils étaient tous les deux mariés depuis plus de cinquante ans. Leur plus grand succès, à mon avis, est l'amour et le respect qu'ils ont pour leur femme.

Je rends hommage à ma femme, Lois, qui a eu la responsabilité principale de l'éduca-

tion de nos enfants, puisque mes fonctions m'obligeaient à voyager très souvent dans le monde entier. Grâce à sa merveilleuse influence, «je n'ai pas de plus grande joie que d'entendre dire de mes enfants qu'ils marchent dans la vérité» (3 Jean 1:4).

J'ai eu la bénédiction de rencontrer beaucoup de jeunes membres de l'Eglise qui «marchent dans la vérité» et m'ont enseigné énormément de choses par leur obéissance discrète aux commandements du Seigneur. Je voudrais vous donner quelques exemples:

- Un petit Coréen de quinze ans, instructeur dans la Prêtrise d'Aaron, utilisait chaque semaine son argent de poche pour acheter des journaux. Ses amis et lui les vendaient ensuite au coin de la rue à Séoul et donnaient l'argent à un camarade de classe qui n'aurait pas pu rester à l'école sans cette aide financière. Il voulait savoir quel effet cela faisait d'être bon Samaritain au lieu de ne comprendre qu'intellectuellement la leçon qu'il avait étudiée dans les Ecritures.

- Un autre instructeur, un jeune Tongan de quatorze ans, avait la même foi que le prophète Joseph Smith à son âge. Il s'est dit: «Si, à mon âge, Joseph Smith a pu prier Dieu et obtenir une réponse à ses prières, pourquoi pas moi?» Il a prié pour pouvoir, d'une façon ou d'une autre, recevoir une instruction suffisante pour le préparer à aider son peuple. La réponse lui a été donnée quand il a reçu, sans l'avoir demandée, une bourse complète pour l'université de l'Eglise à Hawaï. Depuis lors il utilise son instruction pour faire du bien à son peuple.

- Une fillette de huit ans, élevée dans un bon foyer, avec des parents qui ne croyaient pas en Dieu, a appris de sa propre initiative le Notre Père et récitait cette prière en privé tous les jours. Plus tard, elle a ajouté ses propres paroles et a fini par faire ses prières personnelles à son Père céleste. Elle savait qu'il vivait, même si ses parents ne le savaient pas. Il y a quelques jours, j'ai eu l'honneur d'officier à son mariage et à son scellement dans le temple. Sa mère était avec elle, grâce à son exemple.

- Un président de collège des diacres a surpris ses dirigeants adultes en demandant à un garçon qui n'était plus venu à l'église de faire la prière à la réunion du collège. Quand on lui a demandé plus tard s'il était vraiment sage de demander à un garçon, qui revenait à l'église pour la deuxième fois seulement, de faire la prière, il a répondu: «Mais je viens de passer trois jours cette semaine à lui enseigner à prier.»

- Une jeune fille qui avait une grande compréhension de la vie éternelle pour son âge a dit que le seul cadeau qu'elle voulait pour son douzième anniversaire était de pouvoir aller au temple et d'être baptisée pour les morts.



Ces merveilleux jeunes saints des derniers jours que j'aime très tendrement, comme j'aime tous les jeunes, comptent parmi mes héros des vingt-huit dernières années. Ils me donnent une grande foi en l'avenir, même si nous avons aujourd'hui beaucoup de sujets de préoccupation.

Le couronnement de toutes les expériences que j'ai eues au service de l'Eglise a été la bénédiction de travailler dans le temple de Salt Lake City. Sœur Brown et moi, avec les servants du temple, ces gens merveilleux et dévoués, avons eu la bénédiction d'y ren-

contrer quotidiennement des membres fidèles qui venaient à la Maison du Seigneur pour accomplir une œuvre sacrée. J'avais toujours compris et accepté intellectuellement les buts et les ordonnances du temple, mais maintenant je connais jusqu'au plus profond de mon être l'esprit joyeux et paisible de ce service.

Quand nous allons au temple parce que nous voulons y aller et non parce que c'est une obligation, quand nous y allons avec une attitude d'adoration et de respect pour Dieu et pour son Fils Jésus-Christ et avec de

la gratitude pour le sacrifice du Sauveur, quand nous passons suffisamment de temps pour laisser à l'extérieur les soucis du monde, il se passe des choses merveilleuses qui ne peuvent être décrites. Dans ces saints édifices, qui sont véritablement les lieux les plus sacrés de la terre, l'Esprit du Seigneur se répand dans notre âme. Nous acquérons une nouvelle perception de notre identité, du but véritable de la vie, des possibilités de vie éternelle et de notre relation avec le Sauveur.

Un jeune étudiant en médecine, en Italie, un de mes amis qui est aujourd'hui chirurgien cardiologue, a exprimé en ces termes ses sentiments à l'égard du temple:

«Faire l'œuvre du temple, surtout pour sa famille, est quelque chose d'édifiant et de spirituel. On sent l'Évangile en action; on ressent l'amour de Dieu et l'on comprend le plan merveilleux qu'il a conçu pour nous, ses enfants.

«Il y a deux jours, je travaillais à l'hôpital lorsqu'un jeune homme de dix-huit ans est venu me trouver pour me demander des nouvelles de son père, qui subissait une intervention chirurgicale pour un pontage coronaire. A cinq heures est tombée la nouvelle: le cœur de son père avait cessé de battre.

Je me rappellerai toute ma vie combien misérable et vide d'espérance est une vie qui n'a pas le réconfort de la certitude de la résurrection, d'être éternellement scellés en tant que famille, d'avoir l'occasion d'être de nouveau avec notre Père céleste.»

Le Seigneur invite tout le monde à venir au Christ par les ordonnances et les alliances du temple, afin que nous recevions le plus grand de tous les dons que Dieu puisse faire à ses enfants, la bénédiction de la vie éternelle et de l'exaltation.

A la fin de ces vingt-huit années, je témoigne de l'amour de notre Père céleste pour nous. L'amour inconditionnel que le Père et le Fils ont pour nous est bien réel. Le Sauveur nous invite continuellement à «venir à lui, et à prendre part à sa bonté» (2 Néph 26:33).

Le message tout entier de l'Évangile se trouve dans une brève Écriture qui nous parle à tous: «Et maintenant, mes frères bien-aimés, je voudrais que vous veniez au Christ, qui est le Très-Saint d'Israël, et que vous preniez part à son salut et au pouvoir de sa rédemption. Oui, venez à lui et donnez-lui votre âme tout entière en offrande; continuez à jeûner et à prier et persévérez jusqu'à la fin; et aussi vrai que le Seigneur vit, vous serez sauvés» (Omni 1:26).

Je témoigne qu'il vit, qu'il aime chacun de ses enfants - et cela signifie tous les êtres humains: tous les hommes, toutes les femmes, toutes les filles, tous les garçons. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □



Le Chœur du Tabernacle Mormon, dirigé par Jerald D. Ottley, s'est produit lors des deux sessions de conférence du dimanche.



# L'été des agneaux

par Jayne B. Malan

première conseillère dans la présidence générale des Jeunes Filles

*«Vous, merveilleux jeunes, . . . vous n'êtes pas différents de nos agneaux. Vous aussi, vous avez faim, faim de choses de l'Esprit qui vous renforceront et vous protégeront des coyottes qui cherchent à vous détruire. . . Nous voulons vous aider.»*



Dès la fin de l'année scolaire, au début de chaque été, notre famille allait dans notre ranch au Wyoming. C'est là, avec mes parents et mes frères et sœurs et quelques cousins, que j'ai appris la loyauté à la famille, l'amour et la sollicitude, la naissance et la mort, qu'il faut terminer le travail que l'on a commencé, et pour citer mon père, «qu'il n'y a que deux choses importantes, la famille et l'Eglise».

Une année, mon père nous attendait. Quand nous sommes arrivés, il nous a dit qu'il avait un grand travail à faire faire à mon frère, Clay, et à moi, pendant l'été. Je devais avoir douze ans à l'époque, et mon frère avait deux ans de plus. Indiquant le champ qui bordait la maison, mon père a dit: «Vous voyez tous les agneaux dans ce champ? Je vais vous donner une partie du prix de ceux que vous allez élever, quand nous allons les vendre à l'automne.» Qu'est-ce que nous étions contents! Non seulement nous avions un travail important à faire, mais nous allions devenir riches! Il y avait beaucoup d'agneaux dans le champ, 350 environ. Et

tout ce que nous avions à faire, c'était de leur donner à manger.

Il y avait cependant quelque chose dont mon père n'avait pas parlé. Aucun agneau n'avait de mère. Juste après la tonte, il y avait eu un violent orage qui avait fait attraper froid aux moutons qu'on venait de tondre. Papa avait perdu mille brebis cette année-là, parmi lesquelles les mères de nos agneaux.

Nourrir un ou deux bébés animaux, c'est une chose, mais en nourrir trois cent cinquante, c'en est une autre! C'était dur. Il y avait beaucoup d'herbe, mais les agneaux étaient incapables de manger d'herbe. Ils n'avaient pas de dents. Il leur fallait du lait. Avec des planches, nous avons fait de longues mangeoires en forme de V. Nous avons ensuite pris une grande lessiveuse en fer-blanc, nous y avons moulu du grain et nous avons ajouté du lait pour faire une pâte assez liquide. Pendant que mon frère versait la pâte dans les mangeoires, j'ai rassemblé les agneaux et les ai guidés vers les mangeoires en disant: «Mangez!» Ils sont restés à me regarder sans bouger. Ils avaient faim et il y avait de la nourriture en face d'eux, mais ils ne mangeaient pas. Personne ne leur avait appris à boire du lait dans une mangeoire. J'ai essayé de les pousser vers les mangeoires. Vous savez ce qui se passe quand on essaie de pousser des moutons? Ils s'enfuient dans le sens contraire. Et quand vous en perdez un, vous pouvez tous les perdre parce que les autres suivent. C'est comme cela avec les moutons.

Nous avons essayé d'aligner les agneaux le long des mangeoires et de leur mettre le museau dans le lait, espérant que le goût leur donnerait l'envie d'en boire plus. Nous avons essayé de leur faire lécher nos doigts que nous trempions dans le lait. Quelques-uns buvaient, mais la plupart se sauvaient.

Beaucoup d'agneaux mouraient de faim petit à petit. Le seul moyen de les faire manger était de les prendre dans nos bras, deux par deux, et de les faire boire comme des bébés.

Et puis il y avait les coyottes. La nuit, les coyottes s'asseyaient sur la colline et hurlaient. Le lendemain matin, nous découvrions les résultats de leurs occupations nocturnes; il y avait deux ou trois agneaux de plus à enterrer. Les coyottes s'approchaient subrepticement des agneaux, dispersaient le troupeau, choisissaient leurs victimes et les attaquaient. D'abord les agneaux qui étaient faibles ou séparés du troupeau. Souvent, la nuit, quand les coyottes venaient et que les agneaux étaient agités, mon père prenait son fusil et tirait en l'air pour leur faire peur et les faire partir. Nous nous sentions en sécurité quand mon père était là parce que nous savions que nos agneaux ne risquaient rien quand il était là pour veiller sur eux.

Clay et moi avons vite oublié l'argent. Tout ce que nous voulions c'était sauver nos agneaux. Le plus dur, c'était de les voir mourir. Tous les matins, nous en trouvions cinq, sept, dix, qui étaient morts pendant la nuit. Certains avaient été tués par les coyottes, d'autres étaient morts de faim à côté de la nourriture qu'ils ne pouvaient pas ou ne voulaient pas manger.

Notre travail consistait, entre autres, à ramasser les agneaux morts et à donner un coup de main pour s'en débarrasser. Je m'y suis habituée, et ce n'était pas trop dur, jusqu'au jour où j'ai donné un nom à l'un d'eux. C'était un petit maigrichon avec une tache noire sur le nez. Il était toujours dans mes jambes, et il connaissait ma voix. J'aimais mon agneau. Je le prenais dans mes bras et je lui donnais à boire au biberon, comme un bébé.

Un matin, mon agneau n'est pas venu quand je l'ai appelé. Je l'ai trouvé plus tard ce jour-là sous les saules près du ruisseau. Il était mort. Le visage baigné de larmes, j'ai ramassé mon agneau et je suis allée voir mon père. En le regardant, je lui ai dit: «Papa, il n'y a pas quelqu'un qui peut nous aider à faire manger nos agneaux?»

Après un long moment, il a dit: «Jayne, il y a longtemps, très longtemps, quelqu'un a dit presque la même chose. Il a dit: 'Prends soin de mes agneaux. . . Sois le berger de mes brebis. . . Prends soin de mes brebis'» (Jean 21:15-17). Papa m'a prise dans ses bras et m'a laissée pleurer un moment, puis il est allé avec moi enterrer mon agneau.

Ce n'est que des années plus tard que je me suis pleinement rendue compte de la signification des paroles de mon père. Je méditais l'Ecriture dans Moïse qui dit: «Car voici mon œuvre et ma gloire: réaliser l'immortalité et la vie éternelle de [tout le genre humain]» (Moïse 1:39). En pensant à la mission du Sauveur, je me suis souvenue de l'été des agneaux, et, pendant quelques brefs instants, j'ai eu l'impression que je me rendais compte de ce que devait éprouver notre Sauveur avec tant d'agneaux à nour-



La nuit, les  
ine et hur-  
ous décou-  
ations noc-  
agneaux de  
prochaient  
persaient le  
times et les  
qui étaient  
Souvent, la  
t et que les  
ère prenait  
r faire peur  
entions en  
parce que  
risquaient  
sur eux.  
rgent. Tout  
sauver nos  
s voir mou-  
vions cinq,  
ant la nuit.  
s coyottes,  
à côté de la  
pas ou ne

autres, à  
donner un  
sser. Je m'y  
trop dur,  
nom à l'un  
on avec une  
jours dans  
ma voix.  
dans mes  
u biberon,

pas venu  
é plus tard  
ruisseau. Il  
armes, j'ai  
é voir mon  
it: «Papa, il  
ous aider à

«Jayne, il y  
quelqu'un a  
dit: «Prends  
berger de  
mes brebis.»  
ans ses bras  
t, puis il est  
au.

tard que je  
mpte de la  
on père. Je  
ui dit: «Car  
re: réaliser  
de [tout le  
pensant à la  
ouvenue de  
t quelques  
n que je me  
it éprouver  
aux à nour-



Jayne B. Malan, première conseillère, Ardeth G. Kapp, présidente, et Elaine L. Jack, deuxième conseillère dans la présidence générale des Jeunes Filles.

rir, tant d'âmes à sauver. Et j'ai su intime-  
ment qu'il avait besoin de mon aide.

Vous, merveilleux jeunes, d'après ce que  
j'ai vu, vous n'êtes pas différents de nos  
agneaux. Vous aussi, vous avez faim, faim  
de choses de l'Esprit qui vous renforceront  
et vous protégeront des coyottes qui cher-  
chent à vous détruire. Vous avez la capacité  
et la volonté de faire votre part pour édifier le  
royaume, quand on vous apprend comment  
le faire. Et nous voulons vous aider.

Nous savons que vous avez besoin de  
quelqu'un qui vous aime, de quelqu'un qui  
vous écoute et vous comprend. Vous avez  
besoin d'occasions de vous réunir dans un  
cadre où vous soyez en sécurité, dans la  
sécurité du troupeau en quelque sorte, où  
vous puissiez vivre des expériences ensem-  
ble et lier de saines amitiés qui reposent sur  
des rapports de frères et sœurs, sans impli-  
cations romantiques. Vous avez besoin  
d'occasions de connaître la joie du sacrifice  
et du service, la joie de vous aimer les uns les  
autres comme le Sauveur nous aime. Dans  
l'Évangile, nous avons ce dont vous avez  
besoin, mais il vous faudra faire l'effort de  
l'accepter.

Il aurait été beaucoup plus facile de sauver  
nos agneaux si leurs mères avaient été là  
pour les nourrir. Jeunes filles, vous êtes les  
mères de demain. Jeunes gens, vous êtes les  
pères. Vous êtes les parents, les instruc-  
teurs, les consultants qui aideront à nourrir  
de jeunes agneaux et à les amener à la berge-

rie. Préparez-vous dès à présent pour cette  
responsabilité sacrée. Étudiez les Écritures.  
Cultivez les talents que Dieu vous a donnés.  
Apprenez tout ce que vous pouvez sur ce  
qu'il y a de pur et de bon dans le monde qui  
vous entoure. Préparez-vous à aller dans le  
temple du Seigneur et à être dignes d'en  
recevoir les ordonnances et les bénédictions  
en vivant, en enseignant et en proclamant  
l'Évangile.

Votre Père céleste vous connaît et se soucie  
de ce que vous faites. Il veut que vous accom-  
plissiez votre mission divine, puis que vous  
rentriez au foyer et y rameniez votre famille



et vos amis. Il veut que vous soyez heureux.  
Agenouillez-vous chaque jour pour parler à  
votre Père céleste. Faites-lui part de vos joies  
et de vos difficultés. Comme mon père,  
votre Père céleste comprendra. Il vous  
accompagnera, vous reconfortera et vous  
protégera, car il a promis à ceux qui le cher-  
chent: «Je serai à votre droite et à votre gau-  
che, et mon Esprit sera dans votre cœur et  
mes anges seront autour de vous pour vous  
soutenir» (D&A 84:88).

Notre prophète, le président Benson, a  
dit: «Le symbolisme du bon berger a un  
parallèle important dans l'Église au-  
jourd'hui.» La brebis doit être dirigée par  
des bergers attentifs. «Avec les soins et  
l'amour d'un berger, nos jeunes, nos jeunes  
agneaux, ne seront pas aussi enclins à s'éga-  
rer. Et s'ils s'égareront, la houlette du berger,  
ses bras aimants et son cœur compréhensif,  
les ramèneront dans le droit chemin» (Sémi-  
naire des représentants régionaux, 3 avril  
1987).

Parents, dirigeants de la prêtrise, instruc-  
teurs, consultants, soyez des «bergers atten-  
tifs»; et vous, jeunes pleins de noblesse, ras-  
semblez-vous dans la force du Seigneur et  
montrez la voie par votre justice. Tournez-  
vous avec amour et compréhension vers  
ceux qui sont faibles et égarés. Aidez à les  
ramener dans le troupeau, où ils pourront  
entendre parler du bon berger et se rappro-  
cher de lui. Je vous en prie, choisissez soi-  
gneusement les voies que vous voulez  
emprunter, car d'autres vous suivront.  
C'est comme cela avec les moutons.

Nous n'avons sauvé qu'un tiers de notre  
petit troupeau. Qu'en est-il du troupeau du  
Sauveur? Il a dit: «Prends soin de mes  
agneaux. . . Sois le berger de mes brebis.»

Je sais qu'il a besoin de notre aide. S'il y a  
plus de gens pour aider, plus d'agneaux  
seront sauvés. Un fait simple, mais vrai. Je  
puis en rendre témoignage, au nom de  
Jésus-Christ. Amen. □



# Gardez la foi

par F. Arthur Kay

membre relevé du deuxième collège des soixante-dix

*«Mon plus grand désir est de rester un exemple pour ma famille.»*



Mes frères et sœurs bien-aimés, c'est une grande occasion et un honneur auxquels je ne m'attendais pas, de faire ce que j'ai été appelé à faire au cours des cinq dernières années, à savoir rendre témoignage de notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ.

Ces cinq dernières années ont été riches en expériences qui m'ont mieux enseigné ce que j'avais déjà appris au cours des quarante années précédentes où j'ai occupé différents postes de dirigeant dans l'Eglise: à savoir que Dieu entend et exauce effectivement nos prières, qu'il y a de la puissance dans la prière, et que, par cette autorité d'agir en son nom, des choses merveilleuses se produisent dans la vie des gens.

Je pense aujourd'hui à une jeune femme proche et chère à qui ses médecins avaient annoncé que l'enfant qu'elle portait aurait inmanquablement le syndrome de Down; ils lui avaient recommandé l'avortement. Elle refusa; au cours des semaines qui suivirent, elle reçut des appels de l'hôpital et d'autres personnes lui conseillant d'avorter. Finalement, désespérée, elle appela son médecin et lui dit: «Dites aux gens de me laisser tranquille. Cet enfant aura le droit de vivre, quel que soit son état.» Elle avait reçu

une bénédiction de la prêtrise par son père, et il lui avait été promis que son petit enfant serait normal et en bonne santé. Et ce fut le cas. Aujourd'hui, ce bébé est une petite fille exceptionnellement belle, intelligente et charmante.

Depuis, je me demande souvent combien cette jeune femme aurait eu de regrets si elle avait suivi le conseil contraire à celui que lui avait donné son père.

Il n'y a pas longtemps, j'ai fait la connaissance d'une charmante jeune femme, Sharon, de Brisbane, en Australie. Elle avait une tumeur, et au cours des dernières années elle avait passé autant de temps à l'hôpital que chez elle. Elle était abattue, désespérée. Elle pensait que Dieu l'avait oubliée et qu'il n'y avait pas de chance pour elle. Mais, dans une bénédiction de la prêtrise, il lui fut dit de se fier de tout son cœur au Seigneur et de ne pas se fier à sa propre intelligence. Il lui fut promis que le Seigneur la guiderait. Puis le frère qui prononçait la bénédiction dit des paroles qui l'effrayèrent lui-même: «Sharon, dans votre vie, des progrès médicaux permettront de corriger votre difficulté et de vous soulager de votre fardeau.»

Un mois plus tard, à Melbourne, on annonça la mise au point d'un nouveau médicament, encore au stade de l'expérimentation, qui donnait des signes prometteurs d'efficacité dans le traitement de cette tumeur particulière. Sharon demanda à suivre le traitement, et il s'est avéré efficace. Aujourd'hui, elle passe très peu de temps à

l'hôpital. Elle se prépare à un métier.

Mes frères et sœurs, ce ne sont là que deux des nombreux cas où j'ai vu la puissance de Dieu à l'œuvre. Je veux que vous sachiez que j'ai reçu mon témoignage dans ma petite enfance auprès de mes parents. J'aimais mes parents. Ils m'ont instruit dans la voie de la vérité et de la justice. Ils m'ont enseigné l'histoire du rétablissement, que j'ai crue de tout mon cœur parce que je croyais mes parents.

Dans la quarante-sixième section de Doctrine et Alliances, le Seigneur dit: «Il est donné à certains, par le Saint-Esprit, de savoir que Jésus-Christ est le Fils de Dieu. . . A d'autres il est donné de croire en leurs paroles» (versets 13-14). Moi, j'ai cru aux paroles de mes parents. Pour moi, les enseignements de la Première Vision, les apparitions de Moroni et d'autres personnages étaient aussi réels que si j'avais vécu personnellement ces événements. Autant que je m'en souviens, il n'y a pas eu un jour où je n'ai pas su que ces choses sont vraies.

Aujourd'hui, je rends hommage à celle qui est ma femme depuis cinquante ans. Elle a été à mes côtés, m'a encouragé et soutenu avec persévérance dans les moments difficiles. Je veux lui dire, ainsi qu'à mes enfants, que je les aime de tout mon cœur.

Au cours des deux ou trois dernières semaines, j'ai rencontré la plupart de mes petits-enfants. En leur serrant la main et en les regardant dans les yeux, je leur ai dit: «Garde la foi, mon enfant. C'est vrai.» Presque invariablement, ils m'ont répondu: «Je vais le faire, grand-père.»

Leur réponse m'a donné à réfléchir. Mon plus grand désir est de rester un exemple pour ma famille. J'espère qu'un jour leur réponse sera: «Oui, grand-père, j'ai gardé la foi.»

Je vous rends mon témoignage que Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant. Joseph Smith était un prophète de Dieu. Ezra Taft Benson est un prophète de Dieu. Je vous rends ce témoignage, au nom de Jésus-Christ. Amen. □





# Tournez-vous vers le Sauveur

par John Sonnenberg

membre relevé du deuxième collège des soixante-dix

*«Il y a une étoile Polaire qui nous guide aujourd'hui: un prophète de Dieu bien-aimé. Tournez-vous vers lui. Il vous montrera la voie de la vérité et de la justice. Tournez-vous vers le Sauveur, car il vous donnera la vie éternelle.»*



Mes frères et sœurs bien-aimés, je suis reconnaissant de l'occasion qui m'est donnée de rendre témoignage de la divinité de cette œuvre magnifique et d'affirmer au monde que nous sommes guidés par un prophète de Dieu. Je ne crois pas avoir jamais entendu de paroles d'amour plus convaincantes que celles que j'ai entendues lorsque je me suis trouvé au temple avec le président Benson et ses deux conseillers dévoués. Il a dit: «Je vous aime, mes frères. J'aime chacun de vous.» Du fond du cœur, il nous a proclamé la vraie signification de l'amour pour nos semblables.

Il y a quelques années, alors que j'étais à Sydney avec ma femme, nous avons reçu une lettre de l'un de nos petits-enfants. Il écrivait: «Chers grand-mère et grand-père, je viens d'avoir douze ans. L'évêque m'a appelé dans son bureau et m'a dit: «Bruce, je voudrais te poser quelques questions. Tu as douze ans, maintenant, et il faut que je sache si tu aimes le Seigneur.» Je lui ai dit que oui.

«Est-ce que tu dis des grossièretés? Non, frère, je ne dis jamais de grossièretés.» «Est-ce que tu aimes ton père et ta mère? Oui, frère, je les aime.» «Est-ce que tu paies ta dime? Oui, frère.»

«Grand-père, grand-mère, l'évêque m'a dit que je pouvais recevoir la Prêtrise d'Aaron parce que j'avais douze ans, et il m'a demandé si je savais ce qu'était la Prêtrise d'Aaron. Je lui ai dit que je le savais un peu et que je pouvais être ordonné diacre. La semaine suivante, l'évêque m'a demandé par qui j'aimerais être ordonné. J'ai dit que j'aimerais être ordonné par papa. Alors papa a mis les mains sur ma tête. Il y avait aussi l'évêque et mes oncles dans le cercle. Papa m'a conféré la Prêtrise d'Aaron et m'a ordonné diacre.

«Grand-mère, grand-père, vous êtes loin, mais je sais que vous êtes Autorités générales et qu'un jour vous rentrerez. J'ai hâte que vous rentriez. Vous serez assis sur l'estrade, et alors, grand-père, je pourrai te donner la Sainte-Cène.»

Je pense que c'est là la vraie signification de l'amour et de la famille.

J'exprime mon amour à ma femme, mon épouse éternelle dévouée. Je lui suis reconnaissant d'être une si bonne mère. Je suis reconnaissant pour chacun de nos enfants; je suis reconnaissant pour leur famille. Je suis reconnaissant au Seigneur Jésus-Christ de son sacrifice expiatoire. J'ai appris à mieux le connaître en siégeant en conseil avec nos grands dirigeants. Je vous témoigne qu'ils sont des hommes de Dieu.

J'aime une Ecriture que je médite souvent. Je pense à elle quand je pense à eux: «Car ils ont été placés pour être une lumière pour le monde et pour être les sauveurs des hommes» (D&A 103:9). Je vous rends témoignage que les gens qui entrent dans le royaume diront un jour à ceux qui les y ont aidés: «Vous avez été une lumière pour moi, et je reconnais que vous êtes littéralement un sauveur pour moi.»

Je voudrais vous lire une autre de mes Ecritures préférées: «Cherchez diligemment, priez toujours et croyez, et tout marchera pour votre bien, si vous marchez en droiture et vous souvenez de l'alliance que vous avez faite l'un envers l'autre» (D&A 90:24).

Sur les murs de granite du temple de Salt Lake City est gravée la constellation de la Grande Ourse. Si on traçait une ligne passant par les deux étoiles situées aux deux extrémités, et si on la prolongeait, elle passerait par l'étoile Polaire. Les marins et les gens égarés en mer ou sur terre lèvent les yeux vers l'étoile Polaire pour trouver leur position.

Je vous rends témoignage que nous avons, si j'ose dire, une «étoile Polaire» qui nous guide aujourd'hui, un prophète de Dieu bien-aimé. Tournez-vous vers lui. Il vous montrera la voie de la vérité et de la justice. Tournez-vous vers le Sauveur, car il vous donnera la vie éternelle.

Je vous exprime de nouveau mon amour, à vous, président Benson, à vos conseillers dévoués, aux Autorités générales et aux membres de l'Eglise, pour votre amour et votre soutien. Nous vous aimons, vous membres des îles du Pacifique; nous vous aimons, vous membres d'Europe, où nous avons servi; nous vous aimons, vous saints du monde entier. Mon épouse bien-aimée et moi-même, nous souviendrons toujours de vous avec gratitude en continuant à rendre témoignage du sacrifice expiatoire de notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ.

Je témoigne que l'Eglise a été rétablie, que Joseph Smith est un prophète de Dieu, tout comme l'est Ezra Taft Benson, prophète vivant aujourd'hui. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □





# «Ne murmure pas»

par Neal A. Maxwell  
du Collège des douze apôtres

*«Certaines personnes qui murmurent semblent avoir l'espoir de refaire l'Eglise à leur convenance. Mais qui voudrait appartenir à une Eglise qu'il pourrait refaire à son image, quand c'est de l'image du Seigneur qu'on devrait avoir le visage empreint?»*



**J**e me joins à vous pour exprimer mon admiration aux hommes merveilleux qui sont relevés de leur appel d'Autorités générales. Ils étaient exemplaires au moment où ils ont été appelés; ils le sont plus encore aujourd'hui. Ils sont des sermons vivants pour nous tous. Mon discours, dont la plus grande partie a été préparée en juin, m'est destiné autant qu'aux membres de l'Eglise.

Murmurer, c'est exprimer à mi-voix, marmonner des commentaires chargés de ressentiment. Vous vous souvenez sans doute des apartés que Tevye adressait à Dieu dans «Un violon sur le toit»?

Néanmoins, tout comme «un bâillement peut en dire long», les murmures peuvent être beaucoup plus qu'un marmonnement étouffé. Il est clair que le véritable destinataire de certains de nos murmures est le Seigneur; c'était le cas lorsque le peuple faisait des remontrances à Moïse (Exode 16:8; voir 1 Néphi 16:20). Tevye, lui au moins, admettait honnêtement à qui il s'adressait.

Murmurer semble être facilement le fait de l'homme naturel. On le retrouve dans toutes

les doléances exprimées dans les Ecritures. Nous manquons de pain et d'eau (voir Nombres 21:5). Les renforts si nécessaires ne sont pas arrivés (voir Alma 60). «Pourquoi donc sommes-nous sortis d'Egypte?» (voir Nombres 11:20). «Pourquoi donc avons-nous quitté Jérusalem?» (1 Néphi 2:11). Certains murmuraient à cause des persécutions qu'ils subissaient de la part des incroyants, et même à propos du nom qu'il fallait donner à l'Eglise du Christ (voir Mosiah 27:1; 3 Néphi 27:4). C'est un paradoxe, mais la parution de nouvelles Ecritures venant de Dieu devait provoquer des murmures (2 Néphi 29:8).

Un exemple scripturaire ancien de murmure portait sur l'offrande de Caïn au Seigneur, ce qui montre que nos intentions sont au moins aussi importantes que nos actes (voir Moïse 5:20-21). Caïn fut irrité parce que l'offrande d'Abel était acceptable et que la sienne ne l'était pas. Nous nous faisons nous aussi du souci si quelqu'un semble plus en faveur que nous. Pis encore, nous voulons être acceptés par le Seigneur – mais selon nos conditions, et non selon les siennes!

Une cause fondamentale de murmure est que trop d'entre nous semblent attendre que la vie soit sans difficulté, comme une succession ininterrompue de feux verts et de places de stationnement libres juste devant les endroits où nous nous rendons!

Dans les pires des cas, les murmures sont la marque non seulement des mécontents, mais aussi des gens qui luttent contre Dieu:

«Leur chagrin... était... le chagrin des damnés, parce que le Seigneur ne voulait pas toujours leur permettre de continuer à mettre leur joie dans le péché.

«Et ils ne venaient pas à Jésus le cœur brisé et l'esprit contrit, mais ils maudissaient Dieu et souhaitaient mourir. Néanmoins, ils combattaient avec l'épée pour défendre leur vie» (Mormon 2:13-14).

Dans sa parabole des ouvriers de la vigne, Jésus fit remarquer à propos des disciples que ceux qui travaillaient depuis la première heure, et qui avaient supporté le poids du jour et la chaleur, murmuraient parce qu'ils

recevaient le même salaire que ceux qui ne travaillaient que la dernière heure (voir Matthieu 20:11). Les mendiants que nous sommes, se soucient fort de leurs droits.

Laman et Lémuel murmurèrent contre leur père Léhi parce qu'il les avait emmenés dans le désert à cause «des folles imaginations de son cœur» (voir 1 Néphi 2:11; 3:31; 4:4). Ces deux pessimistes déclarèrent également que leur père avait jugé trop durement les habitants de Jérusalem, et pourtant la chute de Jérusalem n'allait pas tarder.

Léhi réprimanda Laman et Lémuel parce qu'ils s'étaient plaints que Néphi leur disait «des choses dures» et leur fit remarquer que ce qu'ils appelaient colère était la vérité (voir 1 Néphi 16:3; 2 Néphi 1:26). Mes frères et sœurs, combien de fois nous arrive-t-il de commettre la même erreur! La vérité toute nue peut blesser, mais, comme un scalpel, elle peut vider l'abcès de l'orgueil.

Il y eut également des murmures parce que Néphi brisa son arc d'acier et ne pouvait pas construire un bateau (voir 1 Néphi 17:17), et parce que ses deux frères pensaient qu'il voulait les gouverner (voir 2 Néphi 5:3). Pourtant, peu après, ces détracteurs se gorgèrent de la viande ramenée grâce au nouvel arc de Néphi et prirent place dans le bateau construit par Néphi. Combien il est commode, pour nous débarrasser de nos frustrations, de prendre pour cible les dirigeants inspirés, mais imparfaits, de l'Eglise, surtout si la situation les oblige à souffrir en silence! Faire confiance aux dirigeants qui respectent leur obligation de secret, c'est aussi les soutenir.

Oliver Cowdery ne fut pas à la hauteur de l'honneur de traduire qu'il avait brigué. Il lui fut dit: «Ne murmure point, mon fils, car c'est dans ma sagesse que j'ai agi de la sorte envers toi» (D&A 9:6). A Emma Smith il fut dit aussi «ne murmure pas», quand certaines choses lui furent refusées (voir D&A 25:4).

En méditant sur différents exemples, on peut dégager plusieurs points.

Premièrement, souvent la personne qui murmure n'a pas le courage d'exprimer ouvertement ses objections. Si les doléances concernent un égal, généralement la personne qui murmure ne suit pas le conseil de Jésus: «Si ton frère a péché, va et reprends-le seul à seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère» (Matthieu 18:15).

Deuxièmement, les personnes qui murmurent s'y entendent à inciter les autres à faire le mal. Elles ne lancent pas de pierres, mais elles poussent les autres à le faire.

Troisièmement, les personnes qui murmurent clament qu'elles ont le droit d'exprimer leur point de vue, mais elles considèrent toute réponse comme hostile (voir 2 Néphi 1:26). En outre, les personnes qui murmurent se soucient rarement de la fragilité de leur auditoire.



ceux qui ne  
re (voir Mat-  
e nous som-  
rois.

erent contre  
ait emmenés  
les imagina-  
ni 2:11; 3:31;  
èrent égale-  
p durement  
pourtant la  
tarder.

émuel parce  
ni leur disait  
marquer que  
a vérité (voir  
es frères et  
arrive-t-il de  
vérité toute  
un scalpel,  
eil.

mures parce  
et ne pouvait  
ir 1 Néphi  
frères pen-  
ner (voir 2  
, ces dérac-  
de ramenée  
prirent place  
léphi. Com-  
débarrasser  
pour cible les  
parfaits, de  
les oblige à  
nce aux diri-  
obligation de

a hauteur de  
brigué. Il lui  
non fils, car  
gi de la sorte  
Smith il fut  
nd certaines  
D&A 25:4).  
emples, on

ersonne qui  
d'exprimer  
es doléances  
ent la per-  
le conseil de  
reprends-le  
s gagné ton

es qui mur-  
les autres à  
s de pierres,  
le faire.  
es qui mur-  
roit d'expri-  
considèrent  
voir 2 Néphi  
qui murmu-  
fragilité de

Quatrièmement, les personnes qui mur-  
murent ont la mémoire courte. Les Israéli-  
tes, bien qu'ils eussent parfois faim et soif,  
survécurent dans le Sinaï et parvinrent à la  
Terre Promise. Mais le Seigneur les secourut  
soit par l'apparition miraculeuse de caillies,  
soit avec l'eau jaillie d'un rocher (voir Nom-  
bres 11:31; Exode 17:6). C'est étrange, mes  
frères et sœurs, mais ce sont ceux qui ont la  
mémoire la plus courte qui ont les listes de  
doléances les plus longues! Mais quand on  
ne se souvient pas des bénédictions passées,  
on ne perçoit pas réellement ce qui se passe.  
Un puissant verset de l'Ancien Testament  
nous rappelle ce qui se passe réellement:

«Tu te souviendras de tout le chemin que  
l'Éternel, ton Dieu, t'a fait faire pendant ces  
quarante années dans le désert, afin de  
t'humilier et de t'éprouver, pour reconnai-  
tre ce qu'il y avait dans ton cœur et si tu  
observerais ses commandements, oui ou  
non» (Deutéronome 8:2).

La perception correcte fait une différence  
énorme et constante. Nous ne devrions pas  
être surpris de lire que Satan ne connaît pas  
la volonté de Dieu (voir Moïse 4:6).

Quand nous murmurons, peut-être nous  
plaignons-nous inconsciemment de ne pou-  
voir bénéficier d'un traitement de faveur de  
la part du Seigneur. Nous voulons toutes les  
bénédictions mais sans obéir pleinement  
aux lois sur lesquelles elles reposent. Par  
exemple, certaines personnes qui murmu-  
rent semblent avoir l'espoir de refaire  
l'Église à leur convenance. Mais qui vou-  
drait appartenir à une Église qu'il pourrait  
refaire à son image, quand c'est de l'image  
du Seigneur qu'on devrait avoir le visage  
empreint (voir Alma 5:19)?

La doctrine est sa doctrine, mes frères et  
sœurs, pas la nôtre. Il lui appartient de délég-  
uer, nous n'avons pas le pouvoir de mani-  
puler!

Un fait important concernant les murmu-  
res est indiqué dans le verset ci-après:

«C'est ainsi que Laman et Lémuel. . . mur-  
muraient parce qu'ils ne connaissaient point  
les voies de ce Dieu qui les avait créés»  
(1 Néphi 2:12).

Comme Laman et Lémuel, parfois, nous  
non plus nous ne comprenons pas «les  
voies» de Dieu à certains moments de notre  
vie (voir 1 Néphi 2:12; 1 Néphi 17:22).

Brigham Young et Heber C. Kimball  
essayèrent de mettre fin aux murmures de  
Thomas B. Marsh, mais en vain. Plus tard,  
quand il se repentit, frère Marsh dit, en se  
rappelant cette époque:

«... J'avais dû perdre l'Esprit du Sei-  
gneur.

«J'étais devenu jaloux du prophète, . . . je  
ne voyais plus le bien et passais tout mon  
temps à rechercher le mal. . . Je croyais avoir  
vu une poutre dans l'œil de frère Joseph,  
mais ce n'était qu'une paille, et c'est dans



Kuinise V. Matagi a dirigé le Chœur polynésien de la Vallée de Salt Lake lors de la session du samedi après-midi de la conférence.

mon œil que se trouvait la poutre. . . J'étais  
en colère et je voulais que tout le monde fût  
en colère. Je parlai à frère Brigham Young et  
à frère Heber C. Kimball; je voulais qu'ils  
fussent aussi en colère que moi; mais je vis  
qu'ils n'étaient pas en colère, ce qui m'irrita  
encore davantage. Frère Brigham Young,  
d'un air circonspect, me dit: «Est-ce vous qui  
dirigez l'Église, frère Thomas?» Je répondis  
«non». «Alors», dit-il, «pourquoi ne laissez-  
vous pas cette affaire?». . . » (Thomas B.  
Marsh, *Book of Testimonies*, p. 103, 105, 106).

Jésus a dit que les ouvriers de la vigne du

Seigneur qui se plaignent des injustices de la  
vie murmurent contre le maître de la maison  
(voir Matthieu 20:11).

La bonté du Seigneur se manifeste de tant  
de façons – des demeures sont préparées –  
et pourtant, nous les invités, avec ingrati-  
tude, nous nous plaignons du logement  
actuel.

Même dans de grandes difficultés, ceux  
qui ont une foi profonde sont bien disposés  
et peu enclins à murmurer. Un groupe de  
fidèles déclara par exemple:

«Voici, nous ne savons pas si tu n'as pas



échoué. . . s'il en est ainsi, nous ne désirons point murmurer.

«... Cela n'a pas d'importance – nous avons la certitude que Dieu nous délivrera malgré la faiblesse de nos armées. . . » (Alma 58:35, 37).

Job, l'exemplaire, qui connut tant d'épreuves, prit bien garde de ne rien «attribuer de scandaleux à Dieu» (Job 1:22).

Les prières d'un fidèle qui se soucie du bien-être d'autrui, comme ce fut le cas de Joseph Smith dans la prison de Liberty, ne constituent pas des murmures. Ce ne sont pas les murmures d'un disciple peu convaincu prompt à se plaindre et peu disposé à persévérer. Joseph Smith fut rassuré et instruit quand il lui fut dit: «Mon fils, que la paix soit en ton âme! Ton adversité et ton affliction ne seront que pour un peu de temps» (D&A 121:7).

Les murmures nuisent à leurs auteurs. C'est une raison suffisante pour s'en abstenir. Un autre danger évident, c'est qu'ils sont contagieux. Le fidèle Léhi, lui-même, pendant un bref instant, fut gagné par la contagion des murmures (voir 1 Néphi 16:20). De même, quand Moïse fit un faux pas, ce fut sous la pression exaspérante de rebelles (voir Nombres 20:7-12). Nul ne sait mieux gagner une foule à son point de vue que l'adversaire.

Au lieu de murmurer, on peut prendre courage: c'est nécessaire et tout aussi contagieux. Nous avons l'obligation manifeste de nous fortifier les uns les autres en œuvrant, «le cœur réjoui et le visage joyeux» (D&A 59:15; voir aussi D&A 81:5).

Parmi les choses fondamentales à propos desquelles les Ecritures disent que nous devons prendre courage, il y a la merveilleuse bénédiction que nos péchés peuvent nous être pardonnés et que Jésus a vaincu le

monde! Quelles bénédictions merveilleuses! De plus, nous avons l'assurance que le Seigneur est parmi nous et qu'il nous guidera et nous soutiendra (voir Jean 16:33; Matthieu 9:2; D&A 61:36; 68:6; 78:18). Quand nous savons que ces choses éternelles sont assurées, n'est-il pas plus facile de supporter les événements qui contrarient nos projets? Et puis, mes frères et sœurs, comment peut-il pleuvoir sur les justes comme sur les injustes sans pleuvoir aussi de temps en temps sur nous (voir Matthieu 5:45)?

Bien entendu, il existe des moyens, officiels et non officiels, d'exprimer nos préoccupations et nos revendications légitimes de manière constructive. Ces moyens restent souvent non utilisés, particulièrement de ceux dont la véritable intention est d'afficher leur mécontentement. Le tapage produit toujours plus de difficultés que de solutions (voir Matthieu 18:15). Certes, on peut ronchonner et rouspéter plaisamment et sans être sérieux. Cependant, mêmes les critiques les moins virulentes peuvent être plus intentionnelles que nous ne voulons l'admettre.

Certains mettent en doute la capacité de Dieu, et ce, malgré l'assurance qu'il nous a donnée: «Je suis capable de faire ma propre œuvre» (2 Néphi 27:20, 21). Les murmures peuvent donc être une moquerie du plan de salut de Dieu (voir 3 Néphi 29:6). Oui, c'est vrai, disent certains, Dieu a un plan général, mais nous ne nous soucions pas du détail de son calendrier d'application (voir Enos 1:16; Ether 3:24, 27; 2 Néphi 27:21). Pourtant, les Ecritures nous avertissent précisément que «... tout doit arriver en son temps» (D&A 64:32; voir 24:16).

Oui, ces personnes peuvent reconnaître le plan général de Dieu, mais elles critiquent

ses voies (voir Jacob 4:8; D&A 1:16; 56:14). Nous voulons que les choses se fassent à notre façon, bien que notre façon soit bien moins élevée (Esaïe 55:8,9).

De plus, Dieu nous ayant dit qu'il veut mettre notre foi et notre patience à l'épreuve, les situations de tension ne sont-elles pas habituellement les conditions qui donnent lieu à beaucoup de murmures (voir Mosiah 23:21). Certainement, si nous ne sommes pas prudents.

Mes frères et sœurs, Dieu accomplit les choses «en son temps», ce qui requiert de la patience de notre part. C'est souvent sa manière de préserver notre libre arbitre ou de créer les occasions dont nous avons besoin. En fait, certaines expériences, à propos desquelles il peut être très compréhensible que nous murmurions, peuvent être pour notre bien (voir D&A 105:10; 122:7; Genèse 30:27). Ainsi, nous pouvons penser que Dieu ne fait rien, alors qu'en fait il crée des occasions pour nous, des ouvertures dont nous avons bien besoin. Encore sommes-nous très lents à profiter de ces ouvertures pour sortir de la cellule familière de notre égoïsme.

En tout état de cause, nos murmures peuvent nous empêcher d'entendre les appels spirituels à cesser de nous complaire dans l'apitoiement sur nous-mêmes! Quand nous nous plaignons du poids de notre croix, non seulement nous avons moins de force pour la porter, mais nous pouvons inciter un autre à poser la sienne. En outre, si nous ne portons pas tant d'autres choses, la croix serait plus légère. Ce qui nous pèse le plus, ce sont souvent nos promesses non tenues et nos péchés non surmontés qui nous accablent. En se remettant entre les mains de Dieu, on dit: «Je délaisserai tous mes péchés pour te connaître» (Alma 22:18). A qui donnerons-nous nos péchés? Seul Jésus est à la fois disposé à les porter et capable de le faire!

Enfin, il est permis à ceux qui ne murmurent pas de voir beaucoup plus. Un jour, l'ancien Israël était encerclé par une grande armée de cavaliers et de chars. Elisée dit à son jeune serviteur inquiet: «N'aie pas peur, car ceux qui sont avec nous sont plus nombreux que ceux qui sont avec eux.» Le prophète pria alors le Seigneur «d'ouvrir» les yeux du jeune homme, «qui vit ceci: la montagne pleine de chevaux et de chars de feu autour d'Elisée» (voir 2 Rois 6:14-17).

Le conseil d'Elisée peut être utile pour faire taire nos murmures aujourd'hui, car, en dépit des apparences, dans les périodes troublées, «ceux qui sont avec nous sont plus nombreux que ceux qui sont avec eux». Mes frères et sœurs, si nos lèvres ne murmurent pas, nous pouvons, nous aussi, avoir les yeux ouverts. C'est ma prière pour chacun de nous, au nom de Jésus-Christ. Amen! □





# Bénédictio

par Gordon B. Hinckley  
premier conseiller dans la Première Présidence

*«Puissiez-vous vous souvenir des choses merveilleuses et des vérités éternelles que nous avons entendues ensemble, nous saints de Dieu, réunis ici.»*



Nous voici arrivés à la fin de cette merveilleuse conférence. A la session d'ouverture, le président Benson a demandé au président Monson de lire un discours de lui, d'une grande beauté et d'une grande valeur pour nous. Il ne désire pas prendre la parole au cours de cette session.

Le 4 août dernier, nous avons célébré le quatre-vingt-dixième anniversaire du président Benson au cours d'une cérémonie qui a eu lieu dans ce Tabernacle et a été transmise à l'Eglise dans notre pays et dans plusieurs pays étrangers. Le président Benson a eu une vie merveilleusement remplie. Il a rendu et continue de rendre d'immenses services. Il aime profondément les gens.

Je sais qu'il souhaite que j'exprime de sa part son profond amour pour chacun de vous, membres de l'Eglise, où que vous soyez dans le monde; il exprime également son amour à ceux qui ne sont pas membres de l'Eglise, car, en sa qualité de prophète du Seigneur Jésus-Christ, il exprime par sa vie et en vertu de son autorité tout l'amour que le Seigneur veut que ses enfants reçoivent.

Nous prions pour vous, notre prophète

bien-aimé! Que le Seigneur vous bénisse pour votre direction, pour votre service dévoué, pour l'exemple que vous nous donnez, pour votre amour de Dieu que vous exprimez en servant ses enfants.

A la fin de cette conférence, nous exprimons notre appréciation sincère au Chœur de la Jeunesse Mormone, au Chœur Polynésien, au Chœur du Tabernacle et à leurs directeurs et organisateurs pour leur musique édifiante.

Le Chœur de Tabernacle qui a chanté pour nous est devenu une institution dans l'Eglise et fait aujourd'hui partie du patrimoine national, comme l'a dit un dirigeant de notre pays. Les membres du chœur font preuve d'un grand dévouement. Menés de main de maître par des directeurs de talent, ils chantent la gloire de Dieu toutes les semaines pour un vaste auditoire de l'est à l'ouest du pays depuis soixante ans. En juillet dernier, nous avons célébré cet anniversaire ici, dans le Tabernacle. Cela fait soixante ans que, sans interruption, le chœur du Tabernacle mormon chante et représente l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Il n'y a rien de tel dans l'histoire de la radio et de la télévision ni dans notre pays ni dans aucun autre. Ils en sont à leur 3127<sup>e</sup> émission, dont la dernière a eu lieu ce matin. Nous leur rendons hommage. Nous les remercions de leur dévouement et de leur contribution sans pareille.

Le chœur est né dans ces jardins. Il y a plus de cent quarante ans, d'abord dans l'ancienne Charmille, puis dans l'ancien Tabernacle, qui étaient situés un peu au sud d'où nous nous trouvons, pour la première fois dans cette vallée, un groupe a loué Dieu par ses chants. Le chœur qui a vu ainsi le jour continue et n'a cessé de s'améliorer depuis. Merci infiniment.

Nous remercions les responsables de la municipalité pour leur coopération à cette conférence, la Société de Secours, les médecins et les services de santé de l'Eglise, qui étaient prêts à intervenir, ainsi que les huisseries et les interprètes. Nous remercions les représentants de la presse locale et nationale

qui assurent la couverture de la conférence. Nous remercions les propriétaires et les directeurs des stations de radio et des chaînes de télévision ainsi que des réseaux par câble et par satellite qui ont mis du temps d'antenne et leurs installations à notre disposition pour transmettre des sessions de la conférence dans de nombreux pays.

Le chœur va interpréter «A Gaelic Blessing», après quoi Malcom S. Jeppsen, des soixante-dix, fera la prière de clôture. La conférence sera alors ajournée pour six mois.

Pour conclure, je vous adresse, en bénédiction, des paroles révélées par le Seigneur:

«C'est pourquoi, mettez fin à tous vos discours frivoles, à tous rires, à tous vos désirs voluptueux, à tout votre orgueil, à toute votre légèreté d'esprit et à toutes vos actions perverses. . .

«Veillez à vous aimer les uns les autres; cessez d'être envieux; apprenez à donner les uns aux autres comme l'évangile l'exige.

«Cessez d'être paresseux; cessez d'être impurs; cessez de vous critiquer les uns les autres. . .

«Et par-dessus tout, revêtez-vous comme d'un manteau du lien de la charité, lequel est le lien de la perfection et de la paix.

«Priez toujours afin de ne pas défaillir avant que je vienne. Voici, je viens rapidement et je vous recevrai en moi-même [dit le Seigneur]. Amen» (D&A 88:121, 123-26).

Nos prières vous accompagnent. Puissiez-vous vous souvenir des choses merveilleuses et des vérités éternelles que nous avons entendues ensemble, nous saints de Dieu, réunis ici. C'est ma prière. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □





## Identité d'une jeune fille

par Elaine L. Jack

deuxième conseillère dans la présidence générale des Jeunes Filles

*«Etre une sainte des derniers jours, cela signifie, entre autres, connaître intimement sa valeur éternelle, savoir qui l'on est vraiment et pourquoi l'on est ici-bas.»*



Ce que je préfère dans mon appel de conseillère dans la présidence générale des Jeunes Filles, c'est faire connaissance avec vous, les jeunes filles, quand je suis en visite pour vos activités, vos camps et vos conférences et quand vous me dites ce qui compte pour vous, quand vous me parlez de vos buts, de vos projets, de vos amis et de vos difficultés. J'aime vous écouter chanter «Je marche par la foi»; cela m'émeut. Je vois ce qui est bon en vous et vos possibilités.

Ce soir, je vais vous parler de la foi en votre Père céleste, des qualités divines dont vous avez hérité et de votre valeur infinie.

J'ai foi en vous; pourtant j'en connais parmi vous qui ne se sentent pas sûres d'elles, qui sont malheureuses, seules et qui ne se croient pas aussi bien que leurs amies, pas aussi belles ni aussi importantes. Je veux leur dire: «Vous êtes merveilleuses! Sans doute ne voyez-vous pas à quel point vous êtes bien. Mais ne voyez-vous donc pas toutes vos qualités?»

Je me rappelle que quand j'avais quatorze

ans, je ressentais beaucoup ces doutes et ce manque d'assurance. Je me demandais ce que je devais faire de ma vie. Ma mère me disait: «Tu peux être tout ce que tu veux dans la vie, Elaine, si tu fais des efforts pour le devenir.»

Mes quatorze ans sont loin, maintenant, mais j'ai appris qu'elle avait raison. Votre vie à quatorze ou seize ans est bien différente de la mienne à cet âge. Vous vivez à l'ère de l'ordinateur et de l'espace. Je me sers encore d'un stylo, et je m'émerveille du lancement d'un satellite. Le monde a tellement changé, mais les principes que ma mère m'a enseignés restent les mêmes.

Chaque dimanche, dans le monde entier, des jeunes filles se rassemblent et répètent le thème des Jeunes Filles. Vous dites: «Nous sommes les filles de notre Père céleste qui nous aime.» Ce thème est devenu une partie de mon credo dans la vie. Je lui donne une touche personnelle en disant: «Moi, Elaine Jack, je suis fille de notre Père céleste qui m'aime, et je l'aime.» Quand je vous écoutez le réciter, je me souviens de ce que je ressentais à votre âge. Parfois, je ressens encore la même chose. Bien que je sois grand-mère, j'ai besoin qu'on me rassure en me disant que je suis quelqu'un. Nous avons toutes besoin qu'on nous rappelle que nous sommes les filles de notre Père céleste.

Cette vérité éternelle est très importante.

Dans Romains 8:16, l'apôtre Paul a écrit que l'esprit de notre Père céleste nous apprendra que nous sommes vraiment des filles de Dieu:

«L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu.»

Une Eglantine des Philippines a exprimé ainsi la même idée:

«J'avais l'habitude de me demander: «Suis-je l'une des jeunes filles choisies de notre Père céleste?» et «Dieu a-t-il créé tous les gens?» Ces questions m'ont poussée à lire les Ecritures dans l'espoir de recevoir des réponses immédiates. Mais les réponses ne

sont venues que longtemps après. Je suis entrée dans l'organisation des Jeunes Filles. Grâce aux murmures du Saint-Esprit, j'ai acquis le témoignage ferme que je suis vraiment une fille de Dieu, qui nous a tous créés.»

J'en ai entendu dire: «Je ne sais pas si j'ai ou non un témoignage. Je n'ai jamais ressenti l'Esprit.» Peut-être ne l'avez-vous pas reconnu, mais vous l'avez probablement ressenti. Peut-être qu'en ce moment même, vous le ressentez. Très souvent, c'est l'influence du Saint-Esprit qui vous donne une sensation chaleureuse dans telle ou telle circonstance; il fait en sorte qu'un message vous paraît juste ou vrai, et parfois, il vous fait presque pleurer. Il apporte toujours la paix. Ecoutez la lettre d'une jeune fille, qu'une de ses amies m'a transmise:

«Ces deux derniers mois, je sentais que mon témoignage commençait à décroître et que je n'étais pas aussi proche de mon Père céleste que je l'aurais dû. Puis vous êtes venue et vous nous avez parlé. Vous nous avez dit que vous priez chaque soir pour avoir la bénédiction que l'Esprit lutte avec vous, et je me suis dit: «Pourquoi pas? Ça ne peut pas me faire de mal? Pendant la première semaine, j'ai ressenti l'Esprit chaque jour. Cela m'a vraiment apporté la paix.»

Moi aussi, j'ai ressenti ce que Paul a enseigné: «L'Esprit rend témoignage que nous sommes enfants de Dieu.»

Quand vous avez ce témoignage, alors vous savez que vous faites partie de la famille de Dieu, que Jésus-Christ est votre frère aîné et que vous avez hérité de l'amour, du sens du pardon, de la patience, du service, de la tolérance et de l'obéissance. Le Christ est notre exemple. Si vous vous demandez ce dont vous avez hérité, votre bénédiction patriarcale vous aidera à découvrir vos qualités personnelles.

Ezra Taft Benson, notre prophète, nous a donné un conseil:

«Mes jeunes sœurs qui approchez de l'adolescence, je vous encourage à recevoir votre bénédiction patriarcale. Etudiez-la avec soin et considérez-la comme un écrit sacré pour vous, car c'est bien ce qu'elle est» (Ensign, novembre 1986, p. 82).

Avez-vous reçu une bénédiction patriarcale? Vous préparez-vous pour en recevoir bientôt une? Réfléchissez: que dit une bénédiction patriarcale? Avez-vous jamais entendu parler de l'une d'elles qui dise: «Je regrette, mais vous raterez tout ce que vous entreprendrez.»

Faites de votre mieux pendant que vous êtes ici-bas et à dans soixante-dix ans.» Bien sûr que non! Et ce ne sera jamais le cas, grâce aux qualités divines dont chaque enfant de Dieu a hérité. La bénédiction patriarcale est comme une carte routière, un guide. Elle



dirige vos pas dans la vie. Elle indique vos talents et ce que vous pouvez acquérir.

Dans ma bénédiction, j'ai la promesse de pouvoir bénéficier du don de prévision, de discernement des pensées intimes et de détection des puissances du mal. Puis ma responsabilité est soulignée: «Tu dois cultiver ces dons afin de ne pas être trompée.» J'ai reçu cette bénédiction quand j'étais très jeune. Les circonstances étaient inhabituelles, mais je suis sûre que les dons et les bénédictions promis auraient été les mêmes si j'avais eu alors seize ou trente-six ans.

Vous a-t-on déjà dit que vous ressemblez vraiment à votre mère ou que vous avez le sourire de votre père ou que tous les membres de votre famille ont la même couleur d'yeux? Les caractéristiques physiques que nous héritons de nos parents mortels sont évidentes. Les qualités spirituelles que nous héritons de nos parents célestes doivent être développées. Vous êtes nées avec tous les attributs divins du Christ. Ils sont en vous, mais vous devez choisir de les cultiver. La croissance spirituelle ne se produit pas spontanément. Elle exige tous nos efforts. Je sais que vous comprenez cela. Une jeune fille écrit:

«A l'école, une jeune fille mal aimée avait besoin d'aide en science. Mes amies plus âgées me disaient de la laisser seule ou que ma réputation en pâtirait. Alors je me suis rappelée quand j'avais eu besoin d'une amie et d'aide en mathématique. Je me suis mise à sa place. Non seulement je l'ai aidée à s'en sortir, mais je me suis fait une nouvelle amie.»

Une jeune fille d'Angleterre apprend l'art de faire régner l'harmonie. Elle dit:

«J'aime jouer et écouter de la musique; c'est l'un des meilleurs moyens que je connaisse pour se calmer. Si je suis de mauvaise humeur, assez souvent je vais au piano et je me décharge de ma colère en jouant. Ce n'est pas très bon pour le piano, mais rapidement je me sens mieux, et en général, je finis par jouer un cantique. Cela me met de meilleure humeur, et tous les autres réagissent eux aussi à la musique. Cela apporte l'harmonie dans notre foyer, pour un moment au moins.»

Une Lauréole dit:

«Je me rappelle que j'avais l'habitude de regarder avec envie les Lauréoles et d'essayer de leur ressembler. Quand elles me parlaient, je bégayais. En grandissant, j'ai compris que les plus jeunes avaient les yeux sur moi. On a demandé à l'une des Abeilles d'écrire un essai sur la personne qu'elle admirait le plus. Elle l'a écrit sur moi! J'ai compris l'importance de mon influence et que j'avais l'obligation d'être un bon exemple.»

Vous deviendrez peut-être quelqu'un de différent de tous les autres, mais vous avez



Richard G. Scott, du Collège des Douze (à droite) s'entretient avec Ardeth G. Kapp, présidente générale des Jeunes Filles.

la responsabilité particulière de croître spirituellement et d'influencer les autres. Nous sommes importantes pour notre Père céleste car nous sommes ses enfants. Dieu ne cessera jamais d'être notre Père, mais parfois nous cessons d'être ses enfants en n'obéissant pas à ses commandements ou en lui manquant de respect.

Savez-vous ce qu'*infini* veut dire? *Infini* signifie: qui n'a pas de limites. «J'ai une valeur infinie avec ma propre mission divine que je m'efforcerai d'accomplir.» Le croyez-vous? Cette jeune fille le croit. Elle dit:

«Je sais que j'ai été envoyée ici-bas à cette époque [la plus corrompue de toutes] parce que je suis forte et que je peux résister à la tentation.»

Une autre jeune fille dit:

«Je sais que j'ai une place de choix dans le plan du Seigneur. En qualité de jeune fille, j'ai la bénédiction de pouvoir devenir un jour une mère.»

Malheureusement, Satan essaie de vous convaincre du contraire. Il voudrait que vous croyiez: «Tu n'es pas bonne; pourquoi essayer?» Si vous avez ces pensées, ne les croyez pas. D'après Neal A. Maxwell: «Satan se réjouit quand nous nous rabaissons. Le mépris de soi vient de Satan. Il n'y a rien de cela dans les cieux.» Les Ecritures nous disent que Satan voudrait que vous

soyez «malheureux comme lui» (2 Néphi 2:27) et que «Satan désire vous posséder» (3 Néphi 18:18). Il voudrait aussi vous convaincre qu'il n'y a pas de repentir, pas de retour, et que personne ne s'intéresse à nous.

On a demandé à une jeune fille qui avait cessé de se rendre aux activités de l'Eglise et qui revenait: «Qu'est-ce qui a été décisif dans votre volonté de revenir à l'Eglise?» Elle a répondu: «J'avais une amie et je savais qu'elle m'aimait vraiment. Je voulais de l'aide. J'avais besoin d'aide. Je savais que je pouvais en obtenir de notre Père céleste.» Dans la vie, nous commettons des erreurs, mais grâce au repentir et aux bénédictions du sacrifice expiatoire, on peut les résoudre.

Le repentir signifie tourner son cœur et sa volonté vers Dieu. Cela dénote un changement d'esprit, une conception nouvelle de Dieu, de soi-même et du monde. C'est un principe purificateur. C'est la voie du retour. Il y a quelqu'un pour qui cela est important et qui vous aidera. Vous pouvez choisir de vous complaire dans le désespoir ou de faire les changements qui vous apporteront un bonheur éternel.

Vous acquerrez davantage de confiance en faisant les bons choix. Quand vous êtes avec vos amis, dites-leur ce que vous pensez et ce que vous ressentez en faisant le bien.



Michelle s'aperçut qu'elle avait beaucoup de valeur pour quelqu'un d'autre. Elle avait beaucoup d'amis au lycée. Elle reçut un jour la lettre d'une ancienne voisine, une jeune fille qu'elle qualifiait de «malheureuse». La jeune fille demandait des trucs pour se faire apprécier des garçons. Michelle se contenta de répondre: «Contente-toi d'être toi-même, et les gens, et pas seulement les garçons, t'aimeront pour ce que tu es.» Plus tard, Michelle reçut une lettre de «sa nouvelle amie». (N'est-ce pas intéressant? Quand elle aida cette jeune fille, Michelle découvrit une nouvelle amie, et non une malheureuse voisine.)

Michelle dit: «Dans sa lettre, je pouvais ressentir son enthousiasme. Par quelques mots gentils, on dirait que j'ai changé la vie de quelqu'un d'autre. Je crois que je peux faire tout ce que je décide, si je le veux vraiment.»

Le monde voudrait que vous croyiez que vous n'avez de la valeur que si vous avez de l'argent, une certaine prestance, des vêtements élégants et un rang social intéressant. L'Évangile vous garantit que votre valeur n'est pas fonction de votre apparence ni de vos biens matériels. Ce qui compte, ce sont les croyances que vous nourrissez dans votre cœur. Ce que ma mère m'a enseigné était vrai. En travaillant sans relâche, sans m'arrêter aux petites contrariétés, je me suis rapprochée de ce que je voulais être. Être une sainte des derniers jours, cela signifie en partie connaître intimement sa valeur éternelle, savoir qui l'on est vraiment et pourquoi l'on est ici-bas.

La prochaine fois que vous aurez des doutes sur votre identité, rappelez-vous les capacités divines que vous avez reçues et les promesses que vous pouvez réaliser. Rappelez-vous que nous croyons en vous. Dites avec moi: «Je suis la fille de mon Père céleste qui m'aime.»

C'est ce que je crois, au nom de Jésus-Christ. Amen. □



## Souviens-toi de lui

par Joanne B. Doxey

deuxième conseillère dans la présidence générale de la Société de Secours

*«Le Seigneur compte sur nous pour que nous nous souvenions de lui et que nous apprenions à nos enfants à se souvenir de lui, afin qu'ils soient prêts à apprendre à leurs enfants à faire de même.»*



**M**es chères sœurs, vous qui appartenez au groupe mondial des sœurs de l'Église ou qui n'êtes pas encore membres, vous qui êtes femmes et vous les jeunes filles qui ne l'êtes pas encore, vous qui êtes maintenant mères et vous qui ne l'êtes pas encore, malgré nos différences de situation, de statut et de situation sociale, nous sommes toutes semblables en un point important. Nous sommes toutes sœurs, filles de Dieu, avec pour objectif commun de retourner vers Dieu avec honneur après notre vie terrestre.

Dans notre existence prémortelle, on nous a enseigné le plan de salut. Nous avons accepté et soutenu ce plan divin, avec l'honneur et la responsabilité de devenir filles, sœurs, femmes, mères et grand-mères. En venant ici-bas, nous savions que nous serions mises à l'épreuve pour voir si nous ferions tout ce que le Seigneur nous commanderait (voir Abraham 3:25). Puis le voile de l'oubli est tombé sur nous pour que nous dépendions de notre foi en un Sauveur pour nous ramener à notre foyer céleste.

Un prophète vivant qui parle pour le Sauveur aujourd'hui nous a dit: «Quand notre

Père céleste a mis Adam et Eve ici-bas, il l'a fait avec l'intention de leur apprendre comment retourner en sa présence. Notre Père a promis un Sauveur pour les racheter de leur état déchu. Il leur a donné le plan de salut et leur a dit d'enseigner à leurs enfants la foi en Jésus-Christ et le repentir» (Ezra Taft Benson, *Ensign*, août 1985, p. 8).

Dans les derniers jours de ce monde, nous avons la responsabilité d'enseigner les mêmes vérités à nos enfants. Il en a toujours été ainsi. Comme quelqu'un l'a dit: «La destinée de cette génération et des générations à venir est entre les mains de la femme.»

Comme notre œuvre est importante, mes sœurs! Et comme l'influence éternelle que nous avons sur notre foyer et notre famille est éternelle! Le Seigneur compte sur nous pour que nous nous souvenions de lui et que nous apprenions à nos enfants à se souvenir de lui, afin qu'ils soient prêts à apprendre à leurs enfants à faire de même, pour que nous puissions tous retourner en sa présence en restant justes.

Donner une bonne éducation à nos enfants doit être notre première priorité. Quelle mère ne voudrait pas que ses enfants connaissent la joie et le bonheur dans cette vie et dans les éternités à venir?

Œuvrer en vue de buts à long terme, par exemple pour obtenir une médaille d'or aux Jeux olympiques, une excellente note à l'école, une représentation impeccable ou d'autres efforts de persévérance, implique toujours des sacrifices. Il en est de même pour l'éducation d'un enfant.

L'adversaire, qui est l'ennemi de toute justice, cherche à faire obstacle aux efforts du peuple de Dieu. Ses armées meurtrières sont rassemblées pour livrer bataille contre notre foyer. Il calcule chaque mouvement avec précision et exactitude. Rien n'est laissé au hasard dans son plan.

Pouvons-nous laisser quoi que ce soit au hasard dans nos plans et dans nos efforts pour enseigner la justice à cette génération? Comment pouvons-nous être affermis quand nous enseignons les vérités de l'Évangile à nos enfants et quand nous les aidons à se rappeler qu'ils sont une généra-



tion royale, choisie depuis la fondation du monde?

Notre Père céleste, qui nous aime, savait que nous aurions besoin d'aide pour réapprendre les principes de base qu'on nous avait déjà enseignés dans les conseils célestes. Il nous donna donc le don du Saint-Esprit pour nous rappeler tout, et des prophètes vivants pour nous guider. Il nous a aussi donné les Ecritures pour nous instruire, des commandements pour nous aider à devenir comme le Sauveur et des alliances pour nous rappeler notre responsabilité solennelle de nous souvenir de lui.

Voyons comment les Ecritures, les commandements et les alliances peuvent nous affermir dans notre effort pour retourner en sa présence.

1. Nous pouvons nous rappeler le Seigneur grâce aux Ecritures. Les Ecritures ont été écrites et conservées à grand prix afin que nous «thésaurisions» les vérités de l'Evangile. Nous avons la responsabilité de savoir ce que ces Ecritures contiennent.

Je cite les paroles du président Kimball:

«Je souligne encore qu'il faut vraiment que chaque femme étudie les Ecritures. . .

«Plus vous connaîtrez les vérités contenues dans les Ecritures, plus vous serez efficaces. . . En fin de compte, qui a plus besoin de «thésauriser» les vérités de l'Evangile (dans lesquelles elles pourront puiser dans les moments de besoin) que les femmes et les mères qui apportent tant par l'éducation et les enseignements qu'elles dispensent» (*Ensign*, novembre 1979, p. 102).

Si nous traitons les Ecritures à la légère, si nous les laissons se couvrir de poussière sur les étagères, si nous ne les ouvrons pas ou ne les lisons pas, elles ne peuvent pas être, comme prévu, une bénédiction pour nous. Nous n'aurons pas droit au doux murmure de l'Esprit pour nous guider, nous et notre

famille, si nous ne faisons pas l'effort d'étudier, de méditer les Ecritures et de prier à leur propos.

Si nous nous plongeons chaque jour dans les Ecritures, surtout dans le Livre de Mormon, nous bénéficierons d'une plus grande faculté de discernement. Nous pourrions faire le bien et résister au mal et notre capacité de résoudre les problèmes s'accroîtra. Les messages destinés à nous aider à notre époque ont été prévus par le Seigneur et ont été mis par Dieu dans les pages d'Ecritures pour nous aider, nous et les nôtres.

Dans le Livre de Mormon, le roi Benjamin a montré à merveille comment les parents doivent instruire leurs enfants à partir des Ecritures, comme on le voit dans Mosiah 1, à partir du verset 3. Remarquez combien de fois il utilise le verbe «se souvenir».

«Je souhaite, mes fils, que vous vous souveniez que, sans ces plaques qui contiennent ces annales et ces commandements, nous aurions souffert dans l'ignorance, même en ce moment, ne connaissant pas les mystères de Dieu.

«Car il était impossible que notre père Léhi se souvint de toutes ces choses pour les enseigner à ses enfants. . . afin que ceux-ci pussent les apprendre à leurs enfants, accomplissant ainsi les commandements de Dieu jusqu'à nos jours.

«Je vous le dis, mes fils, sans ces annales, qui ont été tenues et conservées par la main de Dieu, pour que nous puissions lire et comprendre ses mystères, et avoir toujours sous les yeux ses commandements, nos pères mêmes seraient tombés dans l'incrédulité. . .

«O mes fils, je voudrais que vous vous souveniez que ces paroles sont vraies et que ces annales sont vraies aussi. . .

«Et maintenant, mes fils, je voudrais que vous vous souveniez de les sonder avec dili-

gence, pour que vous puissiez en profiter, et je voudrais que vous observiez les commandements de Dieu» (Mosiah 1:3-7).

Je témoigne que le fait d'avoir toujours sous les yeux les Ecritures marche! Nous avons ressenti la douce influence de l'Esprit dans notre foyer en étudiant chaque jour les Ecritures avec nos enfants, en commençant quand nos enfants étaient très jeunes. Certains matins, il fallait faire un grand effort pour se lever tôt et se réunir en famille et étudier les Ecritures, mais «que de faveurs viennent du sacrifice» («Gloire à celui qui a vu Dieu le Père», *Hymnes*, 1985, n° 84).

2. Nous pouvons nous rappeler le Seigneur en gardant les commandements. Nous avons reçu des commandements afin de nous aider à nous rapprocher du Seigneur et, finalement, à devenir comme lui. «Oui tes commandements sont doux à notre cœur» («Oui, tes commandements», *Hymnes*, n° 86). Est-il étonnant que son amour pour nous se manifeste par les règles qu'il nous donne? Pouvons-nous, en qualité de parents, enseigner de la même manière à nos enfants?

Le Seigneur a dit aux parents: «Tu . . . inculqueras [les commandements de Dieu] à tes fils et tu en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras» (Deutéronome 6:7). Je pourrais tout aussi bien ajouter, quand tu repasseras tes vêtements, quand tu feras ton lit et quand tu cultiveras ton jardin, c'est-à-dire que tu parleras de l'Evangile à toutes les occasions d'enseigner.

L'Evangile de Jésus-Christ nous enseigne un mode de vie qui, si on le suit, nous aidera à éviter les pierres d'achoppement et ce qui nous détourne de la voie et qui nous incite à suivre celle du monde. Pensez-y! Quelle protection nous avons quand nous obéissons à ses lois: la Parole de Sagesse, la loi de chasteté, la loi de la dîme et d'autres commandements.

Chaque petit enfant peut apprendre le principe de sécurité en restant «en arrière de la ligne de feu» ou «en ne marchant pas trop près du bord de la falaise». Pourquoi tomber en victimes s'ils peuvent éviter la zone de danger? Apprenez-leur à éviter ne serait-ce que l'apparence du mal, par exemple de ne même pas employer des tournures argotiques qui peuvent les amener à prendre le nom du Seigneur en vain; à ne pas s'habiller d'une manière légèrement suggestive qui peut conduire à des comportements incorrects; à ne pas prendre des produits qui ne figurent pas à la Parole de Sagesse mais qui sont quand même nocifs pour le corps; à ne pas retenir un peu de la dîme et des offrandes, ou à ne pas dire de demi-vérités.

«Pour trouver la paix et prospérer, il faut garder les commandements» (*Hymnes*,





n° 303, «Pour trouver la paix»). Bien qu'il y ait peu de sécurité et de paix dans de nombreuses parties du monde, nous pouvons les trouver dans notre cœur et dans notre foyer si nous pratiquons des œuvres de justice (voir D&A 59:23).

Nous apprenons d'Alma que les fils d'Hélan se rappelaient les enseignements de leur mère et y obéissaient et s'acquittaient de chaque tâche avec exactitude. Ils mettaient un point d'honneur à se rappeler le Seigneur leur Dieu, en gardant continuellement ses commandements. Ils furent ainsi délivrés des mains de leurs ennemis (voir Alma 56:47,48; 57:20,21). Leur mère leur avait sûrement enseigné des vérités qui leur sauvèrent même la vie.

Nous avons le commandement d'apprendre à nos enfants à prier et à marcher en justice devant le Seigneur. Vous vous rappellerez l'histoire que Robert L. Simpson a racontée à propos d'un garçon de trois ans qui était agenouillé avec son père pour la prière du soir. Les yeux clos, la tête inclinée, ils ne dirent rien pendant quelques instants. Le jeune garçon grimpa alors dans son lit. Le père ouvrit les yeux et dit: «Et la prière?»

Et le garçon répondit: «J'ai fait la mienne.» «Mais je ne t'ai pas entendu», dit le père.

Alors vint la réponse bien connue de l'enfant: «Mais papa, ce n'est pas à toi que je parlais» (voir *Proven Paths*, Salt Lake City, Deseret Book Co., 1974, p. 148).

Parfois les enfants, qui sont purs et saints, nous apprennent un peu de notre foyer céleste. Mais quand ils grandissent, nous devons leur rappeler de marcher selon les

règles, même s'ils les trouvent contraignantes. Ils découvriront que le joug du Christ est doux et léger (voir Matthieu 11:29,30) par rapport aux conséquences de la désobéissance.

3. Nous pouvons nous rappeler le Seigneur en respectant les alliances que nous avons faites. Autrefois, le Seigneur contractait des alliances avec ses enfants pour les aider à se rappeler qui ils étaient et ce qui était attendu d'eux.

Les enfants d'Israël firent des alliances, et certains signes furent donnés pour les aider à se rappeler le Seigneur leur Dieu. Mais en désobéissant, ils oublièrent, tout comme les Néphites, et ils devaient subir les conséquences de leur désobéissance.

A notre époque, nous avons nous aussi la chance de contracter des alliances pour garder en mémoire que nous sommes fils et filles de Dieu et que nous voulons retourner en sa présence.

Les saints des derniers jours ne peuvent pas traiter à la légère l'enseignement de l'importance des ordonnances et des alliances. Boyd K. Packer a exprimé son point de vue en ces termes: «Les ordonnances et les alliances deviennent notre laissez-passer pour entrer en présence de Dieu. Les recevoir avec dignité est l'affaire de toute une vie; les tenir par la suite est l'épreuve de la vie mortelle» (*Ensign*, mai 1987, p. 24).

Nous avons l'honneur de contracter des alliances sacrées au moment du baptême et dans les temples sacrés, avec l'invitation de les renouveler souvent. Chaque semaine, nous prenons la Sainte-Cène afin de tou-

jours «nous souvenir de lui» (Moroni 4:3, 5:2). De même, le fait de retourner au temple aussi souvent que possible nous aide à nous rappeler les alliances que nous y avons contractées.



Si nous respectons nos alliances, cela doit se voir dans notre façon de vivre, d'agir, de parler, de nous habiller, de traiter les autres. Si nous nous souvenons toujours de lui, nous aurons toujours son Esprit avec nous (voir Moroni 4:3). Ensuite, avec cet Esprit, nous serons considérés par le monde comme à part des autres et meilleurs. Personne n'habite dans un foyer parfait, et il y a beaucoup d'amélioration possible pour beaucoup d'entre nous. Bien que souvent elles n'en fassent pas état, les mères peuvent éprouver de la joie, une joie débordante quand, dans leur foyer, chacun essaie de vivre l'Évangile et de se rappeler le Sauveur.

Quelle joie pour une mère quand sa petite fille de huit ans qui vient juste d'être baptisée lui rend témoignage qu'elle veut prendre sur elle le nom du Christ ou quand son fils de douze ans refuse de prendre son petit-déjeuner parce qu'il jeûne afin de choisir ses conseillers dans la présidence du collège des diacres; ou quand ses filles adultes sont heureuses d'entrer à la Société de Secours, organisation du Seigneur pour les femmes, d'apprendre ce que leur mère apprend sur la foi, la famille et le service, tout cela parce que les enseignements ont été assimilés et que le Seigneur a la première place dans leur vie.

Le Seigneur vous aime parce que vous lui êtes associées dans son plan. Soyez enthousiastes quand vous accomplissez votre tâche divine de guider la destinée de cette génération, afin qu'elle transmette le flambeau de la justice aux générations à venir.

En rentrant chez nous, mes sœurs, méditons ce qu'on nous a dit. Comment pouvons-nous, nous qui sommes filles de Dieu, aider à amener des âmes au Christ? Comment pouvons-nous connaître et nous rappeler notre Sauveur? Comment les enfants sauront-ils si nous ne leur apprenons pas? Au nom de Jésus-Christ. Amen. □



Betty Jo Jepsen, première conseillère, Michaelene P. Grassli, présidente, et Ruth B. Wright, deuxième conseillère dans la Présidence générale de la Primaire.



# Suivez-le

par Michaeleene P. Grassli  
présidente générale de la Primaire

*«N'ayez pas peur de Satan ni de l'avenir. Suivez plutôt l'exemple du fils de notre Père céleste, notre Sauveur, Jésus-Christ. Alors, vous serez fortes et capables de dire avec confiance: «Retire-toi Satan!»»*



Fillette de la Primaire, vous êtes-vous déjà demandé ce que sera votre vie plus tard? De quoi rêvez-vous? Amy, qui a dix ans, m'a dit: «Je rêve de ce que je deviendrai, des endroits où j'irai et de ce que je ferai.» Kristine, qui a onze ans, a dit: «Les mauvaises choses qui se passent à l'école m'inquiètent. Certaines me font peur!»

Qu'est-ce que l'avenir vous réserve? L'aventure? Le danger? Le chagrin? L'amour et la famille? L'amusement et les rires?

La réponse à tous ces rêves est oui! oui! oui! Tout est possible.

Imaginez que vous ayez terriblement faim et qu'on vous fasse entrer dans une pièce pleine de tables croulant sous toutes sortes d'aliments. Vous pouvez choisir ce que vous mangerez. Une table est couverte de nourriture succulente, mais pas très nourrissante. Une autre est couverte de nourriture nocive pour votre corps et qui peut même vous rendre malade ou vous faire mourir. Certaines tables n'ont qu'une sorte d'aliments, par exemple rien que des desserts. Cela me paraît bon. Mais une autre est pleine d'aliments délicieux et variés, bien équilibrés et nourrissants. Laquelle allez-vous choisir?

Quoi que l'avenir vous réserve, tout comme les tables du banquet sont chargées d'aliments attendant d'être consommés, de même la vie est un fabuleux festin d'expériences qui attendent que vous les choisissiez et que vous découvriez. Aujourd'hui, vous êtes impatientes de tout savoir sur la vie, et vous avez le choix entre beaucoup de tables. Certains choix paraissent bons mais sont néfastes. Certains sont amusants mais ne conduisent nulle part. Certains choix peuvent vous détruire. Mais, comme le festin sur la table du banquet couverte d'une variété de bons aliments est ce qu'il y a de mieux pour notre corps physique, de même le meilleur festin de la vie est servi à la table du Seigneur.

Que trouve-t-on à sa table? L'amour, les divertissements sains, la musique édifiante, la prière paisible, les Ecritures, les sourires, l'étude, les bons discours, les marques d'affection, les amis sûrs et le service pour autrui. C'est là que vous trouverez la joie éternelle. C'est pourquoi vous répétez la devise de la Primaire: «Je suivrai le plan que Dieu a prévu pour moi.» Certains jours, vous serez déçues, découragées et tristes, d'autres jours seront bons, mais si vous suivez le plan de Dieu, vous festoyerez à la table du Seigneur où la satisfaction spirituelle est bien plus grande et plus durable que la satisfaction physique de la nourriture.

Mes chères sœurs, Satan vous veut de toutes ses forces. Il a juré avant que le monde soit qu'il tenterait tout pour vous capturer, vous réduire en esclavage et vous détruire. C'est surtout vous qu'il veut car vous avez la vérité. Vous êtes celles qui peuvent toucher des cœurs, changer des vies et amener des gens à notre Père céleste. Nous, femmes de l'Eglise, nous avons une œuvre importante et décisive à accomplir pour le Seigneur. C'est la raison pour laquelle Satan vous veut. Vous avoir dans ses rangs est la plus grande de toutes les victoires, non seulement parce qu'il vous aura détournées de vos bénédictions éternelles, mais aussi parce qu'il en détournera d'autres que vous auriez pu influencer par votre bon exemple.

Les aliments de la table de Satan peuvent

paraître appétissants. Ils peuvent paraître agréables et inoffensifs. En réalité, Satan a le pouvoir de nous faire croire que des choses terribles sont bien.

Or, s'il vous abordait dans sa laideur et son horreur, vous disant: «Viens avec moi», vous feriez demi-tour et vous vous enfuiriez en courant aussi vite que vous le pouvez. Mais Satan sait que vous êtes trop intelligentes pour cela, alors il doit vous prendre au piège. L'un de ses procédés consiste à donner l'apparence du bien aux mauvaises choses. Ecoutez: «Tout le monde le fait.» «Personne ne le saura.» «Une fois, ça ne peut pas faire de mal...» «Ce n'est pas vraiment mal.»

Vous avez déjà entendu cela, n'est-ce pas? «Mais ce n'était pas Satan qui le disait», direz-vous. Je réponds: «C'étaient les paroles de Satan qui vous étaient adressées, peut-être par quelqu'un qui est, dans une certaine mesure, en son pouvoir.» Ces expressions sont des avertissements. Quand vous les entendez, c'est le moment de faire demi-tour et de fuir le danger.

Parfois nous essayons de nous dire que ce qui est mal est bien. Nous le faisons pour nous sentir plus à l'aise pour faire le mal. Récemment, une fillette a été prise en train d'enfreindre une règle familiale importante. Elle a dit: «Je ne désobéissais pas. J'apprenais l'indépendance.» Quoi qu'elle dise ou qu'elle fasse pour se justifier, en réalité, elle avait désobéi à une règle qui était destinée à la protéger. Quand elle a désobéi, la protection a disparu. Il est important de s'en souvenir. C'est pourquoi je le répète: quand elle a désobéi, la protection a disparu.

Satan veut que nous perdions notre protection, c'est-à-dire l'aide du Saint-Esprit, parce que c'est alors qu'il peut avoir du pouvoir sur nous. Quand nous obéissons, nous avons la protection du Saint-Esprit. «Moi, le Seigneur, je suis lié», dit-il, «quand vous faites ce que je dis; mais quand vous ne faites pas ce que je dis, vous n'avez pas de promesse» (D&A 82:10).

Satan nous poursuit toute notre vie. Quand nous sommes plus âgés, il ajoute des phrases à ses messages: «Je ne vaudrais pas grand-chose», «J'ai fait ma part, maintenant, au tour des autres», «c'est trop tard pour moi», «les Frères ne comprennent pas. Je sais mieux qu'eux». Quand ces pensées ou ces phrases nous viennent à l'esprit, c'est signe que nous sommes en danger, en danger de perdre l'Esprit, de perdre notre témoignage et de perdre la joie éternelle. Il est temps, là aussi, de faire demi-tour et de fuir à toutes jambes le danger.

Et où aller? Vers notre Père céleste.

Imaginez que vous ayez un travail très important à faire et qu'il y ait plusieurs personnes à qui vous pourriez demander de faire le travail à votre place. Laquelle choisi-



riez-vous? Ne choisirez-vous pas la mieux préparée pour le faire?

C'est ce que notre Père céleste a fait. La tâche très importante à faire était de nous sauver du péché et de la mort spirituelle, et de nous montrer comment revenir à lui. A la différence de Satan, qui veut vous détruire, notre Père céleste vous veut parce qu'il vous aime. Il a donné des moyens de vous protéger contre Satan. Et qui a-t-il choisi pour nous montrer la voie? Son Fils, Jésus-Christ. «Voici, je suis celui qui fut préparé depuis la fondation du monde pour racheter mon peuple» (Ether 3:14).

C'est l'œuvre de notre Père céleste. Notre œuvre à nous consiste à rester dignes de retourner en sa présence et à aider les autres à le faire.

Quand Jésus était dans le désert, Satan lui a promis puissance et gloire s'il voulait l'adorer. Jésus, sachant que les promesses de Satan sont fausses, dit: «Retire-toi Satan!», ce qui signifiait: «Va-t'en. Ne m'ennuie pas. Je ne veux pas t'écouter» (voir Matthieu 4:8-10).

Satan ne peut nous influencer que si nous le lui permettons. Chaque fois que nous résistons au mal, le Seigneur nous accorde la force de résister. Quand je fais quelque chose que je ne devrais pas, je me sens mal à l'aise. Mais dès que je dis en moi-même ou par mes actions: «Retire-toi Satan!», je me

sens soudain plus forte pour résister. C'est le Saint-Esprit qui m'aide. C'est une merveilleuse sensation de sécurité. Résister à Satan, c'est l'apéritif à la table du Seigneur. Cela nous prépare à recevoir davantage de la nourriture vitale que le Seigneur a pour nous.

Bien qu'il soit important d'être conscient que Satan nous veut, il ne faut pas vivre dans la crainte. Nous apprenons, dans Doctrine et Alliances: «Si vous êtes préparés vous ne craignez pas» (D&A 38:30). En nous préparant à recevoir les bénédictions du Seigneur et à être dignes de le servir, nous accumulons de la force, la puissance du Saint-Esprit, qui nous prépare à surmonter le mal.

Un élément de la préparation est le repentir. Si vous avez mal agi, j'espère que vous savez que c'est mal et que vous vous repentirez. Parlez à vos parents ou à votre évêque. Ils vous aiment et peuvent vous aider à comprendre quoi faire pour vous repentir, afin de redevenir pur et de prendre un nouveau départ.

Mes petites sœurs, n'ayez pas peur de Satan ni de l'avenir. Suivez plutôt l'exemple du Fils de notre Père céleste, notre Sauveur, Jésus-Christ. Alors, vous serez fortes et capables de dire avec confiance: «Retire-toi Satan!»

Quand j'étais petite, les dimanches d'été,



le premier son que j'entendais par ma fenêtre ouverte en m'éveillant, c'était le chant de l'alouette. J'aimais le cri du pluvier, le chant de la mésange et le jacassement de la pie. Mais j'aimais surtout le chant de l'alouette, et j'entraînais mon oreille à le distinguer entre tous les autres sons.

De la même manière, nous pouvons éduquer nos sens spirituels afin de reconnaître la volonté de notre Père céleste pour nous. Nous formons nos sens spirituels en faisant de bonnes choses. Nous apprenons à «rechercher diligemment dans la lumière du Christ afin [de pouvoir] discerner le bien du mal; et si [nous voulons nous] saisir de toute bonne chose et ne la [condamnons] pas, [nous serons] assurément des enfants du Christ» (Moroni 7:19).

Se saisir de toute bonne chose signifie rechercher ce qui est bien et le faire. Vous aurez alors de bons sentiments. Vous saurez quels choix faire. Même si, en général, vous n'entendez pas la réponse aussi facilement que j'entendais le chant de l'alouette, vous pourrez ressentir que vous êtes en train de faire ce qui est bien.

Le président Benson s'est adressé à tous les enfants lors de la dernière conférence générale, et il vous a dit comment être heureux. Il vous disait ce que notre Père céleste veut que vous sachiez. Procurez-vous un exemplaire de son discours et gardez-le avec vos Ecritures. Relisez-le souvent. Faites ce que le prophète a dit, et vous connaîtrez le plan de Dieu pour vous et la manière de suivre son plan.

Suivez l'exemple de femmes justes. Ce soir vous avez vu des femmes qui essaient de suivre le plan de Dieu. Sœur Jepsen, qui dirige, sœur Doxey et sœur Jack qui ont parlé, sont de bons exemples, des modèles que vous pouvez suivre. Je témoigne de la véracité de leurs paroles. Sœur Joy Evans, Jayne Malan et Ruth Wright, qui sont aussi conseillères dans la Société de Secours, dans les Jeunes Filles et dans la Primaire, sont des femmes d'une grande spiritualité et de grandes dirigeantes. Les membres des bureaux généraux de la Primaire, des Jeunes Filles et de la Société de Secours que vous voyez sur l'estrade ont fait choix de servir le Seigneur



A son entrée dans le Tabernacle, pour une session, le président Benson, troisième à partir de la droite, est accueilli par Neal A. Maxwell et d'autres membres du Collège des Douze. Le président Benson est accompagné de ses deux conseillers dans la Première Présidence, Gordon B. Hinckley et Thomas S. Monson.



sans compter. Ces femmes ont eu des rêves, des soucis, comme vous. Elles ont grandi comme vous êtes en train de le faire. Elles ont accompli beaucoup de bien par de petits moyens discrets autant que dans leur service public dans l'Eglise.

Mes amies, Barbara Winder, présidente de la Société de Secours, et Ardeth Kapp, présidente des Jeunes Filles, sont véritablement des héroïnes. Quand elle était jeune fille, comme beaucoup d'entre vous, sœur Kapp avait du mal à suivre à l'école. Par la suite, elle a obtenu des diplômes élevés. Quand sœur Winder avait votre âge, comme beaucoup d'entre vous, elle s'inquiétait parce que ses parents n'étaient pas pratiquants. Aujourd'hui, ils sont scellés dans le temple. Tout comme vous et moi, sœur Kapp et sœur Winder ont encore leur part de soucis et d'efforts. Elles savent que tout ne va pas toujours comme nous le voudrions, mais que notre Père céleste nous aidera toujours si nous faisons de notre mieux et si nous sommes obéissants. Alors, nous aurons ce qu'il y a de mieux pour nous. Elles se sont préparées. Elles suivent le Sauveur et elles suivent le prophète, et ainsi, elles apprennent quel plan Dieu a pour elles, et elles essaient fidèlement de suivre ce plan.

Comme vous, c'étaient des jeunes filles comme les autres, avec les mêmes rêves et les mêmes craintes que vous. Maintenant, ce sont des femmes ordinaires qui mènent une vie extraordinaire, accomplissant une part de l'œuvre cruciale du Seigneur, comme vous plus tard. Barbara et Ardeth, comme je vous aime! Vous êtes pour nous toutes de grands exemples.

Vous les filles, vous pouvez suivre l'exemple de ces femmes. Il y a aussi de nombreuses femmes de qualité dans votre entourage. Observez les bonnes choses qu'accomplit votre mère. Vos grand-mères, vos sœurs, vos tantes, vos dirigeantes et vos instructrices ont des qualités et peuvent vous apprendre beaucoup de bonnes choses. Elles savent qu'il est important de suivre le Sauveur et de vous donner le bon exemple.

Par-dessus tout, suivez le plan que Dieu a pour vous. Préparez-vous et ne craignez pas, car Dieu vous connaît et vous aime, et il veillera sur vous.

Les dernières paroles du chant que va nous interpréter ce merveilleux chœur nous disent comment notre Père céleste veut que nous suivions son plan:

«Que nous demande-t-il? De vivre comme son Fils.»

De même que la nourriture satisfait notre faim physique, nous pouvons prendre avec satisfaction et délice tout ce que le Père nous propose, en festoyant à la table du Seigneur, si nous vivons comme son Fils. J'en rends témoignage, au nom de Jésus-Christ. Amen.

□

## Réalisez votre potentiel divin

par Gordon B. Hinckley

premier conseiller dans la Première Présidence

*«Eduquez vos mains et votre intelligence; donnez au projet de mariage et de maternité leur juste place, et avancez en priant et avec foi, charité et amour.»*



Jamais ce Tabernacle n'est si beau qu'à l'occasion de ces réunions des femmes. Merci d'être venues. C'est bien difficile de prendre la parole après ces trois femmes compétentes et dévouées. Je vous recommande ce qu'elles nous ont dit ce soir. Leurs paroles ont été édifiantes.

Je parle à la demande du président Benson. Je suis reconnaissant qu'il soit avec nous. Je vous exprime son amour, ainsi que celui du président Monson et de toutes les Autorités générales de l'Eglise. Sachez que nous vous aimons et que nous nous préoccupons de votre bonheur de filles de Dieu et de sœurs dans l'Eglise.

Il y a une semaine, j'ai eu une expérience intéressante. Sans tâche officielle, j'ai assisté à une conférence de pieu dans un secteur rural du sud-est de l'Utah. Le président de pieu et sa femme nous ont invités chez eux, sœur Hinckley et moi. Tandis qu'il dirigeait la réunion du samedi après-midi, nous avons parcouru le pieu, passant par une demi-douzaine de petites villes, avec une

église dans chacune. Les pelouses étaient vertes et les bâtiments étaient bien entretenus, bien qu'ils fussent petits et que certains soient anciens. Nous avons continué notre chemin et regardé les maisons, d'apparence modeste, mais dans presque tous les cas, propres, belles et fleuries. Ayant un samedi et un dimanche de libres, j'ai voulu faire ce voyage simplement pour remercier les gens de leur foi et de leur fidélité et leur exprimer mon amour. Ce sont pour la plupart des agriculteurs qui travaillent dur pour de petits bénéfices. Mais ils connaissent une grande vérité. Ils connaissent la loi de la moisson: «Tout ce que vous semez vous le récolterez aussi» (D&A 6:33).

Ils savent que l'on ne récolte pas de blé quand on a semé de l'avoine. Ils savent que l'on ne fait pas un cheval de course avec un jument rabougrie. Ils savent que si on veut élever une autre belle génération, il faut de la vision et de la foi. Il faut rêver et faire des plans, servir et se sacrifier, prier et travailler. Après avoir passé deux jours avec ces gens merveilleux, sœur Hinckley m'a fait remarquer: «Ils sont le ciment qui tient ensemble les pierres de l'Eglise.»

Le foyer où nous avons été reçus n'avait rien de prétentieux, mais il était confortable, propre et charmant. Je crois que le mari n'avait pas de très gros revenus, mais il savait les utiliser avec sagesse, payant d'abord sa dîme et ses offrandes et mettant un peu d'argent de côté pour ses économies. Sa femme est belle. Elle a eu six garçons et une fille. Inutile de chercher longtemps pour savoir que dans ce foyer règnent l'amour et le respect. On s'apprécie et l'on est reconnaissant. Au fil des années, ils ont connu l'adversité: des temps difficiles et de très graves maladies.

Je le répète, je suis allé voir ces gens pour leur exprimer ma reconnaissance et mon amour. J'ai ressenti en retour leur amour débordant. Dans ce pieu de petites paroisses rurales, parmi ces gens sans prétentions, j'ai découvert la force, la foi et la vertu. J'ai



trouvé des hommes aux mains calleuses et à la peau ridée par le soleil de nombreux étés, des hommes qui avaient une grande capacité d'aimer, d'aimer leur terre et le ciel au-dessus, d'aimer leur femme et leurs enfants, d'aimer l'Eglise et ses objectifs éternels, d'aimer Dieu et le Sauveur de toute l'humanité.

J'ai regardé de belles femmes dans les yeux, des femmes vertueuses, des femmes solides, des femmes compétentes, des femmes âgées qui avaient livré de nombreux combats, qui avaient connu bien des déceptions et des souffrances, des jeunes femmes qui savaient où elles allaient, qui étaient pleines de bonté, qui avaient un sens artistique certain et qui avaient appris beaucoup. Elles avaient les pieds sur terre. Elles savaient ce que c'est que travailler quelles que soient l'heure et la saison.

Je voulais aussi passer parmi eux parce que j'ai rencontré leurs fils et leurs filles en mission dans de nombreux pays. Ce sont des missionnaires efficaces parce qu'ils ont appris à se lever le matin et à faire leur travail. Ce sont des missionnaires dévoués parce que, très jeunes, ils ont appris à prier avec leur mère et qu'ils ont entendu leur père témoigner de la véracité de la grande œuvre des derniers jours. Non seulement ces fils et ces filles sont partis en mission, mais à force de grands sacrifices, ils sont partis faire des études et ils ont accédé à des places d'honneur dans toute la nation dans les affaires ou dans les professions libérales.

J'avais emporté une mallette remplie de papiers à lire en route. Parmi ces lettres figuraient trois lettres envoyées au siège de l'Eglise par des femmes d'autres régions. Elles parlaient de choses différentes de ce que j'avais remarqué lors de mon passage: de cœur brisé, de maris violents, égoïstes et exigeants, d'enfants ingrats dont le début de la vie avait été troublé par les excès, du besoin d'amour et d'attention et d'occasions d'exprimer leurs talents.

J'ai le cœur rempli de compassion pour celles qui ont écrit ces lettres, et pour beaucoup d'autres qui, étant donné leur situation, se sentent opprimées et étouffées, presque détruites. Je regrette qu'il y ait des hommes égoïstes et mauvais, insensibles et même brutaux. Ils méritent la pitié autant que la condamnation. Je crois que tout homme qui agresse une fille de Dieu devra un jour en rendre compte, et le temps viendra où il éprouvera chagrin et remords à la barre du jugement. Mais ce serait le sujet d'un autre discours, adressé aux hommes de l'Eglise.

A vous, les femmes, je voudrais adresser une exhortation. Celle de réaliser votre potentiel divin. Comme on vous l'a rappelé, vous êtes héritières de Dieu. «Je suis enfant de Dieu» n'est pas une déclaration faite à la

légère ou dénuée de sens. Vous étiez présentes «alors qu'ensemble les étoiles du matin éclataient en chants de triomphe, et que tous les fils [et les filles] de Dieu lançaient des acclamations» (Job 38:7). Vous avez apporté une part de cet héritage avec vous quand vous êtes venues «en traînant derrière vous des nuées de gloire... de Dieu, qui est notre demeure» (William Wordsworth, «Ode: Intimations of Immortality from Recollections of Early Childhood», strophe 5). Vous étiez présentes quand «il y eut une guerre dans le ciel. Michel et ses anges combattirent le dragon...»

«Il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre habitée; il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui» (Apocalypse 12:7,9). Vous étiez parmi ceux qui choisirent de suivre le plan de celui qui devint notre Rédempteur au lieu de suivre le plan de celui qui devint notre adversaire. Grande et merveilleuse est votre place dans le plan de Dieu notre Père éternel.

Qu'y a-t-il de plus beau, et qui témoigne mieux de la divinité qu'une belle petite fille? J'ai des petites-filles, elles ont les yeux brillants, elles sont belles, elles chantent, elles sourient, elles touchent mon cœur et elles me font penser au ciel. Quand je les vois dans leur innocence, je me rappelle les paroles du Seigneur: «si vous... ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux» (Matthieu 18:3; voir aussi 3 Néphi 11:37,38).

Je vois des jeunes filles, dans tout l'éclat et la beauté de la jeunesse, dont la vertu est plus précieuse que les rubis, des jeunes filles qui sont intelligentes et qui étudient avec diligence et enthousiasme pour apprendre la parole du Seigneur et aussi pour acquérir le nécessaire pour prendre leur place avec honneur et compétence dans le monde dans lequel elles vivront. Je vois des jeunes filles qui connaissent la parole de Dieu et qui peuvent la citer; qui connaissent les principes de l'Eglise et qui les suivent; qui ont le sens de la valeur et qui ont une sensibilité merveilleuse aux beautés de la vie et de la nature, de la musique et des arts; qui se font un festin de la vérité et qui ont décidé qu'être dignes d'entrer dans la maison du Seigneur pour recevoir leur dotation divine et leur scellement éternel est le but le plus désirable. Qui pourrait douter qu'il y ait quelque chose de divin en elles?

Je vois des jeunes mères. J'ai trois filles et deux belle-filles qui aiment et honorent leur mari, qui éduquent et aiment leurs enfants, qui instruisent et dirigent dans les organisations de l'Eglise, qui vont à la maison du Seigneur d'un cœur généreux, qui aiment la vie et qui affrontent ses difficultés et ses contraintes aussi bien qu'elles puisent abondam-

ment dans ses expériences et ses beautés enrichissantes.

J'aime leur rire et les discussions brillantes qu'elles ont entre elles, et je remercie le Seigneur de les avoir, et tant d'autres comme elles, car il y a quelque chose de divin en elles.

J'observe les femmes plus âgées, qui ont la maturité qu'apporte une longue vie. Elles sont animées par une foi inébranlable. Elles ont en leur âme un grand trésor d'amour à répandre généreusement en bénédictions pour les autres. Elles ont le goût de la bonté, de la vérité et de la beauté. Elles ont la compréhension et l'amour de Dieu, notre Père éternel et de son Fils bien-aimé, notre Rédempteur.

Elles font partie de celles qui sont à la hauteur de leur héritage divin.

Je voudrais vous suggérer brièvement, à vous jeunes et moins jeunes, trois actions que vous pouvez toutes entreprendre. Ce faisant, je ne vous demande pas de dépasser vos capacités. Je vous en prie, ne vous tracassez pas avec des pensées d'échec. Ne vous fixez pas des buts qui dépassent vos capacités. Ne faites que ce que vous pouvez, de la meilleure manière que vous le pouvez, et le Seigneur acceptera votre effort.

Premièrement, éduquez vos mains et votre intelligence. Vous appartenez à une Eglise qui encourage l'instruction. Acquérez une formation pour apporter une contribution à la société dans laquelle vous vivez. Il y a quelque chose de divin dans le développement de l'esprit. «La gloire de Dieu c'est l'intelligence ou, en d'autres termes, la lumière et la vérité» (D&A 93:36). «Quel que soit le principe d'intelligence que nous atteignons dans cette vie, il se lèvera avec nous dans la résurrection» (D&A 130:18).

Le domaine des entreprises humaines est presque entièrement ouvert aux femmes à notre époque, alors qu'il y avait des restrictions sévères il n'y a que quelques années.

Je souhaite à toutes les jeunes filles la bénédiction d'un mariage et d'un foyer heureux et qu'elles n'aient pas à entrer dans le marché du travail pour gagner de l'argent. Mais je sais que ce sera peut-être une nécessité pour certaines d'entre vous, et vous serez mieux préparées pour le faire si vous développez vos talents manuels et intellectuels. En outre, que vous l'appliquiez à gagner votre vie ou non, l'instruction est un investissement qui ne cesse jamais d'être profitable, d'une manière ou d'une autre.

En même temps que vous développez votre intelligence, développez aussi au dedans de vous le sens du beau, de l'art, et cultivez les talents que vous possédez, petits ou grands.

L'autre jour, j'étais dans le temple de Manti. Je ne vais jamais dans ce temple sans penser à une femme qui a peint un grand





Un homme dans une foule de visages féminins lors de la réunion générale des femmes.

nombre des fresques qui ornent ses murs. Elle s'appelait Minerva Teichert. Je l'ai rencontrée bon nombre de fois il y a des années. Elle était issue d'une petite communauté rurale du Wyoming. Elle avait un talent et elle l'a cultivé. Son œuvre remarquable décore l'une des belles maisons du Seigneur.

Même si certaines d'entre vous sont complètement accaparées par leurs enfants et ont peu de temps à consacrer à d'autres occupations à ce stade de leur vie, elles peuvent cultiver leur intelligence et accroître leur compréhension en lisant de bons livres. Il y a beaucoup de choses de valeur à la télévision. Je suis le premier à le reconnaître. Mais je suis aussi conscient de la terrible perte de temps que certains acceptent, surtout ceux qui passent des heures à regarder des programmes émoustillants et avilissants. Quelle merveille qu'un bon livre! Comme il est stimulant de lire et de partager avec un grand auteur des pensées qui édifient, affermissent et élargissent notre horizon! Peut-être pensez-vous être trop occupée. De dix à quinze minutes par jour avec les Écritures et surtout avec le Livre de Mormon, peuvent vous donner une compréhension merveilleuse des grandes vérités éternelles qui ont été préservées par la puissance du Tout-Puissant pour bénir ses enfants. Si vous lisez le récit de la vie et les enseignements du Seigneur Jésus-Christ, vous vous rapprocherez de lui, l'auteur de notre salut.

Deuxième suggestion: donnez leur juste place au mariage et à la maternité. Un mariage heureux est le but de chaque jeune fille. Je sais que certaines n'auront pas cette bénédiction. Je vous exhorte à ne pas perdre votre temps à vous apitoyer sur vous-même. Restez vivantes et participez aux activités

qui vous apporteront de la satisfaction en fréquentant d'autres personnes qui poursuivent activement des objectifs élevés. Rappelez-vous toujours que vous n'êtes pas seule. Il y a des milliers de personnes comme vous. Et vous n'êtes pas la victime désespérée du destin. Vous pouvez beaucoup influencer sur votre destinée et affermir votre valeur personnelle en vous tournant vers ceux qui ont besoin de vos talents et de votre aide, et qui les apprécieront.

A celles d'entre vous qui sont mariées, je conseille de faire de leur mariage une association réelle. Comme je l'ai déjà dit du haut de cette estrade, je suis certain que Dieu, notre Père éternel, n'aime pas moins ses filles que ses fils. Dans le plan de l'Évangile, la femme ne marche ni devant, ni derrière son mari, mais à ses côtés, en réelle associée devant le Seigneur.

Je vois celle qui est ma femme depuis cinquante-deux ans. Sa contribution devant le Seigneur est-elle moins acceptable que la mienne? Je suis certain que non. Elle m'a accompagné tranquillement, m'a soutenu dans mes responsabilités, a élevé nos enfants et a été une bénédiction pour eux, a eu de nombreux appels dans l'Église et a répandu la bonne humeur et la bonté partout où elle allait. Plus je vieilliss, plus je l'apprécie, oui, et plus je l'aime, cette merveilleuse petite femme avec laquelle je me suis agenouillé à l'autel dans la maison du Seigneur il y a plus d'un demi-siècle.

J'espère de tout mon cœur que chaque mariage sera un mariage heureux. Je souhaite que chaque mariage soit une association éternelle. Je crois que ce souhait est réalisable si on est disposé à faire l'effort de le réaliser. Que Dieu vous accorde, mes chères sœurs, qui êtes reines dans votre foyer, le

bonheur de savoir que vous êtes aimée, honorée et chérie.

Troisièmement, je vous conseillerai d'avancer en priant et avec foi, charité et amour. Notre Père céleste a doté ses filles d'une capacité unique et merveilleuse de toucher ceux qui sont dans la détresse, d'apporter le réconfort et le secours, de panser les blessures et de guérir le cœur qui souffre.

L'une des pages sombres de l'histoire de notre peuple s'ouvre en 1838 quand il fut chassé du Missouri. L'incident dont je parle est le massacre de Haun's Mill. Dans cet événement tragique, Amanda Smith perdit son mari et son fils Sardius. Son jeune fils Alma fut sauvagement blessé. Dans l'obscurité, elle le porta du moulin jusqu'à un abri dans les broussailles. Il avait reçu un coup de feu qui lui avait arraché l'articulation de la hanche. Pendant toute la nuit, elle supplia: «O, mon Père céleste... que dois-je faire? Tu vois mon pauvre fils blessé et tu sais que je ne sais pas quoi faire. O, cher Père céleste, montre-moi ce que je dois faire!» Plus tard, elle écrivit dans son journal à ce propos: «J'ai été guidée comme par une voix qui s'adressait à moi.»

«Les cendres de notre feu rougeoyaient encore. Nous avions brûlé l'écorce d'un noyer blanc. Je me sentis poussée à prendre ces cendres, à en faire une décoction et à mettre dans la blessure un tissu qui en était imbibé. Cela faisait mal, mais mon petit Alma était trop près de mourir pour y faire attention. A plusieurs reprises, j'imbibai le tissu et le mis dans le trou par lequel l'articulation de la hanche avait été arrachée...»

«Ayant suivi les directives de l'Esprit, je priai encore le Seigneur et reçus encore distinctement des conseils comme si un médecin s'était trouvé là pour me parler.

«A proximité se trouvait un orme. Il me fut demandé d'en faire un cataplasme et d'en remplir la plaie» (dans Edward W. Tullidge, *The Women of Mormondom*, New York, 1877; réimpression, Salt Lake City, 1957, 1965, p. 124).

Elle put emmener l'enfant blessé dans une maison. Avec la foi et l'amour d'une mère, elle lui dit: «Le Seigneur peut faire quelque chose à l'endroit de ta hanche.» Elle le fit s'allonger sur le ventre, et il resta ainsi pendant que le miracle s'opérait. Elle écrivit à propos de ce miracle: «Alma resta allongé sur le ventre pendant cinq semaines, jusqu'à ce qu'il fût complètement guéri, un cartilage souple ayant poussé à la place de la jointure qui manquait. Cela reste encore aujourd'hui un sujet d'étonnement pour les chirurgiens.

«Le jour où il se remit à marcher, j'étais allée chercher un seau d'eau hors de la maison, quand j'entendis les enfants crier. Je revins en courant, effrayée, j'entraï et Alma était là, debout, en train de danser dans la



pièce, et les enfants criaient de joie et d'étonnement.

«Cela fait maintenant près de quarante ans que cela s'est passé», conclut-elle, «mais Alma n'a jamais été handicapé le moins du monde au cours de sa vie, et il a voyagé pen-

dant longtemps comme missionnaire et comme témoignage vivant de la puissance de Dieu» (idem, p. 128).

Grande est la force d'une femme détenant la foi. Cela été démontré sans cesse dans l'histoire de l'Eglise. Cela continue parmi



La Première Présidence, de droite à gauche: Gordon B. Hinckley, premier conseiller, Ezra Taft Benson, président, et Thomas S. Monson, deuxième conseiller.



Les membres de l'assistance venant de l'étranger suivent la traduction des discours de la conférence générale grâce à des écouteurs. La conférence est interprétée en trente langues.

nous aujourd'hui. Je crois que cela fait partie de la nature divine qui est en vous.

Mes sœurs, soyez à la hauteur de cette nature divine. En vous efforçant d'y être, faites du monde dans lequel vous vivez un endroit meilleur pour vous-même et pour tous ceux qui viendront après vous. Il y a beaucoup à faire. Il y a beaucoup de difficultés à affronter.

Je lisais encore l'autre jour une partie de l'histoire d'une femme qui est morte il y a des années, mais dont les effets du travail se font sentir de plus en plus dans le monde.

Rachel Carson a publié son livre *Silent Spring* (Printemps muet) en octobre 1962, il n'y a que vingt-sept ans. Elle mettait la nation et le monde en garde contre les dangers que faisaient courir les produits chimiques toxiques. On l'a critiquée et accusée pour ce qu'elle a écrit. Mais des gens l'ont lue et ont commencé à comprendre les dangers qu'on faisait naître autour d'eux. Ce livre s'est vendu et lu à près de deux millions d'exemplaires. L'opinion publique a pris conscience du problème. Des lois ont été votées. Des choses remarquables sont arrivées dans l'épuration des eaux et de l'air. Certains jugeront peut-être que la législation est allée trop loin, comme cela arrive parfois. Mais qui peut douter que nous et les générations à venir serons mieux protégés grâce aux efforts de cette femme, qui était compétente et a eu le courage d'élever la voix, et dont le livre a changé l'attitude de millions et de millions de personnes dans toutes les parties du globe?

A l'époque des pionniers de cette Eglise où les hommes défrichaient les broussailles et brisaient les mottes pour pouvoir faire des semences et se nourrir, beaucoup de femmes et de mères plantèrent des fleurs et des arbres fruitiers pour ajouter de la beauté et du goût à la grisaille de la vie pionnière. Vous pouvez faire tant de choses! La beauté est quelque chose de divin. La cultiver est une expression de la nature divine qui est en vous.

Oui, il y a des difficultés à surmonter; elles ne manquent pas. Il y a des épreuves à supporter. Il y a beaucoup de méchanceté dans le monde et trop de dureté, même au sein du foyer. Faites tout votre possible pour vous élever au-dessus de tout cela. Exprimez-vous. Dénoncez le mal et la brutalité. Protégez-vous contre les mauvais traitements. Maintenez hors de votre foyer la turpitude du monde qui peut conduire à ces mauvais traitements. Soyez à la hauteur de votre héritage divin. Que Dieu vous bénisse, vous, merveilleuses petites filles, vous jeunes filles courageuses et compétentes, vous femmes plus âgées qui avez tant de foi et d'intégrité, et vous, mères en Sion, c'est mon humble prière au nom de Jésus-Christ. Amen. □



Rapport aux enfants de la conférence générale des  
30 septembre et 1er octobre 1989

## Nos dirigeants nous ont dit

**E**zra Taft Benson, président de l'Eglise: Nous encourageons les familles à donner à leurs parents et grands-parents âgés l'amour, les soins et l'attention qu'ils méritent.

Honorer nos parents signifie avoir le plus grand respect pour eux. Nous les aimons et nous les apprécions... Nous les traitons avec courtoisie, prévenance et considération. Honorer ses parents, c'est bien sûr aussi obéir à leurs désirs justes.

Boyd K. Packer, du Collège des Douze: Pendant toute la vie, les hommes, les femmes et même les petits enfants (voir Alma 32:23) ont le droit de recevoir des conseils inspirés pour les guider dans la vie: la révélation personnelle!

David B. Haight, du Collège des Douze: Je suis aujourd'hui encore pénétré par la bonté et la majesté du Créateur qui connaît non seulement le nom des étoiles, mais également le mien et le vôtre, et celui de chacun de nous, qui sommes ses fils et ses filles.

James E. Faust, du Collège des Douze: Nous avons reçu la promesse que le président de l'Eglise recevrait des directives pour nous tous, en sa qualité de révélateur pour l'Eglise. Notre sécurité réside dans l'obéissance à ses paroles et à ses conseils.

Dallin H. Oaks, du Collège des Douze: L'une des plus grandes qualités chez les fils et les filles de Dieu, quelle que soit la situation, est la détermination de devenir meilleur. Etant donné que nous avons tous besoin de nous améliorer, nous devons toujours être disposés à féliciter les gens pour ce qu'ils font de bien et à les encourager à s'améliorer.

M. Russell Ballard, du Collège des Douze: Les missionnaires ont besoin de notre foi et de nos prières. Priez tous les jours avec ferveur pour leur sécurité et leur protection, car c'est une manière très importante de les soutenir dans l'accomplissement de cette tâche essentielle qui est la leur, de proclamer l'Evangile au monde entier.

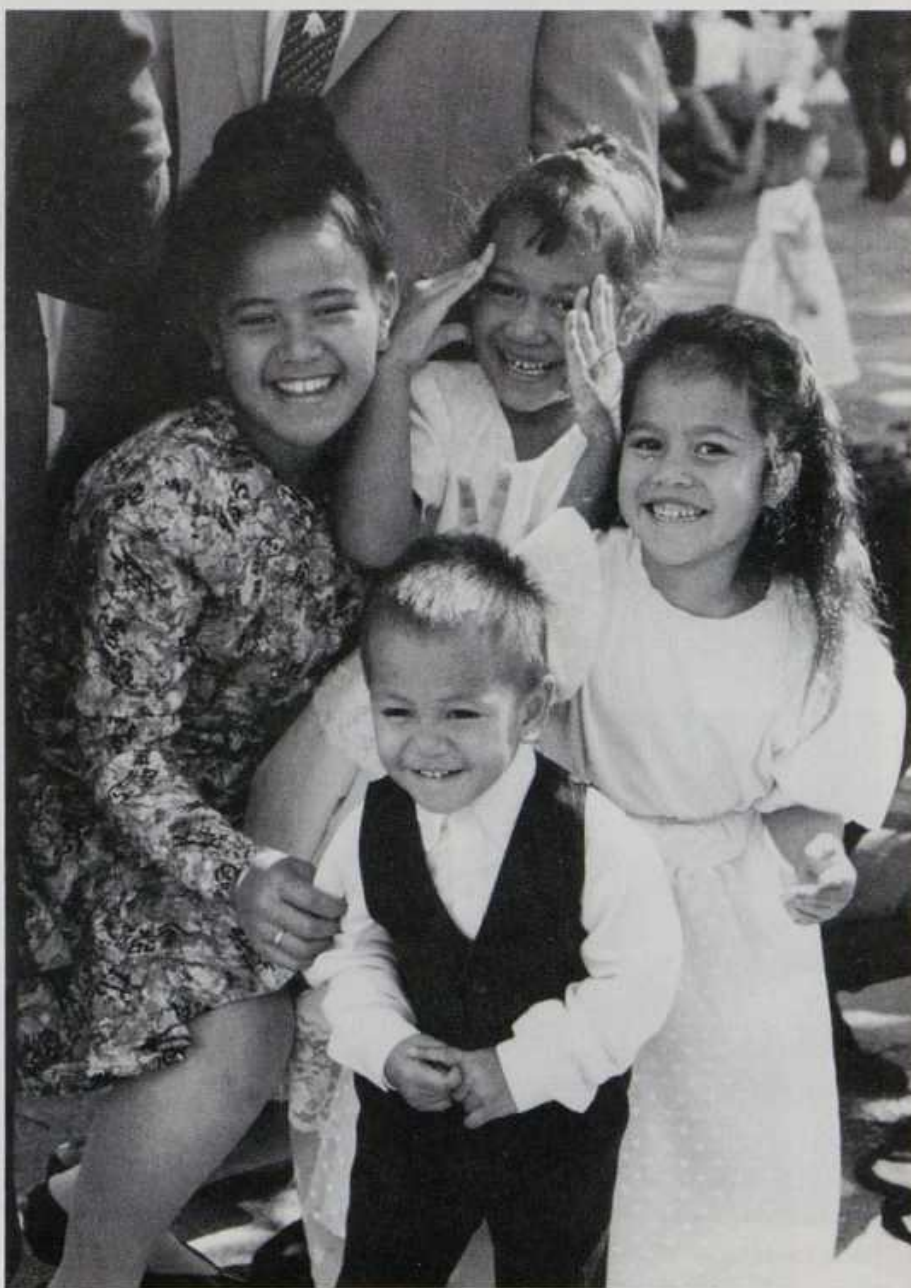
Dean L. Larsen, de la présidence des soixante-dix: Il y a une puissance particulière dans les Ecritures. L'étude des Ecritures, associée à la prière quotidienne et fervente, peut... [nous maintenir dans la voie du Seigneur] et compenser les influences si puissantes dans le monde qui nous entraînent dans des voies interdites.

W. Eugene Hansen, du premier collège des soixante-dix: Soyez sensibles aux sentiments

et aux pensées des autres, veillant toujours à ne pas humilier ni amoindrir par la parole ou par l'action. Soyez encourageants, édifiants, attentifs à ne pas briser l'assurance de la personne.

Benjamin B. Banks, du deuxième collège des soixante-dix: Menez une vie propre et pure. Etudiez les Ecritures - ne vous contentez pas

de lire, mais étudiez les Ecritures - surtout le Livre de Mormon, comme le président Benson nous a recommandé de le faire. Soyez suffisamment forts pour respecter la Parole de Sagesse et suivre les recommandations de vos parents et de vos dirigeants de prêtrise. □





## Nouveaux appels pour les Autorités générales

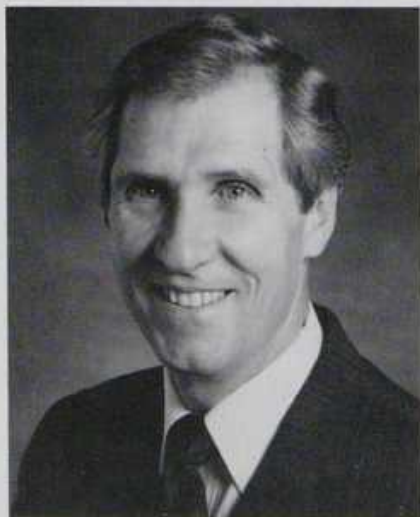
### Changements dans la présidence des soixante-dix et relèves

Deux membres du premier collège des soixante-dix ont été appelés à la présidence des soixante-dix pendant la session du samedi après-midi de la conférence générale le 30 septembre. En outre, huit membres du premier collège des soixante-dix ont reçu le statut d'Autorités générales émérites, et huit membres du deuxième collège des soixante-dix ont été relevés. Ces changements de dirigeants ont rendu nécessaire la réorganisation des présidences générales de l'École du Dimanche et des Jeunes Gens.

#### *Appelés à présider*

Rex D. Pinegar et Carlos E. Asay ont été appelés à la présidence des soixante-dix, succédant à Wm Grant Bangerter et à Hugh W. Pinnock.

Rex D. Pinegar et Carlos E. Asay ont été dirigeants dans l'Église pendant de nombreuses années. Rex D. Pinegar est Autorité générale depuis dix-sept ans et Carlos E. Asay depuis plus de treize ans.



Rex D. Pinegar

Rex D. Pinegar a été non seulement conseiller dans la présidence générale des Jeunes Gens, mais il avait aussi été président de l'interrégion du sud-est de l'Amérique du Nord. Il avait été appelé comme membre du premier collège des soixante-dix, le 6 octobre 1972, alors qu'il présidait la mission de Virginie-Caroline du Nord.

Carlos E. Asay a été président de l'interrégion d'Europe pendant trois ans. Membre du premier collège des soixante-dix depuis le 3 avril 1976, il a fait partie de sa présidence de 1980 à 1986. Il est l'ancien directeur général du département missionnaire et du département des programmes.

#### *Présidence générale de l'École du Dimanche*

Ont été relevés de la présidence générale de l'École du Dimanche, Robert L. Simpson, président, Devere Harris et Derek A. Cuthbert, conseillers. Hugh W. Pinnock, le nouveau président général de l'École du Dimanche, a déjà servi dans cet



Carlos E. Asay

appel de 1979 à 1986. Il avait été appelé comme membre de la présidence des soixante-dix le 4 octobre 1986, étant alors directeur du département des programmes. Cela fait douze ans qu'il est Autorité générale.

Derek A. Cuthbert, maintenant premier conseiller dans la présidence générale de l'École du Dimanche, avait occupé divers postes de dirigeant dans son pays natal, l'Angleterre, avant d'être appelé au premier collège des soixante-dix le 1er avril 1978, il y a plus de onze ans.

Ted E. Brewerton, deuxième conseiller dans la présidence générale de l'École du Dimanche, est Canadien. Il a passé bon nombre d'années en Amérique centrale et en Amérique du Sud en raison de ses appels dans l'Église. Il a été appelé au premier collège des soixante-dix le 30 septembre 1978, il y a onze ans.

#### *Présidence générale des Jeunes Gens*

Vaughn J. Featherstone, du premier collège des soixante-dix, reste président général des Jeunes Gens, avec Jeffrey R. Holland, du premier collège des soixante-dix qui est son nouveau premier conseiller, et Monte J. Brough, du premier collège des soixante-dix, comme deuxième conseiller. Rex D. Pinegar et Robert B. Harbertson ont été relevés de leur appel de conseillers dans la présidence.

Vaughn J. Featherstone a été appelé comme président des Jeunes Gens en novembre 1985. Avant son appel dans le premier collège des soixante-dix en 1976, il avait servi pendant plus de quatre ans comme conseiller dans l'Épiscopat président. Il est Autorité générale depuis plus de dix-sept ans.

Jeffrey R. Holland, nouveau premier conseiller dans la présidence générale des Jeunes Gens, est l'ancien président de l'université Brigham Young et l'ancien commissaire à l'enseignement de l'Église.





*Theodore M. Burton*



*Robert L. Simpson*



*Victor L. Brown*



*Paul H. Dunn*



*J. Thomas Fyans*



*Wm. Grant Bangerter*



*Royden G. Derrick*



*Rex C. Reeve*



*Russell C. Taylor*



*Robert B. Harbertson*



*Devere Harris*



*Spencer H. Osborne*



*Philip T. Sonntag*



*John Sonnenberg*



*F. Arthur Kay*



*Keith W. Wilcox*



Il a été appelé au premier collège des soixante-dix en avril de cette année.

Monte J. Brough, deuxième conseiller dans la présidence générale des Jeunes Gens, avait été membre du bureau général des Jeunes Gens et président de la mission de Minneapolis (Minnesota) avant son appel comme Autorité générale en avril 1989.

#### *Statut d'Autorité générale émérite*

La première annonce du statut d'Autorité générale émérite remonte à 1978. La Première Présidence a dit alors qu'on donnerait de temps en temps ce statut à des Autorités générales qui ne seraient pas relevées mais qui seraient dispensées de service actif. On a expliqué que le statut d'émérite serait accordé pour raison d'âge et de santé.

Huit membres du premier collège des soixante-dix ont reçu ce statut lors de la conférence d'octobre 1989:

Theodore M. Burton, qui est âgé de 82 ans, est Autorité générale depuis le 8 octobre 1960. Il a été le directeur général du département généalogique, surintendant des programmes de l'Eglise en Europe et le président des missions d'Allemagne et d'Europe de l'Ouest. Cela fait vingt-neuf ans qu'il est Autorité générale.

Robert L. Simpson, qui est âgé de 74 ans, est Autorité générale depuis le 30 septembre 1961, date à laquelle il a été appelé comme conseiller dans l'Episcopat président. Il a été le président général de l'Ecole du Dimanche et le directeur général du département du temple, le président de l'interrégion du Pacifique, le président du temple de Los Angeles et le président des missions de Nouvelle-Zélande et de l'est de Londres. Cela fait vingt-huit ans qu'il est Autorité générale.

Victor L. Brown, qui est âgé de 75 ans, est Autorité générale depuis le 30 septembre 1961, date à laquelle il est devenu le deuxième conseiller de l'Episcopat président. Il a été l'évêque président pendant treize ans jusqu'à son appel dans le premier collège des soixante-dix, le 6 avril 1985. Il a été conseiller dans la présidence de l'interrégion du nord de l'Utah et il avait auparavant été le président du temple de Salt Lake City. Cela fait vingt-huit ans qu'il est Autorité générale.

Paul H. Dunn, qui est âgé de 65 ans, est Autorité générale depuis le 6 avril 1964. Il a été le premier conseiller dans la présidence de l'interrégion du sud de l'Utah et le directeur général du département de la prêtrise (auxiliaires). Auparavant, Paul H. Dunn avait servi dans la présidence des

soixante-dix, de 1976 à 1980, et comme président de la mission de Nouvelle-Angleterre. Cela fait vingt-cinq ans qu'il est Autorité générale.

J. Thomas Fyans, qui est âgé de 71 ans, est Autorité générale depuis le 6 avril 1974. Il a été le président de l'interrégion du centre de l'Utah et le directeur général du département de la généalogie, le président des interrégions du nord de l'Utah et du sud de l'Amérique du Sud, membre de la présidence du premier collège des soixante-dix de 1976 à 1985 et avait été auparavant le directeur exécutif des départements de coordination et de la généalogie. Cela fait plus de quinze ans qu'il est Autorité générale.

Wm Grant Bangertter, qui est âgé de 71 ans, est Autorité générale depuis le 4 avril 1975. Il était membre de la présidence des soixante-dix depuis le 17 février 1985, poste qu'il avait occupé également de 1978 à 1980. Il a été le directeur général du département du temple et cela fait plus de quatorze ans qu'il est Autorité générale.

Royden G. Derrick, qui est âgé de 74 ans, est Autorité générale depuis le 1er octobre 1976. Il a été conseiller dans la présidence de l'interrégion d'Asie, membre de la présidence des soixante-dix de 1980 à 1984, le directeur du département de la généalogie et le président du temple de Seattle. Cela fait 13 ans qu'il est Autorité générale.

Rex C. Reeve, qui est âgé de 74 ans, est Autorité générale depuis le 1er avril 1978. Il a été le président de l'interrégion du nord-ouest de l'Amérique du Nord, le directeur général du département du temple et le président de l'interrégion du nord-est de l'Amérique du Nord. Cela fait plus de onze ans qu'il est Autorité générale.



#### *Relèves*

Les huit membres du deuxième collège des soixante-dix qui ont été relevés lors de la conférence générale d'octobre avaient tous été appelés comme Autorités générales en 1984. Lors de leur appel, la Première Présidence avait annoncé qu'ils serviraient pendant cinq ans et qu'ils seraient ensuite relevés honorablement. Elle pensait que cette modalité permettrait constamment à de nouveaux talents de se manifester et à des hommes compétents et fidèles de servir davantage dans ces appels.

#### *Ont été relevés:*

Russell C. Taylor, âgé de 64 ans, conseiller dans la présidence de l'interrégion du sud de l'Utah, directeur général du département missionnaire, avait aussi été conseiller dans la présidence de l'interrégion d'Europe.

Robert B. Habertson, âgé de 57 ans, conseiller dans la présidence générale des Jeunes Gens et conseiller dans la présidence interrégionale du nord-ouest de l'Amérique du Nord.

Devere Harris, âgé de 73 ans, conseiller dans la présidence générale de l'Ecole du Dimanche et conseiller dans la présidence de l'interrégion du sud-ouest de l'Amérique du Nord.

Spencer H. Osborn, âgé de 68 ans, conseiller dans la présidence interrégionale du sud-est de l'Amérique du Nord, l'un des directeurs généraux du département missionnaire. Il avait été conseiller dans la présidence interrégionale du Royaume Uni/Irlande/Afrique.

Phillip T. Sonntag, âgé de 68 ans, conseiller dans la présidence de l'interrégion des Philippines/Micronésie, a été auparavant conseiller dans la présidence de l'interrégion du centre de l'Amérique du Nord et a été aussi conseiller dans la présidence générale de l'Ecole du Dimanche.

John Sonnenberg, âgé de 68 ans, conseiller dans la présidence de l'interrégion du centre de l'Amérique du Nord, avait été auparavant président de l'interrégion du Pacifique.

F. Arthur Kay, âgé de 73 ans, président de l'interrégion du Pacifique, avait servi auparavant dans la présidence de l'interrégion du Mexique/Amérique centrale.

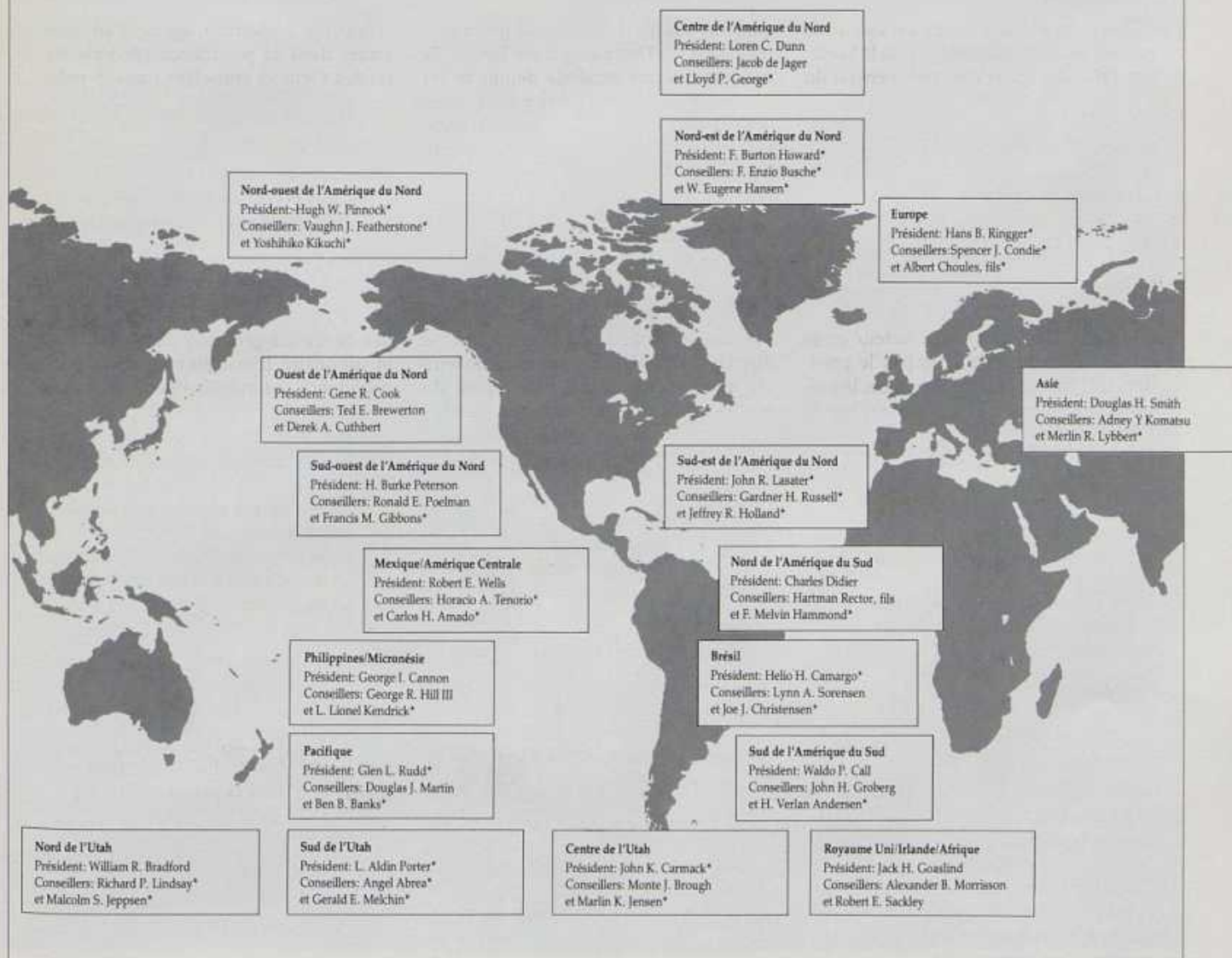
Keith W. Wilcox, âgé de 68 ans, conseiller dans la présidence de l'interrégion du nord-est de l'Amérique du Nord et directeur général du département des programmes de l'Eglise. □



# Appels de présidences interrégionales

La Première Présidence a annoncé les appels de membres des collèges des soixante-dix dans diverses présidences interrégionales. Ces appels ont pris effet le 1er octobre 1989.

Trente et un membres des collèges (signalés par un astérisque) servent maintenant dans leur nouvel appel. Les autres conservent le poste qu'ils occupaient déjà.





# Index par sujets

## Adversité

Es-tu plus grand? *Jennifer Clark*, octobre  
Face au paradoxe, *Neal A. Maxwell*, juillet

## Amour

Communiquer à la manière du Christ, *L. Lionel Kendrick*, janvier  
Que l'amour soit l'étoile directrice de votre vie, *Gordon B. Hinckley*, juillet  
La loi royale d'amour, *Marion D. Hanks*, janvier

## Charité

Les semences du regain, *Joseph B. Wirthlin*, juillet

## Drogue

Dépendance ou liberté, *Russell M. Nelson*, janvier

## Expiation

Le don divin de l'expiation, *James E. Faust*, janvier

## Enseignement au foyer

Ma première porte, *Robert F. Jex*, décembre

## Enfants

Aux enfants de l'Eglise, *Ezra Taft Benson*, juillet

## Famille

Des enfants en paix, *Michaelene P. Grassli*, janvier  
Une famille pour Peter, *Lin Watson*, octobre  
Les marques d'un foyer heureux, *Thomas S. Monson*, janvier  
Vous qui n'avez pas d'enfant, *Ardeth J. Kapp*, août

## Foi

Allez-y, *Thomas S. Monson*, juillet  
Les vallées spirituelles, *Carolyn J. Rasmus*, mars  
L'œil de la foi, *Robert B. Harbertson*, avril  
La confiance au Seigneur, *Richard G. Scott*, juillet

## Généalogie

Les trois fils de mon grand-père, *Thomas J. Griffiths*, mars  
Notre famille élargie, expression d'amour éternel, *J. Richard Clarke*, juillet

## Livre de Mormon

Répandre le Livre de Mormon comme un déluge, *Ezra Taft Benson*, janvier  
L'attrait du livre, *Marvin K. Gardner*, avril  
Le Livre de Mormon, un guide pour les parents, *Geri Brinley*, août

Huit ans pour lire le Livre de Mormon, *Dennis C. Brimhall*, octobre  
De vrais amis qui édifient, *Richard G. Scott*, janvier  
Nous ajoutons notre témoignage, *Autorités générales*, décembre

## Mariage

La confiance dans votre mariage, *Christie H. Frandsen*, mai  
L'amour que nous éprouvons l'un pour l'autre, *Kathleen Hardcastle*, février

## Morale

Aux jeunes filles et aux jeunes gens, *Boyd K. Packer*, juillet

## Mort

Le recueillement lors des obsèques, *Boyd K. Packer*, janvier  
De la mort et de l'agonie, *William W. Timmins*, octobre

## Obéissance

Suivez le prophète, *Glenn L. Pace*, juillet

## Œuvre missionnaire

Un appel à servir, *David B. Haight*, janvier  
Au temps choisi par le Seigneur, *C. Eric Ott*, mai  
Inviter les autres à venir au Christ, *Gene R. Scott*, janvier  
Très fort, *F. Enzo Busche*, août  
Proclamez mon Evangile de pays en pays, *L. Tom Perry*, juillet  
Ils apportent l'Evangile à leur peuple, *Marvin K. Gardner*, juin  
Que Dieu en soit loué, *Thomas S. Monson*, juillet  
Les difficultés d'un appel en mission, *Janet Thomas, Lisa A. Johnson*, février  
Nous avons une œuvre à accomplir, *Lloyd P. George*, janvier  
La raison du service missionnaire, *A. Lynn Scoresby*, novembre

## Pardon

Je ne connais pas mon père, *Claude Bernard*, juin

## Parents

Le Livre de Mormon, un guide pour les parents, *Geri Brinley*, août  
Oriente le jeune garçon, *L. Tom Perry*, janvier

## Parole de Sagesse

Marquer des points pour la justice, *Russell C. Taylor*, juillet

## Plan de salut

L'adversité et l'objectif divin dans la

mortalité, *Ronald E. Poelman*, juillet  
Le chemin de la perfection, *Royden C. Derrick*, juillet

## Prêtrise

Honorer notre appel, *Gordon B. Hinckley*, juillet  
La prêtrise de Dieu, *Joseph B. Wirthlin*, janvier

## Prêtrise d'Aaron

La chemise blanche de Molisi, *Paula A. Hunt*, mai  
A vous mes compagnons de service, *Gordon B. Hinckley*, mai

## Prière

Un chant de l'Esprit, *Becky Thomas*, avril  
J'ai ressenti leurs prières, *Diana Hudson*, mars  
Une nuit sur le mont Timpanogos, *Scott Kearin*, août  
La réponse, *Deane E. Hayes*, novembre  
De vrais amis qui édifient, *Richard G. Scott*, janvier

## Repentir

L'université qui prépare à la vie éternelle, *F. Enzo Busche*, juillet

## Sainte-Cène

Paix en pleine guerre, *Robert K. Hillman*, décembre  
La beauté de la Sainte-Cène, *John H. Groberg*, juillet  
Comprendre la Cène du Seigneur, *David B. Haight*, mars

## Saint-Esprit

Bénis d'en haut, *Howard W. Hunter*, janvier  
Ai-je reçu une réponse de l'Esprit, *Jay Jensen*, septembre  
Dans l'épreuve, *A. LaVar Thornock*, mai  
Le don du Saint-Esprit, un guide sûr, *James E. Faust*, juillet

## Sauveur

Peut-il venir de Nazareth quelque chose de bon? *Thomas S. Monson*, avril  
Je témoigne, *Ezra Taft Benson*, janvier  
Sur ses pas, *Ezra Taft Benson*, février  
Dans la chambre haute, *Marvin K. Gardner*, mars  
Inviter les autres à venir au Christ, *Gene R. Scott*, janvier  
Un enfant pas comme les autres, *Barbara B. Smith*, décembre  
Le pouvoir guérisseur du Christ, *Gordon B. Hinckley*, janvier



Le Messie qui dérange, *Jeffrey R. Holland*, mars  
Pensez au Christ, *Ezra Taft Benson*, juin  
Que pensez-vous du Christ, *Dallin H. Oaks*, janvier

**Témoignage**

La leçon des marguerites, *Ann Laemmlen*, mars  
Je témoigne, *Ezra Taft Benson*, janvier  
Les racines du témoignage, *John Carmack*, janvier  
Ce que tu fais est bien, *Julie Hauwiller*, avril







**L**e Tabernacle de Salt Lake (ci-dessus est en première et dernière pages de couverture) a accueilli la 159ème conférence générale semi-annuelle de l'Eglise, qui s'est tenue le 30 septembre et le 1er octobre 1989. Le Tabernacle a été utilisé pour la première fois pour une conférence générale en octobre 1867; le président Brigham Young a présidé alors les quatre jours de réunions.